

Université de Paris 7

Laboratoire d'Automatique Documentaire
et Linguistique

DEPARTEMENT DE RECHERCHES
LINGUISTIQUES

TOME 1

LEXIQUE-GRAMMAIRE DU MALGACHE
Constructions
transitives et intransitives

THESE de DOCTORAT d'ETAT
par

Roger-Bruno RABENILAINA

U.E.R. DE LANGUE ET LITTERATURE MALGACHES

Jury:

J.-C. Chevalier

J. Dez

M. Gross

M. Salkoff

P. Vérin

Directeur de Thèse:

Maurice Gross

JUIN 1985



Université de Paris 7

Laboratoire d'Automatique Documentaire
et Linguistique

DEPARTEMENT DE RECHERCHES
LINGUISTIQUES

TOME 1

LEXIQUE-GRAMMAIRE DU MALGACHE
Constructions
transitives et intransitives

THESE de DOCTORAT d'ETAT
par

Roger-Bruno RABENILAINA

U.E.R. DE LANGUE ET LITTERATURE MALGACHES

Jury:

J.-C. Chevalier

J. Dez

M. Gross

M. Salkoff

P. Vérin

Directeur de Thèse:

Maurice Gross

JUIN 1985

A ma femme
Honorinselle Solomalala

A mes enfants
Harifidy Bruno
Harinia Cyrille
Harizo Serge
Arinomentsoa Lygie

REMERCIEMENTS

Je n'aurais pas pu mener à terme cette étude sans la participation et l'aide de nombreuses personnes. Sans pouvoir les nommer toutes, je tiens à remercier particulièrement :

- Maurice Gross, qui a bien voulu diriger cette thèse et dont les suggestions et observations, doublées de beaucoup de patience, ont amélioré une première rédaction;

- Alain Guillet, qui a assuré le traitement informatique des tables de constructions;

- Christian Leclère, qui a conçu la présentation générale de la thèse et dessiné la maquette;

- Anne Fix, qui m'a secondé dans la saisie des données et des textes;

- toute l'équipe d'informaticiens du L.A.D.L., qui ont patiemment guidé mes premiers pas de néophyte dans le dédale des programmes LEXYN;

- tout le personnel enseignants-chercheurs, chercheurs et ingénieurs du L.A.D.L., qui se sont montrés compréhensifs et encourageants dans leurs échanges et discussions avec moi;

- Pierre Vérin, qui m'a ménagé plusieurs séances dans le cadre de son séminaire de doctorat à l'I.N.A.L.C.O. et m'a permis ainsi de soumettre aux discussions de malgachisants tels que J.-M. Builles, Rajaonarimanana et lui-même, les principes théoriques et méthodologiques soutenus dans cette thèse;

- tout le personnel enseignant de l'U.E.R. de Langue et Littérature Malgaches d'Antananarivo et mes étudiants de licence, de maîtrise et de 3ème cycle de l'U.E.R. - L.L.M. et de l'E.N.III, qui se sont montrés ouverts à la nouvelle approche de la syntaxe du malgache proposée dans ce travail;

- Ravololona, Jeannine, Marie-Jeanne, Valisoa, Clément et Thomas, de l'U.E.R. - L.L.M., qui m'ont aidé à mettre au propre une première rédaction;

- mon frère Alfred et mes amis Benjamin, Daniel, Joëlle et Jean-Claude, qui m'ont prêté main forte dans le recueil du lexique betsileo intégré dans cette étude.

TABLE DES MATIERES

SYMBOLES	3
INTRODUCTION	5
I. PROBLEMES GENERAUX DE SYNTAXE VERBALE MALGACHE	9
1.1. Morpho-syntaxe des verbes malgaches	
1.1.1. Phrase transitive et phrase intransitive	10
1.1.2. Réversions diathétiques	13
1.1.3. Diathèses et aspects	17
1.2. Lexique-grammaire des verbes malgaches	26
1.2.1. Le nombre des compléments	
1.2.2. La nature des compléments	38
1.2.3. L'ordre des compléments	45
1.3. Propriétés utilisées	49
1.3.1. Propriétés distributionnelles et sémantiques	51
1.3.1.1. Propriétés distributionnelles	
1.3.1.2. Propriétés sémantiques	56
1.3.2. Propriétés structurales	59
1.3.2.1. Transformations diathétiques	61
1. Transformation passive, ou / <u>pass</u> /	
2. Transformation circonstancielle, ou / <u>circ</u> /	62
3. Transformation destinataire, ou / <u>dest</u> /	
4. Transformation instrumentale, ou / <u>instr</u> /	63
5. Transformation causative, ou / <u>caus</u> /	64
6. Transformation agressive, ou / <u>agiss</u> /	65
7. Transformation factitive, ou / <u>fact</u> /	
8. Transformation réciproque, ou / <u>récip</u> /	66
9. Transformation factitive de réciproque, ou / <u>fact de récip</u> /	67
10. Transformation réciproque de factitive, ou / <u>récip de fact</u> /	
11. Relation de neutralité, ou / <u>neutr</u> /	68
1.3.2.2. Autres transformations	
12. Transformation d'extraposition, ou / <u>extrap</u> /	69
13. Transformation de restructuration, ou / <u>restruc</u> /	70
a). par dislocation d'un groupe nominal à déterminatif	71
b). par montée du sujet d'une complétive	
14. Transformations de mise en valeur ou en contraste	

14.1.	L'antéposition par <u>dia</u> , ou / <u>antép</u> /	
14.2.	L'extraction par <u>no</u> + <u>ro</u> , ou / <u>extrac</u> /	72
15.	Transformation de substantivation, ou / <u>subst</u> /	73
15.1.	par formation d'un groupe nominal	74
	a). Complétive	
	b). Infinitive	
	c). Verbe supporté	75
15.2.	par formation d'un groupe prépositionnel	76
	a). Circonstancielle	
	b). Attribut	
	c). Infinitive	78
	- substantivation avec <u>-Possi</u>	
	- substantivation sans <u>-Possi</u>	79
1.3.2.3.	Sous-structures et structures associées	80
1.3.3.	Commentaires de quelques propriétés structurales	82
1.3.3.1.	La causativisation	83
1.3.3.2.	L'agissivisation	86
1.3.3.3.	La factivation	88
1.3.3.4.	La réciprocation	93
1.3.3.5.	La neutralité	95
1.3.3.6.	L'extraposition	99
1.3.3.7.	La restructuration	101
	a). d'un groupe nominal à déterminatif	
	b). d'une complétive <u>fa P</u>	104
1.3.3.8.	Les transformations de mise en relief ou en contraste	105
1.3.3.9.	Les transformations de substantivation	110
1.3.3.10.	Le verbe à l'infinitif	115
1.3.3.11.	Les verbes supports	126
Remarque finale		136
II.	DESCRIPTIONS DES CLASSES DE CONSTRUCTIONS INTRANSITIVES	138
2.1.	La table 1	
2.1.1.	Propriétés distributionnelles	139
2.1.1.1.	<u>am N1</u> =: <u>am Nhum</u> comme forme définitionnelle d'une classe de verbes	140
2.1.1.2.	<u>am N2</u> =: <u>am N-hum</u> comme forme distinctive d'une sous-classe de verbes	142
2.1.2.	Propriétés structurales	145
2.1.2.1.	La sous-structure <u>mi-V ho P NO</u>	
2.1.2.2.	La sous-structure <u>mi-V fa P NO</u>	150
2.2.	La table 2	156

2.2.1. Les propriétés de <u>VO W</u>	158
2.2.1.1. <u>VO W</u> = <u>am f-VO-a W</u>	159
2.2.1.2. <u>VO W</u> = <u>Loc an f-VO-a W</u>	161
2.2.1.3. <u>tsy VO W</u> et ses variantes	162
2.2.2. Les propriétés de <u>am N1</u> =: <u>am N-hum</u>	165
2.2.2.1. <u>Prép N1</u> =: (<u>am</u> + <u>-na</u>) <u>N</u>	166
2.2.2.2. <u>Prép N1</u> différent de (<u>am</u> + <u>-na</u>) <u>N</u>	170
2.3. La table 3	172
2.3.1. Les emplois (<u>manaña</u> + <u>misu</u>) (<u>V-E</u> + <u>fi-V-a</u>) <u>-na NpcO NO</u>	178
2.3.2. Les emplois <u>misu</u> (<u>V-E</u> + <u>fi-V-a</u>) (<u>-na NpcO NO</u> + <u>Dét NpcO -na NO</u>)	181
2.3.3. Les emplois <u>misu</u> (<u>V-E</u> + <u>fi-V-a</u>) <u>Dét NpcO -na NO</u>	185
2.3.4. Les emplois <u>manao V(-adj₁ + -n) NpcO NO</u>	189
2.3.4. Les verbes à <u>N-pcO</u>	193
2.4. La table 4	198
2.4.1. La structure <u>mi-V Dét N1 -na NO</u>	
2.4.2. La structure <u>mi-V VO W NO</u>	204
2.4.3. Les distributions de <u>NO</u> et <u>N1</u>	205
2.5. La table 5	206
2.5.1. La relation <u>mi-V NO Dét N1</u> = <u>mi-V NO Loc am Dét N1</u>	214
2.5.1.1. Le groupe acceptant les emplois <u>mi-V (am ± -na) N1 Dét NO</u>	219
2.5.1.2. Le groupe refusant les emplois <u>mi-V (am ± -na) N1 Dét NO</u>	225
2.5.1.2.1. L'ensemble des verbes refusant <u>tafa-</u>	227
2.5.1.2.2. L'ensemble des verbes acceptant <u>tafa-</u>	234
2.5.2. La relation <u>mi-V NO (E ± am) Dét N1</u>	240
2.6. La table 6	247
2.6.1. Les structures définitionnelles de la table	249
2.6.1.1. Structures instrumentales associées	250
2.6.1.2. Structures non instrumentales associées	255
2.6.2. Les structures actives associées	259
2.6.2.1. Les structures <u>mi-V V-n (E ± am) N1 NO</u>	260

2.6.2.2. Les structures <u>mi-V</u> (<u>E + am + amal</u>) <u>N1 NO</u>	267
2.7. La table 7	273
2.7.1. Structures définitionnelles de la table	274
2.7.2. Propriétés distributionnelles et autres structures associées	279
2.7.2.1. Les emplois <u>mi-V -na N1 am N1 NO</u> et <u>mampi-V NO am N1 N1</u>	280
2.7.2.2. Les emplois <u>mifampi-V am N1 NO</u> et <u>Vsup V-n N1 NO</u>	285
2.8. La table 8	293
2.8.1. Propriétés structurales	296
2.8.2. Propriétés distributionnelles	301
2.9. La table 9	305
2.9.1. Propriétés structurales	306
2.9.1.1. Les verbes acceptant <u>maha-V -na N1 NO</u>	308
2.9.1.2. Les verbes refusant <u>maha-V -na N1 NO</u>	313
2.9.2. Propriétés distributionnelles	317
2.9.2.1. Propriétés de <u>NO</u>	318
2.9.2.2. Propriétés de <u>N2</u> et variantes lexicales de <u>Prép =: -na</u>	319
2.10. La table 10	325
2.10.1. Le système <u>Loc an N</u>	327
2.10.2. Le complément locatif scénique	334
2.10.3. Les verbes à complément locatif source et/ou destination	340
2.10.3.1. Les verbes à complément locatif source	341
2.10.3.2. Les verbes à complément locatif destination	343
2.10.3.3. Les verbes à complément locatif source et destination	346
III. DESCRIPTIONS DES CLASSES DE CONSTRUCTIONS TRANSITIVES	352
3.1. La table 11	
3.1.1. La sous-classe des verbes toujours à complétive <u>fa P</u> (que P)	358

3.1.1.1. Propriétés structurales	
3.1.1.2. Propriétés distributionnelles	362
3.1.2. La sous-classe des verbes qui n'acceptent <u>fa</u> <u>P</u> (que P) qu'au résultatif	368
3.2. La table 12	373
3.2.1. Distributions et structures	375
3.2.2. Morphologie et structures	379
3.2.3. Emplois à support	384
3.2.4. Sémantique et sous-structures	387
3.3. La table 13	390
3.3.1. Propriétés structurales	392
3.3.1.1. Le groupe prépositionnel à l'actif	
3.3.1.2. Le groupe qui suit le verbe au destinataire	394
3.3.1.3. Le support <u>manao</u> (faire) et la neutralité	395
3.3.2. Propriétés distributionnelles	399
3.3.2.1. <u>N1</u> =: <u>Nhum</u>	
3.3.2.2. <u>N0</u> =: <u>N-hum</u>	401
3.3.2.3. <u>N2</u> =: <u>N-hum</u>	403
3.3.3. Propriétés morphologiques et sémantiques	404
3.3.3.1. Les affixes <u>a-</u> , <u>-ana</u> et <u>-ina</u>	405
3.3.3.2. Les affixes <u>fan-</u> , <u>-in-</u> , <u>tafa-</u> et <u>voa-</u>	406
a). <u>tafa-</u> et les verbes à emploi allatif	
b). <u>tafa-</u> et les verbes à emploi locatif	409
c). <u>fan-</u> , <u>-in-</u> , <u>voa-</u> et les problèmes en suspens	411
3.4. La table 14	412
3.4.1. La structure <u>mi-V</u> (<u>E</u> + <u>Loc</u>) <u>am</u> <u>N1</u> <u>N2</u>	417
3.4.2. La structure <u>mi-V</u> (<u>E</u> + <u>am</u>) <u>N2</u> <u>N1</u>	420
3.5. La table 15	423
3.6. La table 16	426
3.7. La table 17	431
3.8. La table 18	433
3.9. La table 19	436

3.10. La table 20	439
3.11. La table 21	442
3.12. La table 22	445
CONCLUSION	447
BIBLIOGRAPHIE	452
ANNEXE : Tables des constructions	
Index alphabétique des radicaux verbaux	

SYMBOLES

<u>V</u>	=:	verbe
<u>Vop</u>	=:	verbe opérateur (par exemple le causatif <u>manao</u> (rendre))
<u>Vsup</u>	=:	verbe support (par exemple <u>manao</u> (faire))
<u>Vaux</u>	=:	verbe auxiliaire (par exemple <u>manao</u> (paraître))
<u>V0, V1, V2</u>	=:	verbe d'une complétive dont le sujet est coréférent au sujet (<u>N0</u>), au premier complément (<u>N1</u>), au deuxième complément (<u>N2</u>)
<u>E-V</u>	=:	verbe sans affixe, i.e. à affixe <u>zéro</u>
<u>a-V</u>	=:	verbe à préfixe <u>a-</u>
<u>V-a</u>	=:	verbe à suffixe <u>-ana</u>
<u>V-i</u>	=:	verbe à suffixe <u>-ina</u>
<u>an-V-a</u>	=:	verbe à circumfixe <u>an-...-ana</u>
<u>i-V-a</u>	=:	verbe à circumfixe <u>i-...-ana</u>
<u>mi-V</u>	=:	verbe à préfixe <u>mi-</u> ; désigne aussi, par convention, tout verbe intransitif
<u>man-V</u>	=:	verbe à préfixe <u>man-</u> ; désigne aussi, par convention, tout verbe transitif
<u>V-n</u>	=:	nom morphologiquement associé à un verbe
<u>V-E</u>	=:	<u>-n</u> est <u>zéro</u> dans <u>V-n</u>
<u>f-V-E</u>	=:	<u>-n</u> est l'un des préfixes <u>fi-</u> et <u>fan-</u>
<u>f-V-a</u>	=:	<u>-n</u> est l'un des circumfixes (<u>fi-</u> + <u>fan-</u>)... <u>-ana</u>
<u>fi-V-a</u>	=:	<u>-n</u> est le circumfixe <u>fi-...-ana</u>
<u>fan-V-a</u>	=:	<u>-n</u> est le circumfixe <u>fan-...-ana</u>
<u>V-ad.l</u>	=:	adjectif morphologiquement associé à un verbe
<u>N</u>	=:	nom
<u>N1</u>	=:	premier complément
<u>N2</u>	=:	deuxième complément
<u>N0</u>	=:	sujet
<u>Ni, Nj</u>	=:	compléments dont la position syntaxique est indéterminée
<u>Ne</u>	=:	sujet extérieur, par exemple dans une factitive, une agressive, une réciproque
<u>Nhum</u>	=:	nom de type humain
<u>N-hum</u>	=:	nom de type non humain
<u>Nnc</u>	=:	nom de type non contraint
<u>Npc</u>	=:	nom désignant une partie du corps
<u>N-pc</u>	=:	nom ne désignant pas une partie du corps
	<u>Npc0</u>	=: nom partie du corps de <u>N0</u>
	<u>Npc1</u>	=: nom partie du corps de <u>N1</u>
	<u>Npc2</u>	=: nom partie du corps de <u>N2</u>
<u>GN</u>	=:	groupe nominal
<u>GP</u>	=:	groupe prépositionnel
<u>Dét</u>	=:	déterminant, par exemple l'article défini <u>ny</u> (le + la + les)
<u>E</u>	=:	séquence vide opposée à une séquence pleine

-Poss =: possessif conjoint à un verbe ou à un nom
 -Poss0 =: possessif conjoint coréférent
 à N0
 -Poss1 =: possessif conjoint coréférent
 à N1
 -Poss2 =: possessif conjoint coréférent
 à N2
Prép =: préposition; exemples :
 am =: amina (à + avec + contre + etc.)
 an =: ana (dans)
 -na =: -na (par + de + à cause de)
Loc =: locatif, par exemple ao (endroit invisible)
 mank-Loc =: locatif à préfixe mank-
 (directionnel)
 ahat-Loc =: locatif à préfixe ahat-
 (ablatif)
 ho loc =: locatif à morphème ho
 (destinataire)
Procl =: proclitique d'objet an introduisant un
 nom propre, un démonstratif, un personnel en
 position d'objet
W =: suite quelconque de compléments
Co =: conjonction de coordination
Cs =: conjonction de subordination
= =: marque d'une relation syntaxique
=: =: spécification d'une classe ou d'une structure
+ =: séparation de deux séquences équivalentes
* =: caractère inacceptable d'une forme
? =: caractère douteux d'une forme
?* =: caractère plus inacceptable qu'acceptable d'une
 forme
=: marque d'une pause prosodique

INTRODUCTION

Ce travail a pour objet le classement des constructions verbales du malgache et pour cadre l'étude du lexique-grammaire de cette langue. L'idée fondamentale est que la formulation d'un modèle explicite de la grammaire malgache présuppose une classification des types de phrases fondée sur une description à grande couverture lexicale. Vu son importance, c'est par la syntaxe verbale que nous commençons l'examen du lexique-grammaire de notre langue. Nous avons, dans ce but, fait appel aux hypothèses théoriques et aux méthodes de description mises au point par l'équipe du L.A.D.L. sous la direction de M. Gross. Bien que ces hypothèses et méthodes aient été élaborées à propos du français, leur caractère formel (voire mathématique) leur confère une grande généralité qui nous a permis de découvrir des propriétés jusqu'ici insoupçonnées et d'inaugurer ainsi une nouvelle approche de la syntaxe du malgache.

Cette approche, que nous expliciterons dans le chapitre 1, définit la phrase comme étant une combinaison des unités que sont les mots. Cette combinaison s'effectue suivant des règles qui font intervenir des variantes grammaticales comme l'affixe, la préposition, l'ordre des mots. La syntaxe verbale ne consiste plus donc ici, comme il est de tradition en grammaire malgache, à classer des formes de verbes et à leur attribuer des étiquettes sémantiques telles que agentive, stative, objective, réceptive, mais à classer des formes de phrases. S'agissant ici de constructions transitives et intransitives, que nous définirons en 1.1.1, la classification revient à répartir les verbes dans les différents types de structures que nous avons découverts au cours de la recherche, sur la base d'un inventaire extensif du lexique.

La définition formelle d'un verbe fait donc intervenir ici son sujet et ses compléments dits essentiels. Sa description comme mot doté d'une forme n'a pas beaucoup de sens. C'est à l'intérieur d'une phrase qu'un verbe doit être décrit et c'est seulement dans ce cadre que les différentes formes qu'il peut prendre doivent être expliquées. La structure des compléments est alors cruciale, comme nous essaierons de le montrer en 1.2. Ces compléments sont avant tout des compléments soit directs, soit en amina (à + de + avec + etc.) et en Loc an (à + dans). Les phrases sont notées : V W NO, où W est une séquence de groupes nominaux Ni ou prépositionnels am Ni, Loc an Ni d'une longueur quelconque, avec i > ou = 1. Nous n'avons retenu dans la phrase que les compléments répondant aux questions en an'i(E + z)a (qui) et inona (que) pour les

directs, en amin'(i(E + z)a + inona) (à + de + avec) (qui + quoi) et ai(E + z)a (où) pour les indirects. On distingue ainsi miangona (prier + aller à l'église) et miandru (attendre), par exemple :

Miangona ny alahady Rabe
(Rabe prie le dimanche)

Miandru ny alahady Rabe
(Rabe attend le dimanche)

*Miangona inona Rabe? - Ny alahady
(Rabe prie quoi? - Le dimanche)

Miandru inona Rabe? - Ny alahady
(Rabe attend quoi? - Le dimanche)

miangona et miandru ont donc respectivement V (Prép) N1 NO et V N1 NO comme structures définitionnelles.

C'est en procédant de la sorte que nous avons décrit les quelque 4.000 verbes dont nous donnons la liste en annexe, sous forme de tables de constructions. Cette liste, établie à partir du Dictionnaire malgache-français de Abinal et Malzac et d'un vocabulaire betsileo recueilli par nous-même à Imito et à Fandriana (à plus de 250 kilomètres au sud d'Antananarivo), ne comporte que les verbes courants dont nous maîtrisons les emplois. Elle est incomplète, dans la mesure où n'y figurent pas les termes techniques ou de création récente, non plus que les mots dont les propriétés nous échappent et bien que d'usage courant dans les parlers autres que le merina et le betsileo du nord. Le classement que nous proposons, qui peut accueillir sans difficulté les autres verbes, nous paraît bien représentatif de la langue. Outre le nombre et la forme des compléments, nous avons fait appel à d'autres critères syntaxiques pour subdiviser en classes plus fines (voir la liste en 1.2.1) les types syntaxiques principaux V N1 (E + Prép N2) NO et V Prép N1 (E + Prép N2) NO. Nous nous sommes servi, par exemple, de la possibilité de placer en NO, N1 ou N2 une complétive, une infinitive, un attribut ou une finale. Nous avons abouti ainsi à la construction d'un système d'une vingtaine de classes.

Nous avons, en outre, examiné à l'intérieur de chaque classe diverses propriétés que nous décrirons dans les chapitres 2 et 3 et que nous avons représentées de façon détaillée dans les tables données en annexe. La représentation par tables est ici fondamentale. Une table est une "matrice binaire" (M. Gross 1975 : 6.1) dont les

lignes correspondent aux entrées verbales (V) et les colonnes à des propriétés syntaxiques (P). Un signe "+" placé à l'intersection d'une ligne V et d'une colonne P indique que V accepte la propriété P, le contraire étant indiqué par un signe "-". Nous avons, toujours sur le modèle de M. Gross 1975, regroupé les propriétés de même nature à l'aide de "cartouches horizontaux" comportant les étiquettes traditionnelles telles que Affixe, Complément direct, Complément indirect, Sujet. Ces regroupements ont pour rôle de faciliter la lecture des tables.

Précisons enfin que le terme de verbe est employé ici au sens de S. Rajaona 1972. Est verbe, d'après cette définition, tout élément du lexique qui se présente au moins sous deux formes : une forme "active" à affixe zéro (avy (venir)) ou à préfixe du type mi- (mi-varotra (vendre)) ou man- (man-avotra (racheter)), d'une part, et une forme "non active" à affixe discontinu du type zéro...-ana (zéro avi-ana (être circonstance où venir)), i...-ana (i-varot(a)-ana (être circonstance où vendre)) ou an...-ana (an-avot(a)-ana (être circonstance où racheter)), d'autre part. Les règles phonétiques qui président à la combinaison du préfixe et du suffixe avec le radical sont trop connues (voir en particulier S. Rajaona 1972, J. Dez 1980, J.M. Builles 1984 et R.B. Rabenilaina 1983), pour que nous ayons à les reprendre ici ou à les faire figurer dans nos tables. Rappelons seulement, à propos du préfixe man-, que la consonne -n- y est équivalente à

-m-, quand le radical commence par une labiale ou une fricative qui s'efface :

<u>man-babo</u>	= <u>mam-babo</u> (piller)
<u>man-fafa</u>	= <u>mam-afa</u> (balayer)

-ñ- ou parfois -ng-, quand le radical est à initiale

. vocalique :

<u>man-arivo</u>	= <u>mañ-arivo</u> (être riche)
<u>man-ala</u>	= <u>mang-ala</u> (enlever)

. aspirée :

<u>man-hety</u>	= <u>mañ-etv</u> (tondre)
<u>man-hotsoaka</u>	= <u>mang-otsoka</u> (avoir des douleurs rhumatismales)

. gutturale sourde :

<u>man-kizavo</u>	= <u>mañ-izavo</u> (taquiner)
<u>man-kaika</u>	= <u>mang-aika</u> (appeler)

elle ne change pas dans les autres cas, mais entraîne

- l'effacement de la dentale t- :

man-tongotra = man-ongotra (saisir
par le pied)

- l'effacement de la sifflante s- :

man-sasa = man-asa (laver)

- la transformation en d- de la latérale l- :

man-lalatra = man-dalatra (faire
des rigoles)

- la transformation en dr- de la vibrante r- :

man-rara = man-drara (interdire)

Notre étude est divisée en trois chapitres. Le premier chapitre traite des problèmes généraux de syntaxe verbale malgache. Les deux autres décrivent les différentes classes de constructions transitives et intransitives. Les tables des verbes intransitifs et transitifs, sans lesquelles ce travail n'aurait pas d'objet, figurent en annexe. Les exemples sont suivis d'une traduction française approchée, en caractères non soulignés et entre parenthèses. Ces traductions ne font guère qu'éclairer le lecteur non locuteur du malgache. Ce ne sont donc pas des exemples linguistiques. Comme telles, elles ne comportent pas de symboles d'acceptabilité. Elles ne sont pas non plus construites selon l'ordre habituel des phrases malgaches : Verbe - Complément - Sujet, mais selon celui des phrases françaises : Sujet - Verbe - Complément, comme il apparaît dans l'exemple :

<u>Mijinja</u>	-	<u>ny vary</u>	-	<u>Rakoto</u>
Verbe		Complément		Sujet

<u>Rakoto</u>	-	<u>moissonne</u>	-	<u>le riz</u>
Sujet		Verbe		Complément

I. PROBLEMES GENERAUX DE SYNTAXE VERBALE MALGACHE

La syntaxe du verbe malgache est un vaste champ de recherche encore mal exploré. Il nous faut donc bien délimiter le domaine dans lequel nous situons nos analyses.

Tirant profit des travaux antérieurs, nous ferons d'abord un survol rapide de la morpho-syntaxe des verbes malgaches. Ce survol nous permettra de préciser les définitions que nous nous donnons de la phrase transitive et de la phrase intransitive. Il nous aidera aussi, en nous fondant sur les notions classiques de diathèse, de réversion syntaxique et d'aspect, à dégager les différents types de relations entre phrases morphologiquement marquées.

En passant au domaine proprement syntaxique, inséparable ici du lexique, nous montrerons ensuite en quoi la délimitation du nombre, de la nature et de l'ordre des compléments présente autant de critères formels qui doivent intervenir dans la répartition des verbes malgaches en différentes classes de constructions.

Nous terminerons par la présentation des propriétés distributionnelles, structurales et sémantiques, que nous utiliserons dans les commentaires descriptifs de nos tables de constructions.

1.1. Morpho-syntaxe des verbes malgaches

Nous avons (R.B. Rabenilaina 1974, 1983), dans le cadre de l'analyse fonctionnelle inaugurée par S. Rajaona 1972, émis l'hypothèse suivante à propos de la morpho-syntaxe du malgache. Une phrase serait structurée de telle façon qu'à une forme morphologique du prédicat correspondrait une orientation syntaxique précise. Lorsque ce prédicat est un verbe, il prendrait l'un des affixes d'actif ou de non actif qui marque la fonction sémantique du groupe occupant la position de sujet.

Les préfixes man- et mi- seraient ainsi les expressions des structures actives définies par les formules (a) pour les transitives, et (b) pour les intransitives :

(a) V N1 (E + Prép N2) NO

(b) V (E + Prép N1) NO

les affixe a-, -ana, -ina et (E + an + i)-...-ana marqueraient des structures non actives définies par les formules (c) pour les passives, (d) et (e) pour les circonstancielles :

(c) V -na N0 (E + Prép N2) N1

(d) V -na N0 N1 N2

(e) V -na N0 N1

telles que V =: a-V + V-(a + i) en (c) et V =: (E + an + i)-V-a et/ou V =: a-V + V-a en (d) et (e).

Si cette hypothèse peut être vérifiée au niveau des structures actives de base - moyennant quelques précisions -, elle ne peut l'être que partiellement au niveau des structures non actives dérivées. Nous concentrerons nos remarques sur les notions de diathèse, de réversion diathétique et d'aspect. Nous en concluons que la morpho-syntaxe doit faire place au lexique-grammaire.

1.1.1. Phrase transitive et phrase intransitive

Les grammairiens du malgache ne se sont guère préoccupés de définir formellement la notion importante de diathèse représentée par le couple phrase transitive et phrase intransitive. Si définitions il y a, elles sont surtout sémantiques et se réfèrent implicitement aux grammaires traditionnelles des langues indo-européennes.

Les premiers auteurs, tels que J. Webber 1855 : p. 24 et Malzac (1908) 1950 : 114 - 122, qualifient d'actifs les verbes avec complément et de neutres ceux sans complément. Le terme de transitif est appliqué aux premiers et celui d'intransitif aux seconds, par G. Cousins : p. 35, R. Rajemisa-Raolison : 86 et O.C. Dahl 1951 : p. 150, l'une et l'autre formes verbales étant étiquetées d'actives.

S. Rajaona 1972 : 2.2.13 adopte le même point de vue. Il change toutefois, de terminologie et appelle agentifs les transitifs et statifs les intransitifs. L'auteur est si fidèle aux grammairiens traditionnels, qu'un verbe à complément prépositionnel en amina tel que mandainga (mentir) - voir ibid. : 4.2.8-10 est traité comme étant un agentif au même titre qu'un verbe à complément non prépositionnel tel que miresaka (parler + causer). Nous y reviendrons en 2.7.1. Mais venons-en à la définition que

nous nous sommes donnée des phrases transitives et intransitives (voir R.B. Rabenilaina 1979 : 0.1-2 et 1981 : 1.3.1).

Nous définissons une phrase transitive comme ayant son premier complément (N1) en construction directe avec le verbe (V) et comme pouvant recevoir un déterminant tel que l'article ny (le + la + les) (Dét =: ny). Les exemples suivants correspondent donc à la formule (a) ci-dessus :

- (1) Mamahaña (E + ny) teza (E + amin'ny tañany)
ly Bia
 (Bia soutient (un + le) poteau (E + avec ses mains))
- (2) Matahotra (E + ny) alika (E + nohon'ny aretina)
i Soa
 (Soa a peur de (E + le) chien (E + à cause de la maladie))

Dans ces phrases, le premier complément est construit directement sur le verbe. L'insertion d'une préposition telle que amina (Prép =: am) entre lui et celui-ci, ou bien change les phrases - c'est le cas en (1) - :

Mamahaña amina (E + ny) teza (E + amin'ny tañany)
ly Bia
 (Bia s'appuie contre (un + le) poteau (E + de ses mains))

ou bien les rend inacceptables - c'est le cas en (2) :

*Matahotra amina (E + ny) alika (E + nohon'ny aretina) i Soa
 (Soa a peur à (E + le) chien (E + à cause de la maladie))

Toutefois, lorsque N1 est occupé par un nom propre tel que Rakoto (nom propre d'homme) ou un nom de parenté tel que rainy (son père), ou un démonstratif tel que io (cela), il est nécessaire de lui préposer le "proclitique" an (Procl =: an) :

Mamahaña (*E + an-)(dRakoto + drainy + io) ly Bia

(Bia soutient (Rakoto + son père + cela))

Matahotra (*E + an-) (dRakoto + drainy + io) i Soa
(Soa a peur de (Rakoto + son père + cela))

On voit que si on prépose à N1 Prép =: am et on préfixe au même N1 Procl =: an les comportements sont différents. Nous en concluons que amina et an appartiennent à deux classes de mots différentes. Nous conservons l'étiquette de préposition au premier et convenons d'appeler le second proclitique d'objet.

Nous verrons, d'ailleurs, que ces deux éléments présentent d'autres différences. En cas de détachement du complément, par exemple, le premier est obligatoirement présent devant celui-ci et devant son substitut, alors que le second doit disparaître (voir ci-dessous en 2.7.1) :

(*E + amin') ny teza, mamahaña aminy ly Bia
((*E + contre) le poteau, Bia s'appuie contre lui)

(E + *an)dRakoto, mamahaña azy i Soa
(Rakoto, Soa le soutient)

Le complément non introduit par une préposition du type de amina ou attaché au verbe par le proclitique an recevra l'appellation d'objet direct, par opposition au complément dont la relation avec le verbe est marquée par une préposition et qui sera appelé aussi objet indirect, ou mieux circonstanciel <1>.

Nous venons de définir la phrase intransitive comme une phrase où le premier complément est en construction indirecte avec le verbe. Outre la préposition polyvalente amina (à + avec + dans + à cause de + etc.), un complément indirect peut être lié à un verbe par d'autres prépositions : (E + noho)na- (à cause de), (E + Loc) (an + am Dét) (dans), etc. Contrairement au proclitique d'objet an et à l'instar de amina, la présence de ces prépositions est obligatoire en cas de détachement du complément qu'elles introduisent.

<1> Le problème se pose autrement en français, car un objet indirect y est un objet et non un circonstanciel. Voir M. Gross 1981 : 2.1.2. Nous y reviendrons en 1.2.1.

En plus de la présence d'une préposition devant le premier complément, nous conviendrons, pour le besoin de nos formules, que dans une phrase intransitive le verbe est à préfixe mi- (soit mi-V), contrairement à ce qui a lieu dans une phrase transitive où le verbe est à préfixe man- (soit man-V) <2> Ainsi, les formules (a) et (b) s'écriront respectivement

(a) man-V N1 (E + Prép N2) NO

(b) mi-V (E + Prép N1) NO

S'il en est ainsi des structures actives (transitive et intransitive) de base, que peut-on dire des structures non actives (passive et circonstancielle) dérivées ? Nous ne pouvons répondre à cette question qu'en définissant les réversions diathétiques <3>.

1.1.2. Réversions diathétiques

La notion traditionnelle de réversion actif-passif a été appliquée très tôt au malgache. Dès 1855, moins de quarante ans seulement après l'introduction officielle de l'écriture latine sous sa graphie anglaise, Webber l'a non seulement utilisée (147-148), mais y a ajouté les réversions actif-circonstanciel (137) et actif-instrumental (149-150). Cet auteur pose que dans la réversion actif-passif on adjoint aux "racines verbales" l'un et/ou l'autre des affixes de "participe" a-, -ana et -ina (146-148), en lieu et place des préfixes d'actif man- et mi- (94-95), ce dernier s'appelant aussi préfixe de "verbe neutre" (94). Les exemples suivants sont inspirés de Webber (147-148) :

Mandefa ny vorona izy = Alefa-ny ny vorona
(Il lâche l'oiseau = L'oiseau est lâché par lui)

<2> Cette convention, exclusivement pratique, n'est pas absolument arbitraire, car, statistiquement parlant, mi- est intransitif et man- transitif.

<3> La diathèse réfère à la situation du sujet grammatical relativement au procès du verbe, selon qu'il y est agent, objet ou circonstance, cette dernière pouvant renvoyer à un instrument, à un destinataire, à un lieu, à une cause, etc.

Mirasa ny vary ny olona = Rasain'ny olona ny vary
(Les gens partagent le riz = Le riz est partagé
par les gens)

Manakotra ny tavohanqu i Soa = Takofan'
i Soa ny tavohanqu
(Soa bouche la bouteille = La bouteille est
bouchée par Soa)

Dans la réversion actif-circonstanciel, on omet la
consonne m- du préfixe d'actif ou de neutre, et on ajoute le
suffixe (crément) -ana (94-95). Nous avons les exemples
suivants toujours inspirés de Webber :

Manqataka vola aminao izy = Anqatahany vola ianao
(Il te demande de l'argent) = (Toi es à qui il
demande de l'argent)

Mandeha ombiana ianao ? = Andehananao ombiana ?
(Quand pars-tu ? = Quand est le moment où
tu pars ?)

Dans la réversion actif-instrumental, on efface le
préfixe d'actif et on forme avec la racine verbale ainsi
mise à nu "le participe en a-, dont le sujet est l'objet
dont on se sert" (149) :

Mamango ny amboa amin'ny kibau aho
(Je bats le chien avec le bâton)

= Avangoko ny amboa ny kibau
(Le bâton est l'instrument avec
lequel je bats le chien)

Mis à part le problème de terminologie,
l'interprétation de J. Webber a été suivie dans son
ensemble par les auteurs de grammaires malgaches ultérieures.
C'est le cas, par exemple, de G. Cousins (1907) 1929 et de
Malzac (1908) 1950, qui ne dissocient plus le verbe
instrumental du passif (G. Cousins pp. 68-72 ;
Malzac : 290). C'est aussi le cas des grammairiens plus
récents, tels que O. Chr. Dahl 1951 : p. 198, A.
Rahajarijafy 1960 : 52 et R. Rajemisa-Raolison (1959)

1969 : 114. Ils parlent respectivement de "passif instrument" vs "passif objectif" ; de "verbes de l'objet à sens circonstanciel de moyen" vs "verbes de l'objet à sens passif ordinaire", et de "participe à préfixe a (qui) se dit de l'objet ou du moyen avec lequel l'action est faite" vs "participe à suffixe ina ou ana (qui) se dit de la personne ou de la chose sur laquelle s'applique l'action".

Les linguistes tels que S. Rajaona 1972, J. Dez 1980 et R.B. Rabenilaina 1974 et 1983 ont défini plus précisément ce qui différencie le passif de l'instrumentif. Il y a phrase passive, lorsque c'est le complément d'objet de la phrase transitive qui, par réversion ou conversion, occupe la position de sujet, en même temps que le verbe prend l'un des affixes de "participe" :

Mamango ny amboa amin'ny kibay aho
(Je bats le chien avec le bâton)

= Vangoako amin'ny kibay ny amboa
(Le chien est battu par moi avec le bâton)

Il y a phrase instrumentale, lorsque c'est le complément circonstanciel d'instrument de la phrase transitive qui, par réversion ou conversion, prend la place du sujet, en même temps que le verbe est doté du préfixe a-. La phrase transitive ci-dessus se présente ainsi sous la forme

Avangoko ny amboa ny kibay
(Le bâton est l'instrument avec lequel je bats le chien)

S. Rajaona a, en outre, dissocié de la phrase passive ce qu'il appelle la phrase "applicative". Dans celle-ci, c'est le complément circonstanciel destinataire de la phrase transitive qui, par réversion, occupe la position de sujet, en même temps que le verbe est suffixé de -ana :

Mandroso ny sakafo amin'ny vahiny i Soa
(Soa sert le repas aux hôtes)

= Rosoan'i Soa ny sakafo ny vahiny
(Les hôtes sont à qui Soa sert le repas)

l'auteur ne mentionne pas que d'une phrase intransitive à destinataire (et aussi à instrument), on peut aussi obtenir une phrase applicative ou destinataire (et aussi instrumentale) :

Mitsofoka ao amin'ny lavaka ny voalavo
(Le rat se fourre dans le trou)

= Tsofohan'ny voalavo ny lavaka
(Le trou est où le rat se fourre)

De plus, l'affixe du verbe applicatif (ou destinataire) n'est pas nécessairement -ana. Il peut être -ina avec un radical comme hozahoza (action de lambiner) et même a- avec un radical comme leha (notion de marcher) :

Mihozahoza amin'ny raharaha ikala Soa
(Soa lambine à la besogne)

= Hozahozain'ikala Soa ny raharaha
(La besogne est ce à quoi Soa lambine)

Mandeha amin'ny lalan-dratsy ny fiara
(La voiture roule sur la mauvaise route)

= Alehan'ny fiara ny lalan-dratsy
(La mauvaise route est sur quoi roule la voiture)

Quant à l'expression du verbe circonstanciel, les grammairiens et linguistes postérieurs à J. Webber n'ont guère innové. Une phrase verbale, produit de la réversion actif-circonstanciel, comporte comme sujet un nom qui est complément indirect à l'actif et comme prédicat un verbe dont la forme morphologique est définie par un morphème discontinu. Celui-ci est constitué par le suffixe -ana et "l'élément invariant" (S. Rajaona 1972) du préfixe d'actif. L'exemple précédent prend ainsi la forme circonstancielle

Andehanan'ny fiara ny lalan-dratsy
(La mauvaise route est sur quoi roule la voiture)

Ayant pris la phrase active comme structure de base, selon la tradition transformationnelle, nous avons constaté (R.B. Rabenilaina 1981 : 1.3.2.1) qu'une phrase dont le prédicat est un verbe à morphème discontinu du type de (an ±

i)- ...-ana, n'est pas nécessairement la version circonstancielle d'une transitive. C'est le cas des phrases

Mimehy ahy ikala Soa
(Soa se moque de moi)

Matahotra ny alika i Leva
(Leva craint le chien)

qui se présentent respectivement sous les formes passives

Imehezan'ikala Soa aho
(Je suis objet de moquerie pour Soa)

Atahoran'i Leva ny alika
(Le chien est craint par Leva)

Dans le même ordre d'idée, nous avons (ibid.) conservé, contrairement à S. Rajaona 1972 qui parle d'agissif, l'étiquette de passif au prédicat verbal à préfixe a- employé dans une construction dérivée d'une transitive. Nous avons l'exemple suivant tiré de R.B. Rabenilaina 1984 :

Manasaika ny zinga maloto ao amin'ny rano i Soa
(Soa plonge la tasse sale dans l'eau)

= Asaikan'i Soa ao amin'ny rano ny zinga maloto
(La tasse sale est plongée par Soa dans l'eau)

Par contre, pour utiliser un terme rendu ainsi disponible, nous avons conservé le terme d'agissif pour désigner le prédicat verbal à affixe a-, -ana ou -ina d'une construction dérivée d'une intransitive <4>. Nous reproduisons nos exemples suivants (R.B. Rabenilaina 1981 : 1.3.2.7) :

<4> S. Rajaona 1972 : 4.4.4 et 5.3.1, nous le savons, a résolu le problème autrement. Il parle ici d'autonomie de l'objectif en -inal et de l'agissif en al- par rapport à l'agentif. L'auteur ne travaille pas, en effet, sur des phrases, mais sur des "formes prédicatives".

Aomboña amin'ny alahelonu aho
(On me fait prendre part à sa peine)

Zihirana amin'ny rano mangitsy ny trokany
(On fait ballonner son ventre avec l'eau froide)

qui sont reliés respectivement aux intransitives

Miomboña amin'ny alahelonu aho
(Je prends part à sa peine)

Mizihitra amin'ny rano mangitsy ny trokany
(Son ventre ballonne avec l'eau froide)

Nous avons (ibid. : 1.3.2.5) introduit une dernière réversion que nous appelons ici réversion actif-causatif. Il s'agit de la "conversion" (R.B. Rabenilaina 1974, 1983) d'une phrase intransitive à complément de cause introduit par l'une des prépositions (E + amin + noho)-na (à cause de) en une structure non active, où le verbe prend selon le radical, l'un des affixes a-, -ana et -ina et où le complément est introduit exclusivement par la préposition -na (à l'exclusion de amina et de nohona) ; exemples :

Mikonaiña (E + ami + noho)-n'ny aretin-troka
ly Koto
(Koto gémit (E + à cause) des maux de ventre)

= Akonaiña (E + *ami + *noho)-, 'ny aretin-
troka ly Koto
(Koto est fait gémir par les maux de ventre)

Nous ne parlerons pas ici des phrases factitives appelées traditionnellement phrases causatives, ni des phrases réciproques. Leur explication faisant appel à d'autres opérations que la réversion, nous nous y pencherons en 1.3, lors de l'inventaire des propriétés structurales que nous utiliserons dans le classement des constructions transitives et intransitives. Nous allons aborder maintenant l'important problème des aspects et ses répercussions éventuelles sur la diathèse des verbes.

1.1.3. Diathèses et aspects

S. Rajaona 1972 : passim a critiqué l'ancienne grammaire pour son silence sur la notion d'aspect. L'auteur affirme, par exemple, en 2.1.12 qu'elle "n'a pas cru nécessaire de faire le départ entre morphèmes de voix et morphèmes d'aspect".

Nous remarquons, toutefois, que ce que S. Rajaona appelle "la grammaire traditionnelle" s'est penché très tôt sur le problème. J. Webber 1855 : 92-99 oppose bien maha- et miha- à man- et mi-, et soutient implicitement que si maha- exprime le "potentiel" et miha- le progressif (voir aussi en 195 et 199) <5> man- et mi-, qui sont les préfixes à définir par opposition, sont aspectuellement "neutres". G. Cousins : p. 65 parle aussi de préfixe de potentiel à propos de miha- <6>. Il en est de même, mutatis mutandis, de Malzac 1908 : 120 et 122. Pour A. Rahajarizafy : 77 et 75, R. Rajemisa-Raolison : 86, O. Chr. Dahl 1951 : p. 166 et Andrianony : pp. 66-67, maha- est aussi un potentiel et miha- un progressif ou inchoatif.

La grammaire traditionnelle a eu seulement le défaut de n'avoir pas découvert "les deux axes d'opposition aspectuelle du verbe malgache" que S. Rajaona présente globalement ibidem en 3.1.2. <7> Il s'agit de l'axe de la durée, d'une part, et de celui du résultat, d'autre part. Un verbe actif à préfixe man- ou mi- tel que manaraka (suivre) ou miaraka (être ensemble) est à l'aspect duratif non résultatif, par opposition à un verbe actif à préfixe maha- tel que maharaka (pouvoir suivre), qui est à l'aspect duratif résultatif. Par contre, un verbe passif à suffixe -ina tel que ara-hina (être suivi) serait à l'aspect ponctuel (i.e. non duratif) non résultatif, par opposition à un verbe passif à préfixe voa- tel que voaraka (pouvoir être suivi), qui serait à l'aspect ponctuel résultatif, le verbe passif à affixe zéro araka (être (susceptible d'être suivi + suivi)) étant au duratif résultatif.

La méthode d'analyse choisie par S. Rajaona étant plus morphologique que syntaxique, ces différentes oppositions aspectuelles n'ont pas pu être définies formellement par

<5> L'auteur parle aussi du f- habituel en 172-179.

<6> "Prefiksa milaza fahaizana na hery hanao" ny maha-. Prefiksa "milaza fandrosoana amin'ny toetra lazain'ny teny ikambanany" ny miha-.

<7> Notons que S. Rajaona (ibid. : p. 229, note 118) a tout de même emprunté l'opposition duratif/ponctuel à O. Chr. Dahl 1951 : pp. 187-189.

l'auteur. Il reconnaît, par exemple, à propos des deux verbes mam(v)ita (achever) et mahavita (pouvoir achever) que "sur le plan syntaxique, les latitudes combinatoires de ces deux formes sont identiques et (qu') elles appartiennent à la même voix" (ibid. : 2.1.12).

Nous n'avons pas, toutefois, l'impression que des paires comme mam(v)ita et mahavita, d'une part, et manaraka (suivre) et maharaka (pouvoir suivre), d'autre part, présentent les mêmes emplois, si la notion de voix coïncide avec celle d'emploi verbal. On constate, par exemple, que de tels éléments ne se comportent pas deux à deux de la même manière par rapport à la notion d'"énoncé minimum" (ibid. : 1.0.0), qui est un cas particulier de la notion de sous-structure.

Ainsi, le radical araka, préfixé de man- et de maha- et employé dans la structure sans complément V NO, nous fournit deux phrases dont la différence de contenu n'est pas qu'aspectuelle : elle est sémantique et permet de conclure à l'existence de deux verbes différents :

Manaraka (*i Soa + ny ranavavy)
((*Soa + la vache) cherche un mâle)

Maharaka (i Soa + ny ranavavy)
((Soa + la vache) peut suivre)

Refusant d'entrer dans V NO mais pouvant être placé en V dans la structure à complément direct V N1 NO, le radical vita (être (susceptible d'être achevé + achevé)) préfixé de man- et de maha- donne aussi des phrases différentes, lorsque nous choisissons N1 =: azy (le + cela) :

Mamita (*E + azy) i Leva
(Leva (E +le) (achève + tue))

Mahavita (E + azy) i Leva
(Leva est capable de faire (E + quelque chose))

Le complément réfère à un humain ou du moins à un vivant dans la première phrase, alors que dans la seconde il désigne nécessairement un non humain non vivant.

De plus, l'application de la réversion actif-passif aux

phrases dont ces différents verbes sont les prédicats, montre que man- fait normalement place au suffixe -ina et maha- à l'affixe zéro, et qu'ainsi à l'alternance diathétique des affixes doit correspondre une équivalence de leur contenu aspectuel :

- (3) a. Manaraka ny diako i Soa
(Soa suit mes pas)

= a' Arahin'i Soa ny diako
(Mes pas sont suivis par Soa)

- b. Maharaka ny diako i Soa
(Soa peut suivre mes pas)

= b' Arak'i Soa ny diako
(Mes pas peuvent être suivis par Soa)

- (4) a. Mamita ny zaitra i Soa
(Soa achève la couture)

= a' Vitain'i Soa ny zaitra
(La couture est (en train d'être) achevée par Soa)

- b. Mahavita ny zaitra i Soa
(Soa peut achever la couture)

= b' Vitan'i Soa ny zaitra
(La couture (peut être + est) achevée par Soa)

S'il est vrai que les transitives (3a) et (4a) sont à l'aspect non résultatif duratif et les transitives (3b) et (4b) à l'aspect résultatif duratif, leurs dérivées passives respectives doivent aussi comporter le même contenu aspectuel. Autrement dit, (3a') et (4a') doivent être des phrases non résultatives duratives et (3b') et (4b') des phrases résultatives duratives. Ce n'est pas l'avis de S. Rajaona au sujet de (3a') et de (4a') dans la mesure où il pose que toute phrase à prédicat verbal en -ina est à l'aspect non résultatif ponctuel.

L'auteur justifie son point de vue en 3.1.5 en opposant les deux phrases complexes (5) et (6) :

- (5) Namolaka ilay ombu aho no tonga Rakoto
(J'étais en train de dompter le zébu)

quand Rakoto arriva)

- (6) Nofolahiko ilay ombu nony tonga Rakoto
(Le zébu fut dompté par moi lorsque
Rakoto fut arrivé)

L'argumentation est la suivante. Dans (5), la conjonction no (quand) marque "la simultanéité de deux faits", alors que dans (6) nony (lorsque) exprime "la succession de deux faits". De plus, le verbe namolaka (j'étais en train de dompter) dans (5) "ne peut pas, en principe, commuter avec nofolahiko (a subi de ma part l'action de dompter). Il en résulte que namolaka aho (j'étais en train de dompter) est un duratif par rapport à nofolahiko (a subi de ma part l'action de dompter) et que l'opposition des deux aspects, duratif et ponctuel, est exprimé par le jeu des affixes man- (duratif)/ -ina i (ponctuel)".

Il est clair que le raisonnement tourne court. Le choix de no dans (5) et de nony dans (6) n'est pas justifié ; ces deux conjonctions sont, en fait, commutables, selon le message à transmettre :

- (7) Namolaka ilay ombu aho nony tonga Rakoto
(Je me suis mis à dompter le zébu lorsque Rakoto
fut arrivé)

- (8) Nofolahiko ilay ombu no tonga Rakoto
(Le zébu était en train d'être dompté par moi
quand Rakoto arriva)

Il est possible d'appliquer la réversion actif-passif à (5) et à (7). Nous obtenons ainsi (6), qui est relié à (7), et (8) qui est relié à (5). L'auteur reconnaît, d'ailleurs, lui-même que lorsque nous introduisons en (8) l'adverbe indrindra (précisément) au niveau du premier procès, celui-ci "dénote, non le ponctuel, mais le duratif". Il est vrai que S. Rajaona invoque le "contexte" créé par indrindra pour expliquer cette brusque inflexion d'aspect. Mais il oublie que le choix entre no et nony est aussi générateur de contexte.

On voit bien qu'il est difficile sinon impossible de dégager le véritable contenu aspectuel et même lexical d'un élément verbal, en dehors du cadre d'une phrase et de la relation que celle-ci entretient avec une autre. Chercher à

attacher du sens à chaque forme et surtout de façon biunivoque n'est pas seulement un critère inopérant ; c'est surtout un critère dangereux : fondé sur la seule intuition, il expose à l'arbitraire et donc à bien de contradictions.

Sous prétexte, par exemple, qu'il faille à tout prix conserver au suffixe -ina son aspect ponctuel, on cherche à multiplier les arguments, fussent-ils divergents. On dira ainsi que le préfixe miha-, d'aspect progressif et donc combinable avec un verbe au duratif, est incompatible avec un ponctuel "qui n'avance rien positivement sur la durée" (ibid.). Mais on ne voit pas pourquoi une phrase transitive durative telle que

Mihamamolaka ny ombu aho
(Je suis en train de dompter
de plus en plus le zébu)

serait moins douteuse que sa converse passive

Mihafolahiko ny ombu
(Le zébu est en train d'être dompté
de plus en plus par moi)

alors que cette autre également transitive durative

Mihamanaraka ny fianaran-dihy aho
(Je suis en train de suivre de plus en plus
le cours de danse)

est aussi peu douteuse que sa dérivée passive

Mihaarahiko ny fianaran-dihy
(Le cours de danse est en train d'être suivi
de plus en plus par moi)

De même, tout verbe d'aspect duratif et donc combinable avec miha- pourrait recevoir l'auxiliaire d'impératif mba (tâche + tâchez) de) contrairement à un verbe ponctuel (ibid.). Comment expliquer alors le caractère naturel des deux paires suivantes, dont les membres en relation sont des phrases à prédicat verbal en man- et -ina ?

Mbà mamolaka ny ombu ianao rabampitso
(Tâche de dompter le zébu demain)

= Mbà folahinao ny ombu rahampitso
(Tâche que le zébu soit dompté par toi demain)

Mbà manaraka ny fianaran-dihy ianao
(Tâche de suivre le cours de danse)

= Mbà arahinao ny fianaran-dihy
(Tâche que le cours de danse soit suivi par toi)

On invoque enfin "les latitudes combinatoires" des suffixes d'impératif -a et -o/-y pour démontrer que -a serait réservé aux formes verbales à l'aspect duratif et -o/-y à celles à l'aspect ponctuel (ibid. : 3.1.5. et 3.4.5.6). Le problème n'est pas ici un problème d'aspect, mais un problème de combinatoire morphématique. Ce n'est pas parce que tel élément verbal présente le procès comme duratif qu'il peut recevoir le morphème d'impératif -a, c'est parce qu'il n'est pas déjà doté d'un morphème de non actif comme -a, -ana, -ina, x -...-ana ($x = i- + an- \dots$) dont la présence nécessite le recours au morphème d'impératif -o/-y. La règle est générale. Il n'est donc pas besoin, par exemple, d'exclure tafa- du système (ibid. : 3.4.5) pour le besoin de la cause.

Nous croyons que les contradictions peuvent être évitées, moyennant l'introduction des relations entre la syntaxe et le lexique.

Celle-ci consisterait dans le cas qui nous occupe à repérer et à étudier les verbes qui se comportent, relativement au préfixe de progressif miha- à la manière ou à l'opposé de mamolaka (dompter), par exemple. On verrait ainsi que des transitifs comme mandalotra (crépiter) et manindrona (piquer) sont du type de mamolaka. Encore que de tels verbes puissent, à l'occasion, exprimer le duratif dans les contextes bien déterminés :

Mihamandalotra trano ny mponina
(Les habitants crépissent de plus en plus leurs maisons)

vs *Mihamandalotra ny tranoko ny mpiasa
(Les ouvriers crépissent de plus en plus ma maison)

Mihamanindrona ahy ny tevika
(Le point de côté me pique de plus en plus)

vs *Mihamanindrona ahy ny dokotera
(Le médecin me pique de plus en plus)

Mihamamolaka an-dRabe ny vadinu
(Sa femme dompte de plus en plus Rabe)

vs *Mihamamolaka ny ombu ny vadinu
(Sa femme dompte de plus en plus le zébu)

Par contre, d'autres verbes comme manohitra (s'opposer + résister) et mitia (aimer) appartiennent plutôt à la classe de manaraka (suivre) ; ils acceptent toujours la préfixation de miha- :

Mihamanohitra ny fitondrana ny olona
(Les gens s'opposent de plus en plus au régime)

Mihamanohitra ny aretina ny biby fiompy
(Les animaux domestiques résistent de plus en plus aux maladies)

Mihamitia ny mpitondra ny olona
(Les gens aiment de plus en plus les dirigeants)

Mihamitia ny alika ny saka
(Le chat aime de plus en plus le chien)

Mihamanaraka ny vaovao ny olona
(Les gens suivent de plus en plus les nouvelles)

Mihamanaraka ahy ny alikako
(Mon chien me suit de plus en plus)

L'aspect ponctuel et/ou duratif du procès exprimé par le verbe ne serait pas ainsi lié au type d'affixes de non résultatif utilisé, mais serait défini par le contenu lexical du radical en présence. Autrement dit, un verbe transitif ou intransitif non résultatif serait ponctuel et/ou duratif dès le lexique, et ses dérivées passive et/ou circonstancielle à suffixe conserveraient le même aspect que lui.

Nous sommes ainsi amené tout naturellement à envisager l'étude des verbes malgaches selon le modèle universellement accepté, qui consiste à voir dans une langue naturelle un système à deux composants : le lexique et la grammaire (voir M. Gross 1983 : introd.).

1.2. Lexique-grammaire des verbes malgaches

L'hypothèse est la suivante. Une langue naturelle fait appel aux unités arbitraires dotées de sens que sont les mots. Ces unités se combinent pour constituer des ensembles qu'on appelle phrases. La combinaison des mots en phrases s'effectue selon des règles qui mettent en jeu des variantes grammaticales, comme l'affixe verbal man- ou mi-, la préposition amina ou zéro, l'ordre des mots, etc. Le contenu informationnel véhiculé par la phrase est conditionné par les rôles sémantiques (ou fonctions) que jouent les mots les uns par rapport aux autres.

Ainsi, dans les phrases

- (1) Mihinana vary ny (olona + fody)
 ((Les gens + moineaux) mangent du riz)

le verbe mihinana (manger) est un prédicat de procès relativement à l'actant sujet ny (olona + fody) (les gens + les moineaux) et à l'actant complément d'objet vary (riz). C'est la forme du prédicat, marquée par le préfixe mi- et la position des actants, qui déterminent ces rôles. La preuve est que la permutation des actants et la permanence du préfixe du prédicat fournissent des séquences qui ne sont pas des phrases :

- (2) *Mihinana ny (olona + fody) vary
 (Riz mange les (gens + moineaux))

Le caractère inacceptable de ces séquences, par rapport à (1), montre que chacun des actants d'un verbe "a une sélection particulière dans l'ensemble des noms" (M. Gross 1981 : 2 introd.). Ainsi, avec un verbe comme mihinana (manger) le sujet doit représenter dans le contexte (1) un substantif désignant un humain ou plus généralement un être animé et le complément un substantif dénotant une nourriture ou plus généralement une substance mangeable. Ce n'est pas le cas en (2) ; d'où le caractère non phrases des séquences qui s'y trouvent.

Mais dans une phrase telle que

- (3) Mihinana (?nu kodiara) nu frein
(Les freins mordent (?les pneus))

non seulement la forme verbale mihinana ne comporte plus comme sujet un animal, mais encore le nombre des actants se réduit au seul sujet, le complément (qui n'est pas mangeable) étant obligatoirement effacé.

A côté du problème de sélection, qui sépare les verbes différents et que nous examinerons de plus près en 1.3, le mot mihinana en pose donc un autre, celui du nombre des compléments. On remarque, en effet, que ce nombre varie avec les verbes. Ainsi, si mihinana (manger) est un verbe à un complément d'après (1), manolotra (offrir) est un verbe à deux compléments d'après (4) et matoru (dormir) un verbe sans complément d'après (5) :

- (4) Manolotra voninkazo an'i Soa i Bia
(Bia offre des fleurs à Soa)

- (5) Matoru i Vao
(Vao dort)

Le cas de mihinana en (1) et (3) est fréquent qui montre qu'un mot peut recouvrir deux verbes. Nous y avons été plusieurs fois confronté au cours du classement. Mais, pour éviter les dédoublements inutiles nous n'en avons pas tenu compte, quand le verbe conserve à peu près le même sens comme ici. C'est seulement lorsque le même mot présente plusieurs sens et recouvre donc plus d'un verbe qu'il figure en différentes classes, selon le nombre des compléments.

Mais comme il existe plusieurs types de compléments, nous étudierons aussi leur nature, et l'ordre dans lequel ils se succèdent dans les différents modèles de phrases verbales que nous dégagerons. Ces modèles ne seront qu'esquissés ici, nous réservant d'entrer dans plus de détails lors des descriptions des classes syntaxiques constituées par nos tables.

1.2.1. Le nombre des compléments

Nous ne devrions pas parler ici de l'actant sujet. Nous ne connaissons pas, en effet, de verbes malgaches qui n'en comportent pas. Il nous faut, cependant, définir cette notion pour donner une orientation claire à nos discussions sur le nombre et la nature des compléments.

Les grammairiens du malgache (voir les références dans R.B. Rabenilaina 1983 : int. II, note 62) posent que l'actant sujet comporte toujours un déterminant du type article. De fait, lorsque cet actant est un nom (et non pas un pronom personnel ou démonstratif), il peut toujours recevoir Dét =: ny (le + la + les) ; exemple :

Misy (E + ny) mpamosavy eto (*E + ny) alina
((Des + les) sorciers existent ici (E + la) nuit)

Il est, de plus, le groupe qu'on peut toujours remplacer par un pronom personnel "nominatif" (i.e. à voyelle initiale i-) du type izy (il(s) + elle(s)) ou, selon les cas, par un pronom démonstratif non introduit par une préposition du type amina (à + avec + par + de + etc.) ; exemple :

Misy (izy + izany) eto ny alina
((Ils + cela) existe(nt) ici la nuit)

*Misy (E + ny) mpamosavy eto (izy + izany)
((Il(s) + elle(s) + cela) existe(nt) (des + les) sorciers)

Il est enfin le groupe qui, permuté ou non avec l'actant complément dans le cadre de la réversion syntaxique, est toujours lié au verbe par Prép =: -na (par) et peut alors être remplacé par un pronom personnel lié du type -ny (par (lui + aux + elle(s))) ; exemples :

Isia (-na + -n'ny) mpamosavy eto ny alina
(Ici est où les sorciers existent la nuit)

Isia -ny eto ny alina
(Ici est où (ils + cela) existe(nt) la nuit)

Nous connaissons cependant un cas où l'actant sujet ne peut pas comporter de Dét ; c'est celui des phrases dites à

"prédicat possessif" du type

(Tsara (E + *ny) volo + mibarera (E + *ny) elatra)
ny akanqa
 (La pintade est (belle (de) (E + le) plumage
 + trainante (d') (E + les) ailes)

Nous verrons en 1.3.2.2(13) et 1.3.3.7 que de telles phrases sont reliables par "restructuration" à des phrases dont l'actant sujet est un substantif déterminé par ny (le + la + les)). Qu'en est-il des phrases dites à "prédicat d'existence" ?

Nous avons déjà montré (voir R.B. Rabenilaina 1974, 1983 : 2.2.6 c, 1981 : 2.3.3) et nous y reviendrons encore ci-dessous en 1.3.2.2 (13), en 1.3.3.6 et en 2.5.1.2.1, que le mot misu (exister + contenir + il y a + etc.) est un verbe à sujet, contrairement à l'interprétation fonctionnaliste (S. Rajaona 1972 : 1.2.7 - 21), qui y voit un "actualisateur" de phrases, dont la caractéristique serait de ne pas contenir de sujet, mais seulement des compléments. La phrase

Misy trano
 (Il existe (une + des) maison(s))

est prise en exemple pour étayer ce point de vue.

Il s'agit en fait, d'une phrase tronquée à deux actants, dont l'effacement du second actant ne peut se justifier que dans un contexte soit linguistique, soit situationnel. Pour être significative, cette phrase doit être émise dans des contextes comme

(4) Misy (E + ny) trano ny toerana avo
 (Il existe (des + les) maisons (sur) les hauteurs)

où ny toerana avo (les hauteurs + les endroits élevés) est le complément et trano (maison(s)) le sujet <8>. Nous verrons en 1.3 et en 2.5 qu'une phrase comme (4) est une

<8> J. Dez 1980 : 12.10.5-6 pense le contraire. Pour lui trano - "le contenu" - est le complément et ny toerana avo - "le contenant" - le sujet.

phrase dérivée d'une autre, comme (4a), par extraposition des deux actants :

- (4a) Misy eny amin'ny toerana avo (E + ny) trano
 (Il existe sur les hauteurs (des + les) maisons
 + (des + les) maisons existent sur les hauteurs)

Le verbe misy en tant que verbe de localisation exige ainsi un complément Loc am N, c'est-à-dire un groupe prépositionnel dont le caractère locatif est marqué par la préposition amina précédée d'un pronom locatif tel que eny (là-bas). Mais en tant que verbe d'existence, il peut ne pas comporter de complément :

- (5) Misy ny (trano + mpamosavy)
 (Les (maisons + sorciers) existent)

auquel cas l'actant sujet doit comporter un Dét.

Les exemples (4) et (5) ne montrent pas seulement qu'un verbe peut présenter plus d'un emploi. Ils mettent surtout en évidence que le sens du verbe est déterminé par le nombre de ses compléments.

Nous avons tenté de classer quelque 4.000 verbes malgaches à partir du dictionnaire de Abinal et Malzac (1888) 1970 et d'un lexique betsileo établi par nous-même. Cette classification porte surtout sur les phrases simples, c'est-à-dire sur les phrases à un verbe. Nous l'avons également étendue aux constructions à complétive, à attribut, à infinitive et à finale, car celles-ci sont caractéristiques d'un certain nombre de verbes.

Nous sommes parti de la distinction classique entre complément direct et complément indirect. Le premier (comme le sujet) est appelé groupe nominal (GN) et est symbolisé par N, d'après la notation en usage au L.A.D.L. Le second reçoit l'étiquette de groupe prépositionnel (GP) et est noté Prép N. Les chiffres 1 et 2 indicés à N indiquent les positions des compléments, dont nous préciserons l'ordre en 1.2.3.

N est, en princip
 Be, précédé de l'article défini ny (le
 + la + les) figuré par Dét, et n'est marqué dans les
 formules que lorsqu'il est nécessaire de signaler un
 contraste entre sa présence possible et son absence
 nécessaire dans le second terme d'une équivalence. C'est le

cas avec le sujet dans (4) et avec la préposition dans les phrases à complément locatif (6) :

(6) Miditra ao (an + amin' (E + ny)) efitra i Vao
(Vao entre dans (une + la) pièce)

Si en (4) le sujet ne peut pas comporter Dét, en (4a) il pourrait en comporter. En (6), le complément peut aussi admettre Dét, lorsqu'il est introduit par Prép =: Locam ; mais lorsque la préposition y est Locam, Dét est refusé :

*Miditra ao an'ny efitra i Vao
(Intraduisible)

Nous avons surtout fait appel à la préposition amy ou amina (abrégée en am) et, éventuellement, à l'une ou à l'autre qui lui sont équivalentes dans une même construction. Ce choix n'a rien de surprenant, car il est bien enraciné dans la tradition.

Toutes les grammaires reconnaissent, en effet, que amy ou amina est "la" préposition du malgache. Du fait de son caractère polyvalent elle "est susceptible de marquer différents rapports" (R. Rajemisa-Raolison : 151) ; elle "a un sens très vague... (et) implique des circonstances de différentes sortes et, pratiquement, toutes" (J. Dez 1980 : 8.11) : elle "est la préposition passe-partout qui peut introduire presque tous les compléments indirects et circonstanciels" (A. Rahajarizaly : 101). Nous verrons en 1.2.2. que cette omniprésence de Prép =: am est l'une des raisons qui nous ont forcé à ne pas opposer objet indirect à circonstanciel, mais à les opposer ensemble à objet direct.

En construisant nos phrases selon le schéma devenu classique : Verbe - Complément - Sujet, on ne s'étonnera donc pas de voir que beaucoup de constructions ne diffèrent entre elles que par les variantes qui peuvent se substituer à amina à gauche du premier complément prépositionnel. De même la définition que nous donnons du verbe transitif comme celui dont le premier complément n'est pas et ne peut pas être introduit par une préposition (donc pas par amina) va de soi, dès qu'on pose qu'un verbe intransitif est celui dont le premier complément est un groupe prépositionnel.

L'opposition entre phrases transitive et intransitive n'est donc pas ici l'opposition entre V N1 NO et V NO, mais entre V N1 NO et V Prép N1 NO. Ces dernières structures on

le sait, sont respectivement équivalentes à man-V N1 NO et mi-V Prép N1 NO où man-V appelle par convention un complément direct et mi-V un complément indirect.

Puisque nous avons opéré des extensions à des formes complexes à deux verbes, il nous a fallu faire appel à la notion de transformation binaire. Celle-ci se résume ici dans le placement d'une phrase à la distribution d'un groupe nominal ou prépositionnel. Ce placement fait surtout intervenir les conjonctions de subordination (Cs) fa (que) pour la complétive, ho (comme) pour l'attribut et zéro pour l'infinitive. Nous parlerons longuement de cette dernière en 2.2.2.3. Quant à la complétive fa P (que P) et à l'attribut ho P (comme P), nous renvoyons aux sous-chapitres 2.1 et 3.1.

Le repérage du type de complément (nominal, prépositionnel ou phrastique) que peut recevoir chacun des 4.000 verbes étudiés nous a conduit à la mise au jour des classes syntaxiques principales des verbes malgaches. Les verbes ont été d'abord distribués en deux grands ensembles, selon la répartition en transitifs et en intransitifs précisée plus haut. Le premier ensemble contient en priorité les verbes intransitifs auxquels nous n'avons pas trouvé une forme transitive correspondante ; c'est ce que nous appelons intransitifs "intrinsèques" (voir R.B. Rabenilaina 1981 : 1.4). Les intransitifs "extrinsèques" quant à eux, ont été intégrés dans le second ensemble constitué par les verbes transitifs associés ou non à une forme intransitive. Cette association est marquée en colonnes des tables par les propriétés syntaxiques telles que neutralité et construction moyenne.

La relation de neutralité, ou /neutre/ - comme nous le montrerons en 1.3.2.1 (11) et en 1.3.3.5 - associe les trois structures transitive, intransitive et factitive, soit man-V N1 NO = mi-V N1 = mampi-V N1 NO. Quant à la transformation moyenne, ou /moyen/, elle ne met en relation que les deux structures transitive et intransitive, soit : man-V N1 NO = mi-V N1. Cette dernière structure est appelée construction "moyenne" par Z. Harris 1964 ; M. Gross 1975 : 2. 9 la relie à la transitive, et dans le cadre du français, par la transformation /se-moyen/.

La classification des constructions verbales entreprise à partir du nombre et de la structure des compléments, nous a conduit aux types principaux suivants :

- intransitifs : 1. mi-V ho P am N1hum NO

mirehaka (se vanter)

Mirehaka ho be aomby amin'ny ona Rabe
(Rabe se vante d'avoir beaucoup de boeufs
aux gens)

2. mi-V VO W NO

mimane (s'appliquer)

Mimane mianatra ly Be
(Be s'applique (à étudier + en étudiant))

3. mi-V NpcO NO = mi-V Dét N pcO -na NO

mivindina (être enflé)

Mivindina somy i Soa = Mivindina ny
somin'i Soa
(Soa est enflée (de) lèvres
= Les lèvres de Soa sont enflées)

4. miV (E + am Dét) Ni NO =
miV (E + Loc) am Dét Ni (E + -PossO) NO

mikovavy (être efféminé)

Mikovavy (E + amin'ny) fihetsika i Bia
(Bia est efféminé (de + par la) manière d'agir)

Mikovavy (E + eo) amin'ny fihetsika
(E + -ny) i Bia
(Bia est efféminé (par + dans) (la + sa)
manière d'agir)

5. mi-V NO Dét Ni =
mi-V (E + Loc) am Dét Ni Dét N

misy (il y a + exister)

Misy fasina ny lalana
(Il y a du sable le chemin)

Misy (E + eo) amin'ny lalana ny fasina
(Le sable existe (à + dans) le chemin)

6. mi-V (E + am Dét) Ni NO

mikarotro (porter capuchon parapluie)

Mikarotro (E + amin (E + ny)) tsihy i Vao
(Vao porte capuchon parapluie (E + avec
(une + la)) natte)

7. mi-V am N1 NO

mandainga (mentir)

Mandainga amin'ny olona Rabe
(Rabe ment aux gens)

8. mi-V am N1 NO = mi-V N1 sy NO

mihaoña (se rencontrer)

Mihaoña amin'i Lita i Koto
(Koto se rencontre avec Lita)

Mihaoña i Lita sy i Koto
(Lita et Koto se rencontrent)

9. mi-V (am + -na) N1 NO

miafa (diminuer)

Miafa (E + ami) -n' ny tsindroña ny tazo
(La fièvre diminue (à cause de + avec)
la piqûre)

10. mi-V Loc (an + am Dét) N1 NO

mandaño (nager)

Mandaño ao (an- + amin'ny) dobo
ny kilonga
(Les gosses nagent dans la piscine)

- transitifs : 11. man-V NO fa P

milaza (déclarer)

Milaza Rabe fa mandroso taona (izy + i Soa)
(Rabe déclare que (il + Soa) avance en âge)

12. man-V N1 (E + am Dét) N2 NO

mandoaka (percer)

Mandoaka ny hazo (E + amin'ny) homamanta i Koto
(Koto perce le bois (de + avec le) forêt)

13. man-V N1 am N2 NO

mandraviravy (montrer pour séduire)

Mandraviravy vola amin'ny tovovavy Rakoto
(Rakoto montre de l'argent aux jeunes filles pour les séduire)

14. man-V N1 (E + am Dét) N2 NO =
man-V N2 am N1 NO

mandafika (utiliser
comme litière + étaler sous)

Mandafika ny atody (E + amin'ny) bozaka i Soa
(Soa utilise (E + de) la paille comme litière sous les oeufs)

Mandafika (E + ny) bozaka amin'ny atody i Soa
(Soa étale (E + de) la paille sous les oeufs)

15. man-V N1 ho P NO

mimehy (se moquer de)

Mimehy an' ikala Soa ho voretra ikala Bao
(Bao se moque de Soa comme étant malpropre)

16. man-V N1 NO = manao V-adj. N1 NO

manamontsana (broyer)

Manamontsana ny malao ny masinina
(La machine broie les moellons)

= Manao montsana ny malao ny masinina
(La machine fait les moellons broyés)

man-V N1 NO = manao V-n (E + am) N1 NO

mandakana (creuser en pirogue)

Mandakana ny vatan-kininina Rakoto
(Rakoto creuse le tronc d'eucalyptus en pirogue)

= Manao lakana ny vatan-kininina Rakoto
(Rakoto fait une pirogue (E + avec) le tronc d'eucalyptus)

17. man-V VO W NO

mianatra (apprendre)

Mianatra (E + ny) mandihy i Soa
(Soa apprend (E + à) danser)

man-V (V1 W N1 + N1 V1 W) NO

mandroaka (pousser en avant)

Mandroaka midina ny ombu i Koto
(Koto pousse les boeufs (à descendre + en descendant))

Mandroaka ny ombu midina i Koto
(Koto pousse les boeufs (à descendre

18. man-V NpcO NO = man-V Dét NpcO-PossO NO
et/ou

man-V Npc1 N1 NO = man-V Dét Npc1 -na N1 NO

manakimpy (fermer les yeux)

Manakimpy (maso + ny masony) i Soa
(Soa ferme (E + ses) yeux)

Manakimpy (maso ny reniny + ny mason'ny reniny) i Soa
(Soa ferme (E + les) yeux (à + de) sa mère)

manatranka (sortir)

Manatranka (lela + ny lelany) i Soa
(Soa sort sa langue)

mandefona (sagayer)

Mandefona (voho an'i Soa + ny vohon'i Soa)
ly Bia
 (Bia sagaye (Soa au dos + le dos de Soa))

19. man-V N1 am N2 hum NO

mivarotra (vendre)

Mivarotra ny tranony amin-dRakoto Rabe
 (Rabe vend sa maison à Rakoto)

20. man-V N1 (am + su) N2 NO

mamady (marier)

Mamady ny mena (amin' + su) ny fotsy Rabe
 (Rabe marie le rouge (avec + et) le blanc)

21. man-V N1 Loc (an +am Dét) N2 NO

mamahu (enfermer)

Mamahu ny ombu ao (am- + amin'ny)
vala i Bera
 (Bera enferme les boeufs dans le parc)

22. man-V N1 h-V1 W NO

miantso (invoquer)

Miantso ny olona hivory Rabe
 (Rabe convoque les gens à se réunir)

Ce classement n'est pas fermé. Des raffinements sont nécessaires à l'intérieur des classes syntaxiques. Nous avons détaillé particulièrement les quatorze premières classes. D'autres types de constructions restent à découvrir ou n'ont pas pu être abordées ici.

Il y a, par exemple, les verbes transitifs (intégrés à la table 22) tels que miambina (surveiller) et manakana (empêcher), dont le premier complément peut être une subordonnée finale négative tsy h-V1 W (négation suivie d'un verbe au futur : enfin que ne pas) dont le sujet est coréférent à l'objet direct :

Miambina ny omby tsy hitondraka i Koto
(Koto surveille les zébus pour qu'ils
ne paissent pas dans les plantations)

Manakana ny aomby tsy hivoaka ly Koto
(Koto empêche que les zébus ne sortent
pas (du parc))

Nous n'ignorons pas non plus l'existence de verbes intransitifs comme mikemo (se dérober) et miditra (s'entêter), qui admettent comme premier complément un verbe au futur comportant Dét :

Mikemo (E + ny + amin'ny) hamoaka ny vaovao
ny fanjakana
(Le gouvernement se dérobe à annoncer la nouvelle)

Miditra (E + ny + amin'ny) handeha any andafy i Soa
(Soa s'entête à aller en Europe)

Ces deux exemples montrent que l'inventaire systématique, au niveau du lexique, des différentes constructions verbales d'une langue est un travail de longue haleine. Le classement que nous proposons dans le domaine du malgache, ne peut être qu'une étape dans ce sens. Il en ira peut-être de même des discussions suivantes sur la nature des compléments, c'est-à-dire sur leur classement sémantique en objets et en circonstanciels.

1.2.2. La nature des compléments

En général, les grammairiens du malgache séparent les compléments en compléments d'objet et en compléments de circonstance. Ce n'est pas sur la nature directe ou indirecte de ceux-ci que cette distinction a été établie, mais sur une certaine intuition qu'on a de leur rôle dans la phrase.

Un auteur comme O. Ch. Dahl 1951 : pp. 122-123, va même jusqu'à parler de "complément direct d'objet" à propos de lamba (linge) dans

Manasa lamba ny vehivavy
(Les femmes lavent du linge)

et de "complément direct de circonstance" à propos de tarehy (figure) dans <8>

Tsara tarehy ny vehivavy
(Les femmes sont jolies (de) figures)

A. Rahajarizafy : 55 est moins clair : si dans ces phrases lamba est un complément d'objet et tarehy un complément de relation, ils sont tous deux des compléments "à l'accusatif", par opposition, par exemple, à Rabe (nom d'homme) dans

Miresaka amin-dRabe aho
(Je cause avec Rabe)

qui est un "complément indirect" et à ny angady (la bêche) dans

Mihady ny lavaka amin'ny angady Rabe
(Rabe creuse le tronc avec la bêche)

qui est un "complément de manière", tous deux étant qualifiés sans distinction de "compléments indirects et circonstanciels".

Quant aux linguistes tels que S. Rajaona 1972 : 2.2.4 et 2.2.26 et J. Dez 1980 : 14.2, confrontés sans doute aux problèmes inextricables posés par la classification traditionnelle, ils ont renoncé à considérer le caractère direct ou indirect des compléments comme un indice formel suffisant pour distinguer objets et circonstanciels <9>. S. Rajaona et J. Dez ont de la sorte

<8> Nous savons (voir R.B. Rabenilaina 1981 : 2.3.1) que cette phrase est reliable à Tsara ny tarehin'ny vehivavy (Les figures des femmes sont jolies), la relation faisant intervenir ce que A. Guillet et Chr. Leclère 1981 appellent "restructuration du groupe nominal". Mais tarehy n'y est pas en construction directe avec le prédicat, car il n'accepte pas Dét : *Tsara ny tarehy ny vehivavy n'est pas une phrase.

<9> Nous avons nous-même (R.B. Rabenilaina 1974, (1983) : 1.1.2 b) parlé de complément direct ou indirect d'objet et de complément direct ou indirect de circonstance.

adopté une solution morpho-syntaxique. Le second a synthétisé, en le dépassant il est vrai, le point de vue du premier. Il définit ainsi le "complément d'objet" comme celui qui, devenant sujet, par réversion, exige une forme verbale "passive" préfixée de a- ou suffixée de -ana + -ena + -ina. Le "complément circonstanciel" placé en position de sujet entraîne l'apparition d'une forme verbale "circonstancielle" caractérisée par un affixe discontinu tel que an- ... -ana ou i- ... -ana (ibid. : 4).

Nous n'épiloguerons pas sur cette question difficile de la délimitation (intuitive ou morpho-syntaxique) des compléments d'objet et des compléments circonstanciels. Quelle que soit, en effet, la solution adoptée, la distinction n'est pas évidente du point de vue sémantique.

Ayant choisi d'étudier les constructions transitives et intransitives du malgache, nous nous sommes vu obligé de prendre en considération la structure des compléments. En refusant de traiter comme un "circonstanciel" un mot tel que dada (papa) dans la phrase <10>.

Matahotra an'i dada aho
(Je crains papa + j'ai peur de papa)

alors qu'il est "objet" dans

Mahatsiaro an'i dada aho
(Je me souviens de papa)

nous avons pensé qu'il était nécessaire d'adopter une solution exclusivement formelle (i.e. syntaxique) dans la définition de la nature des compléments. La subdivision classique de ceux-ci en directs et en indirects nous a paru ainsi très opératoire sur le plan syntaxique. Elle coïncide globalement avec l'opposition classique entre objets et circonstanciels.

Les interprétations des compléments se trouvent, de fait, grandement améliorées, lorsqu'on travaille sur des paires de phrases équivalentes ou même opposées. C'est dans cette perspective que nous avons entrepris notre

<10> Comme l'a fait S. Rajaona 1972 : 4.3.2 au sujet de Rakoto (nom d'homme) dans la phrase Matahotra an- dRakoto aho (Je crains Rakoto).

classification des verbes malgaches. Nous avons ainsi découvert que la réversion n'est qu'un test d'appoint et de contrôle par rapport à la procédure qui consiste à inventorier systématiquement les types de compléments acceptés par les verbes transitifs et intransitifs étudiés.

Une telle stratégie nous a permis, par exemple, de faire les constatations suivantes. L'élément an, placé entre un verbe et un nom propre comme complément, ou un pronom démonstratif ou personnel<11> ou un hypocoristique, ou un nom de parenté ou d'alliance sans Dét et modifié par un pronom conjoint comme -ko (de moi), cet élément n'est pas une préposition, car il est interdit devant un nom commun :

- (7) Matahotra (an-draiko + (E + *an)
(E + ny) omy i Koto
 (Koto a peur de (mon père + (un + le) boeuf)

Ce qui, par opposition, n'est pas vrai avec amina, qui est une préposition :

- (8) Mandainga (*E + amin) (E + ny) raiko i Koto
 (Koto ment (E + à) mon père)

Nous avons donc affaire, d'un côté, à un complément d'objet et, de l'autre, à un complément circonstanciel.

Mais il ne suffit pas qu'un complément soit construit directement par rapport au verbe, pour qu'il soit un objet. Il faut aussi qu'il accepte Dét =: ny (le + la + les). C'est le cas avec (E + ny) omy (un + le) boeuf) en (7), mais non pas avec antsy (un couteau) en (9) :

- (9)a. Mandidy (E + *ny) antsy ny mofo i Soa
 (Soa coupe le pain (avec un + le) couteau)
- b. Mididy (E + *ny) antsy ny mofo
 (La pain est coupé (avec un + le) couteau)

<11> On sait que dans certains parlers malgaches, comme le betsimisaraka et le tsimihety, an n'est pas obligatoire devant un personnel comme zaho (je, moi) : Mañantso zaho izy (il m'appelle)

De fait, il est possible, dans ces dernières phrases, de préposer amina (avec) à antsy (couteau) :

(9)a'. Mandidy amin'antsy ny mofo i Soa
(Soa coupe le pain avec un couteau)

b'. Mididy amin'antsy ny mofo
(Le pain est coupé avec un couteau)

L'équivalence entre (9a) et (9a') d'une part, et entre (9b) et (9b') d'autre part, est une preuve que antsy est un complément indirect ; c'est donc un circonstanciel, en l'occurrence un circonstanciel d'instrument, dont la caractéristique formelle est précisément d'exiger Prép =: E ± am.

Par contraste avec ce type de complément, il apparaît qu'en (8) amin (E ± ny) raiko (à mon père), qui est aussi un circonstanciel, n'accepte que Prép =: am. Ce complément peut donc recevoir une autre étiquette sémantique, celle de destinataire, par exemple, ou mieux celle de datif ou "allocutif" (S. Rajaona 1972 : 5.4.2). Cette dernière subtilité n'est pas sans objet. Elle peut être formalisée, si nous faisons appel à un critère distributionnel reproductible et sur lequel nous reviendrons en 1.3.1.

Considérons la phrase :

(10) Miroboka (E ± ao) amin'ny rano i Soa
(Soa se met (à + dans) l'eau)

Il est clair que cette phrase s'oppose d'abord à (8) par les prépositions en présence. En (8) Prép =: am et en (10) Prép =: (E ± Loc) am. Ces deux types de construction diffèrent, en outre, par les propriétés sémantiques de leurs compléments respectifs : en (8) le complément (E ± ny) raiko (mon père) est un substantif humain, alors qu'en (10) le complément ny rano (l'eau) est un substantif non humain. On pourra dire ainsi que mandainga (mentir) est un verbe à circonstanciel datif et miroboka (se mettre dans) à circonstanciel destinataire ou plutôt destinatif <12>

<12> Nous disons bien "plutôt", car dans le cadre des classes 7, 13, 14, nous utilisons le terme "destinataire" pour désigner un complément am N aussi bien humain que non humain. Le terme "destinatif", qui dénote davantage un complément locatif est mieux venu en classes 10 et 21. Quant à "datif", il est réservé au complément am Nhum des classes 1, 11 et 19.

Mais on objectera que mandainga (mentir) accepte aussi, à l'instar de miroboka (se mettre dans), un complément (E + Loc) am N, comme en témoigne (11) :

- (11) Mandainga (E + Loc) amin'ny varotra i Koto
(Koto fait des mensonges (en + dans le) commerce)

où ny varotra (le commerce) ne renvoie pas intuitivement à l'idée de destination. C'est dans un cas comme celui-ci que peut intervenir le test morpho-syntaxique de la réversion.

Outre, en effet, que Prép =: (E + Loc) am est équivalent à Prép = (E + Loc) an en (10) <13> et non en (11) <14>

- Miroboka ao an-drano i Soa
(Soa se met (à + dans) l'eau)

- *Mandainga ao am-barotra i Koto
(Koto ment (à + dans) commerce)

le placement du complément en position de sujet entraîne en (10) la substitution du préfixe du verbe par un suffixe (-ana) ou un circumfixe (i- ... -ana) :

- (Roboha + Iroboha)-n'i Soa ny rano
(L'eau est (à + dans) quoi Soa se met)

alors qu'en (11) cette substitution ne peut se faire qu'avec un circumfixe (an-...-an) <15> :

<13> Ce qui fait de ny rano (l'eau) un circonstanciel destinataire de lieu (ou destinatif). Voir en 2.10 pour plus de détails.

<14> Nous verrons en 1.2.3 que ny varotra (le commerce) est ici le second complément par rapport à un premier complément humain, comme ny olona (les gens), effacé.

<15> Quand bien même mandainga peut recevoir le suffixe -ina à la place de man-, comme en (8) : Laingain'i Koto ny raiko (Mon père est celui à qui Koto ment). Voir ci-dessous, en 2.7 pour les intransitifs et en 3.3 pour les transitifs.

(*Laingai + Andaingai)-n'i Koto nu varotra
 (Le commerce est en quoi Koto fait des mensonges)

On pourrait alors parler de circonstanciel de point de vue à propos de ny varotra (le commerce) en (11), par opposition à ny rano (l'eau) en (10) qui est un circonstanciel de lieu destinataire ou circonstanciel destinataire.

Quoiqu'il soit des nuances sémantiques souvent ténues, qui peuvent opposer un circonstanciel à un autre circonstanciel, le recours aux formes des compléments prépositionnels dans des paires de phrases intuitivement en relation est crucial dans la détermination de la nature des compléments acceptés par un verbe. Les derniers exemples qu'on peut utiliser pour conforter ce point de vue sont ceux des verbes dits à complément partie du corps et des verbes dits à complément locatif "croisé" (B.G.L. : 4.4)

Considérons les deux phrases

(13) Mirofotra tarehy i Soa
 (Soa a des éruptions (de boutons) au visage)

(14) Mirofotra mony ny tarehin'i Soa
 (Le visage de Soa a des éruptions de boutons)

Elles auraient la même structure, car le complément n'y est pas prépositionnel. Il suffit, cependant, de relier chacune de ces phrases à une autre de contenu voisin, pour s'apercevoir qu'elles sont structurellement différentes. De fait, (13a) est équivalent à (13) par restructuration (voir en 1.3.3.7) et (14a) à (14) par extraposition (voir en 1.3.3.6) :

(13a) Mirofotra ny tarehi-n'i Soa
 (Le visage de Soa a des éruptions (de boutons))

(14a) Mirofotra eo amin'ny tarehin'i Soa ny mony
 (Les boutons font éruption sur le visage de Soa)

On voit que les sujets de (13) et de (14) sont respectivement tarehy (visage) et mony (boutons), et leurs compléments i Soa (nom de fille) et ny tarehin' i Soa (le visage de Soa). (13 et (14) auraient ainsi comme structure

(a) mi-V NO N1/ NO =: N sans Dét

Celle-ci n'est que superficielle. La phrase (13a) équivalente à (13) est, en effet, de forme

(b) mi-V Dét NO -na N1

tandis que la phrase (14a), équivalente à (14), est de forme

(c) mi-V Loc am N1 NO

On dit ainsi que (13) est une phrase à complément "partie du corps" (B.G.L. : 2.4.2) et (14) une phrase à complément locatif "croisé" (B.G.L. : 4.4).

Le même verbe (ici mirofotra) peut donc accepter deux types différents de complément. La question est de savoir lequel de ces deux types est définitionnel du verbe. Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'examiner l'ordre des compléments.

1.2.3. L'ordre des compléments

Partons ici des exemples (8) et (11) et formulons-les en une seule phrase. Nous avons

(15) Mandainga amin'ny olona amin'ny varotra i Koto
(Koto ment aux gens dans le commerce)

Nous remarquons que c'est le datif amin'ny olona (aux gens) qui est N1, le point de vue amin'ny varotra (dans le commerce) étant N2. Il suffit, en effet, de permuter les deux compléments pour s'apercevoir qu'une pause (#) est nécessaire entre eux, si l'on veut qu'une construction comme

Mandainga amin'ny varotra (*E + #) amin'ny
olona i Koto
(Koto ment dans le commerce # aux gens)

soit synonyme de (15). En l'absence d'une telle pause, nous pouvons nous trouver devant une phrase différente :

Mandainga amin'ny varotra (E + *) amin'ny olona i Koto
(Koto ment dans le commerce qu'il fait aux gens)

L'antéposition successive des compléments au verbe au moyen de la particule d'extraction no + ro (C'est... Qu) fournit, en outre, une phrase naturelle avec le complément de point de vue, mais non avec le complément datif :

Amin'ny varotra no mandainga amin'ny olona i Koto
(C'est dans le commerce que Koto ment aux gens)

?*Amin'ny olona no mandainga amin'ny varotra i Koto
(C'est aux gens que Koto ment dans le commerce)

Ce qui est un indice, comme nous le dégagerons plus bas, que le datif est plus attaché au verbe mandainga (mentir) que le complément de point de vue. Il est d'ailleurs difficile d'imaginer qu'on puisse mentir à autre chose qu'à une ou à des personnes.

La même extraction par no + ro appliquée à (13) et à (14) montre que tarehy et mony ne sont pas des compléments, mais des sujets :

*Tarehy no mirofotra i Soa
(C'est visage que Soa fait éruption)

*Mony no mirofotra ny tarehin'i Soa
(Ce sont boutons que le visage de Soa fait éruption)

Les transformations qui ont produit (13) et (14) à partir de (13a) et de (14a) bloquent donc l'extraction. Par contre, celle-ci intervient de façon naturelle sur (13a) et (14a) :

Ny tarehin'i Soa no mirofotra
(C'est le visage de Soa qui a des éruptions)

Eo amin'ny tarehin'i Soa no mirofotra ny mony
(C'est sur le visage de Soa que font éruption)

les boutons)

on remarque alors que i Soa n'est pas un complément de verbe, mais un complément de nom en (13), où il désigne précisément le possesseur de la partie du corps qu'est tarehy (visage) et qui est le sujet de la phrase.

Nous pouvons toujours faire appel au procédé d'extraction pour préciser le rang des compléments. Nous y reviendrons assez longuement en 1.3.3.8. Soulignons seulement ici que ce procédé n'est opératoire que dans les cas d'intransitives à plus d'un complément et de transitives à plus de deux compléments. Le complément de rang inférieur est considéré comme étant plus attaché au verbe que le complément de rang supérieur. Il est reconnaissable au fait que son extraction donne une phrase relativement moins naturelle que celle produite par l'extraction d'un complément de rang supérieur.

Ainsi, N1 est plus attaché au verbe que N2, et N2 que N3 dans la structure transitive man-V N1 am N2 Loc an N3 NO représentée par la phrase

- (16) Manjezika ny gisa amin'ny vomanga ao an-tany i Soa
(Soa gave l'oie avec la patate au rez-de-chaussée)

où N1 =: ny gisa (l'oie), N2 =: ny vomanga (la patate) et N3 =: ao an-tany (au rez-de-chaussée). L'extraction successive de N1, de N2 et de N3 dans (16) fournit les phrases de plus en plus acceptées suivantes :

- (16)a. *Ny gisa ro manjezika amin'ny vomanga
ao an-tany i Soa
(C'est l'oie qui Soa gave avec la patate au rez-de-chaussée)
- b. ?Amin'ny vomanga ro manjezika ny gisa
ao an-tany i Soa
(C'est avec la patate que Soa (gave + fourre) l'oie au rez-de-chaussée)
- c. Ao an-tany ro manjezika ny gisa amin'ny
vomanga i Soa
(C'est au rez-de-chaussée que Soa gave l'oie avec la patate)

On voit, d'après (16a), qu'il est interdit d'extraire l'objet d'une phrase transitive. La règle est générale. D'après (16b), l'extraction du complément d'instrument est autorisée mais peut rendre la phrase ambiguë (c'est le sens du point d'interrogation). Par contre, d'après (16c), l'extraction d'un complément de lieu fournit une phrase acceptée.

Ce n'est pas pour dire qu'un complément locatif soit plus facile à extraire qu'un complément instrumental. Le premier ne l'est pas, par exemple, dans (17) :

- (17) Mandrotsaka ny rano ao an-tsinibe i Soa
(Soa verse l'eau dans la jarre)

*Ao an-tsinibe no mandrotsaka ny rano i Soa
(C'est en étant dans la jarre que Soa verse l'eau)

alors que le second l'est dans (18) :

- (18) Mikapoka ny alika amin'ny kibay i Soa
(Soa frappe le chien avec le bâton)

Amin'ny kibay no mikapoka ny alika i Soa
(C'est avec le bâton que Soa frappe le chien)

Par contre, le complément locatif ny tarehin'i Soa (le visage de Soa) peut être extrait dans (14) :

- (14b) Ny tarehin'i Soa no mirofotra mony
(C'est le visage de Soa qui a des éruptions (de) boutons)

par opposition au complément instrumental antsy (couteau) dans (9) qui ne peut pas l'être :

- (9a) *Antsy no mandidy ny mofo i Soa
(C'est couteau qui Soa coupe le pain)

*Antsy no mididy ny mofo
(C'est couteau qui le pain est coupé)

Il est clair ainsi que, si le nombre et l'ordre des

compléments sont en dépendance directe de la nature des compléments acceptés par un verbe, celle-ci peut varier à l'intérieur d'une même classe syntaxique, selon le type de préposition utilisée ou selon le degré d'attachement du complément indirect au verbe.

Ainsi, d'après (9a) et (16b) un complément d'instrument est plus attaché au verbe avec Prép =: E qu'avec Prép =: am. Mais ce degré d'attachement n'est pas lié à la forme de la préposition dans le cas d'un complément de lieu, comme le prouvent (14b), où Prép =: E, et (16c), où Prép =: Loc an ; il dépend ici du sens du verbe.

Un complément locatif "destination" comme ao an-tsinibe (dans la jarre) en (18), est plus attaché au verbe qu'un complément "scène", comme ao an-tany (au rez-de-chaussée) en (16c). Le caractère ambigu de (16b) est dû, d'ailleurs, au fait que ces deux types de complément locatif y sont en chevauchement : (16b) est accepté, si man-jezika y veut dire gaver, mais interdit si man-jezika y signifie fourrer. Dans le premier cas, ao an-tany est la scène où se passe le procès, dans le second il est la destination du procès. Voir ci-dessous en 2.10 pour plus de précisions.

Le complément instrumental d'une phrase transitive ou intransitive a donc ceci de commun avec le complément d'objet que, lorsqu'il comporte Prép =: E, son extraction est aussi refusée. La preuve : (9a). Ce n'est pas la forme de la préposition qui délimite, par contre, le degré d'attachement d'un complément locatif au verbe, mais la situation de ce complément par rapport au procès exprimé par le verbe. Les preuves : (16c) et (17), où Prép =: Loc an.

Nous voyons ainsi que la prise en considération du type de complément accepté par un verbe est cruciale dans l'étude des constructions transitives et intransitives du malgache. Notre classification syntaxique des verbes malgaches, qui se veut être une classification "à grande couverture lexicale" repose entièrement sur ce principe. Il n'est pas étonnant dès lors que les propriétés de distribution et de structure prennent ici le pas sur les propriétés de morphologie, de morpho-syntaxe. Nous nous devons donc d'examiner de plus près ces propriétés de distribution et de structure, que nous utiliserons tout au long de notre étude.

1.3. Propriétés utilisées

Si le type de complément accepté par un verbe revêt à nos yeux une importance capitale dans la répartition des verbes en classes syntaxiques, cette

répartition a besoin d'être affinée. Il existe au moins trois types de démarches qui permettent de procéder à cet affinement.

Il y a la démarche de la grammaire traditionnelle (relayée, dans le domaine du malgache, par la grammaire fonctionnelle), qui s'est efforcée d'attribuer un sens absolu aux formes morphologiques. Un verbe à affixe a-, -ana ou -ina est ainsi un verbe passif et a comme sujet un objet ou un patient ; un verbe à préfixe man- ou mi- est un verbe actif et a comme sujet un agent ; etc.

Une seconde démarche, celle de la grammaire distributionnelle, consiste à recenser systématiquement les environnements dans lesquels un élément donné (le verbe ici) peut être inséré. On dira ainsi qu'un verbe comme miresaka (causer) est un verbe transitif, à objet non restreint effaçable, à sujet et à complément prépositionnel humains. Par contre, un verbe comme mihinana (manger) est un verbe transitif à objet concret, à sujet animé et à complément prépositionnel non humain ; etc.

La troisième démarche, celle de la grammaire transformationnelle, sans négliger le sens des formes et sans minimiser l'importance des distributions, met l'accent sur la comparaison de deux phrases (ou types de phrases). Ainsi, deux phrases différentes par leurs formes mais composées des mêmes constituants ont sinon le même sens, du moins des sens très voisins. Exemples :

- (1) a. Mihinana ny varu aho
(Je mange le riz)
- b. Haniko ny varu
(Le riz est mangé par moi)

On dira alors que ces deux phrases ont la même structure et sont reliées par une transformation, par exemple la transformation passive en (1). Par contre, deux types de phrases de même forme mais présentant une différence dans les rapports entre constituants n'ont pas la même structure. Exemples :

- (2) a. Mandroaka ny omby midina i Koto
(Koto pousse les boeufs (à descendre + en descendant))

- b. Mandroaka ny ombu miraotra i Koto
(Koto pousse les boeufs (à brouter
+ en broutant))

On en conclut que les deux types de phrases n'ont pas les mêmes relations transformationnelles ; par exemple, i Koto (nom propre de garçon) peut être sujet du second verbe dans (2a), mais non dans (2b), alors que ny ombu (les boeufs) l'est en (2b) et peut l'être en (2a).

Nous ne procéderons ici qu'à un rappel des principales propriétés sémantiques et distributionnelles auxquelles ont fait appel M. Gross 1973, 1975 et J.P. Boons, A. Guillet et Chr. Leclère 1976 (i.e. B.G.L. par la suite). Nous nous étendrons davantage sur les différentes propriétés structurales (i.e. transformationnelles) que nous utiliserons et qui, à notre connaissance, n'ont pas encore été inventoriées de façon systématique dans le domaine de la syntaxe du verbe en malgache.

1.3.1. Propriétés distributionnelles et sémantiques

Nous parlerons en premier lieu des propriétés distributionnelles. Nous préciserons ensuite l'un ou l'autre aspects des propriétés sémantiques.

1.3.1.1 Propriétés distributionnelles

L'étude des propriétés distributionnelles a pour fin de délimiter les distributions acceptées par un verbe. Elle concerne donc les substantifs attachés à celui-ci. Comme ces substantifs sont en nombre quasi illimité, nous nous sommes restreints à des substantifs "humains" ou "non humains".

Les tests utilisés pour différencier un substantif humain (Nhum) d'un substantif non humain (N-hum) sont celui de la question et celui de la pronominalisation.

Le substantif humain répond à la question ia ? + iza ? (qui ?) et le substantif non humain à la question inona ? (quoi ?) <16> En construction directe, la première question,

<16> La question ia ? + iza ? peut renvoyer aussi à un non humain pour spécifier un terme dans une "comparaison" ou dans un "choix" (voir J. Dez 1980 : 16.5.1) : Iza no (tiana) + tsara) amin'ireto boky ireto ? (Quel est de ces livres celui (que tu aimes + qui est bon) ?). Mais inona ? dans Inona Rakoto ? - Namako Rakoto (Qu'est Rakoto pour toi ? - Il est mon ami) et Inona Rakoto ? - Mpitsabo Rakoto (Qu'est Rakoto ? - Rakoto est médecin), ne renvoie pas à un Nhum, mais à un N-hum qui est une phrase.

et non la seconde, doit être introduite par Procl =: an, du moins dans les parlers betsileo et merina que nous étudions.
Exemples :

Mitomañy (*E + amin') ia i Soa?
(Soa pleure après qui?)

Mitomañy amin-dreniny i Soa
(Soa pleure après sa mère)

Mitomañy (*E + amin') inona i Soa?
(Soa pleure à cause de quoi?)

Mitomañy amin'ny tsindroña i Soa
(Soa pleure à cause de la piqure)

Mais lorsque la réponse est un nom de lieu, ia? + iza? et inona? prennent respectivement les formes aia? + aiza? (où?) et añinona? (où), cette dernière devant, en outre, être précédée de Loc quand elle est le substitut du complément :

Moniña (aia + añ' añinona) i Soa?
(Où habite Soa?)

Moniña aña Parisy i Soa
(Soa habite à Paris)

(Aiza + aninona) eto?
(A quel endroit est ici?)

Parisy eto
(Ici est Paris)

Le test de la pronominalisation repose sur le pronom personnel troisième personne izy (il(s) + elle(s)) et le pronom démonstratif (neutre) io + izany (cela). Le premier, comme son nom l'indique, réfère normalement à un humain et le second à un non humain :

Matahotra (ny rainy + azu) (i Koto + izy)
(Koto + il) a peur de (son père + lui))

Matahotra (ny amboa + an'io) (ny piso + io)
(Le chat + celui-ci) a peur de (le chien + lui)

Mahatoraka (ny fotsy + an'(izany + io)).
(ny mainty + izany + io)
(Le blanc + cela) vaut (le noir + cela))

Quoique izu, précédé de Dét =: ilay (le + la + les) puisse être étendu aussi à un nom humain (voir J. Dez ibid. : 6.9.2) et io, également précédé du même Dét, à un humain :

Matahotra (ny rainy + an'ilay io) (i Koto + ilay io)
(Koto + celui-ci) a peur de (son père + celui-ci)

Matahotra (ny amboa + an'ilay izu
(ny piso + ilay izu)
(Le chat + celui-là) a peur de
(le chien + celui-là))

Mahatoraka (ny fotsy + an'ilay izu)
(ny mainty + ilay izu)
(Le blanc + cela) vaut (le noir + cela))

nous conviendrons ici que, employés sans Dét =: ilay, izu renvoie exclusivement à un humain et io + izany à un non humain<17>.

C'est comprise ainsi que nous utiliserons la catégorie Nhum opposée à N-hum, pour caractériser les types de substantifs acceptés par un verbe dans les différentes distributions de la phrase.

Bien sûr, "la notion "humain" est sémantique" (M. Gross 1975 : II.1.1). Le recours à la question et à la pronominalisation permet, cependant, de lui donner une allure formelle et le rend ainsi fortement opératoire. Si on hésite, par exemple, sur le caractère humain ou non

<17> Le démonstratif izany (un neutre) ne réfère qu'à une "chose" alors que io réfère aussi bien à une "chose" qu'à un "vivant" (animal ou non animal).

humain de noms "d'action" tels que fikambanana (réunion) ou fivalanana (élimination), il suffit, dans une phrase affirmative, de les remplacer par izu (il + elle) ou izany (cela) et, dans une phrase interrogative, de formuler la question par iza ? (qui ?) ou inona ? (quoi ?) et le tour est joué :

Diso (ny fikambanany + izu + *izany)
(Son association + elle + cela) est fautive)

(Iza + *inona) no diso?
(Qui + quoi) est fautive?)

Mandeha (ny fivalanany + *izu + izany)
(Ses éliminations + elles + celles-ci) s'évacuent)

(*Iza + inona) no mandeha?
(*Qui + quoi) s'évade?)

Si l'on veut savoir si le sujet d'un verbe est humain ou non humain, on recourra de même aux deux tests :

- (1) Miñaiñaiña (Iy Bia + ny amboa + izu
+ io + iza ? + *inona)
(Bia + le chien + il + celui-ci + qui?
+ quoi?) geint)

D'après (1), le verbe miñaiñaiña (geindre + gémir + se plaindre) accepte comme sujet un substantif aussi bien humain (Iy Bia (nom de garçon)) que non humain (ny amboa (le chien)) : son sujet peut être le personnel izu (il) ou le démonstratif io (celui-ci) qui répond à la question iza? (qui?) et non à la question inona? (quoi?). L'acceptation de io et le refus de inona? montrent ici qu'on peut raffiner la notion "non humain" en "non humain animé" (i.e. animal) et en "non humain inanimé" (i.e. chose).

Si le verbe miñaiñaiña admet bien un sujet non humain animé, comme ny amboa d'après (1), il refuse que ce sujet soit non humain inanimé :

Miñaiñaiña ny (amboa + *hazo + *varotra)
(Le chien + *arbre + *commerce) geint)

L'existence d'une phrase comme la suivante, où le sujet ny vidin-javatra (les prix) est un non humain inaniné :

- (2) Miñaiñaiña ny vidin-javatra
(Les prix (éclatent + retentissent))

signifie, ou bien qu'il y a deux verbes miñaiñaiña, ou bien que la phrase est une sous-structure de quelque chose comme

- (3) Miñaiñaiña amin'ny vidin-javatra ly Bia
(Bia gémit à cause des prix)

La première hypothèse n'est pas à rejeter a priori, car on a la phrase suivante à NO =: N-hum =: ny lakolosy (la cloche) =: ly Be (nom propre de garçon) :

- (4) Miñaiñaiña (ny lakolosy + *ly Be)
(La cloche + Be) retentit)

La seconde hypothèse, bien que délicate à expliquer, est aussi valable, car (3) peut être, à son tour, la sous-structure de

- (3a) Miñaiñaiña amin'ny vidin-javatra amin'ny
ona ly Bia
(Bia gémit envers les gens à cause des prix)

comme il peut être la structure associée à

- (3b) Miñaiñaiñain'ny vidin-javatra ly Bia
(Bia gémit à cause des prix)

L'existence de (3a) et de (3b), à côté de (2) et de (4), est cruciale, car elle suggère que l'emploi d'une forme verbale ne se définit pas que par la distribution de son sujet. Il se définit aussi et surtout par la distribution de son ou de ses compléments. Ainsi, s'il paraît que (2) et (4) ne peuvent recevoir comme premier complément qu'un nom humain désignant un lieu :

Miñaiñaiña ao an-tsena ny vindin-javatra
(Les prix éclatent au marché)

Miñaiñaiña ao an-tilikambo ny lakolosu
(La cloche retentit dans la tour)

Ce premier complément est non humain et désigne une cause en (3b) (voir ci-dessous en 2.9), mais il est humain "datif" en (3a).

1.3.1.2. Propriétés sémantiques

Mais, sans quitter nos exemples (3a) et (3b), à propos desquels nous venons de parler de complément de cause et de complément datif, rappelons ici que nous nous sommes servi pareillement des critères sémantiques traditionnels à deux termes, tels que "actif" - "non actif", "actif"- "statif", "objet"- "circonstanciel", auxquels nous avons trouvé des caractères stables.

C'est ainsi que nous avons défini l'objet (ci-dessus en 1.1 et 1.2 passim) comme étant le complément non prépositionnel déterminé ou déterminable par Dét =: ny (le + la + les), par opposition au circonstanciel ; l'actif comme étant le verbe à préfixe man- + mi- par opposition au non actif (qui peut être, à son tour, passif, circonstanciel, instrumental, destinataire, etc. selon la forme du complément dans l'actif, qui ne comporte pas de préfixe man- + mi-).

L'opposition actif-statif (i.e. statique), quant à elle, est le plus souvent employée de manière informelle. Elle pourrait correspondre à l'idée de "réfléchi" par rapport à "non réfléchi", ou à celle de "volontaire" par rapport à "involontaire", comme dans les exemples

(5)a. Mitsangana i Soa
(Soa (est debout + se met debout)))

b. Mitsangana ny rindrina
(Le mur est debout, i.e. est construit)

Comme ny rindrina (le mur) en (5b), i Soa peut être "non active" (i.e. statique) en (5a) : elle ne fait pas (ou plus) l'action de se lever ; elle est comme le dirait E. Benveniste 1966, "intérieur au procès", et en est "le siège". Mais i Soa dans la même phrase et en dehors de

tout contexte, peut être aussi "active" : elle fait l'action de se lever, de se mettre debout ; elle est, selon les termes du même E. Benveniste, "extérieur au procès" et en est l'auteur.

Nous pouvons aussi appliquer le terme "réfléchi" à i Soa en lieu et place de "actif", en recourant au test de l'adverbial ho azy (de lui-même) (voir R. B. Rabenilaina 1979). Cet adverbial suggère, en effet, l'idée d'une action "réfléchie" dans (5a), par opposition au caractère nécessairement "non réfléchi, du procès de (5b) :

Mitsangana ho azy i Soa
(Soa se met debout d'elle-même)

*Mitsangana ho azy ny rindrina
(Le mur est debout de lui-même)

Nous n'ignorons pas, cependant, le caractère plutôt instable du contenu de ho azy, car il peut exprimer aussi une activité autonome non réfléchie comme dans

Mihintsana ho azy ny paiso masaka
(Les pêches mûres tombent d'elles-mêmes)

Le test repose donc ici sur du mouvant. Il ne serait vraiment opératoire que dans le cas des verbes du type de mitsangana (être debout + se mettre debout) qui sont ambigus relativement à l'idée d'action réfléchie ou non réfléchie. Les verbes intrinsèquement actifs comme mihintsana (tomber comme des feuilles) ou intrinsèquement statifs comme misu (il y a + exister) serait exclus du domaine d'application du test de ho azy (de lui-même).

Les termes "volontaire" et "involontaire" peuvent également caractériser i Soa pour distinguer les deux interprétations de (5a). Ils ne pourraient pas, par contre, s'appliquer à ny rindrina (le mur) dans (5b). On remarque, de fait, que l'ambiguïté d'une phrase comme (5a) "dépend de la nature du sujet : quand le substantif sujet est "humain" il y a ambiguïté, quand il est "non humain" il n'y a qu'une interprétation comme dans (...) (5b). Il est donc naturel de mettre cette dernière interprétation avec les termes "non actif" (ici "statif"), "involontaire" de la phrase (...) (5a). Mais alors, le terme "involontaire" s'applique mal à l'interprétation des phrases à sujet "non humain". Il est

pour le moins gauche de dire que" (M. Gross 1975 : I. 3)

?*Mitsangana tsy nahiny ny rindrina
(Le mur est debout involontairement)

car tsy nahiny (involontairement) renvoie plutôt à un "humain" qu'à un "non humain".

On pourrait faire appel ici, comme tout à l'heure à ho azu (de lui-même) à propos du "réfléchi", au critère du spécifieur tsy nahiny (involontairement), pour caractériser une action "involontaire" opposée à une autre "volontaire", spécifiée par ny nahiny (volontairement). Mais ce critère, très opératoire à l'endroit de l'opposition "volontaire" - "involontaire", aurait pour effet de brouiller les distinctions actif-statif et réfléchi-non réfléchi, comme en témoignent les phrases

Mitsangana (ny + tsy) nahiny i Soa
(Soa (est debout + se met debout (volontairement + involontairement))

*Mitsangana (ny + tsy) nahiny ny rindrina
(*Le mur est debout (volontairement + involontairement))

Les termes tsy nahiny (involontairement) sont associés ici à un sujet humain. Ce qui confirme l'interprétation de M. Gross, que nous venons de citer longuement. Mais paradoxalement les termes opposés ny nahiny (volontairement) <18> peuvent aller de pair avec un sujet non humain actif et réfléchi, comme dans

<18> Le groupe ny nahiny semble avoir le même statut que ho azu, celui d'adverbial non extractable. Nous avons, en effet : *(Ho azu + ny nahiny) no mihintsana ny paiso masaka. Mais ny nahiny a ceci de commun avec tsy nahiny qu'il peut être extrait avec Prép =: am : Amin'ny (E + tsy) nahiny no mihintsana ny paiso masaka (Ce (est + n'est pas) d'elles-mêmes que les pêches mûres tombent), tsy nahiny étant de plus extractable avec Prép =: E : Tsy nahiny no mihintsana ny paiso masaka (C'est involontairement que les pêches mûres tombent). Ce statut changeant de nahy (voulu) s'explique-t-il par le fait qu'il est un "radical verbal"? (J. Dez ibid. 21.7.6)

Mihintsana ny nahiny ny paiso masaka
(Les pêches mûres tombent (volontairement
+ d'elles-mêmes))

Nous ne nous étendrons pas sur ce débat ouvert relatif à ce qu'on appelle "verbes d'action" opposés traditionnellement à "verbe d'état". Nous avons tenu à l'éclairer (sans peut-être y avoir réussi), car nous y recourons souvent dans les commentaires de nos tables. Nous nous limiterons au critère de ho azy en ce qui concerne la distinction entre "actif" et "statif" (comme en 2.5.1.2.2). Nous remettrons à plus tard l'utilisation des tests de tsy nahiny et de ny nahiny, vu le caractère encore nébuleux de l'opposition entre "volontaire" et "involontaire" en malgache <19>. Nous faisons appel aussi, pour raffinements divers, aux notions aspectuelles discutées en 1.1.3, sans oublier, bien entendu, les concepts de type distributionnel tels que objet, circonstance, instrument, recensés en 1.2.

Mais l'inventaire de tant de notions ou concepts serait sans objet, si nous nous étions cantonné à la démarche traditionnelle que M. Gross 1973 et 1975 : I.3 a si justement qualifié d'"évaluation absolue de sens". Pour être mieux à même de procéder à la démarche inverse qui consiste dans l'"évaluation différentielle de sens", il nous faut mettre au jour les différents types de relations de phrases ou de structures de phrases que les locuteurs malgaches utilisent pour construire des phrases verbales dans leur langue.

1.3.2. Propriétés structurales

Nous ferons intervenir ici les opérations formelles qui sont à la source des différentes transformations ou relations de phrases. La plupart des linguistes s'accordent à reconnaître que ces opérations se réduisent à trois opérations élémentaires : la permutation, l'addition et l'effacement. C'est par applications successives de toutes ou partie de ces opérations que s'obtiennent la plupart des relations qui peuvent exister entre des constructions comportant des distributions constantes et des sens voisins.

<19> Nous faisons appel à la transformation réciproque et à la nominalisation par Vsup =: manao (faire) + misy (il y a) en 2.7.2.2, pour tenter encore de dégager la différence entre "volontaire" et "non volontaire".

Ces relations pouvant être paraphrastiques, transformationnelles ou non, nous commencerons par la présentation des principales transformations "diathétiques" du malgache. Nous passerons ensuite à l'examen d'autres relations moins classiques, mais qui n'en présentent pas moins de l'importance. Nous signalerons, en terminant, que les constructions générées par la seule opération d'effacement, notée E, s'appellent "sous-structures", par opposition aux "structures associées", qui résultent des actions combinées de plus d'une opération (voir B.G.L. : 2.3.1-2).

Nous avons recensé onze types de relations, ou transformations, qui font appel à l'addition au niveau du verbe, d'affixes spécifiques appelés "morphèmes de voix" ou "morphèmes diathétiques". Si les cinq premières font, en outre, intervenir la permutation des actants (excepté la causative), l'effacement éventuel de la préposition du type de Prép =: am et l'addition de la préposition "enclitique" -na <20> à gauche de NO permuté, les cinq suivantes mettent systématiquement en jeu l'opération d'addition qui consiste, ici, en l'adjonction à la phrase d'un "opérateur" (au sens de M. Gross 1981 : 4.5-6) à deux termes Affixe - Nom (agent extérieur) noté Afx Ne dont Affixe se substitue à man- + mi- dans l'agissive et la causative (dans l'instrumentale dérivée d'une intransitive aussi), ou s'y intègre dans les autres cas. Quant à la dernière transformation, elle est la mise en relation d'une intransitive avec une transitive.

<20> Cette addition de Prép =: -na (par) peut être généralisée, même dans le cas des verbes à "terminale" -na, -ka ou -tra. La terminale -na s'efface devant la préposition -na (ce phénomène est évident dans les parlers dits "occidentaux", où cette terminale est zéro) : Hani(na)-n' ny fody ny vary (Le riz est picoré par les moineaux). Quant aux terminales -ka et -tra, ou bien elles changent leur voyelle a en i et se font suivre de Prép =: -na, quand Ni =: ny N (le N) (voir l'orthographe populaire) : Natsatoki - n'ny sakaizany i Soa (Soa a été plaquée par son ami), Nafatratri - n'ny saretu ny tany (La terre a été tassée par la charrette) ; ou bien elles sont effacées devant Ni =: N (sans Dét) à initiale consonantique et peuvent être remplacées par Prép =: -na comme en vezo et dans le pronom conjoint -ny (de (lui + eux + elle(s)) : Natsato (E + -n) tsakaiza i Soa (Soa a été plaquée par un ami), Nafatra (E + -n) tsaretu ny tany (La terre a été tassée par une charrette). Mais voir les règles "académiques" dans les manuels de grammaire.

Notre travail consistera à énumérer pour chaque transformation, exemples à l'appui, les structures en présence et les opérations qui rendent compte de leur relation. Il n'est pas exclu que nos analyses puissent être raffinées davantage. La suite de notre travail et nos recherches futures essaieront d'y pourvoir.

1. Transformation passive, ou /pass/

Structures :

man-V N1 Prép N2 NO = AfxV -na NO Prép N2 N1

Opérations :

- permutation de N1 et NO;

- commutation d'affixes <21>

man- = a- + -ina + -ana + an-...-ana ;

- addition de Prép =: -na à AfxV.

Exemples :

Mimehy ahy ikala Soa
(Soa se rit de moi)

= (Imeheza + hehezi)-n'ikala Soa aho
(Je suis objet de rire pour Soa)

Manasa ny tanany i Soa
(Soa lave ses mains)

= Sasan'i Soa ny tanany
(Ses mains sont lavées par Soa)

Manosika ahy i Soa
(Soa me pousse)

= Atosik(E + in') i Soa aho
(Je suis poussée par Soa)

<21> Avec avancement de l'accent d'une syllabe, sauf avec a-. Le terme commutation sous-entend effacement puis addition.

2. Transformation circonstancielle, ou /circ/

Structures :

man-V N1 Prép N2 NO = an-V-a -na NO N1 N2

mi-V Prép N1 NO = i-V-a -na NO N1

Opérations :

- permutation de N1 et de N2, puis de N2 et de NO
dans la transitive ; de N1 et NO
dans l'intransitive ;
- commutation d'affixes <21>
man- = an-...-ana;
mi- = i-...-ana
- effacement de Prép dans Prép N2<22>
- addition de Prép =: -na à gauche de No permuté.

Exemples :

Mikatsaka ny gana añ' an-tsaha ly Velo
(Velo cherche les canards au champ)

= Ikatsaha-n'ilu Velo ny gana (añ' an- + ny) saha
(Le + au) champ est (le lieu)) où Velo cherche
les canards)

Manapaka ny tady amin'ny antsy i Feno
(Feno coupe la corde avec le couteau)

= Anapaha -n'i Feno ny tady ny autry
(Le couteau est ce avec qui Feno coupe la corde)

3. Transformation destinataire ou /dest/

<22> Cet effacement est facultatif lorsque Prép =: (E + Loc)
(an + am Dét), mais obligatoire dans les autres cas.

Structures <23>

man-V N1 am N2 NO = V-(a+i) -na NO N1 N2

mi-V am N1 NO = V-(a+i) -na NO N1

Opérations :

les mêmes que pour /cir/, sauf la commutation

d'affixes<21>

man- + mi- = -ana + -ina

Exemples :

Mandafika ny bozaka amin'ny atody i Soa
(Soa étale la paille (à + sous) les oeufs)

= Lafihan'i Soa ny bozaka ny atody
(Les oeufs sont (à + sous) quoi Soa étale la paille)

Mandainga amiko i Soa
(Soa me ment)

= Laingai-n'i Soa aho
(Je suis à qui Soa ment)

4. Transformation instrumentale, ou /instr/

Structures :

man-V N1 (E + am) N2 NO = a-V -na NO N1 N2

mi-V (E + am) N1 NO = a-V -na Ne NO N1

Opérations :

les mêmes que pour /circ/, sauf la commutation

<23> Quand N2 + N1 (groupe prépositionnel) =: Nhum ici,
Prép =: am ; quand Nlieu, Prép =: (E + Loc) (an + am Dét) ;
quand N-lieu, Prép =: (E + Loc) am.

d'affixes : man- + mi- = a- et l'introduction
du sujet extérieur Ne avec l'intransitive.

Exemples :

Mandafika nu atody (E + amin'ny) bozaka i Soa
(Soa "paillasse" les oeufs (de + avec du) foin)

= Alafik(E + in)' i Soa nu atody (E + ny) bozaka
((E + de) le foin est ce avec quoi Soa
"paillasse" les oeufs)

Mikarotro (E + amin'ny) tsihy ly Bia
(Bia porte capuchon-parapluie (de
+ avec une) natte)

= Akarotro (E + n'i Ne) an'ily Bia (ny) tsihy
((Une +la) natte est ce avec quoi on fait porter
capuchon-parapluie à Bia)

5. Transformation causative, ou /caus/

Structures :

mi-V (E + am) -na N1-hum NO

= (a-V + V-a + V-i) -na N1 NO

- commutation d'affixes :

mi- = a- ou -ana ou -ina,

selon les radicaux ;

- effacement de Prép =: (E + am)-na ;

- addition de Prép =: -na (voir note 20).

Exemples :

Midiboka (E + ami)-n'ny hafaliana nu foko
(Mon coeur palpite de joie)

= Diboha-n'ny hafaliana nu foko
(La joie fait palpiter mon coeur)

Mielatra (E + ami)-n'ny añina nu akanjonu

(Sa robe s'entrouvre à cause du vent)

= (Aelatri + elati)-n'ny añina ny akanjonu
(Le vent fait s'entrouvrir sa robe)

6. Transformation agressive, ou /agiss/

Structures :

mi-V Prép N1 NO

= (a-V + V-a + V-i) -na Nehum Prép N1 NO

Opérations :

- commutation d'affixes : les mêmes qu'avec /caus/, avec prédominance de mi- = a- ;
- addition à droite de V de -na Nehum

Exemples, avec Nehum =: E (on) + Soa (Belle) :

Miomboña amin'ny alahelonu aho
(Je prends part à sa peine)

= Aomboña (E + -n'i Soa) amin'ny alahelonu aho
((On + Soa) me fait prendre part à sa peine)

Mitozo amin'ny fianarana i Koto
(Koto persévère dans les études)

= Atozo (E + -n'i Soa) amin'ny fianarana i Koto
((On + Soa) fait persévérer Koto dans les études)

7. Transformation factitive, ou /fact/

Structures :

man-V N1 (Prép N2) NO = mampan-V N1 NO (Prép N2) Ne

mi-V Prép N1 NO = mampi-V NO Prép N1 Ne

Opérations :

- permutation de NO et de Prép (N1 + N2)
- infixation de -amp- à man- + mi-;

- addition de Ne =: Nnc à droite de Prép (N1+ N2)

Exemples avec Ne =: Soa dans le premier et
Ne =: ny toaka (l'alcool) dans le second :

Manasa lamba ao an-tokotany ny ankizy
 (Les enfants lavent du linge dans la cour)

= Mampanasa lamba ny ankizy ao an-tokotany i Soa
 (Soa fait laver du linge aux enfants dans la cour)

Miresaka amiko i Soa
 (Soa cause avec moi)

= Mampiresaka an'i Soa amiko ny toaka
 (L'alcool fait causer Soa avec moi)

8. Transformation réciproque, ou /récip/

Structures :

man-V N1 NO = mifan-V N1 (am N'e NO +
N'e sy NO)

mi-V NO = mifampi-V (am N'e NO +
N'e sy NO)

Opérations :

- infixation de -if- à man- + mampi-;
- addition de am N'e + N'e sy à gauche de NO,
 tel que N'e a la même distribution que NO

Exemples, avec Ne =: Soa

Mandrota akanjo Bao
 (Bao déchire ses vêtements)

= Mifandrota akanjo (amin'i Soa i Bao + i Soa
sy i Bao
 (Bao se déchire mutuellement les vêtements avec
 Soa + Soa et Bao se déchirent mutuellement les
 vêtements)

Mimehy i Bao
 (Bao rit)

= Mifampimehy (amin'i Soa i Bao + i Soa su i Bao)
(Bao rit mutuellement avec Soa + Bao et Soa rient mutuellement)

9. Transformation factitive de réciproque, ou /fact de récip/

Structures :

mifan-V N1 (am N'e NO + N'e su NO)
= mampifan-V N1 NO (am + su) N'e Ne
mifampi-V (am N'e NO + N'e su NO)
= mampifampi-V NO (am +su) N'e Ne

Opérations :

- permutation de am N'e et de NO
- infixation de -amp- à
mifan- + mifampi-
- addition de Ne à droite de N'e

Exemples, avec Ne =: Vao (nom propre de jeune fille)
et N'e =: Soa

Mifandrota akanjo (amin'i Soa i Bao + Soa su i Bao)
(Bao se déchire mutuellement les vêtements avec Soa...)

= Mampifandrota akanjo (an'i Bao amin'i Soa + an'i Bao su i Soa) i Vao
(Vao fait se déchirer les vêtements Bao (avec + et) Soa)

Mifampimehy (amin'i Soa i Bao + Soa su i Bao)
(Bao rit mutuellement avec Soa + Bao et Soa rient entre eux)

= Mampifampimehy an'i Bao (amin' + su) i Soa i Vao
(Vao fait rire mutuellement Bao (avec + et Soa))

10. Transformation réciproque de factitive, ou /récip de fact/

Structures :

mampan-V N1 NO Ne = mifampan-V N1(am NO Ne

+ No su Ne)

mampi-V NO Ne = mifampi-V (am NO Ne + NO su Ne)

Opérations :

- infixation de -if- à mampan- + mampi-
- addition de Prép =: am (avec) à gauche de NO ou de Co =: su (et) à sa droite,
- pas d'adjonction de N'e car Ne en tient lieu.

Exemples, avec Ne =: i Vao

Mampanasa lamba ny ankizy i Vao
(Vao fait laver du linge aux enfants)

= Mifampanasa lamba (amin'ny ankizy i Vao
+ ny ankizy su i Vao
(Vao se fait laver mutuellement du linge avec les enfants + Vao et les enfants se font mutuellement laver du linge)

Mampiresaka an'i Soa i Vao
(Vao fait causer Soa)

= Mifampiresaka (amin'i Soa i Vao + i Soa
su i Vao)
(Vao cause (?mutuellement) avec Soa + Vao et Soa (?se) causent l'un avec l'autre)<24>

11. Relation de neutralité, ou /neutr/

Structures :

man-V N1 NO = mampi-V N1 NO

mi-V N1

<24> Paradoxalement, le sens factitif ne se fait plus sentir ici,
mais seulement le sens réciproque. Car il n'y a pas de sens à
dire que "Vao se fait causer mutuellement avec Soa" ou que
"Vao et Soa se font mutuellement causer". S. Rajaona 1972 :
2.3.4 parle de "neutralisation de -amp-".

Opérations :

- infixation de -amp- à mi- ;
- addition de NO à droite de N1 dans mampi-V N1.
C'est l'opérateur factitif -amp- Ne, qui est responsable de ces deux opérations, avec Ne =: No ici.

Exemples :

Manempo nu menaka nu masoandro
(Le soleil fond la graisse)

Miempo nu menaka
(La graisse fond)

= Mampiempo nu menaka nu masoandro
(Le soleil fait fondre la graisse)

1.3.2.2 Autres transformations

Parmi les quatre types de relations de phrases que nous citons ci-après, les trois premiers n'introduisent pas une modification sensible de sens, contrairement au dernier qui en introduit. Il est, toutefois, difficile de parler de transformations diathétiques au sujet de ces types de relations. D'où le titre plutôt vague donné à ce sous-paragraphe.

12. La transformation d'extraposition, ou /extrap/

Structures :

mi-V (E + Loc) (an + am Dét) N1 Dét NO

= mi-V NO (E + Loc am) Dét N1) /NO =: N

Opérations :

- permutation des Ni ;
- effacement obligatoire de Dét devant NO;
- effacement facultatif de Prép devant N1;
- addition ou maintien obligatoire de Dét devant N1.

Exemples :

Maniry eo an-tokotany ny bozaka
(L'herbe pousse dans la cour)

= Maniry bozaka (*E + ny + eo an-) tokotany
(La cour pousse d'herbe + il pousse de l'herbe dans la cour)

Mivoaka eo amin'ny orony ny ra
(Le sang sort de son nez)

= Mivoaka ra (E + (E + eo) amin') ny orony
(Son nez sort du sang + Il sort du sang (de) son nez)

13. La transformation de restructuration, ou /restruc/

a) par dislocation d'un groupe nominal à déterminatif :

Structures :

man-V Dét NpcO -PossO NO = man-V NpcO NO

man-V Dét Npci -na Ni NO = man-V Npci Ni NO

mi-V Dét NpcO -na NO = mi-V NpcO NO

Opérations :

- effacement de Dét devant Npci ;
- effacement de -PossO ou de Prép devant Ni ou NO

Exemples :

Manasa ny tana-ny i Soa
(Soa lave ses mains)

= Manasa tanana i Soa
(Soa se lave (les) mains)

Manasa ny tana-n'ny zandriny i Soa
(Soa lave les mains de son cadet)

= Manasa tanana ny zandriny i Soa
(Soa lave (les) mains (à) son cadet)

Misasa ny tana-n'i Soa
(Les mains de Soa sont (lavées + propres))

= Misasa tanana i Soa
(Soa est (lavée + propre) (de) mains)

b) par montée du sujet d'une complétive :

Structures :

man-V NO fa VO W = man-V (E +ProO) ho VO W NO

man-V NO fa V1 W N1 = man-V N1 ho V1 W NO

Opérations :

- suppression de /longueur p./, i.e. permutation de NO et de la complétive fa (VO W + V1 W N1) ;
- montée du sujet de la complétive (ProO + N1) à droite de V ;
- commutation de Cs =: fa (que) avec Cs =: ho (comme)

Exemples :

Mihevitra Rakoto fa voafitaka (E + izy + ny tenany)
(Rakoto considère que (il + lui-même) a été trompé)

= Mihevitra (E + azy + ny tenany) ho voafitaka Rakoto
(Rakoto (considère lui-même + se considère) comme ayant été trompé)

Mihevitra Rakoto fa voafitaka ny vadiny
(Rakoto considère que sa femme a été trompée)

= Mihevitra ny vadiny ho voafitaka Rakoto
(Rakoto considère sa femme comme ayant été trompée)

14. Les transformations de mise en valeur ou en contraste

14.1. L'antéposition par dia, ou /antép/

Structures :

man-V N1 Prép N2 NO

= NO dia man-V N1 Prép N2 (E + NO + ProO),
fa Nég VO W

mi-V Prép N1 NO

= NO dia mi-V Prép N1 (E + N + ProO),
fa Nég VO W

Opérations :

- antéposition de NO à V doublée ou non de son maintien dans sa distribution :
- addition de dia à droite de NO antéposé
- addition d'une phrase négative en fa (mais) :
P =: fa tsy VO W ;
- addition facultative d'un pronom coréférent à NO (ProO) à droite de Prép Ni

Exemples :

Mandro ao an'efitra i Soa
 (Soa se baigne dans la pièce)

= I Soa dia mandro ao an'efitra (E + i Soa
+ izy), fa tsy nivoaka any ivelany
 (Soa, quant à elle, (E + Soa + elle) se baigne dans la pièce, mais n'est pas sortie dehors)

Manasa loha ao an'efitra i Soa
 (Soa se lave la tête dans la pièce)

= I Soa dia manasa loha ao an'efitra
(E + i Soa + izy), fa tsy (manasa loha) ao
amin'ny fandroana
 (Soa, quant à elle, (E + Soa + elle) se lave la tête dans la pièce, mais (non + elle ne se lave pas la tête) dans la douche)

14.2. L'extraction par no + ro ou /extrac/

Structures :

man-V N1 Prép N2 NO

= NO (no + ro) man-V N1 Prép N2, fa Nég N'O

mi-V Prép N1 NO

= NO (no + ro) mi-V Prép N1, fa Nég N'O

= Prép N1 (no +ro) mi-V NO, fa Nég Prép N'1

Opérations :

- extraction de NO ou de Prép (N1 + N2) et son placement à gauche de V.
- addition de no + ro (C'est...Gu) à droite de Ni extrait
- addition d'une phrase négative en fa (mais) réduite à P =: fa tsy (N'O + Prép (N'1 + N'2))

Exemples :

Manasa loha ao an'efitra i Soa
(Soa se lave la tête dans la pièce)

= I Soa no manasa loha ao an'efitra,
fa tsy i Vao
(C'est Soa qui se lave la tête dans la pièce,
mais non Vao)

Mandro ao an'efitra i Soa
(Soa se baigne dans la pièce)

= Ao an'efitra no mandro i Soa, fa tsy ao
amin'ny fandroana
(C'est dans la pièce que Soa se baigne, mais
non dans la douche)<25>

15. Les transformations de substantivation, ou /subst/

<25> Lorsque l'extraction du sujet s'accompagne de l'antéposition du complément, celui-ci n'est pas suivi de dia : Ao an'efitra (E + ?*dia) i Soa no mandro, fa tsy i Vao (Dans la pièce c'est Soa qui se baigne, mais non Vao). Lorsque l'extraction du complément s'accompagne de l'antéposition du sujet, celui-ci peut, par contre, être suivi de dia : I Soa (E + dia) ao an'efitra no mandro, fa tsy ao amin'ny fandroana (Soa, quant à elle, c'est dans la pièce qu'elle se baigne, mais non dans la douche).

15.1. par formation d'un groupe nominal :

a). complétive

Structures :

man-V faP NO = man-V Dét P-n NO
man-V fa VO W NO = man-V Dét VO-n -PossO W NO
man-V fa V1 W N1 NO = man-V Dét V1-n -na N1 W NO

mi-V fa P = mi-V Dét P-n
mi-V fa VO W NO = mi-V Dét VO-n -na NO

Opérations :

- commutation d'affixes :
 $\underline{Vi} \equiv \underline{AfxVi-n} =: \underline{f-V-(E + a)} + \underline{V-E/-E}$ signifie
absence de préfixe et de suffixe nominaux.
- substitution de Dét =: ny (le + la) à
Cs =: fa (que) à gauche de Vi-n
- addition de -PossO à V-n ou de
Prép =: -na (de) à gauche de Ni.

Exemples :

Milaza fa marary i Koto
(Koto déclare qu'il est malade)

= Milaza ny fararia-ny i Koto
(Koto déclare le fait qu'il est malade)

? Milaza fa marary i Koto i Soa
(Soa déclare que Koto est malade)

= Milaza ny fararian'i Koto i Soa
(Soa déclare le fait que Koto est malade)

Mihariharu fa nangalatra i Vao
(Il est évident que Vao a volé)

= Mihariharu ny (?halatri + fangalara)-n' i Vao
(Le (?vol de Vao + fait que Vao a volé)
est évident)

b). Infinitive

Structures :

man-V VO W NO = man-V (E + Dét) V-n W NO

Opérations :

- commutation d'affixes : AfxVO = VO-n
=: VO-E + f-VO-a (selon radicaux)
- addition de Dét =: (E + ny) à gauche de V-n

Exemples :

Mahay miasa i Koto
(Koto sait travailler)

= Mahay (E + ny) asa i Koto
(Koto sait (E + le) travail)

Manezaka mianatra i Soa
(Soa s'efforce d'étudier)

= Manezaka (E + ny) fianarana i Soa
(Soa s'efforce (dans) (E + les) études)

c). Verbe supporté (l'exemple du support manao (faire))

Structures :

man-V N1 NO = Vsup (E + Dét) V-n N1 NO

mi-V NO = Vsup (E + Dét) V-n NO

Opérations :

- commutation d'affixes : AfxV = V-n =: V-E + f-V-a
(selon radicaux)
- addition ou non de Dét à gauche de V-n
(selon radicaux)

Exemples :

Manaratsy ahy i Soa
(Soa me dénigre)

= Manao (E + *ny) fanaratsiana ahy i Soa
(Soa fait (des + les) dénigrement sur moi)

Mizara ny hena i Koto
(Koto distribue la viande)

= Manao (E + ny) fizarana ny hena i Koto
(Koto fait (une + la)) distribution de la viande)

Mirezatra ly Koto
(Koto exagère)

= Manao (E + an + *ny) rezatra ly Koto
(Koto fait (des + *les) exagérations)

Miandravaña ny vahoaka
(Le peuple se réjouit)

= Manao (E + ny) fiandravañana ny vahoaka
(Le peuple fait (les + des) jouissances)

15.2. par formation d'un groupe prépositionnel:

a). Circonstancielle

Structures :

mi-V fa P NO = mi-V am Dét P-n NO

mi-V fa Vc W NO = mi-V am Dét Vc-n -na Nc NO

Opérations :

- commutation d'affixes :
 $Vc = AfxVc-n = f-V-(E + a) + V-E$
- substitution de Prép Dét =: am ny
(à (le + la)) à Cs =: fa (que) ;
- addition de Prép =: -na (de) à gauche
de Nc, celui-ci pouvant être -PossO

Exemples :

?Mibohabo ha mianatra ny zanañy Rasoa
(Rasoa se vante que ses enfants étudient)

= Mibohabo ha amin'ny fianaran'ny zanañy Rasoa

(Rasoa se vante des études de ses enfants)

b). Attribut

Structures :

man-V (E + ProO) ho VO W NO

= man-V ProO Loc am Dét f-VO-a W NO

man-V N1 ho V1 W NO

= man-V N1 Loc am f-V1-a W NO

mi-V ho VO W NO = mi-V (E + Loc) am f-VO-a

(E + -PossO) NO

miV am N2-hum ho V2 W NO

= mi-V am f-V2-a -na N2 NO <26>

Opérations :

- commutation d'affixes : AfxVi = Vi-n =: f-Vi-a
- effacement de Cs =: ho (comme) ;
- addition de Prép =: Loc am Dét à gauche de f-Vi-a, sauf à l'intransitive en ho V2 W avec laquelle Prép =: am Dét ;
- à l'intransitive, addition de -PossO à droite de am f-VO-a et de -na (de) à droite de am f-V2-a après permutation de celui-ci avec N2

Exemples :

Manonofy ahy ho sambatra aho

(Je rêve (de) moi comme étant heureux)

= Manonofy ahy eo amin'ny fahasambarana aho

(Je rêve (de) moi comme étant dans le bonheur)

<26> N1 =: am Nhum est effacé (car effaçable) ici

Manonofy ny zanako ho sambatra aho
(Je rêve (de) mes enfants comme étant heureux)

= Manonofy ny zanako eo amin'ny fahasam-
barana aho
(Je rêve (de) mes enfants comme étant dans
le bonheur)

Mañehoeho ho manaña Ralay
(Ralay est célèbre comme étant riche)

= Mañehoeho (E + eo) amin'ny fanañana
(E + -ny) Ralay
(Ralay est célèbre par (la + sa) richesse)

Mitohika amin'ny heviny ho marina i Be
(Be s'obstine dans son idée comme juste)

= Mitohika amin'ny fahamarina-n' ny
heviny i Be
(Be s'obstine dans la justesse de son idée)

c). Infinitive

- substantivation avec -Possi :

Structures :

man-V (N1 V1 W NO + V1 W N1 NO)

= man-V N1 Loc an f-V1-a (E + -Poss1) W NO

mi-V VO W NO

= mi-V Loc an f-VO-a (E + -Poss0) W NO

Opérations :

- commutation d'affixes : AfxVi = Vi-n =: f-Vi-a

- addition de Prép =: Loc an à gauche de

f-Vi-a, et de -Possi à sa droite

Exemples :

Mandroaka (ny omby midina + midina ny omby)
i Koto
 (Koto pousse les boeufs en avant en descendant)

= Mandroaka ny omby eo am-pidinana (E + -ny)
i Koto
 (Koto pousse les boeufs en avant dans (la + leur) descente)

Mandrora mitsilany i Soa
 (Soa crache en étant couchée sur le dos)

= Mandrora eo am-pitsilanesana (E + -ny) i Soa
 (Soa crache dans l'état où elle est couchée sur le dos)

- substantivation sans -Possi

Structures :

man-V V1 W N1 NO

= man-V N1 (E + ho + Loc) am f-V1-a W NO

mi-V VO W NO

= mi-V (E + Loc) am f-VO-a W NO

Opérations :

- commutation d'affixes : AfxVi = Vi-n
 =: f-Vi-a ;

- addition à gauche de f-Vi-a de
Prép =: (E + ho + Loc) am (avec et selon
 les verbes transitifs) ou de Prép =: (E + Loc) am
 (avec les verbes intransitifs) ;

- permutation de longueur de N1 et de f-V1-a

Exemples :

Mandroaka (midina + miraotra) ny ombu i Koto
(Koto pousse les boeufs à (descendre + brouter))

= Mandroaka ny ombu (E + ho) amin'ny (fidinana + firaotana) i Koto
(Koto pousse les boeufs (à + vers) (la descente + le broutement))

Manazatra miasa ny mpiasa Rabe
(Rabe habitue les ouvriers à travailler)

= Manazatra ny mpiasa (E + eo) amin'ny (asa + fiasana) Rabe
(Rabe habitue les ouvriers (à + dans) le travail)

Migaosy mianatra i Koto
(Koto renonce à étudier)

= Migaosy (E + eo) amin'ny fianarana i Koto
(Koto renonce aux études)

1.3.2.3. Sous-structures et structures associées <27>

Nous avons mentionné que l'omission, notée E, est responsable de ce qu'on appelle "sous-structures" et que, combinée ou non avec l'addition et/ou la permutation, elle génère ce qu'on appelle "structures associées". Qu'est-ce à dire ?

Considérons la phrase

(a) Miangatra Rabozy
(Rabozy fait des partialités)

Elle est à la fois la sous-structure de

(b) Miangatra zanaka Rabozy
(Rabozy fait des partialités (envers ses) enfants)

(c) Miangatra amin-zanaka Rabozy
(Rabozy fait des partialités envers (ses) enfants)

<27> Le développement qui suit est repris de R.B. Rabenilaina 1981 : 1.5, avec des retouches infimes.

(d) Miangatra amin-janañy Rabozy
(Rabozy fait des partialités envers ses enfants)

(e) Miangatra amin'ny zanañy Rabozy
(Rabozy fait des partialités envers les enfants à elle)

par suppression successive de N1 =: zanaka (enfants), de Dét =: ny (les), de -Poss =: -ny (à elle) et de Prép =: amina (envers + avec). De plus, les structures (a), (b), (c) et (d) sont formellement "contenues" dans (e) ; elles s'appellent ainsi sous-structures de (e).

Considérons d'autre part, la phrase (e) et appliquons-y /circ/. Nous obtenons

(e1) Iangaran-dRabozy ny zanañy
(Ses enfants sont envers qui Rabozy fait des partialités)

Les opérations d'omission, de permutation et d'addition sont intervenues dans la transformation de (e) en (e1). Nous disons que (e1) est la structure associée à (e). Si nous n'appliquons à (e) que les opérations de déplacement et d'addition, ou que l'opération de déplacement, nous aurons

(e2) Amin'ny zanañy ro miangatra Rabozy...
(C'est envers ses enfants que Rabozy fait des partialités...)

(e3) Rabozy dia amin'ny zanañy ro miangatra...
(Rabozy, quant à elle, c'est envers ses enfants qu'elle est partiale...)

(e4) Rabozy ro miangatra amin'ny zanañy...
(C'est Rabozy qui est partiale envers ses enfants...)

(e5) Rabozy dia miangatra amin'ny zanañy...
(Rabozy, quant à elle, fait des partialités envers ses enfants...)

Les quatre structures (e2), (e3), (e4) et (e5) sont ainsi associées à (e).

Si nous appelons (e) P, nous dirons que P comprend,

d'une part, des sous-structures telles que (a)-(d) et, d'autre part, des structures associées telles que (e1)-(e5). Ces sous-structures et structures associées présentent les mêmes propriétés que P. Elles comportent donc la distribution établie comme correcte pour P, et leur acceptabilité n'est fondée que pour cette distribution, quelles que soient les opérations appliquées à P. C'est ainsi que nous pouvons jouer sur l'invariance distributionnelle pour relier entre elles des phrases où le même verbe figure avec des structures dissemblables.

Les propriétés structurales se présentent ainsi comme étant des "bruits" infiltrés en pleine harmonie distributionnelle. Mais il est nécessaire de démêler quelques-uns de ces bruits.

1.3.3. Commentaires de quelques propriétés structurales

Les propriétés structurales proprement diathétiques reposant sur la passivation, la circonstanciation, la destination, l'instrumentalisation et la causativisation ne posent pas des problèmes formels insolubles (sauf peut-être la dernière qui en pose un d'ordre orthographique, que nous essaierons de résoudre). En effet, elles n'introduisent dans la phrase de base (l'active) que des variantes de type morphologique, positionnel ou prépositionnel. La principale condition qui justifie la mise en relation de deux phrases y est remplie : "l'invariance morphémique" (M. Gross 1975 : 1.2). Nous ne nous y étendrons donc pas.

Précisons seulement que, sur le plan morphologique, le passif (AfxV) est "non marqué", par opposition au circonstanciel (an + i)-V-a), et celui-ci par opposition au destinataire (V-(a + i), à l'instrumental a-V et au causatif a-V + V-(a + i) avec lesquels l'idée de circonstance est, de plus, sémantiquement spécifiée <28>.

C'est à l'agissivation, à la factivation, à la réciprocation, à la neutralité et aux transformations non diathétiques que nous consacrerons le plus clair des commentaires qui vont suivre. Ces transformations introduisent, en effet, dans les phrases sur lesquelles elles opèrent, des éléments de sens, qui valent la peine

<28> Nous proposons quelques éléments de réflexion sur le destinataire en 2.7 et en 3.13-14, sur l'instrumental en 2.6, en 3.12 et en 3.14, et sur le causatif en 2.9

d'être expliqués. Nous remarquerons alors qu'autant les transformations proprement diathétiques interviennent sur des phrases simples (à un seul verbe) pour produire des phrases simples, autant celles que nous commenterons (à l'exception de la neutralité, de l'extraposition et de la restructuration) n'entrent en jeu que pour transformer des phrases simples en phrases complexes.

1.3.3.1. La causativisation

La transformation causative, ou causativisation, intervient sur une base intransitive comportant un complément prépositionnel causal, où Prép =: amy est équivalent à Prép =: (azo + noho + tratra + faoki) -na (de + à cause de). Cette base intransitive est donc définie aussi par la formule élargie.

(a) mi-V (E + ami + azo + noho + tratra
+ faoki) -na N1 NO

où N1 =: N-hum (normalement non animé), NO =: Nnc et Prép =: amy + azo + noho + tratra + faoky sont, non seulement équivalents à -na, mais doublés par celui-ci. Nous avons, à côté des exemples donnés en 1.3.2.1(5), les phrases (1) qui illustrent cette formule :

(1) Mañetaka (E + ami + azo + noho + tratra
+ faoki) -n'ny havalahana ly Koto
(Koto s'affaisse (de + à + à cause de) la fatigue)

Appliquée à la formule (a), la causativisation produit

(b) AfxV -na N1 NO

En faisant jouer sur (1) la transformation ainsi définie, nous obtenons la phrase causative (1a), où le radical verbal exige Afx : a- :

(1a) Aetaki -n'ny havalahaña ly Koto
(Koto est affaissé (de + par + à cause de)
la fatigue)

On peut définir aussi /caus/ par l'application sur une phrase intransitive mi-V NO d'un opérateur causatif Afx-Ne (Affixe-causatif) où la cause extérieure Ne représente obligatoirement un non humain inanimé. Ainsi, (1) est dérivable de

(1b) Mañetaka ly Koto
(Koto s'affaisse)

par application de l'opérateur causatif Afx-Ne =: a-ny havalahana (préfixe a- la fatigue).

Nous ne discuterons pas sur la représentation phonologique ou orthographique des différentes prépositions de cause. Beaucoup d'encre a déjà coulé à ce sujet. J. Der 1980 : 10.5-11 fait le point sur -na, sans donner une solution définitive. Selon l'auteur, celle-ci serait à trouver dans le cadre d'une "grammaire comparée du malgache et d'autres langues" (10.10). Pour notre part, une prise en considération de certains parlers malgaches, comme le vezo et le tandroy, suffirait à montrer que -na est récupérable même dans le cas des trisyllabes en -ka et -tra. D'où l'orthographe adoptée en (1) et dans le reste du travail : les terminales -ka et -tra apparaissent sous les formes -ki et -tri, lorsqu'elles sont suivies immédiatement de -na et que le substantif de cause est précédé de Dét. Voir note (20) ci-dessus.

Nous uniformisons ici l'orthographe des prépositions de cause équivalentes à -na en : amina, azona, nohona, tratrana + trana, faokina. Nous les faisons suivre systématiquement, dans le cadre d'une intransitive de forme (a), par l'enclitique de cause -na laquelle est seule utilisable dans la causative de structure (b).

Certes, la grammaire traditionnelle et normative du malgache pose que Prép =: noho (à cause de) ne peut en aucun cas être suivi de l'enclitique -na, car cette préposition n'apparaît jamais devant un pronom personnel "autodéfini" tel que izaho (je + moi) ou ianao (tu, toi) (voir R. Rajemisa-Raolison : 157 c). De fait, on ne peut pas avoir *noho (-ko + -nao) (à cause de (moi + toi)), mais seulement noho (izaho + aho + ianao + añao).

Mais il ne pourrait s'agir, dans ce cas, que d'un sujet (agent) d'une phrase enchâssée connectée par Cs =: noho (à cause que), comme dans

Mañetaka ly Koto noho añao (mandao azy)
 (Koto s'affaïsse (à cause de toi + à cause que tu)
 l'abandonnes)

De toute manière, comme nous le reverrons plus en détail en 2.9, le substantif placé en N1 dans (a) et (b), illustrés par (1) et (1a), ne peut désigner ni un humain, ni même sans doute un animé.

La relation qui s'établit entre (a) et (b) suggère que nous avons à faire à un sujet (NO) non actif (i.e. passif) en (a). Cette relation peut être toujours doublée par celle de neutralité, lorsque le radical verbal en présence accepte un emploi transitif. Dans ce cas, on le sait (voir R.B. Rabenilaina 1979), c'est l'objet de la transitive qui joue le rôle de sujet (passif) dans la transitive. Les phrases intransitives (2) et (3) citées en exemples en 1.3.2.1 (5) :

- (2) Midiboka (E + ami + noho + ...) -n'ny
hafaliana ny foko
 (Mon coeur palpite à cause de la joie)
- (3) Mielatra (E + ami + noho + ...) -n'ny
añina ny akanjonu
 (Sa robe s'entrouvre à cause du vent)

sont ainsi reliables respectivement à (2a). (2b) et (3a). (3b) :

- (2)a. Mandiboka ny foko ny hafaliana
 (La joie fait palpiter mon coeur)
- b. Mampidiboka ny foko ny hafaliana
 (La joie fait palpiter mon coeur)
- (3)a. Mañelatra ny akanjonu ny añina
 (Le vent entrouvre sa robe)
- b. Mampielatra ny akanjonu ny añina
 (Le vent fait s'entrouvrir sa robe)

où les transitives (a) sont, relativement aux intransitives correspondantes, synonymes des factitives (b), et où les substantifs occupant la distribution N1 sont des objets (passifs) par rapport à ceux placés en NO qui se comportent

comme de véritables agents (actifs) de l'action exprimée par les verbes.

Nous verrons en 2.9.1, comme déjà annoncé en 1.2.1, que la structure mi-V -na Ni NO définit une classe de verbes intransitifs. Nous tenterons alors d'expliquer comment un verbe appartenant à telle classe d'intransitifs accepte, par ailleurs, de se construire avec un complément de cause -na N.

1.3.3.1. L'agissivation

Les termes "agi" et "agissif" ont été inventés par S. Rajaona 1972 : 2.2.2-6 pour différencier deux formes verbales telles que aorina (être construit) et lokoana (être peint). La première forme est "agissive", car son sujet est un "agi", c'est-à-dire "l'élément qui est transformé, par définition agi, par l'action verbale ou plutôt qui sert de matière à cette action verbale" (ibid. : 2.2.7). La seconde forme est "objective", car son sujet est un "objet", c'est-à-dire "le point d'aboutissement, le support extérieur de l'action verbale" (ibid.).

L'auteur justifie formellement (i.e. "structuralement et fonctionnellement" dans sa terminologie) son assertion en 2.2.4 : "la forme agissive à préfixe a- peut admettre comme sujet un instrument (...) combinaison à laquelle en aucun cas ne peut se prêter la forme objective à suffixe". Malheureusement, cette assertion ne peut pas s'appliquer, loin s'en faut, à a-orina (être construit), qui ne peut "en aucun cas" "admettre comme sujet un instrument" ; car la phrase

Aorin'ny raiko ny tranony
(Sa maison est construite par mon père)

est une passive dérivée de

Manorina ny tranony ny raiko
(Mon père construit sa maison)

et ne peut en aucun cas être interprétée comme étant une instrumentale.

Les termes d'"agi" et d'"agissif" n'étant pas ainsi

structuralement (i.e. syntaxiquement) opposés à "objet" et à "objectif" (i.e. passif), nous les éliminerons pour ne pas faire double emploi avec les termes traditionnels d'objet et de passif. Mais nous les récupérerons pour étiqueter les constructions dérivées, dont le verbe est à préfixe a- (ou plus rarement à suffixe -ana ou -ina) et auxquelles nous n'avons pas trouvé de formes transitives sources.

Les définitions sémantiques de ces termes par leur créateur nous paraissent, en effet, assez suggestives pour faire comprendre qu'il y a relation d'agissivation entre des phrases comme (4a) et (4b), ou (5a) et (5b) - avec Ne =: Vao (nom propre de jeune fille) en (4b) et Soa (nom propre de jeune fille) en (5b) - :

- (4) a. Mikisiña amin'ny raharaha ikala Bao
(Bao lambine à la besogne)
- b. Akisiña (-n'i Vao) amin'ny raharaha ikala Bao
(On + Vao) (fait Bao + agit sur Bao pour) lambiner à la besogne)
- (5) a. Mitozo amin'ny fianarana i Koto
(Koto s'applique aux études)
- b. Atozo (-n'i Soa) amin'ny fianarana i Koto
(On + Soa) (fait Koto + agit sur Koto pour) s'appliquer aux études)

Les verbes du type de mikisiña (lambiner) et mitozo (s'appliquer) sont intrinsèquement intransitifs (voir R.B. Rabenilaina 1981 : 1.4). Les phrases (4b) et (5b) ne peuvent donc être reliées à aucune phrase transitive. On dit qu'elles résultent de l'application d'un opérateur agissif a-Ne =: a- ny (ona + olona) (préfixe a- les gens) sur des phrases telles que (4a) et (5a).

On remarque que le Ne doit être représenté par un substantif humain, tel que le générique ona + olona (gens), par opposition à celui de l'opérateur causatif Afx = Ne-hum qui est nécessairement non humain inanimé. Le NO quant à lui, est normalement humain, mais peut être un animé avec certains verbes.

Les phrases intransitives "moyennes" (au sens de phrases résultant de /se-moyen/ chez M. Gross 1975 : II, 2.9), reliées à une transitive, se prêtent mieux à

l'agissivation que les intransitives "neutres" (i.e. reliées à une transitive par /O-moyen/ d'après M. Gross 1975 ; III, 2.1). Le sujet humain (et non humain animé) semble, en effet, "moins présent" dans les intransitives neutres que dans les intransitives moyennes. Des raffinements sont, néanmoins, nécessaires.

1.3.3.3 La factivation

La factivation ou la transformation factitive abrégée en /fact/, fait intervenir l'opérateur factitif -amp- Ne. Grâce à cet opérateur, /fact/ adjoint l'infixe -amp- au verbe de la transitive ou de l'intransitive et place immédiatement à droite de NO un substantif approprié Ne =: Dét N.

En nous limitant au deux préfixes représentatifs de transitif- intransitif man- et mi-, nous avons pour la transitive ainsi "factitivée", la formule de dérivation

$$(a) \text{ m(an + i)-V N1 NO} = \text{mamp(an + i)-V N1 NO Ne}$$

et pour l'intransitive

$$(b) \text{ m(an + i)-V NO} = \text{mamp(an + i)-V NO Ne}$$

Nous pouvons réduire ces deux formules (où man- et mi- sont utilisés concrètement et ne distinguent pas momentanément transitifs et intransitifs) en une seule, en mettant entre parenthèses l'objet direct N1 de la transitive inexistante dans l'intransitive ; d'où

$$(c) \text{ m(an + i)-V (N1) NO} = \text{mamp(an + i)-V (N1) NO Ne}$$

Les deux séries d'exemples suivants, où Ne =: i Soa illustrent cette relation :

- (6)a. Manasa lamba ny ankizy
 (Les enfants lavent du linge)
 = Mampanasa lamba ny ankizy i Soa
 (Soa fait laver du linge aux enfants)

- a. Milelaka tanana ny ankizy
(Les enfants se lèchent les mains)
- = Mampilelaka tanana ny ankizy i Soa
(Soa fait se lécher les mains aux enfants)

- (7)a. Mandainga ny ankizy
(Les enfants mentent)
- = Mampandainga ny ankizy i Soa
(Soa fait mentir les enfants)

- b. Mitsangana ny ankizy
(Les enfants se lèvent)
- = Mampitsangana ny ankizy i Soa
(Soa fait se lever les enfants)

Les factitives en (6) ne semblent pas poser des problèmes sémantiques particuliers, par rapport aux bases transitives : N1 =: lamba + tanana (linge + mains) y est toujours un objet et NO =: ny ankizy (les enfants) un agent, ou si l'on veut un agent "enjoint" par opposition à Ne =: i Soa (nom propre de jeune fille) qui est un agent "injoncteur" (R.B. Rabenilaina 1983 : 2.2.4).

Quant aux factitives en (7), si la fonction sémantique de NO =: ny ankizy y paraît être aussi celle d'agent conjoint face à celle d'agent injoncteur apparemment dévolue à Ne =: i Soa, il n'en est pas de même de celle en (8) :

- (8) Miempo ny menaka
(La graisse fond)
- = Mampiempo ny menaka ny masoandro
(Le soleil fait fondre la graisse)

où NO =: ny menaka (la graisse) est manifestement un objet "causé" et Ne =: ny masoandro (le soleil) un circonstanciel "causateur". Nous savons, par ailleurs (R.B. Rabenilaina 1979), que cette dernière factitive est, relativement à l'intransitive, synonyme de la transitive

Manempo ny menaka ny masoandro
(Le soleil fond la graisse)

L'exemple en (8), face à celui en (7), montre qu'une phrase factitive se distingue nettement en deux types de structure. Outre le caractère statif de NO manifesté par la synonymie "relative" entre la transitive et la factitive, la forme passivée de celle-ci constitue une paraphrase de la structure causative dérivée d'une intransitive comportant un complément de cause -na N.

Soit, en effet, la phrase

- (9) Miempo-n'ny masoandro ny menaka
(La graisse fond à cause du soleil)

où N1 =: -na N. Elle est transformable par /caus/ en

- (9') Empoi-n'ny masoandro ny menaka
(La graisse est fondue par le soleil)

Soit, d'autre part, la structure passivée (8') de la factitive en (8) :

- (8') Ampiempo-n'ny masoandro ny menaka
(La graisse est faite fondre par le soleil)

Il est clair que (9') et (8') constituent des paraphrases l'une de l'autre. Ce qui démontre qu'en (8) et en (9) NO =: ny menaka (la graisse) est bien un objet et Ne =: N1 =: ny masoandro (le soleil) une cause.

Cette interprétation est aussi, mais d'autres manières, applicable à (7), dans la mesure où NO =: ny ankizy (les enfants) y est non actif. Mais des difficultés surgissent, car s'il n'existe pas de transitive fiable à (7a), la transitive correspondant à (7b)) est d'acceptabilité douteuse :

- ?Manangana ny ankizy i Soa
(?Soa (lève + dresse) les enfants)

Cette acceptabilité douteuse, due au caractère humain de NO et de Ne, peut être levée, moyennant le placement en Ne et en NO de substantifs appropriés <29>.

<29> Nous passons ici sur l'entrée manangana (adopter) de la phrase transitive Manangana ny ankizy kamboty ny fanjakana (L'Etat adopte les enfants orphelins) : elle ne comporte pas de forme intransitive ; elle exige, en outre, que N1 et NO représentent des substantifs humains.

Ainsi, choisissons, par exemple, Ne =: ny hatairana (la surprise) et gardons NO =: ny ankizy (les enfants). Nous avons la forme inacceptable

*Manangana ny ankizy ny hatairana
(La surprise (lève + dresse) les enfants)

opposée à la suivante qui est acceptable :

Manangana ny rindrina i Koto
(Koto (élève + dresse) le mur)

et où N1 =: ny rindrina (le mur) est un non humain inanimé et Ne =: i Koto (nom propre de garçon) un humain.

L'intransitive en (7b) n'est pas ainsi fiable à une transitive. Par contre, la forme passivée de la factitive en est synonyme de la causative obtenue par l'introduction de Prép N1 =: -na N =: -n'ny hatairana (par la surprise).

Considérons en effet

(7'b) Mitsanga-n'ny hatairana ny ankizy
(Les enfants se lèvent à cause de la surprise)

/caus/: Atsanga-n'ny hatairana ny ankizy
(Les enfants sont faits se lever par la surprise)

La dernière construction qui est une causative, est en relation de synonymie avec la forme passivée suivante de la factitive en (7b), telle que Ne =: ny hatairana :

Ampitsangani-n'ny hatairana ny ankizy
(Les enfants sont faits se lever par la surprise)

Ce qui veut dire que la factitive en (7b) peut s'interpréter comme étant une factitive "causative".

Mais, il suffit de choisir Ne =: ny mpampianatra (le maître) en gardant NO =: ny ankizy (les enfants) pour s'apercevoir que la factitive en question ne peut plus être considérée comme une causative, mais comme une "injonctive". La causativisation ne peut pas s'appliquer, car l'intransitive

à complément de cause suivante est inacceptable :

*Mitsangana-n'ny mpampianatra ny ankizy.
(Les enfants se lèvent du maître)

Si nous voulons trouver une construction synonyme de la forme passivée de la factitive en (7b), qui est (7"b) avec Ne =: ny mpampianatra (le maître) :

(7"b) Ampitsangani-n'ny mpampianatra ny ankizy
(Les enfants sont faits se lever par le maître)

c'est à une passive à infinitive du genre de

(10) Asai-n'ny mpampianatra mitsangana
ny ankizy
(Les enfants sont invités par le maître à se lever)

qu'il faudrait faire appel, laquelle est dérivée de la transitive complexe

Manasa (mitsangana ny ankizy) ny
mpampianatra
(Le maître invite à (se lever les enfants))

Or, il est évident que la passive à infinitive en question (comme sa base transitive) est "une phrase qui exprime un ordre donné au locuteur, d'exécuter" l'action de se lever (voir J. Dubois et alii : injonctif).

Nous avons démontré ainsi qu'une factitive dérivée d'une intransitive présente une valeur causative ou injonctive selon les substantifs choisis comme NO et/ou comme Ne. Il va de soi que nous ne pouvons pas pousser plus loin les investigations ici. L'essentiel est, pour l'instant, de garder à l'esprit la règle suivante résumant les remarques précédentes.

Règle : Lorsqu'une factitive passivée amp(an + i)-V-i-na Ne NO est relativement synonyme d'une causative (a-V + V-(a + i)) -na N1 NO avec Ne =: N1, la factitive correspondante exprime une causative. Elle exprime un ordre dans le cas contraire.

1.3.3.4. La réciprocation

La réciprocation, ou la transformation réciproque abrégée en /récip/, consiste, nous le savons, à appliquer l'opérateur réciproque -if- (E + amp)-am N'e à une structure transitive ou intransitive. En nous limitant aux sous-structures transitives V N1 NO et intransitive V NO, la relation est définie par la formule suivante, où la mise entre parenthèses de N1 ne concerne que l'intransitive et sa dérivée réciproque :

$$m(an + i)-V (N1) NO = mif(an + ampi)-V (N1) \\ (am Ne NO + N'e su NO)$$

Nous voyons que la transformation dote le verbe de l'infixe -if-, quand Pfx =: man- et de l'infixe complexe -ifamp- quand Pfx =: mi- <30> Elle introduit, en outre, entre V et NO le groupe prépositionnel extérieur am N'e équivalent à N'e su, N'e devant appartenir à la même (sous) catégorie sémantique que NO (soit un substantif humain, ou du moins animé ou actif, soit un substantif non humain, ou du moins inanimé ou inactif).

En choisissant N'e =: Vao (nom de fille), nous avons les exemples suivants, en plus de ceux proposés en 1.3.2.1 (8) :

(11)a. Mangarika i Soa
(Soa regarde de travers)

b. Mifangarika (amin'i Vao i Soa + Vao
su i Soa
(Soa se regarde mutuellement de travers
avec Vao + Vao et Soa...)

(12)a. Miresaka zaitra i Soa
(Soa parle couture)

b. Mifampiresaka zaitra (amin'i Vao i Soa
+ Vao su i Soa
(Soa parle couture avec Vao + Vao et Soa
se parlent couture)

<30> Pour plus de détails sur la "morphématique des verbes réciproques", voir S. Rajaona 1972 : 2.3.10-11 et 5.5.9-15 et S. Rajaona 1977 : 0.13

La construction réciproque présente les caractéristiques suivantes, à côté de l'entrée en jeu des opérations transformationnelles mentionnées ci-dessus. N'e et NO sont permutable et présentent donc les mêmes propriétés distributionnelles. Prép =: am (avec) est équivalent à Co =: sy (et), du moins quand il est placé entre N'e et NO. La permutation de N'e et de NO et la commutation de Prép et de Co ne sont pas, en effet, significatives, car les constructions ainsi obtenues se présentent comme étant des paraphrases les unes des autres :

Mifangarika (i Vao (amin' + sy) i Soa
+ i Soa (amin' + sy) i Vao
 (Vao et Soa + Soa et Vao) se regardent
 de travers)

Par contre, les constructions deviennent interdites, lorsque nous choisissons N'e =: ny alika (le chien), car il ne s'agit pas d'un substantif humain :

*Mifangarika (ny alika (amin' + sy)
i Soa + i Soa (amin' + sy) ny alika
 (Soa et le chien + le chien et Soa)
 se regardent de travers)

Quoiqu'il en soit, cependant, du caractère permutable de N'e et de NO et de celui commutable de am et de sy, am N'e ou am NO constitue toujours un groupe prépositionnel. Car, relativement à /circ/ am, mais non sy, se comporte invariablement à la manière d'une préposition, dans les structures

mif(an + ampi)-V (N1) (am N'e NO + am NO N'e)

et ne bloque pas cette transformation :

Mifampiresaka amin'i Vao i Soa
 (Soa parle avec Vao)

= Ifampiresahan'i Soa i Vao
 (Vao est celle avec qui Soa parle)

Mifampiresaka i Vao sy i Soa
 (Vao et Soa se parlent)

*Ifampiresahan'i Vao sy i Soa
= (Circonstance où Vao et Soa se parlent)

Nota : Nous ne commenterons pas ici la factivation de réciproque et la réciprocation de factitive, car elles sont, sans doute à cause de leur allure quelque peu absconse, rarement employées. Signalons seulement que la première, qui exige le placement de am et de sy entre les deux actants N'e et NO, semble conforter l'interprétation selon laquelle am serait moins une préposition qu'une conjonction de coordination :

Mampifangarika an'i Vao (amin'+ sy)
i Soa i Bia

(Bia fait (Vao se regarder mutuellement de travers avec Soa + Vao et Soa se regarder mutuellement de travers))

Quant à la seconde, elle revient en la coordination de deux factitives où Ne (qui fait fonction de N'e) et NO jouent tour à tour les rôles de "factitivateur" et de "factitivé" :

Mifampangarika (amin'i Soa i Bia + i Soa
(amin' + sy) i Bia + amin'i Bia i Soa +
i Bia (amin'+ sy i Bia)

(Bia se fait se regarder mutuellement de travers avec Soa + Soa et Bia se font se regarder mutuellement de travers)

Ce qui revient à dire que Ne et NO agissent tellement l'un sur l'autre que l'idée de factivation en vient à s'estomper devant celle de réciprocation.

1.3.3.5. La neutralité

Pour une population non négligeable de verbes, il apparaît que le sujet de la structure intransitive est identique à l'objet de la structure transitive. C'est ce qui s'exprime par l'équation

(a) man-V N1 NO = mi-V N1

Les termes "relation de neutralité" (A. Blinkenberg) ou "neutralité" tout court (B.G.L.) ont été utilisés pour désigner le rapport qui s'établit, selon ce modèle, entre une phrase transitive du type

(13a) Manempo ny menaka ny masoandro
(Le soleil fond la graisse)

et une construction intransitive du type

(13b) Miempo ny menaka
(La graisse fond)

Pour démontrer qu'il y a effectivement neutralité, on a recours à l'opérateur factitif -amp- Ne (voir R.B. Rabenilaina 1979b). On applique celui-ci sur la structure intransitive et on obtient la relation

(b) mi-V N1 = mampi-V N1 Ne

Si, en choisissant Ne =: No, on découvre que la factitive est synonyme de la transitive, relativement à l'intransitive, on en conclut qu'il y a relation de neutralité.

C'est ce qui est vérifié entre la transitive (13a) et la factitive

(13c) Mampiempo ny menaka ny masoandro
(Le soleil fait fondre la graisse)

qui résulte de l'intervention de /fact/ sur (13b) et où Ne =: NO =: ny masoandro (le soleil). Il reste alors à préciser les conditions d'applicabilité du critère de la synonymie relative pour décider que les quelque sept cents radicaux du type de empo (fonte) constituent la classe des verbes neutres en malgache.

Ces conditions, au nombre de quatre, peuvent s'énoncer ainsi :

Il y a relation de neutralité entre deux phrases transitive et intransitive dont le verbe est formé

sur le même radical et dont le premier groupe nominal est identique, si, et seulement si :

- 1- on peut, en infixant -amp- au verbe de l'intransitive, insérer dans celle-ci le sujet de la transitive ;
- 2- la factitive ainsi obtenue est acceptable ;
- 3- cette construction est en relation de synonymie relative (et non absolue) avec la transitive ;
- 4- elle refuse l'introduction de l'adverbial ho azy (de lui-même) coréférent à l'objet de la transitive.

Les deux premières conditions sont claires d'elles-mêmes. Mais les deux dernières appellent quelques remarques, qu'on illustrera par les exemples (13), (14) et (15) :

(14)a. Manapoaka ny vato Rakoto
(Rakoto fait éclater la pierre)

b. Mipoaka ny vato
(La pierre éclate)

c. Mampipoaka ny vato Rakoto
(Rakoto fait éclater la pierre)

(15)a. Manova ny endrinu ny lokomena
(La poudre change sa mine)

b. Miova ny endrinu
(Sa mine change)

c. Mampiova ny endrinu ny lokomena
(La poudre fait changer sa mine)

Le critère de la synonymie repose sur une certaine analogie entre la factitive et la transitive. Cette analogie est fondée sur le rôle sensiblement identique de l'objet des deux phrases relativement au procès et à l'agent ou cause du procès. C'est ce qui est vérifié entre les phrases (15a) et (15c) : si l'autonomie du groupe nominal ny endrinu (sa mine) par rapport au "contrôle extérieur" (N. Ruwet 1972) exercé par le sujet, n'est peut-être pas nulle dans la factitive, elle y est tout au moins réduite au maximum. C'est ce qu'on veut dire par synonymie relative (et non pas absolue).

Exprimé en termes d'écart et de contrôle extérieur, le rôle sensiblement identique de l'objet des deux phrases indique que, dès le départ, on doit restreindre le domaine

d'applicabilité du critère de synonymie aux couples de transitives-intransitives dont les intransitives comportent un verbe non réfléchi ou le moins réfléchi possible, de façon à ce que, devenu objet de la factitive, le groupe nominal, tel que ny menaka (la graisse) dans (13a) ou ny vato (la pierre) dans (14a), soit le plus à la portée possible de l'action exercée en priorité par le sujet de la factitive, comme dans (13c) et (14c).

L'introduction de l'adverbial ho azy (de lui-même), coréférent au premier groupe nominal, favorise précisément la représentation d'un éloignement possible de la cause (c'est-à-dire du sujet) consécutif à une certaine activité indépendante de l'objet de la factitive par rapport à son sujet relativement au procès. En d'autres termes, si ho azy est inacceptable, comme c'est le cas avec (13c) et (14c) :

*Mampiempo ho azy ny menaka ny masoandro
(Le soleil fait fondre la graisse d'elle-même)

*Mampipoaka ho azy ny vato Rakoto
(Rakoto fait éclater la pierre d'elle-même)

alors la factitive est synonyme, relativement, de la transitive. Mais si ho azy est acceptable, comme c'est le cas dans la phrase

Mampifofoka ho azy ny fiara ny mpiasa
(Les ouvriers font se précipiter la voiture d'elle-même)

alors il n'y a pas de synonymie, pas même relative, entre la transitive et la factitive correspondante.

On pourra parler, à propos de cette dernière factitive, d'interprétation "moyenne" (Z. Harris 1970 et M. Gross 1975 : II, 2.9), relativement à l'intransitive

Mifofoka ho azy ny fiara
(La voiture se précipite d'elle-même)

où le contrôle extérieur d'un sujet humain est intuitivement beaucoup "plus présent" que dans l'intransitive à verbe neutre, comme l'atteste la phrase transitive

Mamofoka ny fiara ny mpiasa
(Les ouvriers précipitent la voiture)

par opposition à

?Manempo ny menaka ny mpiasa
(Le domestique fond la graisse)

1.3.3.6. L'extraposition

Nous avons fait appel à la transformation d'extraposition pour expliquer la structure définitionnelle d'une classe de verbes intransitifs constituée par la table 5 (voir 2.5). Ces derniers ont pour caractéristiques d'accepter la permutation de NO et de Prép N1 et d'exiger, en même temps, que NO permuté n'ait pas de déterminant. Une telle permutation n'entraîne, en outre, aucun changement d'ordre morphophonématique au niveau du verbe, comme il est de règle dans les transformations diathétiques.

Le terme d'"extraposition" a été utilisé en français pour rendre compte de l'apparition du pronom impersonnel Il à la tête d'une phrase, dont le sujet est une complétive de type bien déterminé ou un substantif de classe particulière. Voir surtout M. Gross 1975 : II, 2.6. Ce genre d'extraposition se présente en malgache sous la forme d'un détachement du sujet (complétive ou non) ou de tout autre actant. La règle est la suivante dans une intransitive :

mi-V (fa P + NO) = (P + NO) mi-V ProO

Exemples :

Mibaribary (fa mahay i Soa + ny fahaizan'i Soa)
(Que Soa est douée est évident
+ le caractère doué de Soa est évident)

= (Mahay i Soa + ny fahaizan'i Soa) mibaribary izany
((Soa est douée + le caractère doué de Soa)
cela est évident)

Ce phénomène est général et ne présente pas beaucoup

d'intérêt dans notre travail. Nous avons donc déplacé le problème. Nous avons utilisé la notion d'extraposition rendue ainsi disponible pour définir une construction verbale du malgache qui s'apparente à la structure "croisée" telle que l'ont étudiée B.G.L. : 4.4 dans le domaine des verbes intransitifs français. Le terme d'extraposition est donc pris ici en un sens très restreint : il désigne le processus par lequel les structures locatives "standard"

(a) mi-V Loc (an + am Dét) N1 Dét NO

sont transformées en structures locatives "croisées"

(b) mi-V NO (E + Loc (an + am Dét) + Dét) N1

La permutation et l'effacement sont les principales opérations à l'origine d'un tel processus.

La première opération consiste proprement à "sortir" le sujet (NO) de sa position et à le "poster" dans une distribution normalement réservée à un adverbe. Cette interprétation est d'autant plus fondée que, quels que soient les changements structuraux subis par (b) au niveau de V et de N1, NO =: N (sans Dét) est inamovible de la place où il a été transplanté et n'accepte même pas d'être séparé du verbe par le complément locatif en cas d'agissivation. Exemples :

(16) a. Midoaka (E + eo) amin'ny lafaoro ny setroka
(La fumée tourbillonne de la cheminée)

/extrap/: b. Midoaka setroka (E + eo amin'ny + ny) lafaoro
((E+de) la cheminée tourbillonne de la fumée + il tourbillonne de la fumée
(E + de) la cheminée)

/circ/: = (Doafa-ntsetroka (E + eo amin'ny + ny) lafaoro
(L'endroit (d') où il tourbillonne de la fumée est la cheminée)

/agiss/: = Adoaka(-n'i Soa) setroka (E + eo amin'ny + ny) lafaoro
(De la fumée est faite tourbillonner

(par Soa) (de) la cheminée)

*Adoaka (-n'i Soa) (E + eo amin'ny + ny)
lafaoro setroka
 (Forme intraduisible en français)

Le caractère inamovible de NO en cas de transformations diathétiques, est, dans doute, dû à l'intervention de la seconde opération qui est à l'origine de l'extraposition : le déterminant est obligatoirement effacé devant NO alors que l'omission de la préposition est facultative devant Ni :

Midoaka (E+*ny) setroka (E+eo amin'ny
 + ny) lafaoro
 (Il tourbillonne (de la + la) fumée
 (E+de) la cheminée)

Nous n'en dirons pas plus ici, car dans notre commentaire de la table 5 des verbes intransitifs, tout notre développement consiste finalement à démontrer que la transformation d'extraposition, telle qu'elle vient d'être rapidement définie, existe bel et bien en malgache. Cette existence conforte, d'ailleurs, notre hypothèse selon laquelle aucun verbe malgache n'accepte d'être construit dans une phrase sans sujet (voir ci-dessus en 1.2.1).

1.3.3.7. La restructuration

Nous avons séparé et schématisé ci-dessus en 1.3.2.2 (13) deux types de restructuration. Le premier consiste à disloquer un groupe nominal à complément de détermination possessive en deux constituants distincts, et le second à désagréger une complétive en faisant monter son sujet en position d'objet du verbe. Nous parlerons plus longuement du premier.

a) - La restructuration d'un groupe nominal à déterminatif

Il existe en malgache deux types de constructions dont l'identité des constituants et la parenté de sens permettent d'établir les relations suivantes :

(i)1. man-V Dét NpcO-PossO NO

= man-V NpcO NO

2. man-V Dét Npc1 -na N1 NO

= man-V Npc1 N1 NO

(j) mi-V Dét NpcO -na NO

= mi-V NpcO NO

Les relations en (i) sont respectivement représentées par les phrases transitives en (16) et en (17), et la relation (j) par les phrases intransitives en (18) :

(16)a. Manasa nu tana-ny i Soa
(Soa lave les mains (de + à) elle)

= b. Manasa tanana i Soa
(Soa (lave mains + se lave les mains))

(17)a. Manasa nu tana-n'ny zaza i Soa
(Soa lave les mains (de + à) l'enfant)

= b. Manasa tanana ny zaza i Soa
(Soa lave (mains l'enfant + les mains à l'enfant))

(18)a. Misasa nu tana-n'i Soa
(Les mains (de + à) Soa sont (lavées + propres))

b. Misasa tanana i Soa
(Soa (est (lavée + propre) mains + a les mains (lavées + propres)))

C'est à J.P. Boons, A. Guillet et C. Leclère 1976, qui ont décrit ces types de constructions en français, que nous avons emprunté l'étiquette de Npc (substantif partie-du-corps). Cette étiquette comporte en exposant soit le chiffre zéro (0), soit le chiffre un (1) pour signifier que le substantif en question désigne une partie du corps soit de NO, soit de N1.

Nous avons (R.B. Rabenilaina 1981) étendu les

relations (a) et (b) aux cas des substantifs qui ne désignent pas une "partie-du-corps", et avons forgé pour ces derniers l'étiquette opposée N-pc. Nous continuerons à utiliser cette convention ici, bien qu'il soit pratiquement impossible de distinguer syntaxiquement un Npc d'un N-pc.

C'est sans doute confrontés à l'impossibilité de cette distinction que A. Guillet et C. Leclère 1981 ont renoncé à la catégorie Npc pour y substituer celle d'"inaliénable", qui englobe des notions aussi diverses que "partie-du-corps", "partie-de-l'objet" et "partie-abstraite". Les deux premières notions seront désignées ici par Npc (substantif désignant une partie du corps d'une personne, d'un animal ou d'un objet), et la troisième par N-pc (substantif désignant une portion d'une entité abstraite ou concrète).

Nous emprunterons, par contre, à A. Guillet et C. Leclère les appellations de "phrase canonique" et de "phrase restructurée" pour désigner respectivement la construction contenant l'un des groupes nominaux à déterminatif : Dét NpcO-PossO, Dét Npc1 -na N1 et Dét NpcO -na NO, et celle où le groupe nominal est "éclaté" en NpcO, Npc1 N1 ou NpcO NO. Ces appellations ainsi que les étiquettes à indice qui signalent les différents groupes nominaux "ont l'inconvénient de suggérer un sens de la relation". Mais sans préjuger de la réponse à la question de savoir si cette orientation existe ou pas, nous retenons cette terminologie pour sa commodité.

Celle-ci permet, en effet, de ne recourir qu'à l'opération d'effacement dans la mise en rapport des deux structures. Le déterminant est partout effacé devant Npc et la préposition de possession -na (de+à) est omis devant N1 en (a2) et devant NO en (b), ou disparaît avec -PossO en (a1). Cette solution, qui consiste à soustraire des morphèmes "récupérables", nous a paru plus commode que celle qui consisterait à les insérer "du dehors" (voir M. Gross 1975 : I,2).

Nous avons, d'ailleurs, opéré un choix de cette sorte dans le cadre de la transformation d'extraposition en effaçant le déterminant de NO après la permutation de celui-ci avec Npc. Mais nous n'avons pas pu généraliser ce choix aux autres transformations, soit parce que celles-ci mettent toujours en jeu les deux opérations d'addition et de soustraction, quelle que soit l'orientation choisie (c'est le cas en particulier des relations diathétiques), soit parce qu'elles font intervenir systématiquement des "opérateurs" de mise en relation comme le factitif, l'agissif, le réciproque, etc.

La transformation de restructuration représentée par les relations (a) et (b) est utilisée ici pour rendre compte de l'existence de la classe des verbes intransitifs consignés à la table 3 ainsi que de celle des verbes transitifs consignés à la table 18.

b) - La restructuration d'une complétive fa P

Il existe, avons-nous dit, un autre type de restructuration, celui qui consiste à "sortir" le sujet d'une complétive en fa P (que P) et à le placer en position d'objet du verbe, P se trouvant lui-même occuper la position d'un circonstanciel. Ce type de restructuration concerne un groupe de verbes transitifs à complétive fa P de la table 11.

Cette restructuration est définie par la relation

(e) man-V NO fa (VO W + V1 W N1)

= man-V (E + ProO) ho VO W + N1 ho V1 W) NO

La transformation consiste ici = 1 - à annuler /longueur p./, qui a permuté NO et fa P pour donner la structure de départ ; 2 - à monter le sujet de la complétive et à le placer immédiatement à droite du verbe, ce sujet étant noté ProO quand il est identique à celui de la phrase et noté N1 quand il en est différent ; 3 - à effacer Cs =: fa (que) et à le remplacer par Cs =: ho (comme).

Les exemples suivants, à côté de ceux déjà proposés ci-dessus en 1.3.2.2 (13), illustrent la relation (e) :

(18) Mihambo Rakoto fa be vola
(Rakoto prétend qu'il a beaucoup d'argent)

= Mihambo (E + azy + ny tenany) ho be vola Rakoto
(Rakoto (se prétend + prétend lui-même) avoir beaucoup d'argent)

(19) Mihambo Rakoto fa be vola ny sakaizany
(Rakoto prétend que son ami a beaucoup d'argent)

= Mihambo ny sakaizany ho be vola Rakoto

(Rakoto prétend son ami comme ayant beaucoup d'argent).

Ces exemples, ainsi que les opérations qui rendent compte de (e) montrent que nous avons "spécifié un ordre pour les deux constructions" (M. Gross 1975 : III, 2.6). Dans les paires (18) et (19), et sur le modèle de (c), les phrases en deuxième position, où NO =: (E ± ProO) ou N1 est un objet et ho P un circonstanciel, dérivent de celles en première position, où fa P est un objet. Il est vrai que le fait d'avoir noté N1 (au lieu de Nc) le sujet de la complétive, dans la première structure en (c), suppose que nous nous sommes référé à la seconde structure, où il est effectivement N1. Mais ce n'est là qu'une commodité pratique.

Comme précédemment, à propos de l'extraposition, nous ne nous attarderons pas davantage ici sur les problèmes posés par la transformation de restructuration. Nous reviendrons encore sur le premier type à l'occasion des commentaires des tables 1 et 3 et sur le second lorsque nous aborderons l'analyse de la table 11.

1.3.3.8. Les transformations de mise en valeur ou en contraste

D'après les règles que nous avons dégagées ci-dessus en 1.3.2.2 (14), il existe deux types de transformation de mise en relief ou en contraste, en malgache : l'antéposition par la particule copulative dia (quant à) et l'extraction par la particule copulative no ± ro (C'est...Qu) <31> des phrases complexes, car elles présentent et doivent présenter plus d'un verbe, ou généralement plus d'un prédicat. Autrement dit, d'une phrase simple telle que

Marary i Koto
(Koto est malade)

l'antéposition et l'extraction font deux phrases complexes de nature différente telles que

<31> M. Gross 1977b s'est penché sur "l'extraction dans C'est...Qu" en français, qui est la réplique de l'extraction par no ± ro en malgache.

I Koto dia marary (E + i Koto + izy)
(*E + fa tsy salama)
 (Koto, quant à lui, (E + Koto + il)
 est malade, (E + mais n'est pas bien
 portant))

I Koto no marary (E + *i Koto + *izy),
(*E + fa tsy i Soa)
 (C'est Koto qui est malade (E + Koto + il)
 (E + mais non Soa))

On présuppose ainsi que contraste et négation sont deux notions ou deux phénomènes interdépendants dans les transformations de mise en relief. C'est grâce à la négation que le contraste produit son effet ; mais c'est en vue de la mise en contraste que la négation doit intervenir.

Si cette négation doit porter sur le verbe (et plus généralement sur le prédicat), on a recours à l'antéposition par dia (quant à) de NO (ou de tout actant se trouvant occuper la distribution de NO à la suite d'une transformation autre que l'extraction). Exemples :

(20)a. Mianatra ao amin'ny salon i Soa
 (Soa étudie au salon)

= b. I Soa dia manatra ao amin'ny salon
(E + i Soa + izy), fa tsy manao raharaha
 (Soa, quant à elle, (E + Soa + elle) étudie
 au salon, mais ne met pas la main à la
 pâte (au salon))

= c. I Soa dia mianatra ao amin'ny salon
(E + i Soa + izy), fa tsy ao an-davarangana
 (Soa, quant à elle, (E + Soa + elle) étudie
 au salon, mais (non au véranda + n'est pas
 au véranda))

(21)a. Tian'i Soa ankehitriny i Koto
 (Koto est aimé à présent par Soa)

= b. I Koto dia tian'i Soa (E + i Koto + izy)
ankehitriny, fa tsy i Bia
 (Koto, quant à lui, (E + Koto + il)
 est aimé par Soa, à présent, mais pas Bia)

= c. I Koto dia tian'i Soa (E + i Koto + izy)
ankehitriny, fa tsy tian'i Vao

(Koto, quant à lui, (E + Koto + il) est
aimé par Soa à présent, mais n'est pas
aimé par Vao

- = d. Ankehitriny dia tian'i Soa (E + ankehitriny)
i Koto, fa tsy teo aloha
(A présent, quant à présent, Koto est aimé
par Soa (E + à présent), mais non auparavant)

Dans ce cas, quand le verbe et le sujet sont identiques dans les deux membres et les compléments différents, seul le second complément apparaît avec la négation, d'après (20c) et (21d, sauf si les compléments sont des "compléments d'agent" comme en (21c), auquel cas le second figure avec la négation en même temps que le verbe. Quand les verbes sont différents, comme dans (20b) et dans l'autre interprétation de (20c), en même temps que les compléments sont identiques, le second verbe est seul présent avec la négation. Quand les sujets superficiels et qui sont des objets profonds, sont différents, mais le verbe et le complément d'agent identiques, comme en (21b), seul le second sujet apparaît avec la négation.

Si la négation doit porter sur un groupe nominal ou prépositionnel, on fait appel à l'extraction par no + ro (C'est...Qu) du groupe à mettre en contraste par rapport ou en opposition à un autre. Nous avons les exemples en (22) :

- (22)a. Mianatra ao amin'ny salon i Soa
(Soa étudie au salon)
- = b. I Soa no mianatra ao amin'ny salon
(E +*izy), fa tsy i Vao
(C'est Soa qui étudie au salon (E + elle)
mais non Vao)
- = c. Ao amin'ny salon no mianatra i Soa
(E + ?*ao), fa tsy ao an-davaranana
(C'est au salon que Soa étudie
(E + là), mais non au véranda)

Ces exemples montrent que les mises en relief par antéposition et par extraction constituent deux transformations différentes. Outre que l'élément sur lequel porte la négation n'est pas identique de part et d'autre, les comportements distributionnels du groupe déplacé à droite du verbe sont différents ainsi que les propriétés structurales des phrases dérivées.

Si le sujet (superficiel) antéposé peut réapparaître, même sous la forme d'un pronom, à la distribution d'où il a été déplacé, le groupe (nominal ou prépositionnel) extrait ne le peut pas. Comparer les parenthèses en (E + izy) et en (E + *izy) dans les exemples ci-dessus. Si la phrase dérivée par l'antéposition peut subir une autre transformation, celle dérivée par l'extraction bloque l'application de toute autre transformation, telle que /circ/, ou la converse de /pass/ pour (21e) :

(20b) = I Soa dia ianara-ny (ao amin')ny salon
fa tsy anaovany raharaha
 (Soa, quant à elle, (E + à) le salon est
 où elle étudie, mais non où elle met la
 main à la pâte)

(20c) = I Soa dia ianara-ny ao amin'ny salon,
fa tsy ao an-davaranana
 (Soa, quant à elle, au salon est où elle
 étudie, mais non au véranda)

(21c) = I Koto dia tia azy ankehitriny i Soa,
fa tsy i Vao
 (Koto, quant à lui, Soa l'aime à présent,
 mais non Vao)

(22b) = *I Soa no ianara-ny ao amin'ny
salon, fa tsy i Vao
 (C'est Soa qui au salon est où elle
 étudie, mais non Vao)

Toutefois, la transformation se trouve aussi bloquée avec l'antéposition, soit lorsque les verbes sont différents dans les deux membres et ne comportent pas les mêmes compléments, comme c'est le cas avec la seconde interprétation de (20b) :

(20b) I Soa dia mianatra ao amin'ny salon,
fa tsy manao raharaha ao an-trano
 (Soa, quant à elle, étudie au salon, mais
 ne met pas la main à la pâte à la
 maison)

= *I Soa dia ianara-ny ao amin'ny salon,
fa tsy anaova-ny raharaha ao an-trano
 (Soa, quant à elle, au salon est où elle
 étudie, mais non à la maison est où elle

met la main à la pâte)

soit lorsque l'antéposition intervient sur une phrase déjà transformée où le sujet (NO) est opposé à un autre sujet (N'O) comme c'est le cas en (21b) :

(21b) = *I Koto dia tia azy i Soa
ankehitriny, fa tsy i Bia
 (Koto, quant à lui, Soa l'aime à
 présent, mais non Bia)

La transformation, comme /circ/ par exemple, est, par contre, applicable au produit de l'extraction, lorsque celle-ci a porté sur un circonstanciel ; c'est le cas en (22c) :

(22c) = Ao amin'ny salon no ianaran'i Soa,
fa tsy ao an-davarangana
 (C'est au salon qui est le lieu où Soa
 étudie, mais non au véranda)

L'apparition de phénomènes aussi contradictoires semble suggérer que les transformations d'antéposition et d'extraction seraient beaucoup plus complexes qu'elles ne le paraissent au premier abord. Elles mériteraient donc un approfondissement que nous ne pouvons pas aborder ici.

Signalons, pour terminer, que nous n'avons travaillé ci-dessus que sur des phrases verbales. Les deux types de mise en contraste semblent, pour l'essentiel, fonctionner de la même manière avec des phrases nominales dont le prédicat comporte un déterminant ou non. Les exemples suivants suffiraient à le montrer ; l'opposition y porte aussi sur le prédicat avec dia et sur le groupe nominal avec no + ro :

- (23)a. Ny tranony (ilay + ?ny) trano may
 (La maison incendiée est la maison de lui)
- b. (Ilay + ny) trano may dia ny tranony,
fa tsy ny tranoko
 (La maison incendiée, quant à elle, est
 sa maison, mais non ma maison)

- c. (Ilay + ny) trano mau no (E + ?*ny)
tranony, fa tsy (ilay + ny)
trano nianjera
 (C'est la maison incendiée qui est sa
 maison, mais non la maison éboulée)
- (24)a. Ankizy ny tonga
 (La personne qui est venue est un
 enfant)
- b. Ny tonga dia ankizy, fa tsy olon-
dehibe
 (La personne qui est venue, quant à
 elle, est un enfant, mais non un
 adulte)
- c. Ny tonga no ankizy, fa tsy ny lasa
 (C'est la personne qui est venue qui
 est un enfant, mais non la personne
 qui est partie).

On aura remarqué dans cette brève présentation des transformations de mise en relief que la fameuse opposition entre phrases à "prédicat non défini" et phrases à "prédicat défini" ne résiste pas à la critique, lorsqu'on unifie, comme nous avons essayé de le faire, le fonctionnement des règles qui président à l'antéposition par dia et à l'extraction par no + ro.

1.3.3.9. Les transformations de substantivation

Nous avons déjà détaillé ci-dessus en 1.3.2.2 (15) les opérations qui sont à la source de la formation d'un groupe nominal ou d'un groupe prépositionnel, à partir du verbe d'une phrase enchâssée. D'où l'appellation de transformations de substantivation qui leur a été donnée.

Ces transformations ont pour propriété morphologique commune de commuter un affixe verbal avec un autre nominal (ou déverbatif). Cette commutation d'affixes peut être généralisée par la formule

$$(a) \underline{V} = \underline{V-n} =: \underline{V-E} + \underline{f-V-E} = \underline{f-V-a}$$

où V se lit verbe prédicatif et V-n nom morphologiquement lié au verbe. Ce dernier est diversement structuré selon

les radicaux en présence. Les symboles V-E, f-V-E et f-V-a indiquent respectivement que V-n n'est autre que le radical, qu'il comporte un préfixe à f initial sans être suffixé de -ana et qu'il comporte le même préfixe à f initial en étant suffixé de -ana. Nous avons

V-n =: f-V-E dans Misaketaketa mandihy i Soa
(Soa est empotée en dansant)

= Misaketaketa fandihy i Soa
(Soa est empotée (de + dans sa) manière de danser)

V-n =: f-V-a dans Mianatra mandihy i Soa
(Soa apprend à danser)

Mianatra (E+ny) fandihizana
i Soa
(Soa apprend la (action + façon) de danser)

Outre la commutation d'affixes, les transformations de substantivation introduisent ou non une préposition, suivie ou non d'un déterminant, à gauche du verbe substantivé. D'où la distinction entre formation de groupe nominal et formation de groupe prépositionnel.

La substantivation définie comme formation de groupe nominal concerne la complétive et l'infinitive directe. Exemples : milaza fa hendry (déclarer que sage) = milaza ny fahendrena (déclarer la sagesse) ; mahay miasa (savoir travailler) = mahay ny asa (savoir le travail). Elle est caractérisée, d'après ces exemples, par l'apparition d'un déterminant à gauche de V-n, soit Dét =: ny (le + la).

Ce qui distingue la substantivation d'une complétive d'avec celle d'une infinitive directe c'est, à côté de l'effacement de Cs =: fa (que), l'adjonction systématique d'un déterminatif à droite du verbe complétif substantivé. Ce déterminatif se présente sous la forme de -PossO quand le sujet de la complétive est celui de la phrase :

Milaza fa malahelo i Koto
(Koto déclare qu'il est triste)

= Milaza ny (alahelo + falahelova)

-ny i Koto

(Koto déclare (sa tristesse + le fait qu'il est triste))

et sous la forme de -na N quand le sujet de la complétive n'est pas celui de la phrase :

Milaza fa malahelo ny reniny i Koto

(Koto déclare que sa mère est triste)

= Milaza ny (alahelo + falahelova)

-n'ny reniny i Koto

(Koto déclare (la tristesse de sa mère + le fait que sa mère est triste))

La substantivation d'une infinitive directe interdit, par contre, l'adjonction d'un déterminatif quelconque à droite du verbe substantivé :

Mahay mandihy i Soa

(Soa sait danser)

= *Mahay ny fandihiza-ny i Soa

(Soa sait (sa façon de danser + le fait qu'elle danse))

La substantivation définie par la formation d'un groupe prépositionnel concerne la circonstancielle, l'attribut, l'infinitive indirecte. Elle a comme propriété générale d'exiger la préposition au verbe substantivé d'un Prép et la postposition au même verbe substantivé d'un déterminatif en Prép =: -na (de + à). Nous ne parlerons pas ici de l'infinitive indirecte, car nous lui consacrerons un développement spécial en 1.3.3.10. Qu'est-ce donc à dire de la circonstancielle et de l'attribut ?

La substantivation de ce dernier est simple : l'effacement de Cs =: ho (comme) est suivie de l'introduction de Prép à gauche de V-n. La préposition est soit Loc am, soit (E + Loc) am avec les verbes transitifs :

Miaiky ny zanany ho mahay Rasoa

(Rasoa reconnaît son enfant comme capable)

= Miaiky ny zanany eo amin'ny fahaizany
Raso
 (Raso reconnaît son enfant dans ses capacités)

Mañataiña ny zanañy ho salama
Raso
 (Raso espère son enfant comme étant en bonne santé)

= Mañataiña ny zanañy (E+eo)
amin'ny fahasalamana Raso
 (Raso espère son enfant (en + dans la) bonne santé)

Elle est soit (E + Loc) am, soit am avec les verbes intransitifs :

Mikoraka ho diso i Koto
 (Koto s'avoue fautif)

= Mikoraka amin'ny hadisoany i Koto
 (Koto avoue sa faute)

Mañehoeho ho manaña Rabe
 (Rabe est célèbre comme étant riche)

= Mañehoeho (E+eo) amin'ny fanañany
Rabe
 (Rabe est célèbre (pour + par) sa richesse)

La substantivation d'une circonstancielle fait appel à plusieurs types de prépositions, qui varient avec les types de conjonctions de subordination en présence. Or, il existe trois types principaux de conjonctions de subordination circonstancielle en malgache<32>: les conjonctions

<32> Nous ne tiendrons pas compte ici des conjonctions concessives, conditionnelles, consécutives et restrictives. Leur statut de conjonctions de subordination ou de conjonctions de coordination n'est pas encore établi, dans la mesure où la notion de conjonction de subordination est inséparable de l'idée d'enchâssement d'une phrase à la distribution d'un groupe nominal ou prépositionnel. Voir R.B. Rabenilaina 1983 : 2.2.6b pour discussion.

temporelles, comme nony, rehefa, sefa (lorsque + quand) ; les conjonctions causales, comme fa, satria (car), noho, azony, tratrany (à cause que), et la conjonction finale (E + mba)h- (afin que).

La préposition qui se substitue à la conjonction temporelle est (E + Loc) am ou Loc an :

Mangarika sefa zahako i Soa
(Soa regarde de travers quand
je la regarde)

= Mangarika eo am-pizahako azy
i Soa
(Soa regarde de travers au moment
où je la regarde)

Mitsidika anao aho nony tonga any
(Je te visite lorsque j'arrive
là-bas)

= Mitsidika anao (E + eo) amin'ny
fahatongavako any aho
(Je te visite au moment où
j'arrive là-bas)

celle qui se substitue à la conjonction causale est (E + ami + azo + noho + tratra)-na (à cause de) :

Mihirahira izy fa miadam-po
(Il chante, car il a le coeur en paix)

= Mihirahira izy (noho + azo
+ tratra)-n'ny fiadanam-po
(Il chante à cause de la paix
au coeur)

celle qui se substitue à la conjonction finale est ho (en vue de) :

Maka vato izy (E + mba) hamely
anao
(Il prend une pierre pour t'attaquer)

= Maka vato ho famelezana anao izy
(Il prend une pierre en vue d'une

attaque contre toi)

1.3.3.10. Verbe à l'infinitif

Le verbe malgache ne présente morphologiquement que deux "modes", le mode indicatif et le mode impératif. Le mode impératif est la forme marquée par opposition au mode indicatif. En tant que tel, le mode impératif est caractérisé par l'adjonction d'un affixe particulier à la forme indicative. Cet affixe est -a ou -o ± -y, selon "la structure morphématique du thème auquel" il doit se suffixer (voir S. Rajaona 1972 : 3.4.5-6 et R.B. Rabenilaina 1983 : 2.2.1c.2 et 2.2.2c.2).

Nous ne disons pas que les autres modes, tels que le subjonctif, l'infinitif et le participe<33> soient inexistantes en malgache. La langue ne fait plus intervenir la structure morphématique du verbe ; elle recourt à des moyens soit d'ordre lexical - c'est le cas du subjonctif -, soit d'ordre distributionnel et structural - c'est le cas des deux autres -.

Le subjonctif, en tant qu'expression du mode optatif fait intervenir des auxiliaires aspecto-temporels comme aoka plus futur (puisse) (S. Rajaona ibid. : 3.3.14) et ehy tsy plus futur (attention à ne pas) (R.B. Rabenilaina ibid. : 2.2.1c.2d et 3.3.2a.1a) ; exemples :

Aoka ho faty izy
(Puisse-t-il mourir)

Ehy tsy ho vonoy n'aomby
(Attention à ne pas tuer le boeuf)

Le participe, en tant que "forme adjectivale du verbe" (M. Grevisse 1980 : 1424) est un modifieur et, comme tel, est une relative postposée directement à un nom (voir R.B. Rabenilaina 1977)) ; exemples :

<33> Nous passons ici sous silence le mode conditionnel, car son expression morphématique se confond avec celle du temps futur : au présent, elle est marquée par h- ou ho, et au passé par ho suivi de n- ou no. Voir S. Rajaona ibid. : 3.2.13 et surtout R.B. Rabenilaina ibid. : 2.2.1c.2e et 2.2.2c.2

Miambina ny ankizy milalao i Soa
(Soa surveille les enfants jouant)

= Miambina ny ankizy (izay (milalao
ny ankizy)) i Soa
(Soa surveille les enfants (qui (les
enfants jouent)))

Quant à l'infinitif, auquel nous consacrerons le présent commentaire, pour l'introduire dans la syntaxe du verbe malgache, il ne s'emploie comme forme verbale qu'à la forme indicative, dans le cadre d'une "subordonnée directe" Vi W. Noté Vi, il comporte, outre le radical verbal, l'un des affixes d'actif (transitif-intransitif) zéro, m-, ma-, man-, mana-, maha-, mi-, -om-, tafa-, à l'exclusion des affixes de non actif (passif, instrumental, destinataire, agissif, circonstanciel...) tels que zéro, -ana, -ina, voa-, -in-, et x-...-ana (où x =: zéro, a-, an-, ana-, aha-, i-...).

Considérons les exemples suivants, où (25) sont des phrases intransitives et (26) des phrases transitives ; où, en outre, mi-V et man-V sont suivis d'un verbe construit directement :

- (25)a. Mifarimboña mitoto vary amin'ny
lañonana ny mponiña
(Les habitants (concourent à piler
+ se mettent à plusieurs en pilant)
du riz à l'occasion des festivités)

/circ/ := Ifarimboña-n'ny mponiña
(mitoto + *itotoana) vary ny
lañonana
(Les festivités sont les circonstances
où les habitants (concourent à piler
+ se mettent à plusieurs en pilant
+ (concourent + se mettent à
plusieurs) à la circonstance où piler)
du riz)

- b. Mitranga mihemotra izao ny lelona-jaza
(La morve d'un enfant se montre
(puis) recule maintenant)) <34>

<34> On peut appliquer aussi /agiss/ sur (25). On verra ainsi que les constructions obtenues sont interdites, lorsque cette transformation opère en même temps sur mi-V et sur VO W.

/circ/ := Itrangana (*mihemotra + ihemorana
 -n'-ny lelonjaza izao
 (Maintenant est la saison où la morve
 d'un enfant se montre (à reculer
 + en reculant + (puis) recule) <34>

(26)a. Mandroaka midina ny ombu izao
Rakoto
 (Rakoto pousse maintenant les boeufs
 (à descendre + en descendant))

/circ/ := Androaha-ndRakoto ny ombu
(midina + *idinana) izao
 (Maintenant est le moment où Rakoto
 pousse les boeufs (à descendre
 + en descendant + *à la circonstance
 où descendre))

/pass/ := Roahi-ndRakoto (midina + *aidina)
et izao ny ombu
 /agiss/ (Les boeufs sont maintenant poussés
 (à descendre + en descendant + (puis)
 descendus) par Rakoto)

b. Mikarakara mampirina ny trano izao
Rasoa
 (Rasoa s'occupe (à ranger + (et)
 range) la maison maintenant)

/circ/ := Ikarakara-ndRasoa (*mampirina
+ ampirimana) ny trano izao
 (Maintenant est le moment où Rasoa
 s'occupe (à ranger + (et) range)
 la maison))

/pass/ := Karakarai-ndRasoa (*mampirina
+ ampirimina) izao ny trano
 (La maison est ce dont s'occupe
 (à ranger + (et) que range)
 maintenant Rasoa))

Par définition, Vi W =: mitoto vary (piler du riz) en (25a) et midina (descendre) en (26a) sont à l'infinitif, car leurs formes circonstancielles itotoana (être circonstance où piler) et idinana (circonstance où descendre), et agressive aidina (être fait descendre) y sont refusées. Par contre, Vi W =: mihemotra (reculer) en (25b) et mampirina (ranger) en (26b) ne sont pas à l'infinitif, car leurs formes circonstancielles ihemorana (circonstance où reculer)

et ampirimana (circonstance où ranger), et passive ampirimina (être rangé) y sont acceptées.

Si telle est la définition de l'infinitif au niveau de la morphologie ou de la morpho-syntaxe, il reste à trouver au niveau de la syntaxe, des critères reproductibles qui permettent de dégager les types de relation qu'il entretient avec le verbe principal.

Posons en nous inspirant de M. Grevisse : 1424, 1 et 3, que l'infinitif est soit une "forme nominale de verbe", soit une "forme adverbiale du verbe". En clair, l'infinitif est soit l'équivalent d'un groupe nominal ou prépositionnel dont la tête est un substantif pouvant comporter un déterminant, soit l'équivalent d'un groupe prépositionnel dont la tête est un substantif ne pouvant pas comporter un déterminant. Examinons d'abord l'infinitif en tant que groupe prépositionnel.

Pour ce faire, partons du fait qu'il existe en malgache deux types de prépositions locatives dont la différence essentielle repose sur leur acceptation ou leur refus de Dét =: ny (le + la, les) devant la tête nominale. Il s'agit de Prép =: (E + Loc) am (à + dans) et de Prép =: (E + Loc) an (dans). Si la première préposition accepte que Ni comporte un déterminant, la seconde ne l'accepte pas. Exemples :

Matory (E + eo) amin' (E + ny)
arabe ny alika
 (Le chien dort dans (une + la) rue)

Matory (E + eo) an' (E + kny)
arabe ny alika
 (Le chien dort dans la rue)

Nous pouvons utiliser ces deux prépositions pour introduire les formes substantivées f-Vi-a de Vi dans le cadre des phrases (25a) et (26a)<35>. Les constructions (25a1) et (25a2), puis (26a1) et (26a2) sont ainsi reliées respectivement à (25a) et à (26a) :

<35> La forme an non précédée de Loc n'a cours que devant un nom concret dénotant un lieu concret ; il est donc normal qu'elle soit inacceptable devant les formes substantivées en question, qui sont des noms abstraits renvoyant à des entités abstraites. Nous ne nous en servons donc pas ici.

- (25)a1. Mifarimboña (E + eo) amin'ny
fitotoana vary amin'ny lañonana
ny mponiña
 (Les habitants concourent (à + dans)
 le pilage de riz à l'occasion des
 festivités)
- a2. Mifarimboña (*E + eo) am-pitotoana
vary amin'ny lañonana ny mponiña
 (Les habitants se mettent à plusieurs
 dans le pilage de riz à l'occasion
 des festivités).
- (26)a1. Mandroaka (E + eo) amin'ny fidinana
ny ombu izao Rakoto
 (Rakoto pousse maintenant les boeufs
 à la descente)
- a2. Mandroaka (*E +eo) am-pidinana ny ombu
izao Rakoto
 (Rakoto pousse maintenant les boeufs
 dans la descente)

Les formules en (a) et en (b) représentent respectivement les deux types de relations illustrées par (25a) = (25a1) et (26a) = (26a1), d'une part, et par (25a) = (25a2) et (26a) = (26a2), d'autre part :

- (a)a. mi-V VO W N2 NO = mi-V (E + Loc) am
Dét f-V-a W N2 NO
- b. man-V V1 W N1 N2 NO = man-V (E + Loc)
am Dét f-V-a W
N1 NO
- (b)a. mi-V VO W N2 NO = mi-V Loc an f-VO-a
W N2 NO
- b. man-V V1 W N1 N2 NO = man-V Loc an f-V1-a
W N1 N2 NO

Dans ces relations, la substantivation de Vi W entraîne l'apparition d'un nom abstrait f-V-a. En (aa) et en (ab), ce nom abstrait exprime intuitivement la même action que Vi, mais cette action n'est pas en relation nécessaire avec le sujet (i.e. avec NO dans l'intransitive et avec N1 dans la transitive). Voir M. Grevisse : 1422. La preuve est qu'il n'est pas possible de suffixer à f-V-a un pronom

conjoint comme -ny (à (lui + elle(s)) coréférent au sujet de Vi W dans le cadre des dérivées (25a1) et (26a1) :

Mifarimbona (E +eo) amin'ny fitotoana
(E + *-ny) vary amin'ny lañonana ny
mponiña
 (Les habitants concourent (au + à leur)
 pilage de riz à l'occasion des festivités)

Mandroaka (E +eo) amin'ny fidinana (E + *-ny)
ny omby iza Rakoto
 (Rakoto pousse maintenant à (la + leur)
 descente les boeufs)

D'où Vi W = f-V-a W, dans les deux relations en (a).

Par contre, en (ba) et en (bb), tout en exprimant la même action que Vi, le nom abstrait présente cette action non seulement comme étant en relation nécessaire avec le sujet (i.e. avec NO dans l'intransitive et avec Ni dans la transitive), mais aussi comme étant une "circonstance relative" (M. Grevisse ibid.) au verbe de la phrase. La preuve est qu'un pronom conjoint comme -ny coréférent au sujet de Vi W peut être suffixé à f-V-a dans le cadre des dérivées (25a2) et (26a2), ce pronom conjoint étant noté -Possi :

Mifarimbona eo am-pitotoana (E + -ny)
vary amin'ny lañonana ny mponiña
 (Les habitants se mettent à plusieurs
 dans (le + leur) pilage de riz à
 l'occasion des festivités)

Mandroaka eo am-pidinana (E + -ny)
ny omby iza Rakoto
 (Rakoto pousse maintenant dans (la + leur)
 descente les boeufs)

D'où Vi W = f-Via (E + -Possi) W, dans les deux relations en (b).

Nous conviendrons de donner l'étiquette d'"infinitive Loc am" à toute subordonnée Vi W régie par la règle (c) et se comportant à la manière des Vi W en (25a) relativement aux relations (a) :

(c) Vi W = (E + Loc) am Dét V-n W

et l'étiquette d'"infinitive Loc an" à toute subordonnée Vi W régie par la règle (d) et se comportant à la manière des Vi W en (26a) relativement aux relations (b) :

(d) Vi W = Loc an Vi-n (E + -Possi) W

Nous avons choisi les exemples (25a) et (26a) où Vi W accepte à la fois (c) et (d). Or, cette double possibilité n'a pas lieu avec tous les verbes. Un verbe intransitif tel que mandrora (cracher) refuse, par exemple, que VO W entre dans la relation (c), alors qu'un autre tel que mitohika (s'obstiner + être entêté) accepte d'y entrer :

(27) Mandrora mitsilany Rakoto
(Rakoto crache en étant couché sur le dos)

= Mandrora eo (*amin'ny + ana)
fitsilanesana (E + -ny) Rakoto
(Rakoto crache (à l'endroit où + en même temps que) il est couché sur le dos)

(28) Mitohika miresaka Rakoto
(Rakoto (s'obstine à converser + est entêté en conversant))

= Mitohika eo (amin'ny firesahana
+ am -piresahana (E + -ny) Rakoto
(Rakoto (s'obstine à la conversation + est entêté dans (la + sa) conversation))

Ainsi VO W est exclusivement une infinitive Loc an avec un verbe intransitif comme mandrora (cracher), alors qu'avec un verbe également intransitif comme mitohika (s'obstiner + être entêté) ou mifarimbona (concourir à + se mettre à plusieurs en) il est équivalent à Loc am V-n ou à Loc an VO-n, selon le choix du locuteur par rapport aux relations (c) et (d).

Par contre, un verbe transitif comme mandrorotra (entraîne) refuse que Vi W entre dans la relation (d), alors qu'un autre comme manazatra (habituer) accepte d'y

entrer, moyennant Prép =: ho am (vers) :

- (29) Mandrrotra midina ny patalohany
i Koto
 (Koto entraîne (à descendre
 + en descendant) son pantalon)

= Mandrrotra (ho amin'ny fidinana
+ *eo am- pidinana) ny patalohany
i Koto
 (Koto entraîne (vers + dans) la
 descente son pantalon)

- (30) Manazatra miasa ny mpiana-draharaha
Rabe
 (Rabe habitue (à travailler + en
 travaillant) les apprentis)

= Manazatra eo (amin'ny + ana) fiasana
ny mpiana-draharaha Rabe
 (Rabe habitue (à + dans) le travail
 les apprentis)

Ainsi Vi W (=: Vi W ici) est exclusivement une infinitive Loc am avec un verbe transitif tel que mandrrotra, mais une infinitive Loc am ou Loc an avec un autre tel que manazatra ou mandroaka (pousser en avant).

Nous avons signalé au début que le participe est un verbe postposé directement à un nom et occupe ainsi la distribution d'un adjectif ou plus généralement d'un modifieur. Or, on remarque que lorsqu'un verbe transitif du type de manazatra (habituer) et mandroaka accepte que Vi =: Vi se comporte à la fois comme un infinitif Loc am et Loc an, il est possible de postposer Vi W à N1 et d'interpréter ainsi Vi W non seulement comme étant une infinitive, mais aussi comme étant une relative subordonnée à N1. Il en est ainsi avec les phrases (26a) et (30) :

Mandroaka ny omby midina izao Rakoto
 (Rakoto pousse maintenant les boeufs
 (à descendre + qui descendent))

= Mandroaka ny omby (izay (midina ny
omby)) izao Rakoto
 (Rakoto pousse maintenant les boeufs
 qui (les boeufs descendent))

Manazatra ny mpiana-draharaha miasa Rabe
(Rabe habitue les apprentis (à travailler
+ qui travaillent))

= Manazatra ny mpiana- draharaha (izay
(miasa ny mpiana-draharaha)) Rabe
(Rabe habitue les apprentis (qui (les
apprentis travaillent)))

Les verbes transitifs du type de mandrorotra (tirer + entraîner) ne présentent pas une telle ambiguïté : bien que pouvant se postposer à N1, V1 W est exclusivement une infinitive avec ces verbes et ne peut en aucun cas être interprété comme une relative modifiant N1. C'est le cas avec la phrase (29) :

Mandrorotra ny patalohany midina
i Koto
(Koto tire son pantalon (à descendre
qui descend))

= *Mandrorotra ny patalohany (izay (midina
ny patalohany)) i Koto
(Koto tire son pantalon (qui (son
pantalon descend)))

Nous n'avons considéré jusqu'ici que la subordonnée Vi W =: V1 W dans les phrases transitives. Qu'en est-il de la complétive apparente Vi W =: VO W ?

Nous avons vu à propos de la phrase (26b) que VO =: mampirina (ranger) n'était pas à l'infinitif, car il changeait de forme sous l'effet de /circ/ et de /pass/. Ce phénomène nous suggère de voir en Mampirina ny trano izao Rasoa (Rasoa range maintenant la maison) une phrase distincte de Mikarakara ny trano izao Rasoa (Rasoa s'occupe maintenant de la maison). De fait, il est possible de faire apparaître entre ces deux phrases la conjonction de coordination additive sady (et) :

Mikarakara sady mampirina trano
izao Rasoa
(Rasoa s'occupe de la maison
maintenant et la range)

Le même phénomène apparaît dans le cadre de la phrase intransitive (25b). Vi W Ni = : VO W NO =: Mihemotra izao ny lelon-jaza (La morve d'un enfant recule maintenant) n'y est pas non plus une infinitive; c'est une phrase coordonnée à (et inséparable de) Mitranga izao ny lelon-jaza (La morve d'un enfant se montre maintenant). L'insertion de Co =: dia (puis) entre les deux phrases produit, en effet, une construction synonyme de (25b) :

Mitranga dia mihemotra izao ny lelon-jaza
(La morve d'un enfant se montre puis recule maintenant)

S'il est ainsi prouvé que nous avons affaire, non à des verbes d'infinitives, mais à des verbes de coordonnées dans les phrases (25b) et (26b), qu'en est-il des éléments verbaux qui suivent directement le verbe dans les phrases transitives (31) ?

- (31)a. Mianatra mandihy izao i Soa
(Soa apprend à danser maintenant)
- b. Manandrana mitsangana izao ny zanako
(Mon enfant essaie de se lever maintenant)

Il est clair que VO W =: mandihy izao (danse maintenant) et VO W =: mitsangana izao (se lève maintenant) ne sont pas des coordonnées :

*Mianatra (sy + sady + dia) mandihy izao i Soa
(Soa apprend (et + puis) danse maintenant)

*Manandrana (sy + sady + dia) mitsangana izao ny zanako
(Mon enfant essaie (et + puis) se lève maintenant)

Ce ne sont pas non plus des infinitives Loc an :

*Mianatra eo am-pandihizana izao
i Soa
 (Soa apprend dans la danse maintenant)

*Manandrana eo am-pitsanganana izao
ny zanako
 (Mon enfant essaie dans l'action de
 se lever maintenant)

Nous y voyons des infinitives directes pour deux raisons :
 1 - ils occupent la position d'un objet et peuvent ainsi
 recevoir le déterminant ny (le) :

Mianatra (E + ny) mandihy izao i Soa
 (Soa apprend (à + le) danser maintenant)

Manandrana (E + ny) mitsangana izao
ny zanako
 (Mon enfant essaie (de + le) se lever
 maintenant)

2 - ils sont substantivables en f-V-a W et ne sont pas ainsi
 en relation nécessaire avec le sujet (voir M. Grevisse) NO
 :

Mianatra (E + ny) fandihizana
(E + *-ny) izao i Soa
 (Soa apprend (une + la) façon de
 danser (E + à elle) maintenant)

Mianatra (E + ny) fitsanganana
(E + *-ny) izao ny zanako
 (Mon enfant apprend (une + la) façon
 de se lever (E + à lui) maintenant)

Les exemples (26a) et (31) nous ont permis ainsi de
 définir, dans le cadre d'une phrase transitive, l'infinitive
Loc am comme étant l'équivalent d'un groupe prépositionnel
 (E + Loc) am Dét N, avec Vi =: Vi, et l'infinitive directe
 comme étant celui d'un groupe nominal (E + Dét) N, avec Vi
 =: VO. Par contre, l'exemple (25a) nous montre que, dans
 le cadre d'une phrase intransitive, l'infinitive Loc am, est
 exclusivement l'équivalent d'un groupe prépositionnel (E +
 Loc) am Dét N, avec Vi =: VO.

Quant à l'infinitive Loc an, elle est, aussi bien dans

une phrase transitive que dans une phrase intransitive, exclusivement l'équivalent d'un groupe prépositionnel Loc an N (E + -Poss), avec Vi =: VO dans l'intransitive et Vi =: V1 dans la transitive.

1.3.3.11. Les verbes supports

Les transformations de substantivation dont nous avons rendu compte du fonctionnement dans nos analyses précédentes (en 1.3.3.9-10) concernent le changement en nom du verbe d'une phrase insérée dans une autre à la distribution d'un groupe nominal ou prépositionnel. La nominalisation que nous abordons maintenant et dont le résultat s'appelle "verbe supporté" est une opération entièrement différente.

Il ne s'agit plus ici de donner une forme nominale à une phrase subordonnée. Il s'agit de substantiver un verbe d'une phrase "indépendante", ou plutôt de relier une phrase P2 à une autre phrase P1, lesquelles ne diffèrent que par la classe lexicale à laquelle appartient leur élément prédicatif respectif. Celui-ci est, par exemple, un verbe dans P1 et un nom lié morphologiquement à ce verbe dans P2.

C'est Z.S. Harris 1964 qui a proposé le premier de relier deux phrases du type

John walked
(John s'est promené)

= John took a walk
(John a fait une promenade)

par des verbes spéciaux (ici to take et faire) appelés "supports" par M. Gross 1981. La mise en relation se fait ainsi entre un verbe et une séquence verbe support-forme nominalisée. Les verbes supports sont notés Vsup et les formes nominalisées V-n. On a la formule générale

(a) V (N1) NO = Vsup V-n (N1) NO

Théoriquement, "la seule fonction des Vsup", dans la combinaison Vsup V-n, "est de porter le temps et la personne-nombre<36>". Le véritable élément prédicatif est

<36> Nous savons que les catégories personne et nombre ne sont pas grammaticalisées en malgache au niveau de la forme verbale. Seule la catégorie temps reçoit, dans cette langue, des marques morphologiques telles que m- ± zéro au présent, h- ± ho au futur et n- ± no au passé.

alors le nom (V-n) accompagnant Vsup, la nominalisation l'incorpore au Vsup..." (M. Gross 1981 : 2.2.2).

Le sujet et le(s) complément(s) sont, en principe, les mêmes dans les deux structures en V et en Vsup V-n. Les deux phrases anglaises de Z. S. Harris citées ci-dessus sont équivalentes aux deux phrases malgaches :

(32)a. Nitsangantsangana i Jaona
(Jaona s'est promené)

= b. Nanao fitsangantsanganana i Jaona
(Jaona a fait une promenade)

où Jaona (Jean) est le sujet aussi bien de V que de V-n. Si nous attribuons à (32a) le circonstanciel locatif tany ambanivohitra (à la campagne) et l'infinitive niaraka tamin'i Soa (avoir été en compagnie de Soa), les mêmes compléments réapparaissent dans (32b), sans aucun changement :

(Nitsangantsangana + nanao fitsangantsanganana)
tany ambanivohitra niaraka tamin'i Soa
i Jaona
(Jaona (s'est promené + a fait une promenade)
à la campagne en compagnie de Soa)

On dit, pour emprunter des termes à M. Gross 1981, que (32a) et (32b) sont des phrases dont les "prédicats sémantiques", bien que différents par leur forme, sont associés à trois "arguments" identiques. Le prédicat de (32a) est nitsangantsangana (s'être promené) et celui de (32b) nanao fitsangantsanganana (avoir fait une promenade) : ils ont le même contenu sémantique et le même rôle syntaxique ; on en infère que (32a) et (32b) sont synonymes.

Il est clair que l'élément manao (faire) n'est pas le même dans (32b) que dans (33), par exemple :

(33) Manao an'i Soa ho sakaizan'i Koto i Bao
(Bao (fait + considère) Soa comme ami de Koto)

Dans cette dernière construction, manao (considérer) est un verbe dont la spécificité est de comporter un argument phrastique introduit par Cs =: ho (comme), soit ho

sakaizan'i Koto (comme ami de Koto). Les termes "verbe à attribut" ont été utilisés ci-dessus pour désigner les verbes de ce type. Ce type de verbes est appelé "verbes opérateurs" <37> dans la terminologie de Z. S. Harris 1976 et de M. Gross 1981. Nous le siglerons Vop par opposition à Vsup. Si Vsup =: manao (faire) "n'introduit dans la phrase de départ aucun nouvel élément de sens" en (32b), Vop =: manao (considérer) "ne change le sens que d'une manière régulière" (M. Gross 1976 : III,1) à la manière des opérateurs "causatif" Afx = Ne, "agissif" a-Ne et "factitif" -amp = Ne, par exemple. (Voir ci-dessus en 1.3.3.1-3).

La construction (33) est ainsi une construction complexe dérivée de deux phrases :

Manao i Bao # Sakaizan'i Koto i Soa
(Bao fait # Soa est ami de Koto)

= Manao an'i Soa ho sakaizan'i Koto i Bao
(Bao (fait + considère) Soa comme
étant ami de Koto)

Ce qui n'est pas le cas de (32b), qui est une construction simple (Vsup V-n NO) reliée à une phrase simple (V NO). Nous ne nous occuperons pas ici de Vop, car nous avons déjà traité, sans le dire il est vrai, du fonctionnement de la substantivation des phrases en Vop ou à opérateur tout court (voir 1.3.2.2 (15) et 1.3.3.1-5) dans les paragraphes 1.3.3.9-10 ci-dessus. Nous n'examinerons que Vsup.

Nous n'entreprendrons ici ni un inventaire exhaustif des verbes pouvant jouer le rôle de supports, ni une étude détaillée du fonctionnement de la nominalisation avec de tels verbes. Ce travail reste à faire dans le domaine du malgache (voir C.L. Andrianierenana). Nous nous contenterons de mentionner quelques propriétés des principaux verbes supports qui nous sont apparus au cours de notre recherche. Il s'agit des verbes manao (faire), manisy (mettre) et misy (comporter + présenter).

Manao est un verbe support passe-partout. Il intervient dans la nominalisation aussi bien d'un transitif que d'un intransitif, d'un verbe que d'un adjectif. S'il a toujours un sens actif (faire) avec les transitifs, comme en

<37> Le terme "opérateur", tel que l'ont employé M. Gross 1975 et J. Giry-Schneider 1978, a été remplacé depuis par "support".

témoignent les phrases (34) et (35) :

- (34)a. Miloka vola amin'i Koto i Lita
(Lita parie de l'argent avec Koto)
- = b. Manao loka vola amin'i Koto i Lita
(Lita fait un pari d'argent avec Koto)
- (35)a. Mamitaka an-dRalay Rabe
(Rabe trompe Ralay)
- = b. Manao (?E + ana) fitaka amin-d-Ralay Rabe
(Rabe agit par tromperie avec Ralay)
- = c. Manao famitahana an-dRalay Rabe
(Rabe fait l'action de tromper Ralay)

et avec les intransitifs autres que ceux du type de miperatra (porter bague) en 2.6 :

- (36)a. Miditra amin'i Soa i Vao
(Vao (est entêtée + s'entête) avec Soa)
- = b. Manao (E + an-) ditra amin'i Soa i Vao
(Vao fait (de l') entêtement avec Soa)
- (37)a. Miperatra volamena i Soa
(Soa est "baguée" (en) or)
- b. Manao peratra volamena i Soa
(Soa porte une bague (en) or)

il est exclusivement statif avec les adjectifs :

- (38)a. Mikitoantoana ny lalana
(Le chemin est raboteux)
- = b. Manao kitoantoana ny lalana
(Le chemin se présente (comme) raboteux)

auquel cas manao (se présenter comme) n'est plus un verbe

support mais un verbe opérateur - voir ci-dessous en 3.6, où nous distinguons Vsup =: manao (faire) et Vop =: manao (rendre) dans les phrases transitives. Si l'affixe "déverbatif" -n de V-n est le plus souvent, comme en (32a) et (35c), un circumfixe du type fan-...-ana et fi-...-ana avec manao, il est plus rarement zéro comme en (34b), (35b) et (37b), ce dernier pouvant, avec certains verbes, être accompagné de la préposition de an- à V-n comme en (36b).

La formule de droite en (a) reçoit donc, avec Vsup =: manao (faire), l'une des formes suivantes, selon les radicaux en présence :

(b) Vsup f-V-a N1 NO (32b)(35c)

(c) Vsup V-E N1 NO (34b)(37b)

(d) Vsup (E + an) V-E am N1 NO (35b)

(e) Vsup (E + an) V-E NO (36b)

Il n'y aurait pas, à l'intuition, de contrainte sur le déterminant, au niveau de V-n ; ou plutôt, cette contrainte se limiterait à l'absence de déterminant. La présence de celui-ci sous la forme de l'article défini ny (le + la) annulerait la relation (a), dont le second terme est précisé par l'une et/ou l'autre des structures (b)-(f).

Nous n'avons pas, en effet, l'impression qu'une phrase comme

(39) Nanao ny fitsangantsanganana
(E + -ny) i Jaona
 (Jaona a fait (la + sa) promenade)

soit reliée à (32a). Nous y voyons une phrase transitive de forme man-V N1 (E + -PossO) NO, où V- =: manao (faire), plutôt qu'une phrase intransitive à verbe support de structure Vsup V-n NO, où V-n =: f-V-a. La passivation semble bien conforter cette impression. L'intervention de cette transformation sur (39) fournit, en effet, une phrase acceptée :

Nataon'i Jaona ny fitsangantsanganana
(E + -ny)
 (La + sa) promenade a été faite par Jaona)

alors que son intervention sur (32b) et sur toutes les constructions à Vsup =: manao, produit des formes peu naturelles ou franchement interdites :

(32b) = ?*Ataon'i Jaona fitsangantsanganana
(Promenade est faite par Jaona)

(34b) = ?*Ataon'i Lita amin'i Koto loka vola
(Pari argent est fait par Lita avec Koto)

(35b) = ?*Ataon-dRabe amin-dRalay fitaka
(Tromperie est faite par Rabe avec Ralay)

(35c) = *Ataon-dRabe an-dRalay famitahana
(Tromperie est faite par Rabe Ralay)

(36b) = ?*Ataon'i Vao amin'i Soa ditra
(Entêtement est fait par Vao avec Soa)

(37b) = *Ataon'i Soa peratra volamena
(Bague or est faite par Soa)

Ce refus de /pass/ par le verbe support manao doit être général avec les verbes transitifs en fonction de supports (voir ci-dessous en 3.6). C'est, en tout cas, ce qui a lieu avec manisy (mettre), que nous allons examiner maintenant avec son correspondant intransitif misu (comporter + il y a). Ces deux verbes sont, sans doute, à côté de manao, les verbes supports les plus employés en malgache. Manisy est réservé à une classe sémantique de transitifs, qui ont pour trait commun de dénoter la "dotation" de l'objet (V-n =: V-E) exprimé par le radical à l'actant désigné par le complément direct (voir ci-dessous en 3.2.3 et en 3.4.1). Les structures mises en relation sont

(g) man-V N2 N1 NO = Vsup V-E N2 (E + am) N1 NO

où N2 =: N- sans Dét ni Prép. Nous avons les exemples suivant qui illustrent (g) : (40)a. Mamefy tsilo ny tokotany ly Bia (Bia clôture (avec des) épines la cour) = b. Manisy fefy tsilo (E + amin')ny tokotany ly Bia (Bia met une clôture (avec des) épines (E + à) la cour)

V-E peut, en outre, être modifié par -PossO dans la structure à support ; auquel cas N1 ne peut plus être introduit par une préposition. D'où la seconde relation

$$(h) \text{ man-V } \underline{N2} \underline{N1} \underline{N0} = \underline{Vsup} \underline{V-E} \underline{-PossO} \underline{N2}$$

$$(\underline{E} \pm \underline{*am}) \underline{N1} \underline{N0}$$

D'après cette relation, (40a) prend la forme à support

$$(40c) \text{ Manisy } \underline{feti-ny} \underline{tsilo} (\underline{E} \pm \underline{*amin'})$$

$$\underline{ny} \underline{tokotany} \underline{ly} \underline{Bia}$$

(Bia met sa clôture (avec des)
épines (à) la cour)

Avec d'autres verbes comme miaro (protéger) on a les deux autres relations (i) et (j) :

$$(i) \text{ man-V } \underline{N1} \underline{am} \underline{N2} \underline{N0} = \underline{Vsup} \underline{V-E} (\underline{E+am}) \underline{N1}$$

$$\underline{am} \underline{N2} \underline{N0}$$

$$(j) \text{ man-V } \underline{N1} \underline{am} \underline{N2} \underline{N0} = \underline{Vsup} \underline{V-E} \underline{-PossO}$$

$$\underline{N1} \underline{am} \underline{N2} \underline{N0}$$

représentées par les exemples en (41) :

- (41)a. Miaro ny tokotany amin'ny
riaka Rabe
(Rabe protège la cour contre les
eaux de ruissellement)
- b. Manisy aro (E+amin')ny tokotany
amin'ny riaka Rabe
(Rabe met une protection contre les
eaux de ruissellement à la cour)
- c. Manisy aro-ny (E + *amin')ny tokotany
amin'ny riaka Rabe
(Rabe met sa protection contre les eaux
de ruissellement (à) la cour)

On remarque alors que (40a), et non (41a), peut être aussi nominalisé sous la forme Vsup V-E -na N2 (E ± am) N1

NO :

(40d) Manisy fefi-n-tsilo (E + amin')ny
tokotany i Bia
 (Bia met une clôture d'épines
 (E + à) la cour)

(41d) *Manisy aro-n-driaka (E + amin')ny
tokotany Rabe
 (Rabe met une protection d'eaux de
 ruissellement (E + à) la cour)

Cette opposition s'explique par la différence des rapports établis entre V et N2. En (40a), N2 =: tsilo (épines) est un instrument relativement au procès du verbe ; il peut, comme tel, recevoir Prép =: am (avec) :

Mamefy amin-tsilo ny tokotany ly Bia
 (Bia clôture la cour avec des épines)

En (41a), par contre, N2 =: amin'ny riaka (contre les eaux de ruissellement) n'est pas un instrument, car on ne peut pas lui omettre la préposition et le placer immédiatement à droite du verbe :

*Miaro riaka ny tokotany Rabe
 (Rabe protège la cour avec des eaux de
 ruissellement)

Ainsi, si l'on veut que la phrase (41d) soit acceptable, il ne faut pas la relier à cette dernière forme (qui est interdite), mais la considérer comme une phrase transitive ordinaire (i.e. sans Vsup ici), de forme man-V N1 (E + Prép) N2 NO, où V =: manisy (mettre).

L'examen rapide des exemples (40) et (41), relativement aux structures (g), (h), (i) et (j), laissent présager que Vsup =: manisy doit présenter diverses contraintes d'emploi liées à des classes ou sous-classes de verbes qui restent à déterminer. Il en ira, sans doute de même, avec Vsup =: misu (comporter + il y a). Ce dernier peut supporter un verbe intransitif aussi bien actif que statif. Il est remarquable que tous les verbes à complément locatif croisé de la table 5 peuvent être supportés par misu et rentrent ainsi dans la relation.

(k) mi-V NO N1 = Vsup V-n -na NO N1

Nous avons les exemples représentatifs suivants construits sur les verbes mitsory (suinter) et mañeto (fumer) :

Mitsory hafanana ny takolakao
(Tes joues suintent de sueur)

= Misy (tsori + fitsoria)-n-kafanana
ny takolakao
(Tes joues présentent un suintement de sueur)

Mañeto voro-damba ny fataña
(Le foyer fume de chiffons)

= Misy eto-m-boro-damba ny fataña
(Le foyer dégage de la fumée de chiffons)

Dans ces exemples, NO devient, grâce à la préposition de Prép =: -na (de) devant lui, le déterminatif de V-n. Mais lorsque NO est occupé par un élément de la classe des adjectifs, au lieu d'un déterminatif, nous avons affaire à un modifieur :

Mitsipika fotsy ny ombiko
(Mon zébu est rayé de blanc)

= Misy tsipika fotsy ny ombiko
(Il y a une rayure blanche (sur) mon zébu)

Avec les verbes qui n'appartiennent pas à la classe 5, le fonctionnement de la nominalisation par Vsup =: misu peut être très varié. Avec les verbes "psychologiques", comme miahotra (hésiter) et malahelo (être triste), la nominalisation introduit, par exemple, Prép =: (E ± (E ± Loc) am devant NO, d'après le modèle

(l) mi-V NO = Vsup V-n am NO

qui est illustré par les phrases suivantes

Miahotra Raso
(Raso hésite)

= Misy (ahotra + fiahorana) amin-dRaso
(Il y a de l'hésitation chez Raso)

Malahelo Ravao
(Ravao est triste)

= Misy alahelo amin-dRavao
(Il y a de la tristesse chez Ravao)

Le phénomène est différent avec certains verbes dits à complément partie-du-corps, comme mihena (diminuer) et mangovitra (trembler). L'intervention du verbe support misy sur la structure "éclatée" (G.L.) produit une forme comparable à celle de (k), soit

(m) mi-V Nipco NO = Vsup V-n -na Nipco NO

et la présence de Prép =: am devant NO semble moins acceptable, d'après les exemples

Mihena kibo Rakoto
(Rakoto diminue de ventre)

= Misy fihena-n-kibo (E + ?amin-d)Rakoto
(Il y a une diminution de ventre chez Rakoto)

Mangovitra molotra i Soa
(Soa tremble des lèvres)

= Misy fangovita-molotra
(E + ?*amin')i Soa
(Il y a un certain tremblement de lèvres chez Soa)

Nous mentionnons en 2.3 qu'avec certains verbes de la table 3 à complément partie-du-corps "interne", on peut choisir entre misy, manana (avoir), mamoaka (produire) et manome (donner) ; mais ce choix est fortement contraint par le contenu sémantique à donner à la phrase. Nous signalons aussi en 2.4 l'existence du verbe support maneho (montrer)

qui intervient avec les verbes dits de comportement.

Remarque finale

Nous venons ainsi de tracer, dans leurs grandes lignes, l'objet de cette étude et la méthodologie choisie pour la mener à terme.

Ayant opté pour l'examen des constructions transitives et intransitives du malgache, nous nous sommes résolument détourné de la thèse traditionnelle, qui veut qu'une phrase verbale malgache doit s'analyser à partir de la "forme prédicative", en tant que cette forme exprimerait en et par elle-même les propriétés syntactico-sémantiques qui caractérisent toute phrase. Nous avons vu, à propos des notions de réversion et d'aspect, qu'il n'en est rien. Forcément nous a été donc de prendre au sérieux, non plus le seul élément prédicatif, mais la structure de toute la phrase elle-même.

Il va sans dire qu'un changement de perspective aussi radical ne peut se justifier que fondé sur des arguments empiriques irréfutables. La théorie transformationnelle, ainsi que la méthodologie qui y est sous-jacente, nous a fourni de tels arguments. Il est possible, dans "une étude à grande couverture lexicale" (M. Gross 1981 : 2.1.4) comme celle-ci, et sur la base du nombre, de la nature et de l'ordre des compléments, de faire un inventaire exhaustif des classes de constructions transitives et intransitives du malgache. Une fois établies, ces classes peuvent être affinées. On fait alors appel à la procédure d'analyse qui consiste à mettre deux à deux en relation des phrases apparemment dissemblables, mais fondamentalement de contenus, sinon identiques, du moins très voisins, les opérations élémentaires d'addition, d'effacement et de permutation servant d'appuis formels aux intuitions de sens.

Fort de ces précisions d'ordre théorique et méthodologique, nous présenterons un bref aperçu sur les classes de constructions que nous avons pu dégager de la liste des verbes malgaches à notre disposition. Ces classes ont été délimitées par la (les) structure(s) ou la relation de structures acceptées par leurs membres respectifs. Ces (cette) structures ou relation de structures ont été ainsi considérées comme définitionnelles de chaque classe, nonobstant l'étiquette sémantique, nécessairement approximative, qu'on peut attribuer à chacune. Nous préciserons, si nécessaire, les propriétés distributionnelles et/ou sémantiques des substantifs

acceptés dans les structures.

II. DESCRIPTIONS DES CLASSES DE CONSTRUCTIONS INTRANSITIVES

Les classes de constructions intransitives constituées par les tables 1 à 10 en annexe présentent diverses particularités que nous décrirons dans ce chapitre. Ces descriptions seront limitées aux exemples les plus caractéristiques. "Les propriétés individuelles des verbes peuvent en effet donner lieu à des observations très détaillées" (M. Gross 1975 : IV, intr.). Ce travail, dont l'objet est la répartition en classes syntaxiques des verbes malgaches, ne constitue donc qu'un préliminaire à des discussions plus fines sur les traits particuliers de chaque verbe.

La délimitation des classes ressort de l'opposition binaire établie entre les structures "définitionnelles" des tables. Par exemple, la table 1 s'oppose à la table 2, par son acceptation d'un "attribut" ho P (comme P), où P =: VO W, et d'un complément "datif" am N1 (à N1), où N1 =: Nhum; la table 2 à la table 3, par son refus d'un complément "partie-du-corps" NpcO; et ainsi de suite avec toutes les tables prises deux à deux.

Des exemples supplémentaires compléteront ici l'examen de phénomènes déjà discutés dans le chapitre précédent.

2.1. LA TABLE 1

Cette table regroupe les verbes rentrant dans la structure

(a) mi-V ho P am N1 NO

où ho P =: ho VO W et N1 =: Nhum. Cette structure est "définitionnelle" de la table; autrement dit: tout verbe figurant dans celle-ci admet, d'une part, que ho P soit une phrase "attribut" dont le sujet est coréférent à NO; d'autre part, que am N1 soit un groupe prépositionnelle "datif" dont la tête peut commuter avec un pronom personnel conjoint comme -ny (lui + elle(s) + eux) ou -ko (moi) (destinataire du message). Exemples:

- (1) Mirehaka ho rehaña aomby ami(-n'ny ona + -ny) Rakoto
(Rakoto se targue d'avoir beaucoup de boeufs, envers
(les gens + eux))

La présence de ho P est cruciale pour la différenciation de la table 1 d'avec la 7 (comme est crucial le caractère humain de N1 pour distinguer les verbes de ces

deux tables de ceux de la table 2): toutes deux sont définies par la propriété distributionnelles de am N1 d'exiger que N1 =: Nhum. La table 1 ne s'oppose ainsi à la 7 que par la possibilité qu'ont ses membres de s'employer dans une phrase comportant un attribut ho P.

Par ailleurs, un certain nombre de verbes, surtout de "parole", accepte la "complétive" fa P. Cette particularité peut être formulée par la relation de structures

(b) mi-V ho P am N1 NO = mi-V am N1 NO fa P

C'est le cas de mirehaka (se targuer), par opposition à mibabababa (se lamenter) et mivindaka (fulminer) <1>

Mirehaka amin'ny ona Rakoto fa rehaña aomby
(Rakoto se targue envers les gens qu'il a beaucoup de boeufs)

*Mibabababa amin'ny olona Rakoto fa veru vola
(Rakoto se lamente aux gens qu'il a perdu de l'argent)

*Mivindaka amin'ny olona Rakoto fa veru vola
(Rakoto fulmine contre les gens qu'il a perdu de l'argent) <1>

A côté des verbes du type de mibabababa et de mivindaka qu'on peut étiqueter respectivement de verbes de "plainte" et de "colère", il faut signaler les verbes sémantiquement inclassables comme mijoro (se tenir pour) et mivondrona (s'associer en) qui n'acceptent que ho P.

Nous examinerons successivement les propriétés distributionnelles et structurales des verbes de la table, en insistant notamment sur les formes Prép N1 =: am Nhum et Prép N1 =: am N-hum, d'une part, et sur les structures de ho P et de fa P, d'autre part.

2.1.1. Propriétés distributionnelles

Les verbes de la table exigent comme sujet un substantif humain. Ceci se traduit par l'insertion possible

<1> Les deux dernières constructions sont acceptées si on interprète la conjonction fa non comme une conjonction introduisant une complétive (que), mais comme une conjonction de cause dont l'une des variantes est satria (car + parce que).

en NO de nom propre de personne - comme c'est le cas en (1) et (2) - et la formulation de la question en ia + iza? (qui?) dont la réponse est une structure dérivée par /extrac/ d'une phrase comme (1) ou (2):

Ia ro mirehaka ho rehaña aomby amin'ny ona?

- Rakoto ro mirehaka ho rehaña aomby amin'ny ona

(Qui se targue d'avoir beaucoup de boeufs, envers les gens?)

- C'est Rakoto qui se targue d'avoir beaucoup de boeufs, envers les gens)

Iza no mivindaka ho very vola amin'ny olona?

- Rakoto no mivindaka ho very vola amin'ny olona

(Qui fulmine d'avoir perdu de l'argent, contre les gens?)

- C'est Rakoto qui fulmine d'avoir perdu de l'argent, contre les gens)

Le caractère humain de NO ne présente pas de difficulté particulière; il va même de soi dans la mesure où, sémantiquement, les membres de la table 1 sont surtout représentés par des verbes de parole. Des difficultés peuvent apparaître au niveau de N1, lequel, avons-nous dit, est aussi un substantif humain. Ces difficultés ressortissent au statut de am N1 comme forme définitionnelle d'une classe de verbes ou comme forme distinctive d'une sous-classe de verbes.

2.1.1.1. am N1 =: am Nhum comme forme définitionnelle d'une classe de verbes

Nous avons dit que la tête du groupe prépositionnel doit représenter un substantif humain en (a). C'est une nécessité, car autrement cette dernière structure n'existerait pas et la table 1 n'aurait pas ainsi de raison d'être. En d'autres termes, am N1 =: Nhum est obligatoire en tant que forme définitionnelle d'une classe de verbes constituée par la table 1. Ainsi, les phrases de (1) et (2) ne sont acceptables que si N1 y est représenté par un groupe nominal, ny (ona + olona) (les gens), auquel peut se substituer le pronom personnel lié -ny (eux) à l'exclusion du pronom démonstratif "neutre" izany (cela):

*Mirehaka ho rehaña aomby amin'izany Rakoto

(Rakoto se targue envers cela d'avoir beaucoup

de boeufs)

*Mivindaka ho very vola amin'izany Rakoto
(Rakoto fulmine contre cela d'avoir perdu de l'argent)

Ce n'est pas pour dire que les verbes qui nous occupent ne puissent pas se construire avec am Ni =: am N-hum. Ils acceptent bien ce groupe prépositionnel dans le cadre de la structure formulée en (a), mais exclusivement en position de N2. Les constructions suivantes, où am N1 =: am Nhum est effacé et sur lesquelles nous reviendrons en 2.1.1.2, sont en effet acceptées:

(3) Mirehaka amin'(ny harenu + izany) Rakoto
(Rakoto se targue de (sa richesse + cela))

S'il est ainsi établi que am N1 =: am Nhum est une forme définitionnelle pour la classe des verbes de la table 1 dont l'emploi est déterminé par la structure (a), il va sans dire que la catégorie Nhum est sémantique (voir M. Gross 1975); elle ne comporte donc pas de définition formelle. La référence à cette catégorie reste, cependant, opératoire, car, bien que les substantifs tels que fanjakana (administration), fitsarana (tribunal) et fokontany (unité administrative de base) dans

(2a) Mivindaka ho very vola amin'ny (fanjakana + fitsarana + fokontany) Rakoto
(Rakoto fulmine d'avoir perdu de l'argent, contre (l'administration + le tribunal + le fokontany))

ne désignent pas des humains au sens de personnes, ils doivent être considérés comme des "humains" (par opposition à amboa (chien) et à vatan-kazo (tronc d'arbre), par exemple), tout en se distinguant certainement de olona + ona (gens + personnes) et de mpiasa (ouvriers + employés) notamment. On peut, d'ailleurs, dériver ces phrases par l'effacement d'une séquence telle que olona ao amin'ny (gens de (le + la)) ou mpiasa ao amin'ny (employés de (le + la)) à droite de amin'ny (contre (le + la)), sous l'action d'une transformation opérant sur quelque chose comme

(2b) Mivindaka ho very vola amin'ny (olona + mpiasa) ao amin'ny (fanjakana + fitsarana + fokontany) Rakoto
(Rakoto fulmine d'avoir perdu de l'argent, contre les (gens + employés) de (l'administration + le tribunal + le fokontany))

Cette interprétation est confirmée par le test de la question. Si celle-ci est amin'(ia + iza)? ((contre + envers) qui?), la réponse est une phrase du type (1), (2), (2a) ou (2b). Si elle est amin'inona? ((E + à cause) de quoi?), la réponse est une phrase du type (3) ou (4).

Nous n'insisterons pas davantage sur le caractère humain de N1 dans la structure définitionnelle des verbes de la table 1. Soulignons seulement que, quoique nécessaire pour l'existence de la classe, cette propriété de N1 n'enlève pas aux verbes concernés de pouvoir s'employer dans une structure différente de (a), avec Prép N2 =: am N-hum. Cette dernière forme est alors distinctive d'une sous-classe d'emplois verbaux dans la table 1.

2.1.1.2. am N2 =: am N-hum comme forme distinctive d'une sous-classe de verbes

Les verbes de la table 1 se répartissent, en effet, en deux sous-classes par rapport au caractère non humain du substantif placé en N2 dans les deux structures suivantes, où am N1 =: am Nhum est effacé:

(c) mi-V am N2 NO

(d) mi-V (am + -na) N2 NO

Les premiers, qui sont surtout des verbes de parole, n'acceptent que Prép =: am dans cette position:

(5) a. Miradarada (amin' + *-n') ny dianu i Koto
(Koto radote sur son voyage)

b. Miliko (amin' + *-n') ny fatanu i Ketsa
(Ketsa s'entête dans son idée)

Les seconds, principalement des verbes de plainte et de colère, n'admettent que Prép =: am + -na:

(6) a. Miñaiñaiña (amin' + -n') ny tsindroña i Ketsa
(Ketsa geint à cause de la piqure)

b. Mifofofofo (amin' + -n') ny fitaka nataoko i Koto
(Koto est en boule à cause du bluff que j'ai fait)

Le caractère inacceptable des structures peut être lié au choix de l'item N2. Il suffit ainsi de choisir toaka (rhum) comme N2 pour que miradarada accepte (am + -na) N ou d'attribuer resaka (conversation) comme complément à

mifofofofof pour que celui-ci admette am N:

Miradarada (amin' + -n') ny toaka i Koto
(Koto radote à cause du rhum)

Mifofofofof (amin' + *-n') ny resaka i Koto
(Koto est en boule dans la conversation)

Nous n'examinerons pas ici cette variation lexicale du nom tête du groupe prépositionnel qui peut intervertir le choix entre Prép =: am et Prép =: am + -na. Un tel examen montrerait que le complément (am + -na) N, comme am N, n'occupe pas N1, mais est la forme substantivée de ho P (voir en 2.9). Il est à remarquer, en outre, que (c) et (d), qui répartissent les verbes de la table en deux sous-classes, sont confortés respectivement par les deux relations de structures (e) et (f) à infinitive Loc am et Loc an suivantes, où peuvent entrer les verbes en question:

(e) mi-V VO W NO = mi-V (E + Loc) am Dét f-V-a W NO

(f) mi-V VO W NO = mi-V Loc an f-VO-a W

L'infinitif VO y est substantivé en f-V-a, où f- est l'équivalent nominal de l'élément variant du préfixe verbal et -a la forme sans terminale du suffixe -a(E + -na). Or, il se trouve que si les verbes de la sous-classe représentée par (c) acceptent (e) et (f), ceux de la sous-classe représentée par (d) n'admettent que (f). C'est ce qu'on peut vérifier dans les exemples suivants, dont la série (7) est de même type que (5) et la série (8) de même type que (6):

(7) a. Mitohika amin'ny heviny i Soa
(Soa s'obstine dans son idée)

b. Mitohika miresaka i Soa
(Soa s'obstine en conversant)

c. Mitohika (E + eo) (an + ?amin'ny) (*heviny + firesahana) i Soa
(Soa s'obstine au milieu de (son idée + la conversation))

(8) a. Mikaikaika (amin' + -n') ny aretin-troka ly Koto
(Koto pleure amèrement du mal de ventre)

b. Mikaikaika mitaraiña ly Koto
(Koto pleure amèrement en se plaignant)

- c. Mikaikaika (*E + eo) (*amin' + an) (*aretin-
troka + fitarainana) ly Koto
(Koto pleure amèrement au milieu de (le mal
de ventre + les plaintes))

Ce qui démontre que la forme am N-hum, opposée à (am + -na) N-hum, est bien distinctive d'une sous-classe de verbes, nonobstant leur interversion éventuelle due au changement de l'item placé en N2, changement dont nous n'avons pas tenu compte dans la table.

Nous reparlerons de la structure VO W au sujet de la table 2. Mentionnons que la variante nominale que cette structure admet le plus communément ici est Loc an f-VO-a W, comme nous l'avons marqué dans la table au cartouche Infinitive, par opposition à ce qui a lieu au même cartouche dans la table 2. Signalons, en outre, que quelques verbes tels que mikatsetsaka (babiller) et mitohika (s'obstiner) acceptent l'infinitive négative tsy VO W (négation infinitive). Les premiers, qui admettent, d'après (9), l'équivalence

- (g) tsy VO W = tsy (anki-V-E W + misy fi-V-E-a W)

expriment l'idée de bavardage sans fin, et les seconds, qui admettent, d'après (10), l'équivalence <2>

- (h) tsy VO W = (E + Loc) am Dét tsy f-V-a W

celle d'acharnement dans le refus:

- (9) Mikatsetsaka tsy mijanona i Ketsa
(Ketsa babille sans s'arrêter)

= Mikatsetsaka tsy (an-kijanona + misy
fijanonana) i Ketsa
(Ketsa babille sans arrêt)

- (10) Mitohika tsy manaiky i Koto
(Koto s'obstine à ne pas accepter)

<2> Convenons que dans (g) les symboles anki-V-E et fi-V-a renvoient à un verbe intransitif du type de mijanona (s'arrêter), alors que dans (h) f-V-a se réfère à un verbe aussi bien intransitif que transitif. Cette double convention sera utilisée dans tout le travail. Voir 2.2.1.3 à propos de l'infinitive négative.

= Mitohika (E + eo) amin'ny tsy fanekena i Koto
(Koto s'obstine dans la non acceptation)

Nous arrêtons là ce commentaire sur les propriétés distributionnelles du groupe prépositionnel dans la structure définitionnelle de la classe (a) ou dans celles distinctives de sous-classes (c) et (d), en rappelant que le caractère humain de N1 en (a), quoique nécessaire, ne constitue pas une condition suffisante pour l'appartenance d'un verbe à la table 1. Il faut aussi que le verbe en question accepte, d'après (a), l'attribut ho P en cooccurrence, effective ou virtuelle, avec le groupe prépositionnel (datif ou destinataire du message) am N1 avec N1_ = Nhum.

2.1.2. Propriétés structurales

Le caractère définitionnel de la structure à attribut (a) ne signifie pas que tous les verbes présentent des comportements uniformes en tous points. Il est ainsi manifeste, à la lecture de la table, que les verbes se conduisent différemment en face de /agiss/, de /caus/ et de /dest/. Quoiqu'il en soit de la diversité ou de l'uniformité relative des structures qu'on peut associer à mi-V ho P am N1 NO, ce qui nous paraît remarquable c'est que pour un bon nombre de verbes il y a équivalence systématique entre l'attribut ho P (comme P) et la complétive fa P (que P). Nous consacrerons les remarques qui suivent à la mise en lumière d'une telle équivalence.

Nous étudierons en premier lieu la sous-structure définitionnelle mi-V ho P NO. Nous examinerons ensuite dans quelle mesure la structure associée mi-V fa P NO peut être cruciale pour une répartition en sous-classes des verbes de la table.

2.1.2.1. La sous-structure mi-V ho P NO

En tant que mi-V ho P NO est définitionnel de la table 1, tous les verbes de la classe rentrent dans cette sous-structure, quel que soit le champ sémantique ou conceptuel de ces derniers. Ainsi, des verbes tels que mijoro (se présenter comme) et mivondrona (s'associer en), qui ne sont ni des verbes de parole, ni des verbes de plainte ou de colère, font partie de la classe :

- (11) Mijoro ho vavolombelona i Bera
(Bera se présente comme témoin)

- (12) Mivondroña ho koperativa ry Bera
(Bera et ses amis s'associent en coopérative)

Il en est de même des verbes exprimant la "renommée" ou l'"évidence" tels que mañehoeho (être célèbre) ou miharihary (être manifeste + se montrer) :

- (13) Mañehoeho ho manaña Rabia
(Rabia est célèbre comme étant riche)

- (14) Miharihary ho mpanoha riana Rabia
(Rabia se montre comme étant un réactionnaire)

Le sujet de P est identique à celui de V, d'après la formule P =: VO W. L'attribut

- (i) ho P =: ho VO W

est équivalent à un groupe prépositionnel am N2 dont la tête représente un non humain. On peut traduire cette équivalence par l'équation

- (j) am VO-n W =: am N2

après la substantivation de ho VO W en am VO-n W. Nous avons les exemples suivants en relation, respectivement, avec des phrases mentionnées ci-dessus:

- (11a) Mijoro amin'ny maha vavolombelona (azy) i Bera
(Bera se présente en (sa) qualité de témoin)

- (13a) Mañehoeho amin'ny fanaña(-na + -ny) Rabia
(Rabia est célèbre par (la + sa) richesse)

L'équivalence entre ho VO W et am VO-n W est manifeste par la possibilité d'apparition du sujet de l'attribut, soit sous la forme d'un pronom à l'"accusatif" (i.e. à initiale a- du type de azy (le + la + les) et ahy (me)), si VO est un prédicat substantif (ou adjectif ailleurs) nominalisé en maha-VO-E comme dans (11a); soit sous la forme d'un pronom au "génitif" (i.e. un enclitique noté -PossO du type de -ny ((de + à) lui + elle + elles + eux) et -ko ((de + à) moi)), si VO est un prédicat verbal (ou adjectif ailleurs) substantivé en VO-E ou en f-VO-a comme dans (13a). Cette équivalence des deux groupes est confirmée structuralement par /extrac/ : l'extraction par no + ro (C'est...Qu) de ho VO W et de am VO-n W fournit des phrases acceptées:

- (11b) Ho vavolombelona no mijoro i Bera
(C'est comme témoin que Bera se présente)

= Amin'ny maha vavolombelona (azy) no mijoro i Bera
(C'est en (sa) qualité de témoin que Bera se présente)

(14b) Ho manaña ro mañehoeho Rabia
(C'est comme riche que Rabia est célèbre)

= Amin'ny fanaña (-na + -ny) ro mañehoeho Rabia
(C'est par (la + sa richesse) que Rabia est célèbre)

Si les propriétés que nous venons de dégager sont définitionnelles de la classe, les verbes qui figurent dans la table se distinguent toutefois en deux sous-classes selon qu'ils acceptent ou refusent que le sujet de l'attribut soit différent de celui de la phrase. C'est ce qu'on peut exprimer par la formule

(k) ho P =: ho Vi W

Seuls certains verbes de parole admettent la forme d'attribut explicitée dans (k) et acceptent l'introduction directe d'un Ni, coréférent au sujet de ho P, entre V et ho P d'après la formule

(k') ho P =: Ni ho Vi W

Nous avons, avec le verbe mihiaka (narguer), la phrase

(15) Mihiaka ny namany ho resy ly Joany
(Jean nargue ses camarades comme battus)

tandis qu'avec miketaketa (pleurnicher) et mijoro (se présenter comme) nous obtenons des formes inacceptables comme

(16) *Miketaketa ny zandriny ho adala i Soa
(Soa pleurniche son cadet comme sot)

(17) *Mijoro ny tenany ho vavolombelona i Bera
(Bera se présente sa personne comme témoin)

Ni =: ny namany (ses camarades), qui ne comporte pas de Prép., est le régime direct de V =: mihiaka (narguer + braver); non seulement la phrase

Mihiaka ny namany ly Joany
(Jean nargue ses camarades)

est une sous-structure de (15), par opposition à

*Mihiaka ho resy ly Joany
(Jean nargue qu'il (Jean) est battu)

mais elle est aussi la réponse à la question

Mihiaka an'ia ly Joany?

(Jean nargue qui?)

où an'ia? (qui?) réfère formellement à un objet; /pass/opère de plus de façon naturelle sur (15) et fournit

(15a) Hiahin'ilu Joany ho resy ny namany.

(Ses camarades sont nargués par Jean comme battus)

Le sujet de ho P, qui est coréférent à N1 =: ny namany, a donc subi un effacement; la forme de base (15) serait quelque chose comme

Mihiaka ny namany ho resy ny namany ly Joany

(Jean nargue ses camarades comme (ses camarades sont) battus)

Cette propriété du verbe mihiaka (narguer) à accepter un attribut ho P, dont le sujet est identique à l'objet du verbe principal, indique que les verbes de ce type peuvent s'employer tour à tour à l'intransitif et au transitif dans la structure mi-V ho P NO, selon que le sujet de ho P est coréférent à NO ou à N1. C'est ce que nous avons marqué dans la table par la propriété N1 ho V1 W imbriqué dans la colonne ho P =: ho V1 W. Nous avons cru indispensable de ne pas faire figurer ces verbes pseudo-transitifs dans une table de transitifs pour des raisons d'ordre structural, que nous expliquerons plus bas, et d'ordre distributionnel, que nous développerons en 2.1.2.2 à propos d'exemples sur mibohaboha (se vanter).

A côté des verbes du type de mihiaka (narguer + pousser des cris de défi), notons la présence dans la table 1 de quelques verbes du type de mitohika (s'obstiner). Ces verbes acceptent que le sujet de ho P soit coréférent à N2. Celui-ci se construit indirectement par rapport à V d'après la formule

(k'') ho P =: am N2 ho V2 W

Sémantiquement, l'accent est mis avec ces verbes sur le caractère d'entêtement ou d'opiniâtreté dont témoigne le sujet de la phrase dans ses paroles. Si ce N2 est non contraint avec les verbes du type de mihiaka, il l'est et doit représenter un non humain avec ceux du type de mitohika. On a les exemples

(18) Mitohika amin'ny (heviny + *namany)

ho marina ly Joany

(Jean s'obstine dans (son idée + ses camarades) comme justes(s))

L'opposition entre (15) et (18) - i.e. entre une pseudo-transitive et une intransitive - n'est qu'apparente - i.e. distributionnelle -, leur comportement par rapport à /extrac/ étant identique. L'extraction appliquée à (15) et à (18) montre, en effet, que la séquence N1 ho P de (15) doit apparaître sous la forme am N1 ho P, celle-là même exigée par (18), sous peine d'inacceptabilité :

(18a) (*E + Amin') ny heviny ho marina ro mitohika ly Joany

(C'est (E + dans) son idée comme juste que que Jean s'obstine)

(15b) (*E + Amin') ny namany ho resy ro mihiaka ly Joany

(Ce sont ses camarades que Jean nargue comme battus)

Il va sans dire que, parallèlement à (15), (18) a comme sous-structure

Mitohika amin'ny heviny ly Joany

(Jean s'obstine dans son idée)

à l'exclusion de

*Mitohika ho marina ly Joany

(Jean s'obstine comme juste)

Nous pouvons résumer dans une petite table les indications précédentes sur les différentes formes que peut prendre ho P selon les verbes :

	ho VO W	N1 ho V1 W	am N2 ho V2 W
mijoro	+	-	-
mihiaka	+	+	-
mitohika	+	-	+

Cette petite table indique que, si tous les verbes de la table se construisent sans distinction avec un attribut ho VO W, les verbes de parole se répartissent, en outre, en deux sous-classes selon qu'ils admettent N1 ho V1 W ou am N2 ho V2 W comme attribut. La première sous-classe comprend les verbes qu'on a appelés des pseudo-transitifs, et la

seconde des intransitifs intrinsèques.

2.1.2.2. La sous-structure mi-V fa P NO

Hormis mihariharu (être évident + se montrer), mañetriketrika (être (renommé + remarquable)) et mañehoeho (retentir + être célèbre), il n'y a que les verbes de parole qui acceptent la complétive fa P comme variante de l'attribut ho P d'après (b), encore que fa P n'occupe pas la même position de part et d'autre.

Considérons les exemples (19), (20) et (21) :

- (19) Mihariharu fa nangalatra Rasoa
(Il est évident que Rasoa a volé)
- (20) Minantsonantsona Rasoa fa nangalatra
(E + ny vadinu)
(Rasoa caquette que (elle + son mari)
a volé)
- (21) Manaiñina Rasoa fa nangalatra
(E + *ny vadinu)
(Rasoa se repent que (elle+ son mari)
a volé)

D'après ces exemples, fa P occupe la place de NO dans (19), dont la structure est mi-V NO avec NO =: fa P, alors qu'il est en position de N1 dans (20) et (21), dont la structure est mi-V N1 NO avec N1 =: fa P. Consécutivement ou cumulativement à ces propriétés de fa P, le NO doit représenter un non humain dans (19), mais un humain dans (20) et (21) :

Mihariharu (*izy + izany)
((Elle + cela) est évident(e))

(Minantsonantsona + Manaiñina) (izy + *izany)
((Elle + cela) (caquette + se repent))

Cette double différence d'ordre distributionnel trouve une confirmation sur le plan structural : s'il est possible de relier à (20) ou à (21) des structures non actives

- (1) V-i -na NO fa P et/ou i-V-a -na NO fa P

telles que

- (20a) (Nantsonantsoni- + inantsonantsona-)n-dRasoa
fa nangalatra (izy (Rasoa) + ny vadinu)

(Que (elle (Rasoa) + son mari) a volé est
ce dont Rasoa caquette)

(21a) (Anaiñenan-dRasoa fa nangalatra (izu (Rasoa)
+ *ny vadinu)
(Que (elle (Rasoa) + son mari) a volé est ce
dont Rasoa se repent)

(19) ne peut pas être paraphrasé de la sorte :

(19a) *(Iharihariana + hariharina) fa nangalatra Rasoa
(Que Rasoa a volé est ce dont il est évident)

Ces indications amènent à considérer séparément les verbes du type de ceux de (20) et (21) et les verbes du type de celui de (19). Ceux du second type, qui entrent dans la structure en (i), font partie de la première sous-classe des verbes déjà considérés ci-dessus en 2.1.2.1 relativement à leur refus de l'équivalence (m) combinant (k') et (k'') :

(m) ho P =: (E ± am) Ni ho Vi W

Il restait à signaler qu'en outre et contrairement aux autres membres de la sous-classe, ces verbes acceptaient fa P à la position NO. C'est ce qui vient d'être fait. Nous n'avons plus à examiner que les verbes du type de minantsonantsona (caqueter) et manaiñina (se repentir).

Reconsidérons ainsi les phrases (20) et (21). Le sujet Rasoa (nom propre de femme) peut aussi bien fermer la phrase que se placer entre V et fa P. Dans (20)

(n) fa P =: fa (VO W ± V2 W N2)

dans (21)

(o) fa P =: fa (VO W + *V2 W N2)

Autrement dit, le sujet de la complétive est soit NO, soit N2 en rapport exclusif avec la complétive, dans (20); ce sujet ne peut être que NO dans (21), l'introduction d'un N2 sujet de fa P entraînant l'inacceptabilité de la construction. Cette différence de comportement par rapport au sujet de la complétive indique qu'il faut distinguer deux types de verbes rentrant dans la sous-structure mi-V fa P NO : les verbes du type de manaiñina (se repentir) sont réfléchis et ceux du type de minantsonantsona (caqueter) non réfléchis. Le caractère réfléchi ou non réfléchi d'un verbe peut s'éprouver ici par l'acceptabilité ou non du groupe prépositionnel datif ou destinataire du message am N1 =:

amin'ny tena(E + -ny) (à soi-même) :

Minantsonantsona (E + *amin'ny tenany) Rasoa)
(Raso caquette (E + à elle-même))

Manaiñina (E + amin'ny taiñany) Rasoa
(Raso se repent (E + à elle-même))

Nous ne connaissons, pour le moment, qu'un petit nombre de verbes se comportant à la manière de manaiñina par rapport au datif amin'ny (tenany + taiñany). Il s'agit de mibebaka (se convertir), mikonfesy (se confesser), mivoady (promettre + prendre la résolution) et peut-être migaosy (s'avouer vaincu). Ce sont des verbes appartenant à un vocabulaire spécifiquement religieux et employés, surtout chez les catholiques, dans la collation du sacrement de pénitence. Il est vrai que dans son emploi actuel (peut-être même originel), un verbe comme migaosy ressortit plus à la guerre qu'à la religion; c'est ce qui explique, sans doute, que nous acceptons difficilement un emploi comme le suivant :

?*Migaosy amin'ny taiñany Rasoa
(Raso s'avoue vaincue à elle-même)

Toujours est-il que ce verbe, à l'instar de ses pairs, refusent que fa P =: fa V2 W N2, comme le montrent les deux séries d'exemples suivants <3>

(Migaosy + mibebaka) Raso fa nangalatra
(E + *ny vadinu)
(Raso (s'avoue vaincue + se convertit) que
(elle + son mari) a volé)

(Mikonfesy + mivoady) Raso fa
(n + h)angalatra (E + *ny vadinu)
(Raso (se confesse + promet) que (elle + son
mari) (a volé + volera)

S'il en est ainsi des verbes du type de manaiñina, que dire de ceux du type de minantsonantsona? La réponse à cette question nous conduit à confronter fa P avec ho P. Chaque fois que dans ho P V =: Vi W, avons-nous vu en 2.1.2.1, alors on a soit (k'), soit (k'') :

(k') ho P =: N1 ho V1 W

<3> Dans la seconde série le verbe de la complétive est au passé avec mikonfesy et au futur avec mivoady.

(k'') ho P =: am N2 ho V2 W

selon que les verbes sont des pseudo-transitifs ou des intransitifs intrinsèques. Or, lorsque (k') est accepté par un verbe,

(n') fa P =: fa V2 W N2

est équivalent à un groupe prépositionnel, équivalence dont la formule est

(p) fa V2 W N2 =: (*E + am) f-V2-a -na N2 W

Ce qui indique qu'on a bien affaire à des verbes intransitifs avec les pseudo-transitifs du type de mihiaka employé en (15). Nous avons les exemples suivants avec mibohaboha (se vanter) :

- (22) a. Mibohaboha ny zanañy ho hendry Rakoto
(Rakoto se vante de ses enfants comme sages)
- b. Mibohaboha Rakoto fa hendry ny zanañy
(Rakoto se vante que ses enfants sont sages)
- c. Mibohaboha (*E + amin')ny fahendren'ny zanañy Rakoto
(Rakoto se vante de la sagesse de ses enfants)

L'acceptabilité de l'emploi transitif (22a) tient, d'ailleurs, au fait qu'une contrainte distributionnelle relative à l'objet direct est respectée : le N1 doit représenter un substantif humain dans le groupe N1 ho V1 W, autrement la forme est douteuse, sinon inacceptable :

?*Mibohaboha ny trañony ho mafy oriña Rakoto
(Rakoto se vante sa maison comme solidement bâtie)

Une telle contrainte viendrait de la nécessité d'opposer le groupe prépositionnel datif am N1hum, qui caractérise tout verbe de la table, à la forme am N que devrait normalement prendre tout Ni sujet de l'attribut ho P : toutes les fois que Ni =: N2 =: Nhum, ce Ni ne comporte pas de préposition pour éviter une confusion avec am N1hum, et ainsi échapper à l'ambiguïté systématique véhiculée par mi-V am N1hum ho P NO, variante de la structure définitionnelle (a). Ainsi la phrase

Mibohaboha amin'ny zanañy ho hendry Rakoto

peut vouloir dire la même chose que (22a), avec ho P =: ho

V1 W et am N1 =: am Nhum; mais elle peut signifier aussi que "Rakoto se vante à ses enfants d'être sage", avec ho P =: ho VO W et am N1 =: am Nhum =: amin'ny zanañy (à ses enfants).

Cependant, quoiqu'il en soit des raisons qui expliquent que Ni = Nhum soit en construction directe avec le verbe dans (22a), l'important est que lorsque ce Ni =: N2 =: N-hum, il est la tête d'un groupe prépositionnel en rapport d'équivalence avec fa P d'après (p) illustré en (22) par (b) et (c). C'est précisément le cas général pour tous les verbes de parole de la table, y compris ceux du type de mihiaka (narguer) et mibohaboha (se vanter).

L'équivalence formulée en (p) est si systématique que, quand fa P =: fa VO W, elle fait pendant à la suivante :

$$(q) \text{ fa VO W} = (*E \pm \text{am}) \text{ f-VO-a -PossO W}$$

Dans l'une et l'autre équations, le sujet de la complétive occupe la position de complément de nom du substantif dérivé de Vi. Si ce complément apparaît, d'après (q), sous la forme d'un -PossO coréférent à NO, il n'est autre, d'après (p), que l'élément N2 lui-même lié au verbe substantivé par l'enclitique à valeur possessive -na. La phrase (22c) illustre ce dernier cas, le premier cas étant représenté par l'exemple

- (23) Mibohaboha amin'ny fahendre(-ko aho +
-ny Rakoto)
 (Je me vante de ma + Rakoto se vante
 de sa) sagesse)

On remarque, en outre, pour reprendre la comparaison de ho P et de fa P de tout à l'heure, que si tous les verbes acceptant l'attribut

$$(m) \text{ ho P} =: (*E \pm \text{am}) \text{ Ni ho Vi W}$$

acceptent la complétive

$$(n') \text{ fa P} =: \text{fa V2 W N2}$$

la converse est aussi vraie au négatif à l'endroit des verbes exprimant la fureur, comme miafokafoka (être furieux), et les cris de douleur, comme midradradradra (crier de douleur): refusant d'entrer dans les structures définies en (p), ces verbes n'admettent pas non plus de se construire sur le modèle de (m).

Considérons ainsi les deux paires de phrases en (24) et (25):

(24) (Miafokafoka + midradradradra) (*E + amin')
ny zanany ho maditra Raso
 (Raso (est furieuse + crie de douleur) (E + à
 cause que) son enfant est têtue)

(25) (Miafokafoka + midradradradra) Raso fa maditra
ny zanany
 (Raso est (furieuse + crie de douleur) (que + parce
 que) son enfant est têtue)

Les phrases en (25) ne sont pas à complétive, car elles exigent que dans la formule (p) fa =: (satria + azon) (parce que) am =: -na (à cause de), cette double synonymie étant manifestée par le résultat de la transformation de substantivation

(r) (fa + satria) V2 W N2 = (*E + am + -na)
f-V2-a -na N2 W

appliquée à (25):

(25') (Miafokafoka + midradradradra) (*E + amin' + -n')
ny fahadiran'ny zanany Raso
 (Raso (est furieuse + crie de douleur) (E + à
 cause de) l'entêtement de son enfant)

De même que les phrases de (25) ne sont pas à complétive, de même celles de (24) ne sont pas à attribut. Elles ne sont, en effet, acceptables que dans la mesure où, dans (m), am est équivalent à la préposition de cause -na, cette équivalence étant mise en évidence par l'effet de la transformation de substantivation

(s) am N2 ho V2 W = (*E + am + -na) f-V2-a -na N2 W

opérant sur (24):

(24') (Miafokafoka + midradradradra) (*E + amin' +
-n') ny fahadiran'ny zanany Rakoto
 (Raso (est furieuse + crie de douleur) (E + à
 cause de) l'entêtement de son enfant)

Or, (24') n'est autre que (25'). Ce qui démontre qu'avec les verbes en question le refus de (n') (explicité en (p)) entraîne le refus de (m).

Ce comportement négatif des verbes du type de miafokafoka et midradradradra par rapport à fa P et à ho P

est conforté sur le plan structural: les constructions où entrent ces verbes peuvent toujours subir /caus/. C'est ainsi, par exemple, que cette transformation appliquée à (24') et (25') fournit les dérivées causatives suivantes, dont le verbe comporte le préfixe de non actif a-:

A-(afokafoky + dradradradran') ny fahadiran'
ny zanany Raso
 (Raso est (rendue furieuse + faite crier
 douleur) par l'entêtement de son enfant)

2.2. LA TABLE 2

Cette table rassemble les verbes qui acceptent les emplois (a) et (b):

- (a) mi-V VO W NO
 (b) mi-V am N1 NO

tels que VO W peut, dans (a), être l'équivalent de am VO-n W et/ou de Loc (an + am Dét) VO-n W et que am N1 =: am N-hum dans (b). Cette dernière propriété oppose clairement les verbes concernés ici à ceux des tables 1 et 7, où am N1 =: am Nhum est une forme définitionnelle. Nous avons les exemples suivants :

- (1) a. Mimane mianatra ly Koto
 (Koto s'applique avec ardeur en étudiant)
 b. Mimane (E + eo) (am- + amin'ny) fianarana ly Koto
 (Koto s'applique avec ardeur aux études)
 (2) a. Mimaona milefa i Koto
 (Koto file en courant)
 b. Mimaona (?*E + eo) (am- + amin'ny) filefana i Koto
 (Koto file dans la fuite)
 (3) a. Minia manadino ny havany i Koto
 (Koto fait exprès d'oublier ses parents)
 b. Minia (E + eo) amin'ny fandinoana ny havany i Koto
 (Koto fait exprès dans l'oubli de ses parents)

Outre cette différence d'ordre distributionnel de 2 avec 1 et 7, l'opposition structurale entre ces tables est aussi

nette par rapport au caractère détachable par no ± ro du groupe VO W dans la table 2 :

Mimane mianatra ly Koto
(Koto s'applique avec ardeur en étudiant)

= Mianatra ro mimane ly Koto...
(C'est en étudiant que Koto s'applique avec ardeur...)

contrairement à celui des verbes de parole des tables 1 et 7 qui rentrent dans la même structure (a):

(4) Mihakahaka mitaroña i Soja
(Soja bredouille en parlant)

= *Mitaroña ro mihakahaka i Soja...
(C'est en parlant que Soja bredouille...)

(5) Misoma mirohoña i Tema
(Tema plaisante en parlant)

=?*Mirohoña ro misoma i Tema...
(C'est en parlant que Tema plaisante...)

Cette dissemblance, manifeste lorsque W =: E dans VO W, peut s'estomper lorsque W n'est pas E. Les phrases suivantes sont, en effet, meilleures que leurs sous-structures respectives précédentes. Cette amélioration est sans doute due à un changement de contenu consécutif à un déplacement d'accent: lorsque W =: E, l'accent ou la mise en relief introduite par /extrac/ porte sur VO; mais lorsque W n'est pas E, le contraste par un second membre porte plutôt sur W:

Mianatra ro mimane ly Koto fa tsy miasa
(C'est en étudiant que Koto s'applique
mais non en travaillant)

Mianatra ka_{ly} ro mimane ly Koto fa tsy mianatra
frantsay
(C'est en étudiant les maths que Koto s'applique
mais non en étudiant le français)

Une seconde explication peut être avancée, qui confirme la précédente : avec les verbes de parole de 1 et 7, l'élément pouvant occuper VO représenté par le pro-verbe miteny + mitaroña + mirohoña (parler), est sémantiquement plus englobant que V; il est, pourrait-on dire, à la fois plus extensif et plus compréhensif que ce dernier : le sens de V implique celui de VO, c'est-à-dire que le procès de V =: mihakahaka + misoma (bredouiller + plaisanter) suppose

et nécessite celui de VO =: (miteny + mitaroña + mirohoña). Dans (4) et (5) Koto ne peut donner un signe de bredouillement et de plaisanterie que dans l'exercice de la parole. Par contre, dans (1) ou (2) ou (3), il peut s'appliquer ou filer ou faire exprès sans que ce soit dans les études ou la fuite ou l'oubli.

Si telles sont les oppositions à la fois distributionnelles, structurales et sémantiques entre la table 2 et les tables 1 et 7, ce n'est pas pour dire que tous les verbes de 2 présentent des caractères uniformes par rapport à VO W dans (a) et à am N1 dans (b). Nous examinerons ces deux distributions en insistant sur les structures qui peuvent leur être associées.

2.2.1. Les propriétés de VO W

Nous avons marqué, imbriquées à la colonne VO W, les sous-colonnes représentant les différentes formes qui peuvent être reliées à l'infinitif VO W. Les verbes de la table ne montrent pas des comportements homogènes par rapport à ces formes. Il est même remarquable que, s'il s'avérait linguistiquement nécessaire qu'on doive tenir compte de ces divergences, ces verbes peuvent facilement être répartis dans différentes tables, notamment dans 3 et 10. Nous ne l'avons pas fait, car, même dans cette hypothèse, tous les verbes ne présentent pas des propriétés identiques relativement aux variantes de VO W. De toute manière, sans préjuger des améliorations de classement possible dans l'avenir, nous convenons ici de ne figurer dans la table 2 que les verbes acceptant comme complément le groupe prépositionnel am N1 =: am N-hum et l'infinitif substantivé VO-n W.

Relativement à cette dernière forme, nous pouvons répartir les verbes de la classe définie par (a) et (b) en deux sous-classes, selon qu'ils acceptent ou refusent que am VO-n W, où VO-n W =: f-VO-a d'après (c), soit équivalent à VO W. On a la formule

$$(c) \text{ am } \underline{VO-n} \text{ W} =: \text{ am } \underline{f-VO-a} \text{ W}$$

Nous allons voir que chaque sous-classe se différencie, en outre, en plusieurs groupes selon que les verbes admettent ou rejettent l'équation

$$(d) \text{ am } \underline{VO-n} \text{ W} =: \text{ am } \underline{f-VO-E} \text{ W}$$

Nous examinerons d'abord la première sous-classe des verbes pour lesquels VO W satisfait à (c).

2.2.1.1. VO W =: am f-VO-a W

Tous les verbes acceptent ici, comme variantes de la forme à droite dans (c), les structures locatives définies en (e):

(e) am f-VO-a W =: (an + am Dét) f-VO-a W

Autrement dit, VO W présente ici les deux interprétations infinitives. Exemples :

- (6) a. Mitsirambina mianatra i Koto
(Koto est négligent en étudiant)
- b. Mitsirambina amin'ny fianarana i Koto
(Koto est négligent aux études)
- c. Mitsirambina eo (am- + amin'ny) fianarana i Koto
(Koto est négligent dans les études)
- (7) a. Mahomby miasa i Koto
(Koto réussit (en travaillant + à travailler))
- b. Mahomby amin'ny fiasana i Koto
(Koto réussit au travail)
- c. Mahomby eo (am- + amin'ny) fiasana i Koto
(Koto réussit dans le travail)

Il est encore possible de distinguer ces verbes en deux groupes selon leur comportement relativement à l'équivalence

(f) VO-n W =: f-VO-E W

présente dans la relation de structures possessives

(g) mi-V VO W NO = mi-V (f-VO-E W + Dét f-VO -na NO)

Le premier groupe, du type de mitsirambina (être négligent), refuse cette équivalence, mais admet (h) en compensation :

(h) VO-n W =: am f-VO-E (E + -PossO)

C'est ce qui est vérifié par les constructions suivantes en relation avec (6a) :

Mitsirambina amin'ny (fianatra + fiana-ny) i Koto
(Koto est négligent par (la + sa) façon d'étudier)

*Mitsirambina (fianatra i Koto + ny fianatr'i Koto)
(Koto est négligent de façon d'étudier + la façon d'étudier de Koto est négligente)

Le second groupe, du type de mahomby (réussir + être capable) admet l'équivalence en question, mais refuse (h) :

Mahomby (fiasa i Koto + ny fiasan'i Koto)
(Koto réussit de façon de travailler + la façon de travailler de Koto réussit)

?*Mahomby amin'ny (fiasa + fiasa-ny) i Koto
(Koto réussit dans (la + sa) façon de travailler)

Cette opposition entre les deux groupes se vérifie au niveau des propriétés distributionnelles de NO : substantif humain dans le premier cas et non contraint dans le second :

Mitsirambina (i Koto + *ny alika + *ny fefy)
((Koto + le chien + la clôture) est négligent(e))

Mahomby (i Koto + ny alika + ny fefy)
((Koto + le chien + la clôture) réussit)

Dans le même ordre d'idée, notons que, à l'instar des verbes du premier groupe, les verbes de la table 1 rentrant dans une construction à infinitive refusent aussi la relation (g). Il en est ainsi de mitohika (s'obstiner) et mikaikaika (pleurer amèrement) employés respectivement dans (7) et (8) en 2.1.1.2 :

Mitohika miresaka i Soa
(Soa s'obstine en conversant)

= *Mitohika (firesaka i Soa + ny firesak'i Soa)
(Soa s'obstine de façon de converser + la façon de converser de Soa s'obstine)

Mikaikaika mitaraiña ly Koto
(Koto pleure amèrement en se plaignant)

= *Mikaikaika (fitaraiña ly Koto + ny fitaraiñan'ily Koto)
(Koto pleure amèrement de façon de se plaindre + la façon de se plaindre de Koto pleure amèrement)

Ce refus de la relation (g) est relié aussi au fait qu'en classe 1 les verbes exigent un NO =: Nhum. D'ailleurs, si ce n'était leur acceptation de la structure définitionnelle de la table 1, ces verbes pourraient figurer dans celle qui

nous occupe parmi ceux du premier groupe.

2.2.1.2. VO W = Loc an f-VO-a W

A côté des verbes du type de mitsirambina et mahomby, ceux du type de midanesaka (trainasser) et de mitanaka (en rester baba) constituent la seconde sous-classe des verbes refusant l'équivalence entre VO W et am VO-n W, dont VO-n =: f-VO-a d'après (c). Ces verbes acceptent, par contre, la mise en relation avec VO W du groupe locatif Loc an VO-n W qui s'explicite en

(i) Loc an VO-n W =: Loc an f-VO-a W

exemples :

- (8) a. Midanesaka mandeha Rasoa
(Rasoa trainasse en marchant)
- b. Midanesaka (*amin'ny + eo am-)fandehanana Rasoa
(Rasoa trainasse en marchant)
- (9) a. Mitanaka mijery ahy i Soa
(Soa en reste baba en me regardant)
- b. Mitanaka (*amin'ny + eo am-)fijerena ahy i Soa
(Soa en reste baba à ma vue)

Il faut séparer, ici aussi, les verbes en deux groupes : les uns, comme midanesaka (trainasser), rentrent dans la relation de structures possessives (g), contrairement aux autres, du type de mitanaka (avoir la bouche béante + en rester baba), qui refusent non seulement cette relation, mais aussi les structures am f-V-E (E + -PossO) présentées en (h) :

Midanesaka (fandeha Rasoa + ny fandehan-dRasoa)
(Rasoa est nonchalante de façon de marcher + la façon de marcher de Rasoa est nonchalante)

*Mitanaka (fijery ahy i Soa + ny fijerin'i Soa ahy)
(Soa en reste baba de façon de me regarder + la façon de me regarder de Soa en reste baba)

*Mitanaka amin'ny fijery (E + -ny) ahy i Soa
(Soa en reste baba à (la + sa) façon de me regarder)

Le second groupe exige que NO représente un substantif

humain dans la structure définitionnelle de la classe mi-V VO W NO. Par contre, le premier groupe, ou bien est indifférent au caractère humain ou non humain de NO, ou bien n'accepte qu'un non humain; il s'agit, d'un côté, des verbes de mouvement du type de midanesaka dont le procès suppose un sujet actif:

Midanesaka mandeha (Rasoa + ny gana + *ny vato)
((Rasoa + le canard + la pierre) trainasse en marchant)

Mirodorodo milefa (i Kaja + ny aomby + *ny hazo)
((Kaja + le boeuf + l'arbre) retentit en fuyant)

de l'autre, des verbes du type de midedaka (flamber) et miki.a (ruisseler) dont le procès intéresse au propre les éléments de la nature tels que le feu et la pluie, et qui acceptent, par ailleurs, la définition de la classe représentée par la table 5 :

Milelalela mirehitra (*Rasoa + ny afo)
((Rasoa + le feu) flambe en brûlant)

Miki.a mirotsaka (*Rasoa + ny orana)
((Rasoa + la pluie) ruisselle en tombant)

sans oublier ceux, peu nombreux, comme mitanaka (être béant + en rester baba) et matory (dormir), qui admettent que NO = :Nnc, moyennant des restrictions sur le choix du verbe à placer en VO :

Mitanaka mijery ahy (i Soa + *ny vavany)
((Soa + sa bouche) en reste baba en me regardant)

Mitanaka misokatra (ny vavany + *i Soa)
((Sa bouche + Soa) est béante en étant ouverte)

Matory mandry (Rakoto + ?ny omby)
((Rakoto + ?le boeuf) dort en étant couché)

Matory mamadika hota (ny omby + *Rakoto)
((Le boeuf + Rakoto) dort en ruminant)

2.2.1.3. tsy VO W et ses variantes

On remarque que, sur la plan sémantique, les verbes de la table qui admettent ou exigent l'infinitif à la forme négative, présentent par eux-mêmes le procès comme se déroulant dans une certaine durée. Ceux du type de mi.jou

(ruisseler) expriment l'idée d'écoulement continu; ceux du type de mitozo (persévérer) l'idée d'effort persévérant; ceux du type de mitarozaka (se prolonger) celle d'action trainant en longueur, ceux du type de mihezaheza (hésiter) celle d'atermoisement sans fin dans la décision. La nuance de durée connotée par de tels verbes est assez bien rendue par un adverbial comme mandraka alina (jusqu'à la nuit) :

Mijou mandraka alina ny orana
(La pluie ruisselle jusqu'à la nuit)

Mitozo mandraka alina i Soa
(Soa persévère jusqu'à la nuit)

Mitarozaka mandraka alina ny resaka
(L'entretien se prolonge jusqu'à la nuit)

Mihezaheza mandraka alina Rakoto
(Rakoto hésite jusqu'à la nuit)

Sur le plan formel, c'est le choix de l'élément VO qui commande les variantes de tsy VO W, ce choix étant lui-même contraint par le verbe. Ainsi, pour mijou et mitozo les structures tsy (anki-VO-E + misy fi-VO-a) sont équivalentes à tsy VO, avec VO =: mi(ato + janona) (s'arrêter), d'après l'équation (j) déjà utilisée en 2.1.1.2 sous la forme (g) :

$$(j) \text{ tsy VO W = tsy (anki-VO-E + misy fi-VO-a) W }$$

Nous avons les exemples suivants :

(10) a. Mijou tsy mi(ato + janona) ny orana
(La pluie ruisselle sans s'arrêter)

b. Mijou tsy anki(ato + janona) ny orana
(La pluie ruisselle sans arrêt)

(11) a. Mitozo tsy mi(ato + janona) i Soa
(Soa persévère sans s'arrêter)

b. Mitozo tsy anki(ato + janona) i Soa
(Soa persévère sans arrêt)

Quant à mitarozaka et à mihezaheza, le premier n'admet que la commutation

$$(k) \text{ tsy VO W = tsy misy f-VO-a W }$$

sans que la phrase accuse un changement notable de contenu.

Le second présente un caractère assez particulier, car il accepte, en outre, que tsy VO W soit mise en relation avec une structure prépositionnelle am f-VO-a W, où la négation a disparu :

(1) tsy VO W = am f-VO-a W

(La structure am f-VO-a W peut avoir comme variante am VO W avec un verbe comme mitokona (faire grève) : Mitokona (tsy miasa + amin'ny asa) ny olona (Les gens font la grève (en ne travaillant pas + au travail)). Il est vrai que cette situation dépend du choix de l'élément VO, car pour VO =: mianatra (étudier), par exemple, nous avons am f-VO-a W : Mitokona (tsy mianatra + amin'ny fianarana) ny ankizy (Les enfants font grève (en n'étudiant pas + aux études)). Les deux paires de phrases (12) et (13) illustrent respectivement (k) et (l) :

(12) Mitarozaka tsy mifara ny adihevitra
(La discussion traîne sans se terminer)

= Mitarozaka tsy misy fiasarana ny adihevitra
(La discussion traîne sans fin)

(13) Mihezaheza tsy manapa-kevitra Rakoto
(Rakoto hésite en ne prenant pas de décision)

= Mihezaheza (tsy misy + amin'ny) fanapahan-kevitra Rakoto
(Rakoto hésite (sans une + dans la) prise de décision)

Des verbes, surtout de localisation, comportent comme variantes de VO les formes à valeur de cause (am + -na) f-VO-a, avec la présence obligatoire de la négation entre la préposition et le verbe substantivé :

(m) tsy VO W = (am + -na) Dét tsy f-VO-a W

Nous avons les phrases suivantes construites avec les verbes mipapapapa (tâtonner), mitonaka (rester oisif) et miriorio (vagabonder) :

(14) Mipapapapa (tsy mahita + (amin' + -n')) ny tsy fahitana) lalana i Koto
(Koto tâtonne (en ne voyant pas + du fait de ne pas voir) le chemin)

(15) (Mitonaka + miriorio) (tsy miasa + (amin' + -n')) ny tsy fiasana) i Koto

(Koto (reste oisif + vagabonde) (en ne travaillant pas + du fait de n'avoir pas de travail))

Nous pouvons utiliser, en outre, dans (15) - avec VO =: miasa (travailler) -, les formes (am + an) VO-E en relation avec VO, d'après l'équation

$$(n) \text{ tsu } \underline{VO} \text{ W} = \text{tsu } (\underline{am} + \underline{an}) \underline{VO-E} \text{ W}$$

Les phrases de (15) peuvent ainsi se paraphraser en

(15') (Mitonaka + miriorio) tsu (amin' + an')
asa i Koto
 (Koto (reste oisif + vagabonde) sans travail)

Cette particularité montre une fois de plus que les caractéristiques distributionnelles et structurales d'un verbe sont fortement liées aux éléments qui constituent l'environnement phrastique du verbe. C'est ce qui nous amène à considérer de près les propriétés de am N1 =: am N-hum dans l'autre structure définitionnelle de la classe des verbes de la table 2.

2.2.2. Les propriétés de am N1 =: am N-hum

Nous avons déjà mentionné à propos de (b) que N1 doit être non humain. Reconsidérons ainsi les phrases (1) à (3). Le fait que am N1 puisse commuter dans (1) et (3) avec Loc (an + am Dét) N1, mais qu'il semble inacceptable dans (2) au profit de la structure locative, indique clairement qu'avec les verbes de ces types, N1 ne peut pas être humain, mais seulement un endroit ou un élément pris comme tel. D'où des formes acceptées avec am N1 =: amin'izany (à cela) mais non acceptées avec am N1 =: ami-ko (à moi) :

Mimame (E + eo) ami(n'izany + *-ko) i Koto
 (Koto s'applique avec ardeur (à + dans) (cela + moi))

Mimaona (E + eo) ami(n'izany + *-ko) i Koto
 (Koto file dans (cela + moi))

Minia (E + eo) ami(n'izany + *-ko) i Koto
 (Koto fait exprès (à + dans) (cela + moi))

Ce n'est pas pour dire que tous les verbes de la classe définie par la table 2 se construisent de façon uniforme par rapport à la structure (b). Rares sont en fait les verbes qui ne rentrent que dans celle-ci, en refusant que Prép =: am soit en variation complémentaire avec une ou plusieurs formes de préposition, pour un choix donné d'item

à placer en N1. Les verbes d'"étonnement" tels que midagaga (s'ébahir) et mivanaka (être stupéfait) sont de ce type :

(Midagaga + mivanaka) amin'ny sary i Soa
(Soa (s'ébahit + est stupéfaite) devant la photo)

encore que, même alors, on puisse toujours remplacer Prép =: am, à l'exclusion de Prép =: Loc (an + am Dét), par une "locution prépositive" du type de eo anoloana (en face de), d'après l'équation

(c) am N1 =: (am + eo anol) Dét N

illustrée par les exemples suivants :

(Midagaga + mivanaka) eo (*an + (?*amin' + anoloan') ny sary i Soa
(Soa (s'ébahit + est stupéfaite) en face de la photo)

Il est possible qu'avec de tels verbes et moyennant un choix judicieux de l'élément N1, Prép =: am soit équivalent à Prép =: -na. On a ainsi, avec N1 =: hakingako (mon habileté)

(Midagaga + mivanaka) (amin' + -n') ny hakingako i Soa
(Soa (s'ébahit + est stupéfaite) de mon habileté)

Or, il paraît clair que lorsqu'un verbe de la classe 2 peut accepter

(d) Prép =: am + -na

ce verbe appartient à la seconde sous-classe analysée en 2.2.1.2, par opposition aux autres qui refusent cette préposition et font partie de la première sous-classe étudiée en 2.2.1.1. Nous examinerons les principales formes de préposition admises devant N1 selon que les verbes acceptent ou refusent (d).

2.2.2.1. Prép N1 =: (am + -na) N

Avec les verbes appartenant aux deux groupes constitutifs de la seconde sous-classe il est toujours possible de trouver un complément prépositionnel qui satisfait au choix formulé en (d). C'est le cas de midagaga (s'ébahir) et de mivanaka (être stupéfait), comme on l'a vu tout à l'heure : ce sont des verbes du second groupe et

comme tels n'acceptent comme variante nominale de VO W que la forme Loc an f-VO-a W explicitée en (i) dans 2.2.1.2 :

(Midagaga + mivanaka) mijery ny sary i Soa
(Soa (s'ébahit + est stupéfaite) en regardant la photo)

= (Midagaga + mivanaka) (*E + eo) (am- + *amin'
ny) fi.jerena ny sary i Soa
(Soa (s'ébahit + est stupéfaite) à la vue de la photo)

La plupart de ces formes verbales correspondent à au moins deux verbes, l'un dit "propre" (physiologique) et l'autre dit "figuré" (psychologique), c'est généralement au figuré qu'elles apparaissent dans la table 2. Au propre, elles acceptent le placement d'un substantif désignant une partie du corps de NO et se trouvent, à ce titre, dans la table 3. C'est ce que nous avons marqué à la colonne NpcO de la présente table. Ainsi, si la forme verbale midagaga ne se rencontre qu'avec la seule acception "psychologique" de "s'ébahir", la forme mivanaka présente deux verbes, dont l'un, "psychologique", se manifeste par l'un et l'autre emplois définitionnels de la table 2 et l'autre, "physiologique", se révèle à la fois par son refus de rentrer dans la structure (b) et par son aptitude à figurer dans les emplois

(e) mi-V NpcO NO = mi-V Dét NpcO -na NO

qui définissent les verbes de la table 3, qui comporte un substantif désignant soit une partie du corps de NO, soit un objet (concret ou abstrait) lui appartenant:

Mivanaka (vava i Soa + ny vavan'i Soa)
(Soa a la bouche béante + la bouche de Soa est béante)

Mivanaka amin'ny sary (i Soa + *ny vavan' i Soa)
((Soa + la bouche de Soa) est stupéfaite devant la photo)

Mais il n'est pas nécessaire qu'une forme verbale correspondant à deux verbes appartienne au sens figuré à la classe 2 à la manière de mivanaka. Elle peut aussi, quoique plus rarement, faire partie, dans les deux sens, de la classe 2, tout en acceptant au propre les emplois de la classe 3. C'est le cas, par exemple, de mihifikifika ((s'agiter + refuser) vivement) :

- (16) a. Mihifikifika (E + loha) amin'ny hevitra
i Koto)
 (Koto s'agite vivement (E + de tête)
 devant mon opinion)
- b. Mihifikifika (E + loha) (amin' + -n')
ny hatezerana i Koto
 (Koto s'agite vivement (E + de tête)
 à cause de la colère)

D'autres formes verbales, comme mikaonkaona (glapir), qui refusent (e), ne figurent à la table 2 que dans leur acception propre, leur acception figurée les affectant à une autre table, par exemple à la table 1 pour mikaonkaona (se plaindre) :

- (17) a. Mikaonkaona (E + *vava) ny alika kely
 (Le petit chien glapit (E + de gueule))
- b. Mikaonkaona (E + ho marary kibo) ny (*alika + zaza) kely
 (Le petit (chien + enfant) se plaint (E + d'avoir mal au ventre))

Quant aux formes restantes, qui ne comportent qu'un seul sens, elles ne présentent pas des comportements homogènes quant aux différentes structures que peut prendre le complément du verbe. Si les unes, comme midedadeda (flamber) en (18), acceptent à la fois les emplois (e) et les structures définitionnelles (f) et (f') de la table 5 :

(f) mi-V N1 NO = mi-V Loc (an + am Dét) NO N1

(f') mi-V N1 NO = mi-V Dét N1 (am Dét + Loc (an + am Dét) NO

les autres, comme mikiJa (ruisseler + pleuvoir sans discontinuer) en (19), ne rentrent que dans (f) et (f') à l'exclusion de (e); d'autres encore, comme minamonamona (mâcher en chantonnant) en (20) refusent à la fois (e) et (f) :

- (18) a. Midedadeda (E + lela) ny afo
 (Le feu flambe (E + de flamme))

- b. Midedadeda afo ny fatana
 (Le foyer flambe de feu)

= Midedadeda ao (am- + amin'ny) fatana ny afo

(Le feu flambe dans le foyer)

= Midedadeda ny afo#(amin'ny + ao (am- + amin'ny))
fatana
 (Le feu flambe (au + dans (E + le)) foyer)

(19) a. MikiJa orana ny faritaninay
 (Notre province ruisselle de pluie)

= MikiJa eto amin'ny faritaninay ny orana
 (La pluie ruisselle dans notre province)

b. *MikiJa (orana ny faritaninay + ny oran'ny
faritaninay)
 (Notre province ruisselle de pluie + la
 pluie de notre province ruisselle)

(20) a. Minamonamona amin'ny sakafo i Koto
 (Koto mâche en chantonnant au repas)

b. *Minamonamona sakafo i Koto
 (Koto mâche en chantonnant de repas)

= *Minamonamona eo amin'i Koto ny sakafo
 (Le repas mâche en chantonnant dans Koto)

= *Minamonamona ny sakafon'i Koto
 (Le repas de Koto mâche en chantonnant)

On voit que les verbes appartenant au second groupe de la seconde sous-classe sont syntaxiquement assez diversifiés par rapport aux différentes formes sous lesquelles peut apparaître la structure du complément prépositionnel.

En ce qui concerne les verbes du premier groupe, ils présentent une plus grande régularité que ceux du second. Une telle régularité s'explique par le fait qu'il s'agit ici de verbes de localisation qui acceptent devant Ni les prépositions

(g) Prép =: (Loc an + (E + Loc) am Dét)

Cette localisation situe le sujet NO comme étant en mouvement dans un lieu. On remarque alors que les verbes concernés admettent

(h) Prép Ni =: am N

où Ni ne désigne pas un endroit au sens propre (i.e. un substantif substituable par un locatif du type de eto (ici)). C'est le cas dans les phrases (21) construites sur

le verbe midasidasu (se prélasser) :

- (21) a. Midasidasu (E + enu) (an- + amin'ny) lalana i Bera
(Bera se prélasse (en + sur le) chemin)
- b. Midasidasu (amin'ny dia + *eo) i Bera
(Bera se prélasse (dans la marche + là))

où le substantif dia (marche + pas + voyage) a valeur de test en (21b) pour éprouver le caractère acceptable de (h) et celui inacceptable de N1 =: Loc.

2.2.2.2. Prép N1 différent de (am + -na) N

Par opposition aux verbes de la seconde sous-classe, ceux de la première refusent en principe (d). Ils admettent, par contre, soit (h), soit (h) et

- (i) Prép =: am N (E + -PossO)

Ces deux propriétés confortent respectivement les deux variantes nominales de l'infinitif qui séparent les verbes de la première sous-classe en deux groupes.

Le premier groupe, représenté par mitsirambina (être négligent) et admettant que VO-n W =: am f-VO-E (E + -PossO), d'après (h) en 2.2.1.1, accepte à la fois ici (h) et (i). Le second groupe, représenté par mahomby (réussir) et admettant que VO-n W NO =: (f-VO-E W NO + Dét f-VO-E -na NO W), d'après (g) en 2.2.1.1, n'accepte ici que (h). Prenons en exemples les verbes mitankisina (lambiner) pour le premier groupe et mitapitapy (arriver par intervalles) pour le second :

- (21) a. Mitankisina (manao + (eo am- + (E + eo) amin'ny) fanaovana) raharaha i Soa
(Soa lambine (en exécutant + (dans + à) l'exécution de) la besogne)
- b. Mitankisina amin'ny (raharaha + fanaony raharaha) i Soa
(Soa lambine à (la besogne + sa façon d'exécuter la besogne))
- (22) a. Mitapitapy (miditra + (eo am- + (E + eo) amin'ny fidirana) ny vahiny
(Les hôtes arrivent par intervalles (en entrant + (dans + à) l'entrée))

- b. Mitapitapy (fiditra ny vahiny + ny fidi-
trin' ny vahiny)
 (Les hôtes arrivent par intervalles de
 façon d'entrer + la façon d'entrer
 des hôtes se fait par intervalles)

Nous ne discuterons pas du degré d'acceptabilité de
Prép =: am + -na (par + de) devant un éventuel complément
 de cause que pourraient prendre les verbes concernés. La
 raison en est simple : nous sommes, pour le moment,
 incapable de décider si les formes suivantes sont des
 phrases ou non :

- (21) c. ?Mitankisina (amin' + -n') ny hakamoana
i Soa
 (Soa lambine de la paresse)
- (22) c. ?Mitapitapy (amin' + -n') ny fahasahira-
nana ny vahiny
 (Les hôtes arrivent par intervalles des
 tracas de la vie)

L'essentiel est que les verbes du type de mitankisina et
mitapitapy acceptent qu'à VO W puissent être reliées les
 structures nominales (am + Loc (an + am Dét)) f-VO-a W
 d'après (e) en 2.2.1.1 et qu'à ce titre ils s'opposent aux
 verbes de la sous-classe examinée ci-dessus en 2.2.2.1.
 Notons seulement que les verbes exprimant l'idée d'effort
 constant, du type de mitozo (persévérer malgré les
 difficultés) et mihihitra (s'appliquer avec constance), qui
 semblent refuser Prép =: Loc an devant les structures
 nominales associées à l'infinitive :

(Mitozo + mihihitra) (mianatra + ((E eo) amin'ny
+ ?eo am-) fianarana i Koto
 (Koto (persévère + s'applique) (en étudiant +
 (dans(E + les) études)

se construisent difficilement avec un complément dont
Prép =: am + -na (de + par) :

?*(Mitozo + mihihitra) (amin' + -n') ny fanadi-
nana i Koto
 (Koto (persévère + s'applique) de l'examen)

alors qu'avec Prép =: noho (à cause de) nous obtenons, comme
 avec tous les verbes, des formes acceptées :

(Mitozo + mihihitra) noho ny fanadinana
i Koto

(Koto (persévère + s'applique) à cause de l'examen)

(Mitankisina + mitapitapy) noho izany ny olona
(Les gens (lambinent + arrivent par intervalles) à cause de cela)

2.3. LA TABLE 3

Nous avons formulé en 1.3.2.2 (13) et commenté en 1.3.3.7 (a) la relation de structures qui définit la classe constituée par les verbes de cette table. Nous la reprenons en

(a) mi-V NpcO Dét NO =: mi-V Dét NpcO -na Dét NO

où NpcO =: Npc est sans Dét à gauche. Signalons ici que cette relation, où le premier groupe nominal désigne la catégorie dite "inaliénable" (Guillet et Leclère), n'est pas à confondre avec

(a1) mi-V N-pcO Dét NO =: mi-V Dét N-pcO -na Dét NO

où N-pcO doit être soigneusement distingué de NpcO.

Des formes verbales comme miledaleda (flamber) et midasidasu (se prélasser + prendre un pas grave), qui figurent en classe 2 mais dont la première accepte, en outre, les emplois définitionnels de la table 5 et la seconde ceux de la table 10, rentrent de façon naturelle dans la relation (a1):

(1) Miledaleda (lela + firehitra) ny afo
(Le feu flambe de (flamme + façon de brûler))

= Miledaleda ny (lelan' + firehitrin')ny afo
(La (flamme flambe + façon de brûler du feu est flambante))

(2) Midasidasu (*tongotra + fandeha) i Bera
(Bera est grave de (pied + façon de marcher))

= Midasidasu ny (*tongotrin' + fandehan') i Bera
(Le pied + la façon de marcher) de Bera est grave)

Dans (1), le substantif N1 est soit un nom radical désignant une "partie-du-corps" de NO (ou son corps tout entier), soit un nom dérivé d'un infinitif VO exprimant la manière d'agir de NO dans l'exécution du procès de V. Dans (2), ce substantif est exclusivement un dérivé d'infinitif.

Nous pouvons faire appel au verbe support misu (exister + comporter + contenir + il y a) pour différencier (2) de (1) et, d'une façon générale, une phrase de structures (a1) d'une autre de structures (a). En appliquant la nominalisation par Vsup =: misu en (a) pour obtenir V-n =: V-E + fi-V-a, nous voyons que la relation

(b) mi-V NpcO NO =: misu (V-E + fi-V-a) Dét NpcO -na NO
n'est acceptée ni en (1), ni en (2) :

*Misu (ledaleda + filedaledana) nu lelan'ny afo
(La flamme du feu comporte une certaine flambée)

*Misu (dasidasu + fidasidasiana) nu tongotrin'i Bera
(Le pied de Bera comporte une certaine gravité)

contrairement à l'autre relation

(c) mi-V N-pcO NO = misu (V-E + fi-V-a) Dét N-pcO -na NO

qui est admise aussi bien en (1) qu'en (2) :

Misu (ledaleda + filedaledana) nu firehi-
trin'ny afo
(La façon de brûler du feu comporte
une certaine flambée)

Misu (dasidasu + fidasidasiana) nu
fandehan'i Bera
(La façon de marcher de Bera comporte
une certaine gravité)

Ces comportements différents de (1) et (2) par rapport aux relations (b) et (c) indiquent qu'il faut prendre au sérieux dans (a) la propriété sémantique de N1 relativement à la catégorie inaliénable notée Npc. Avec les verbes du type de miledaleda (flamber) cette catégorie est inacceptable dans le cadre des structures (b), alors que son inverse N-pc l'est dans celui des structures (c). Cela ne veut pas dire que d'autres verbes que miledaleda ne puissent pas accepter (b). C'est le cas totalement des verbes du type de mivindina (être enflé + s'enfler) et partiellement des verbes du type de (mi- + man-)taroka (pousser + avoir de jeunes pousses), respectivement dans (3) et (4) :

(3) a. Mivindina molotra i Soa
(Soa est enflée de lèvres)

- = b. Misy (vindina + fivindinana)
ny molotrin'i Soa
 (Les lèvres de Soa comportent
 une enflure)
- (4) a. Manaroka ravina ny paiso
 (Le pêcher pousse de feuilles)
- = b. Misy (*taroka + fanarohana) ny
ravin'ny paiso
 (Les feuilles du pêcher (ont de
 jeunes pousses + comportent
 une poussée))

Les formes (3b) et (4b) illustrent les structures à droite dans (b). Celles en (3b) sont des phrases acceptées : les verbes nominalisés V-E =: vindina et fi-V-a =: fivindinana y désignent l'état d'"être enflé" dans lequel se trouve NpcO, ou la qualité d'"enflure" que possède ce dernier. Les formes en (4b) sont, par contre, l'une acceptable et l'autre non : alors qu'il est naturel, avec fi-V-a =: fanarohana (action de pousser), de parler de "poussée" ou de "croissance" à propos des feuilles de pêcher, on ne peut pas, avec V-E =: taroka (jeunes pousses), parler de jeunes pousses portées par des feuilles, à moins qu'il ne s'agisse de plante dont les feuilles peuvent produire d'autres feuilles (ce qui n'est pas le cas du pêcher).

Mais si la relation (b) n'est ainsi acceptable qu'en partie par les verbes du type de manaroka, ces derniers admettent une autre relation telle que

(d) mi-V NpcO NO =: misy (V-E + fi-V-a) -na NpcO NO

où NpcO est un complément de nom par rapport à la variante nominale de V à support misy. Les phrases (4b) prennent alors les formes

(4b') Misy (taro- + fanarohan-)dravina ny paiso
 (Le pêcher comporte (de jeunes pousses +
 une poussée) de feuilles)

On peut aussi utiliser comme support le verbe mañome ou mamoaka (donner + produire), mais alors V-n =: V-E (à l'exclusion de fi-V-a) :

Mañome (taro- + *fanarohan-)dravina ny paiso
 (Le pêcher (donne + produit) (de jeunes pousses +
 une poussée) de feuilles)

En fait, cette phrase ne comporte pas, dans la performance

quotidienne, le complément de nom -na NpcO =: -dravina (de feuilles), car on s'attend à quelque chose comme

(4b'') Mañome taroka ny paiso
(Le pêcher produit de jeunes pousses)

Nous sommes ici en présence de verbes qu'on peut étiqueter de "verbes à Npc interne", dont l'emploi à support est défini par la relation

(e) mi-V (E + NpcO) NO =: mañome V-E (E + -na) NpcO NO

Le NpcO peut n'être pas représenté par autre chose que le verbe nominalisé V-n =: V-E :

Mañome taro-taroka ny paiso
(Le pêcher produit de jeunes
pousses de jeunes pousses)

Ce phénomène apparaît clairement avec des verbes tels que mam(v)oa (fructifier) et mam(v)oañy (fleurir) pour lesquels NpcO ne peut pas être chose que voa (fruits) et voñy (fleurs) respectivement :

- (5) a. Mamoa (E + voa) ny paiso
(Le pêcher fructifie (E + des fruits))
- = b. Mañome voa (E + m-boa) ny paiso
(Le pêcher produit des fruits (E + de fruits))
- (6) a. Mamoañy (E + voñy) ny paiso
(Le pêcher fleurit (E + des fleurs))
- = b. Mañome voñy (E + m-boñy) ny paiso
(Le pêcher produit des fleurs (E + de fleurs))

L'apparition effective de ces NpcO (qui s'apparentent à ce qu'on appelle "objets internes") ne s'impose que dans les cas où le locuteur a besoin de les "déterminer" par un Modif comme tsara (bons) et mavokely (roses):

Mamoa voa tsara ny paiso
(Le pêcher fructifie de bons fruits)

Mamoañy voñy mavokely ny paiso
(Le pêcher fleurit des fleurs roses)

encore que, même alors, il est toujours possible d'omettre ces NpcO avec maintien obligatoire de Modif comme "substitut":

Mamoa tsara ny paiso

(Le pêcher fructifie (de bons + bien))

Mamoñy mavokely ny paiso

(Le pêcher fleurit (de + en) rose(s))

Dans les relations (b), (c) et (d), les structures à verbe support expriment bien un rapport d'appartenance, car elles peuvent être mises en relation avec :

(f) manana (avoir) NpcO mi-V NO

où mi-V est une relative (voir R.B. Rabenilaina 1977) dont l'antécédent est NpcO. C'est ce qu'on peut constater dans les phrases

(3') Manana molotra mivindina i Soa

(Soa a une lèvre qui enfle)

(4') Manana ravina mitaroka ny paiso

(Le pêcher a des feuilles qui poussent)

Quant à la relation (e), elle n'est vraiment reliable à (f) que moyennant l'omission de NpcO :

(5') Manana voa (?mamoa) ny paiso

(Le pêcher a des fruits (qui fructifient))

(6') Manaña voñy (?mamoñy) ny paiso

(Le pêcher a des fleurs (qui fleurissent))

Or, dans (5') et (6'), c'est à misu plutôt qu'à mana(na + ña) (avoir) qu'on s'attend pour l'expression de ce qu'on appelle "possession inaliénable" liée à l'idée de "partie du corps". Le dernier support désigne de préférence la "possession aliénable" attachée au concept d'"avoir", d'"objet (concret ou abstrait) possédé". Dans (3') et (4'), par contre, l'emploi du support manaña (avoir) a entraîné un dédoublement de sens par rapport à (3) et (4) : alors que dans ces dernières phrases il n'est question que de "partie du corps", le remplacement de misu par manaña a introduit un nouveau contenu "informationnel", celui de "partie par rapport au tout", qui sert de doublure au précédent. En d'autres termes, il ne s'agit plus seulement en (3') et (4') de "parties du corps" (comme c'est le cas en (3) et (4)), mais aussi d'une "partie" de l'ensemble des "parties du corps" dont il s'agit : en (3') on parle d'une lèvre enflée parmi les (deux) lèvres que possède Soa, et en (4') de quelques feuilles qui poussent parmi toutes les feuilles qui ne le sont qu'en puissance.

Il existe d'autres relations de structures qui mettent en jeu un verbe support. Le type le plus remarquable en est celles où intervient le support le plus en usage en malgache, à savoir le verbe manao (faire). Dans la table 3, un verbe qui n'entre dans aucune des relations présentées ci-dessus compense ce manque en faisant appel au Vsup =: manao. L'intervention de ce dernier entraîne la nominalisation de V en V-n d'après

(g) mi-V NpcO NO = manao V-n NpcO NO

où V-n =: (V-E + fi-V-a). Dans le cas contraire, on fait appel au verbe auxiliaire (Vaux) manao (paraître), qui entraîne l'adjectivation de V en V-adj d'après

(h) mi-V NpcO NO = manao V-adj NpcO NO

où V-adj =: V-E. Prenons les exemples des verbes mifetoka (menacer) et mizihizihy (être ballonné) qui prennent, le premier, sous l'action de Vsup =: manao (faire) les formes nominales V-E et fi-V-a et le second, sous l'action de Vaux =: manao (paraître), la forme adjectivale V-E :

(7) a. Mifetoka loha ny aombilahy
(Le taureau menace de tête)

= b. Manao (feto- + fifetohan-)doha ny aombilahy
(Le taureau fait l'action de menacer de tête)

(8) a. Mizihizihy kibo ny marary
(Le malade est ballonné de ventre)

= b. Manao zihizihy kibo ny marary
(Le malade paraît ballonné de ventre)

Dans (7) le V-n apparaît sous la forme d'un nom à la fois radical et dérivé et le Vsup a le sens de "faire + exécuter". Dans (8) le V-adj est un adjectif radical et le Vaux a le sens statif de "paraître + se présenter comme". Ces indications nous ont amené à faire grand cas des comportements des verbes de la table 3 par rapport aux verbes supports comme manao (faire), misu (exister + comporter + contenir + il y a), mañome (donner + produire).

C'est ainsi que nous concentrerons nos commentaires de la table sur les aptitudes combinatoires des verbes concernés, relativement à ces différents supports. Nous verrons en cours de route que c'est le support misu qui, à proprement parler, exprime l'appartenance naturelle de NpcO

à NO, par opposition à manaña qui désigne plutôt une possession sinon artificielle, du moins accidentelle, en tant qu'il sert de support à un verbe de la classe 3.

2.3.1. Les emplois (manaña + misy) (V-E + fi-V-a) -na NpcO NO

Sémantiquement, c'est le verbe manaña (avoir + posséder) qui a pour rôle d'exprimer l'idée d'appartenance d'un objet à une chose ou à un être :

Manaña (rambo + aretina + traño) ny amboa
(Le chien a une (queue + maladie + maison))

Cette appartenance est soit naturelle (le chien a naturellement une queue), soit accidentelle (il a accidentellement une maladie), soit artificielle (il a artificiellement une maison).

L'appartenance naturelle renvoie au concept de "partie du corps" et donc à celui de "possession inaliénable" : elle se situe dans le domaine de l'être (une queue de chien n'est pas une queue de cheval). L'appartenance accidentelle ou artificielle, que nous ne signalons ici que par opposition à la précédente, réfère à la notion de "qualité" et donc à celle de "possession aliénable" : elle se situe dans le domaine de l'avoir (une maladie ou une maison de chien peut être une maladie ou une maison de chat).

Qu'il s'agisse du domaine de l'être ou de celui de l'avoir, toutes les fois que le possédé fait corps avec le possesseur il est toujours possible de trouver une équivalence systématique entre les verbes manaña et misy. Il en est ainsi dans les exemples

(9) (Manaña + misy) (rambo + aretina) ny amboa
(Le chien (a + comporte) une (queue + maladie))

Ce n'est pas pour dire que les deux verbes soient identiques en tous points en (9). Ils s'opposent, par exemple, par le fait qu'avec misy, mais non avec manaña, Ni est, dans ces phrases, modifiable par -Possi =: -ny (à lui) :

(*Manaña + misy) (rambo + aretina)-ny ny amboa
(Le chien a une (queue + maladie) à lui + il y a une (queue + maladie) à lui (chez) le chien))

L'opposition entre les deux verbes est évidente lorsque le possédé ne fait pas et ne peut pas faire corps avec le possesseur :

(Manaña + *misu) traño ny amboa
(Le chien (a + comporte) une maison)

Le caractère inacceptable de l'exemple en misu montre que, par opposition à manaña, misu exprime moins l'appartenance de N1 à NO que l'existence ou l'incorporation (confirmée par (9)) de N1 dans NO. Nous reviendrons sur ces dernières notions en 2.3.3 ainsi que dans la section traitant des verbes de la table 5, dans les structures définitionnelles desquels NO se présente comme étant le lieu où existe, où est situé ou incorporé l'élément représenté par N1. Mais examinons les cas où manaña et misu peuvent concurremment servir de supports dans le cadre de la classe 3.

Seul un petit nombre de verbes, tels que miadana (être tranquille), mahiratra (être perspicace) et mitebiteby (être anxieux), accepte les structures à Vsup =: manaña + misu

(i) (manaña + misu) (V-E + fi-V-a) -na NpcO NO

en relation avec les structures de gauche dans (a) et où NpcO =: saiña (esprit) est représenté par un Npsu (voir A. Meunier 1981 :3.1), i.e "un élément constitutif de la personnalité psychologique d'un être humain". C'est ce qui ressort des exemples suivants

(10) a. Miadan-tsaiña i Soa
(Soa est tranquille d'esprit)

= b. (Manaña + misu) (ada +fiadana)
-n-tsaiña i Soa
(Soa (a + contient en elle) une certaine tranquillité d'esprit)

(11) a. Mahira-tsaiña i Soa
(Soa est perspicace d'esprit)

= b. (Manaña + misu) (hira- + fahiratan-)
tsaiña i Soa
(Soa (a + est douée de) une certaine perspicacité d'esprit)

(12) a. Mitebiteby saiña i Soa
(Soa est anxieuse d'esprit)

= b. (Manaña + misu) (tebitebi + fitebitebe)
-n-tsaiña i Soa
(Soa (a + recèle) une certaine anxiété)

d'esprit)

L'équivalence systématique entre manaña et misu dans ces exemples semble montrer que le verbe manaña peut renvoyer, comme ici, à l'état V-n dans lequel se trouve une partie du corps de NO plutôt qu'à l'appartenance d'un quelconque objet V-n à un possesseur qui serait NpcO =: Npsu : dans les phrases (b) de (10) à (12), l'esprit (saiña) n'est pas tant le possesseur que le siège ou le théâtre de la (tranquillité + perspicacité + anxiété). Cette interprétation est confortée par le fait qu'avec le type de verbes en question nous acceptons difficilement les structures possessives à support

(j) (manaña + misu) (V-E + fi-V-a) Dét NpcO -na NO

comme variantes de (i), en particulier celle à Vsup =: : manaña

?*(Manaña =: misu) (adana + fiadanana) ny sain'i Soa
(L'esprit de Soa (a + contient) une certaine tranquillité)

?*(Manaña + misu) (hiratra + fahiratana) ny sain'i Soa
(L'esprit de Soa (a + comporte) une certaine perspicacité)

?*(Manaña + misu) (tebiteby + fitebitebena) ny sain'i Soa
(L'esprit de Soa (a + présente) une certaine anxiété)

Sauf avec mahiratra, l'interprétation selon laquelle le sujet est le théâtre (i.e. le cadre) où se situe le procès exprimé par le V-n est encore renforcée par l'acceptabilité du verbe support mahatsiaro (ressentir + éprouver) en variation complémentaire avec manaña et misu :

(10c) Mahatsiaro (ada + fiadana)n-tsaiña i Soa
(Soa ressent une certaine tranquillité d'esprit)

(11c) ?*Mahatsiaro (hira- + fahiratan-)tsaiña i Soa
(Soa ressent une certaine perspicacité d'esprit)

(12c) Mahatsiaro (tebitebi + fitebitebe)-n-tsaiña i Soa
(Soa éprouve une certaine anxiété d'esprit)

On pourra parler de verbes "psychologiques" à propos de miadana et de mitebiteby en référence à (10c) et à (12c), par opposition à mahiratra qui se rapporte plutôt au "physique" vu le caractère non naturel de (11c). Il est

facile de contrôler que les verbes miady (être perplexe), mihavihavy (être interloqué), mihevihevvy (être hésitant), mijaly (souffrir) et mitapitapy (être dans l'anxiété) se comportent comme miadana et mitebiteby et entrent ainsi dans la sous-classe des verbes rentrant dans les structures (i). Il va sans dire que de tels verbes satisfont aux structures définitionnelles de la classe 3 formulées en (a), où $N1 =: NpcO$. Nous n'avons fait, en effet, que dégager les caractéristiques formelles et sémantiques des emplois (manana + misu) (V-E + fi-V-a) -na NpcO NO des verbes du type de miadana et mitebiteby, sans reprendre la démonstration que tout verbe de la classe 3 rentre dans les emplois (a).

Les verbes concernés ici sont donc les uns des verbes dits "psychologiques" et les autres des verbes "concrets" employés métaphoriquement. NpcO n'est pas à proprement parler une partie du corps de NO, c'est plutôt une partie ou un élément de son psychique. D'où le symbole NpsuO choisi pour désigner ce type particulier de NpcO. Notons, d'ailleurs, que les combinaisons V Npc et V Npsu sont souvent uniques, c'est-à-dire limités à un seul exemple. Il y aurait donc intérêt à les traiter comme des expressions figées. Ce qui constitue une étude à part, trop vaste pour être abordée ici (voir C. Leclère à paraître).

2.3.2. Les emplois

misu (V-E + fi-V-a) (-na NpcO NO + Dét NpcO -na NO)

Nous venons de voir que le support misu désigne non pas tant la possession de V-n par NpcO que l'état (i.e. la manière d'être) V-n où se trouve NpcO. Cette interprétation trouve une confirmation dans le fait que pour un certain nombre de verbes de la classe 3, du type mihaiña (diminuer) et mitsimoka (bourgeonner + germer), les structures en misu dans (i) et (j) peuvent être mises en relation sur le modèle de

(k) misu (V-E + fi-V-a) -na NpcO

= misu (V-E + fi-V-a) Dét NpcO -na NO

Considérons

(13) a. Mihaiña troka Raoñe
(Raoñe diminue de ventre)

= b. Misu (haiña + fihaiña)-n-troka Raoñe
(Raoñe a une diminution de ventre)

- = c. Misy (haiña + fihaiñana) ny trokan-Raoñe
(Le ventre de Raoñe a une diminution)

(14) a. Mitsimoka ravina ny paiso
(Le pêcher bourgeonne de feuilles)

- = b. Misy (tsimo- + fitsimohan-)dravina ny paiso
(Le pêcher a (des bourgeons + un bourgeonnement) de feuilles)

- = c. Misy (tsimoka + fitsimohana) ny ravin'ny paiso
(Les feuilles du pêcher ont un bourgeonnement)

Dans ces exemples, V-n, qui est équivalent à un N-pcO (i.e. à une manière d'être de NO), exprime exclusivement un procès (i.e. un état) dans (13), alors que dans (14b) il peut aussi, sous la forme V-E, désigner une partie de NpcO. Il en résulte qu'il faut établir une distinction entre les verbes du type de mihaiña et ceux du type de mitsimoka. Cette distinction, qui sépare la sous-classe des verbes rentrant dans la relation (k) en deux groupes, est confortée par l'acceptation ou non de l'équivalence (l) par les verbes concernés :

(1) misy Ve (E + -PossO) NO

= (mamoaka + mañome) V-E (E + -PossO) NO

Le premier groupe, qui admet (1), est constitué par les verbes du type de mitsimoka. Ce sont des verbes dont le procès est relatif à la morphologie ou au développement d'une plante. Nous avons les exemples suivants construits sur mitsimoka (bourgeonner) et mamoaka (fructifier) :

Mitsiry ny paiso
(Le pêcher bourgeonne)

= Misy tsiry (E + -ny) ny paiso
(Le pêcher a (des + ses) bourgeons)

= (Mamoaka + mañome) tsiry (E + -ny) ny paiso
(Le pêcher produit (des + ses) bourgeons)

Mamoaka ny paiso
(Le pêcher fructifie)

- = Misy voa (E + -ny) ny paiso
(Le pêcher a (des + ses) fruits)
- = (Mamoaka + mañome) voa (E + -ny) ny paiso
(Le pêcher donne (des + ses) fruits)

Que V-E puisse recevoir -PossO =: -ny (de lui) dans ces exemples est la preuve qu'il appartient bien à NO, i.e. qu'il est une partie du corps de NO.

Ce n'est pas le cas avec les autres verbes de la sous-classe, du type de mihaiña (maigrir) et miraindraiña (divaguer d'esprit) qui constituent le second groupe :

- Mihaiña i Soa
(Soa maigrir)
- = Misy haiña (E + *-ny) i Soa
(Soa présente (un + son) certain amaigrissement)
- = *(Mamoaka + mañome) haiña (E + -ny) i Soa
(Soa produit (un + son) certain amaigrissement)
- Miraindraiña i Soa
(Soa divague)
- = Misy raindraiña (E + *-ny) i Soa
(Soa présente (une + sa) certaine divagation)
- = *(Mamoaka + mañome) raindraiña (E + -ny) i Soa
(Soa donne (une + sa) certaine divagation)

C'est que V-E exprime ici un état ou une manière d'être de NO. D'où le refus de Modif =: -PossO. Ces verbes, qui forment le second groupe, se répartissent à leur tour en deux sous-groupes par rapport à l'expression de la manière d'être de NO traduite par V-E et/ou fi-V-a.

Avec le premier sous-groupe représenté par mihaiña (diminuer + maigrir), la manière d'être peut aussi bien concerner tout le corps de NO qu'une partie seulement de son corps. Dans l'un et l'autre cas, le verbe garde le même sens (concret) dans le cadre des structures en (k). Si NpcO =: vataña (corps) - c'est-à-dire un N approprié pour effacement -, sa présence est facultative :

- Mihaiña (E + vataña) i Soa
(Soa maigrir (de corps))
- = Misy (haiña + fihaiñana) (E + -m-bataña) i Soa

(Soa présente un certain amaigrissement + le corps
de Soa présente un certain amaigrissement)

Si, par contre, NpcO est une partie du corps de NO (par exemple troka (ventre)), sa présence est obligatoire:

Mihaiña (*E + troka) i Soa
(Soa diminue (*E + de ventre))

= Misy (haiña + fihaiñana (*E + -n-troka) i Soa
(Soa présente une certaine diminution (E + de ventre))

= Misy (haiña + fihaiñana) (*E + ny trokan') i Soa
((Soa + le ventre de Soa) présente une certaine diminution)

De plus, NpcO dans la première construction, NO dans la deuxième et NpcO -na NO dans la troisième sont équivalents à des groupes prépositionnels locatifs (E + Loc) am; d'où :

Mihaiña (eo) amin'ny troka (-ny) i Soa
(Soa diminue à (le + son) ventre)

= Misy (haiña + fihaiña) -n-troka (eo)
amin'i Soa
(Il y a une certaine diminution de ventre chez Soa)

= Misy (haiña + fihaiñana) (eo) amin'ny trokan'i Soa
(Il y a une certaine diminution au ventre de Soa)

Avec le second sous-groupe représenté par miraindraiña (divaguer), la manière d'être ne regarde qu'un élément de la personnalité psychologique de NO, en l'occurrence son esprit ou son imagination (saiña). Ici le verbe présente deux sens, un sens concret et un sens psychologique, et ne s'emploie que dans ce dernier sens. Le NpsyO n'est pas obligatoirement présent dans la phrase. C'est ce que met en évidence les exemples suivants construits sur le modèle des emplois (k) :

Miraindraiña (E + *vataña + saiña) i Soa
(Soa divague (E + de corps + d'esprit))

= Misy (raindraiña + firaindraiñana)
(E + *-m-bataña + -n-tsaiña) i Soa
(Soa témoigne d'une certaine divagation
(E + de corps + d'esprit))

= Misy (raindraiña + firaindraiñana)

(*E + ny (*vatan' + sain') i Soa
(Soa + le (corps + esprit) de Soa)
recèle une certaine divagation)

Qu'ils appartiennent au premier ou au second groupe, tous les verbes de la sous-classe définie par la relation (k) présentent la propriété commune de refuser de commuter avec Vsup V-n =: manaña V-E :

(Mitsiry + *manaña tsiry) ny paiso
(Le pêcher (bourgeonne + a des bourgeons))<5>

(Mihaiña + *manaña haiña) i Soa
(Soa (maigrir + a un certain amaigrissement))

(Miraindraiña + *manaña raindraiña) i Soa
(Soa (divague + a une certaine divagation))

C'est ce qui fonde l'existence de la présente sous-classe par opposition à celle étudiée en 2.3.1 qui accepte Vsup V-n =: manaña (?V-E + fi-V-a) mais qui refuse les structures mises en relation dans (k). Tous les verbes se nominalisent ici sous l'action de Vsup =: misu. Le V-n ainsi obtenu est équivalent à un NpcO; ce qui n'est pas le cas avec les verbes du type de mihaiña. Ce dernier se distingue à son tour de miraindraiña par le caractère "physique" de son NpcO équivalent à un groupe locatif, opposé au caractère "psychologique" du NpcO de son vis-à-vis.

2.3.3. Les emplois misu (V-E + fi-V-a) Dét NpcO -na NO

Une troisième sous-classe est définie par les structures à Vsup situées à droite dans (k); soit

(m) misu V-n Dét NpcO -na NO

Il s'agit des verbes du type de mirofatra (être rugueux) et mibibaka (être enflé). Exemples :

- (15) a. Mirofatra tarehy i Vao
(Vao est rugueuse de figure)
- b. Misy (rofatra + firobatana) ny tarehin'
i Vao
(La figure de Vao présente des rugosités)

- (16) a. Mibibaka tarehy i Bao
(Bao est enflée de figure)

- b. Misy (*bibaka + fibibahana) ny tarehin'
i Bao
 (La figure de Bao présente (un enflé + une
 enflure))

Notons, sans y assister, que (m) comporte comme variantes les formes en

(m') misy V-n (E + Loc) am Dét (NpcO -na NO + NpcO
(E + -PossO) NO)

Les structures équivalentes non à Vsup (mi-V (NpcO + Dét NpcO -na NO)) peuvent commuter à leur tour avec celles formulées en partie ci-dessous en (o), à droite. Exemples :

- (15c) Misy (rofatra + firobatana) (E + eo) amin'ny
(endrik'i Vao + endrika (E + -ny) i Vao)
 ((Il y a des rugosités (à + sur) la figure
 de Vao + Vao présente des rugosités (à + sur)
 (la + sa) figure))

V-n est exclusivement un nom dérivé fi-V-a dans (16) par opposition à (15) où il peut être un nom radical V-E. Cette situation vient du fait que mibibaka est un verbe dont le radical est un adjectif (V-ad₁ =: V-E). Tous les verbes de ce type sont nominalisés en fi-V-a sous l'action de Vsup =: misy, car autrement la phrase prend une valeur partitive non en relation avec la construction de forme mi-V NpcO NO comme (16a); la phrase de (16b) en misy bibaka signifie, en effet, qu'une partie du visage de Bao est enflée. C'est que misy (un verbe plein) exprime dans la structure misy V-ad₁ NO représentée par la phrase que nous venons de citer <5> la notion d'existence locative (que nous expliciterons plus bas) interprétée comme une partie d'un tout.

Les phrases (15) et (16) sont statives. Leur caractère statif est manifesté par le fait que (15b) et (16b) répondent à une structure définitionnelle de la classe 5. On peut, en effet, relier à (15b) et (16b) respectivement les structures à valeur d'existence locative suivantes :

- (15b') Misy (rofatra + firobatana) (E +eo)
amin'ny tarehin'i Vao
 (Il y a des rugosités (à + sur) la
 figure de Vao)

<5> Laquelle est en relation avec Misy toerana
bibaka eo amin'ny tarehin'i Bao (Il y a un endroit
 qui est enflé sur le visage de Bao)

= Misy (E + eo) amin'ny tarehin'i Vao
ny (rofatra + firobatana)
 (Les rugosités se trouvent (à + sur)
 la figure de Vao)

(16b') Misy fibibahana (E + eo) amin'ny tarehin'i
Bao
 (Il y a une enflure (à + sur) la figure
 de Bao)

= Misy (E + eo) amin'ny tarehin'i Bao
ny fibibahana
 (L'enflure se trouve (à + sur) la figure
 de Bao)

Quelques verbes à radical nominal du type de mangirifiry (ressentir une douleur cuisante) et maniotysioka (éprouver une petite douleur) n'acceptent vraiment (m) que lorsque NO est un pronom de la première personne :

Mangirifiry maso (i Vao + aho)
 ((Vao ressent + je ressens) une douleur
 cuisante des yeux)

= Misy (hirifiry + fangirifiriana)
ny maso(*-n'i Vao + -ko)
 (Les yeux de Vao + mes yeux) ont une douleur
 cuisante)

Maniotysioka vazana (i Vao + aho)
 ((Vao + je) éprouve une petite douleur
 aux molaires)

= Misy (tsiotysioka + faniotsiohana) ny vaza
(?-n'i Vao + -ko)
 (Les molaires de Vao + mes molaires) ont une
 petite douleur)

On peut améliorer dans ces exemples les structures où NO n'est pas un pronom de la première personne, en faisant appel à un autre support, à savoir mahatsiaro (ressentir + éprouver); mais alors ce n'est plus (m) qu'il faut choisir mais (n) :

(n) mahatsiaro V-n (E + Loc) am NpcO -PossO NO

où l'appartenance de NpcO (ou son incorporation) à NO est explicitée par Modif =: PossO (ce NO pouvant par ailleurs

être aussi un pronom de la première personne). Nous avons ainsi les exemples

Mahatsiaro (hirifiry + fangirifiriana) (E + eo)
amin'ny maso-ny i Vao
 (Vao ressent une douleur cuisante (à + dans) ses yeux)

Mahatsiaro (tsiotsioka + faniotsiohana) (E + eo)
amin'ny vaza-ny i Vao
 (Vao éprouve une petite douleur (à + dans) ses molaires)

Ces dernières constructions sont reliables directement et respectivement aux suivantes :

Mangirifiry (E + eo) amin'ny maso(E + -ny)
i Vao
 (Vao ressent une douleur cuisante (à + dans) ses yeux)

Maniotsioka (E + ao) amin'ny vazana(E + -ny)
i Vao
 (Vao éprouve une petite douleur (à + dans) ses molaires)

Lesquelles sont définies par les structures à droite dans l'équation

(o) mi-V NpcO NO = mi-V (E + Loc) am NpcO (E + -PossO) NO

Si tous les verbes du type de mangirifiry et maniotsioka (i.e. des verbes de douleur) rentrent dans (o), cette relation est aussi acceptée par d'autres verbes de la sous-classe tels que mirofatra et mibibaka. Les phrases (15a) et (16a) sont, en effet, paraphrasables par (15c) et (16c) respectivement :

(15c) Mirofatra (E + eo) amin'ny tarehi-ny i Vao
 (Vao est rugueuse (à + sur) sa figure)

(15c) Mibibaka (E + eo) amin'ny tarehi-ny i Bao
 (Bao est enflée (à + sur) sa figure)

On remarque, par ailleurs, qu'un verbe comme mañelo (avoir la tête lourde), spécialisé dans l'expression de la douleur dans un membre donné du corps, n'accepte que Prép =: (E + Loc) am et refusent que NpcO soit suivi de Modif =: PossO et précédé de Dét =: ny (le + la + les) :

Mañelo (E + *ao) (*am + an) (E + *ny)

loha (E + *-ny) i Masu
 (Masu (a la tête lourde + est lourde
 (de + dans) (E + sa) tête)

2.3.4. Les emplois manao V(-ad₁ + -n) NpcO NO

Les exemples de (7) et (8) ont montré que l'application de V(sup + aux) =: manao à une phrase à N1 =: NpcO entraînait, selon les verbes, soit l'adjectivation de V en V-ad₁ =: V-E, soit sa nominalisation en V-n = (V-E + fi-V-a). Les verbes du type de celui de (8) sont, pour la plupart, en rapport morphologique avec un adjectif radical. Quelques-uns seulement sont équivalents à un nom radical et/ou dérivé. Une soixantaine de verbes à NpcO admettent manao (faire + paraître) comme support et auxiliaire, à l'exclusion de misu (il y a) et de manaña (avoir). Ils s'opposent donc en bloc aux trois sous-classe examinées ci-dessus et forment la quatrième sous-classe des verbes de la table 3. La plupart sont, relativement à manao, du type de mizihizihy (être ballonné) et entrent dans les emplois (h). Quelques-uns seulement sont, toujours par rapport à manao, du type de mifetoka (menacer de la tête) et acceptent les emplois (g).

D'une façon générale, les verbes dont NO est exclusivement ou peut être non humain entrent dans les emplois (h), alors que ceux dont NO ne peut être qu'humain admettent soit les emplois (h), soit les emplois (g), selon qu'ils sont à radical adjectival ou nominal. Ce qui veut dire sémantiquement que les verbes du premier type sont statifs, tandis que ceux du second sont soit statifs, soit actifs. A la structure mi-V NpcO NO, définitionnelle de la classe 3 est fiable, d'après (h), la structure manao V-ad₁ NpcO NO. Dans cette dernière, V-ad₁ est un adjectif radical exprimant un état et non une action, et renvoyant au siège et non à l'agent du procès. Cette même structure peut, d'après (g), avoir comme variante la forme manao V-n NpcO NO où V-n est un nom radical ou dérivé pouvant désigner dans beaucoup de cas aussi bien l'état où se trouve le sujet que l'action qu'exécute le sujet.

Soit les phrases suivantes construites sur mibonaika (être doux) et mivalampatra (être allongé), dont (c) sont de structure

(h') manao V-ad₁ Dét NpcO -na NO

pour le premier et de structure

(g') manao V-n Dét NpcO -na NO

pour le second :

- (17) a. Mibonaika endrika i Soa
(Soa est douce de visage)
- b. Manao (bonaika + *fibonehana)
endrika i Soa
(Soa (paraît douce + fait une certaine douceur) de visage)
- c. Manao (bonaika + *fibonehana)
ny endrik'i Soa
(Le visage de Soa (paraît doux + fait une certaine douceur))
- (18) a. Mivalampatra tongotra i Vao
(Vao (est allongée de jambes + s'allonge de jambes))
- b. Manao (valampatra + fivalamparana)
tongotra i Vao
(Vao (se trouve dans l'état d'être allongée de jambes + fait l'action de s'allonger de jambes))
- c. Manao (valampatra + fivalamparana) ny
tongotr'i Vao
(Les jambes de Vao (se trouvent dans l'état d'être allongées + font l'action de s'allonger))

La différence entre (17) et (18) est claire : dans les structures à Vaux (b) et (c), V-ad₁ =: bonaika (doux) ne peut pas prendre la forme nominale fi-V-a =: fibonehana (douceur + état paisible) dans (17), alors qu'à V-n =: valampatra (état d'être allongé + action de s'allonger) la forme fi-V-a =: fivalamparana (état d'être allongé + action de s'allonger) est reliée de façon naturelle. Les formes acceptables à Vsup de (17) manifestent un état ou une manière d'être de NpcQ ou de NO du point de vue de NpcQ, et ne renvoient à aucune action; par contre, celles de (18), qui sont ambiguës, peuvent aussi bien traduire une action faite par NpcQ ou NO dans NpcQ, que signifier l'état où se trouve NpcQ ou NO relativement à NpcQ.

Cette différence est confortée par la non commutabilité avec mi- du préfixe de résultatif tafa- dans (17a) :

*Tafabonaika endrika i Soa

(Soa a pu être douce de visage)

par opposition à ce qui a lieu dans (18a) où tafa- commute de façon naturelle avec mi- :

Tafavalampatra tongotra i Vao
(Vao a pu s'allonger de jambes)

en même temps qu'il est possible, dans cette dernière phrase, d'insérer entre NpcO et NO un groupe locatif à valeur allative mank-Loc am N, dont le temps est en concordance avec celui de tafa-V (exclusivement passé), soit :

Tafavalampatra tongotra nankeo amin'ny
vilia tesaka i Vao
(Vao a pu (s'allonger de + allonger les)
jambes en direction de l'assiette plate)

de plus, mivalampatra peut, dans (18a), être équivalent à un groupe prépositionnel ambigu, de structure Loc an fi-V-a, signifiant soit que NO est non actif (Vao est allongée de jambes), soit qu'il est actif (Vao est en train de s'allonger de jambes) :

Eo am-pivalamparan-tongotra i Vao
(Vao est dans (l'état d'être allongée + l'action
de s'allonger) de jambes)

Ce qui n'est pas le cas de mibonaika dans (17a) :

*Eo am-pibonehana endrika i Soa
(Soa est dans (l'état d'être douce + l'action
de faire une certaine douceur) de visage)

Ces indications conduisent à distinguer ici aussi deux sous-classes : celle des verbes du type de mibonaika (être doux), dont le radical est un adjectif, et celle des verbes du type de mivalampatra (être allongé), dont le radical est un nom. Cette distinction est confortée par d'autres propriétés de type structural. En effet, si la structure manao fi-V-a NpcO NO est refusée par la première sous-classe, mais acceptée par la seconde, avec les conséquences sémantiques déjà signalées qui en résultent, il est des structures qui peuvent entrer en relation avec (17) et pas avec (18). Ainsi, NpcO en (17a) et (17b), et non en (18a) et (18b), est équivalent au même groupe locatif (E + Loc) am NpcO -PossO présent dans la structure à droite dans (o) :

(17) a'. Mibonaika (E + eo) amin'ny endriny i Soa

(Soa est douce (à + sur) son visage)

b'. Manao bonaika (E + eo) amin'ny endriny i Soa
(Soa paraît douce (à + sur) son visage)

(18) a'. *Mivalampatra (E + eo) amin'ny tongony i Vao
(Vao (est allongée + s'allonge) (à + sur) ses jambes)

b'. *Manao valampatra (E + eo) amin'ny tongony i Vao
(Vao (se trouve allongée + fait l'action de s'allonger) (à + sur) ses jambes)

De plus, la structure manao fi-V-a NpcO -na NO de (17c), et non de (18c), est équivalente à (p) :

(p) maneho fi-V-a NpcO -na NO

où Vsup =: maneho (révéler + faire paraître) témoigne une attitude du sujet perçue au travers de l'apparence d'une partie de son corps. Exemples :

(17c') Maneho fibonehana ny endrik'i Soa
(Le visage de Soa révèle une certaine douceur (de caractère))

(18c') *Maneho fivalamparana ny tongotr'i Vao
(Les jambes de Vao révèlent une certaine action de s'allonger)

Mais tous les verbes dont le radical est un adjectif ne se comportent pas comme mibonaika à tous points. Il en est ainsi de mibaribary (être (expressif + écarquillé)) qui non seulement ne rentre pas dans (p), mais refuse aussi que NpcO =: (E + Loc) am NpcO -PossO :

(19) Mibaribary maso i Bao
(Bao est expressive d'yeux)

*Mibaribary (E + eo) amin'ny maso-ny i Bao
(Bao est expressive (à + dans) ses yeux)

*Manao baribary (E + eo) amin'ny maso-ny i Bao
(Bao paraît expressive (à + dans) ses yeux)

*Maneho fibaribariana ny mason'i Bao
(Les yeux de Bao révèlent une certaine expression)

Ces deux propriétés rapprochent les verbes du type de mibaribary à ceux du type de mivalampatra. Les formes (18) et (19) sont des "constats objectifs" de l'existence

"concrète" d'un certain allongement des jambes et d'une certaine expression des yeux qui ne relèvent pas tant du sujet que des parties de son corps, alors que les formes (17) ne sont que des "évoqueries subjectives" de l'existence "psychologique" d'une certaine douceur du visage qui relève plus d'une attitude intérieure du sujet que d'une partie de son corps.

La même situation apparaît, mutatis mutandis, au niveau de la sous-classe représentée par mivalampatra qui se trouve ainsi contenir aussi deux groupes de verbes à radical nominal. Le premier groupe est constitué par celui de mivalampatra (avoir les jambes allongées + s'allonger de jambes) et le second par celui où entre un verbe comme miandranandrana (être fier). Les verbes de ce dernier type présentent des propriétés opposées à celles de mivalampatra mais conformes à celles de mibonaika relativement à (p). Ainsi, à l'inverse de (18c'), la forme (20c) suivante est une phrase acceptée :

- (20) a. Miandranandrana loha i Vony
(Vony est fière de tête)
- b. *Manao (andranandrana + fiandranandrana-)
doha i Vony
(Vony fait l'action d'être fière de tête)
- c. Maneho (andranandrana + fiandranandrana)
ny lohan'i Vao
(La tête de Vony révèle une certaine fierté)

Le caractère acceptable de (20c) tient au fait que miandranandrana, qui présente deux verbes, est employé au figuré (qui relève du "psychologique") et admet ainsi (p) à la manière de mibonaika, alors qu'au propre ("avoir la tête en l'air") il se comporte comme mivalampatra et accepte ainsi (g) et (g') :

Manao (andranandrana + fiandranandrana)
(loha i Vao + ny lohan'i Vao)
(Vao fait l'action d'avoir la tête en l'air
+ la tête de Vao fait l'action d'être en l'air)

2.3.5. Verbes à N1 N-pcO

Nous n'avons pas tenu compte, dans les remarques précédentes, des verbes rentrant dans la relation (a) et acceptant N1 =: N-pcO. Ces verbes sont de deux types : les uns, comme miremarema (être ample et trainant + se parer

d'habits amples et trainants), admettent à la fois un NpcO et un N-pcO dans la distribution de N1 :

- (21) a. Miremarema (roroka nu ombilahu
+ akanjo lava Rasoa)
 (Le taureau a un fanon qui traîne
 + Rasoa porte une longue robe de
 façon ample et trainante)
- = b. Miremarema nu (rorokin' nu ombilahu
+ nu akanjo lavan-dRasoa)
 ((Le fanon du taureau + la longue robe
 de Rasoa) est ample et trainant(e))

les autres, comme manombo (s'aggraver + augmenter), n'acceptent qu'un complément interne N-pcO dans cette distribution. La forme est alors figée :

- (22) a. Manombo aretina nu marary
 (Le malade s'aggrave de maladie)
- = b. Manombo nu aretin'ny marary
 (La maladie du malade s'aggrave)

Le symbole N-pcO ne renvoie pas à une catégorie particulière de substantifs, car il peut désigner des éléments sémantiques aussi variés qu'une longue robe ou qu'une maladie (comme dans les exemples ci-dessus), ou qu'une attitude :

- (23) a. Mibonenika fihetsika i Soa
 (Soa est tranquille de manière d'agir)
- = b. Mibonenika nu fihetsikin'i Soa
 (La manière d'agir de Soa est tranquille)

ou qu'un procès quelconque :

- (24) a. Midaindaina hafanana i Toliara
 (Tuléar est brûlant de chaleur)
- = b. Midaindaina nu hafanan'i Toliara
 (La chaleur de Tuléar est brûlante)

En principe, les verbes acceptant ou n'acceptant que N1 =: N-pcO se répartissent dans les trois sous-classes 2, 3 et 4 ci-dessus (à l'exception, il va de soi, de la sous-classe 1, qui n'admet que N1 =: NpsuO). Mais la plupart rentrent dans la deuxième et figurent parmi les verbes du type de mihaiña (diminuer); ils acceptent donc la

relation (k) formulée en 2.3.2, moyennant le placement d'un N-pcO en N1. C'est le cas de manombo dans les constructions suivantes à Vsup =: misu (présenter + il y a) reliable respectivement à (22a) et (22b) :

(22) a'. Misy fanomboan'aretina ny marary
(Le malade présente une certaine aggravation de maladie)

= b'. Misy fanomboana ny aretin'ny marary
(La maladie du malade présente une certaine aggravation)

Le verbe de (24) fait partie de la troisième sous-classe. A l'instar de mirofotra (être rugueux), il n'accepte (k) que dans sa formule de droite reprise par (m) en 2.3.3. La phrase (24b') est en relation avec (24b) :

(24b') Misy daindaina ny hafanan'i Toliara
(La chaleur de Tuléar présente une certaine brûlance)

Le verbe de (23) appartient à la quatrième sous-classe, plus précisément au sous-groupe de mibonaika (être doux). Comme tel, il rentre dans les structures à Vsup (h) en début de cette section, (h'), (o) et (p) en 2.3.4. D'où les phrases suivantes dérivées respectivement de (23a) et de (23b) :

(23a') Mibonenika (E + eo) amin'ny fihetsika
(E + -ny) i Soa
(Soa est tranquille (par + dans) (la + sa) manière d'agir)

(23b') a. Manao bonenika fihetsika i Soa
(Soa paraît tranquille de manière d'agir)

b. Manao bonenika ny fihetsik'i Soa
(La manière d'agir de Soa paraît tranquille)

c. Maneho fibonenehana ny fihetsik'i Soa
(La manière d'agir de Soa présente une certaine tranquillité)

Quant au verbe miremarema de (21), il paraît, en partie, être du type de mivalampatra (être allongé) en tant que statif, mais n'accepterait alors que V-n =: V-E :

(21a') ?Manao (remarema + *firemaremana)
akanjo lava Rasoa
(Rasoa se trouve être majestueuse de longue robe)

- (21b') Manao (remarema + *firemaremana)
ny akanjo lavan-dRaso
 (La longue robe de Raso se trouve être
 (majestueuse + ample et trainante))

Mais dans la mesure où V-n =: firemaremana désigne plutôt "l'action de se parer d'habits amples et trainants" que "l'état de ce qui est ample et trainant" ou encore celui d'être "grandiose, majestueux" (acceptions réservées à V-n =: remarema), miremarema appartient aussi à la classe 6 définie par les structures mi-V (E + am (E + Dét)) N1 NO, comme en témoignent les phrases

- (21c) Miremarema (E + amin' (E + ny))
akanjo lava Raso
 (Raso se pare d'un habit ample et trainant
 (par + avec) (une + la) longue robe)

De plus, si V-n =: remarema peut désigner une "parure ample, grandiose", alors (21a') représente aussi une des structures définitionnelles de la classe 6 présente dans

- Manao remarema (E + amin' (E + ny))
akanjo lava Raso
 (Raso porte une parure grandiose avec
 (une + la) longue robe)

On voit, par cet exemple de miremarema, l'importance et le caractère assez complexe du lexique dans la syntaxe du verbe en malgache. C'est ce qui explique qu'une forme verbale présente facilement des entrées multiples et figure ainsi dans plus d'une table. Ce phénomène n'est pas exclusivement un phénomène de sens. Des verbes apparemment de même champ sémantique que miremarema, tels que mirebareba (trainer + porter un habit ample et long), mirebaka ((se parer + se pavaner) avec des habits amples) et miramarama (être long et pointu + se parer à l'excès), n'appartiennent pas nécessairement aux mêmes tables. C'est ainsi que si mirebareba et miramarama rentrent tous deux (au sens propre) en classe 3 (25) et (au sens figuré) en classe 6 (26a) et (26b), mirebaka, quant à lui, a son entrée (au sens propre et au sens figuré) dans cette dernière classe (26c) et, en refusant au sens propre d'être admis en classe 3 (27a), accepte la définition de la table 4 (27b) et aussi peut-être celle de la table 7 (27c) :

- (25) a. Mirebareba (roroka ny ombilahy + ny
rorokin' ny ombilahy)
 (Le taureau traîne de fanon + le fanon
 du taureau traîne)

- b. Miramarama (tandroka ny vositra + ny tandrokin' ny vositra)
(Le zébu est long et pointu de cornes + les cornes du zébu sont longues et pointues)
- (26) a. Mirebareba (E + amina(E + ny)) soutane ny mompera
(Le prêtre porte une habit ample et long avec (une + la) soutane)
- b. Miramarama (E + amina(E + ny)) fitafiana marevaka Raso
(Raso se pare à l'excès avec (un + le) beau vêtement)
- c. Mirebaka (E + amina(E + ny)) fitafiana marevaka Raso
(Raso (se pare + se pavane) avec (un + le) beau vêtement)
- (27) a. *Mirebaka (fitafiana marevaka Raso + ny fitafiana marevaky Raso
(Raso se pare d'un beau vêtement + le beau vêtement de Raso se pare)
- b. Mirebaka (fitafy + eo amin'ny) fitafy (E + -ny) Raso
(Raso se pavane (de + par la + dans sa) manière de s'habiller)
- c. ?Mirebaka amin'ny olona Raso
(Raso se pavane avec des habits amples devant les gens)

Nous terminerons en faisant remarquer, à propos de (24), qu'un verbe à NpcO comme midainaina (être brûlant) accepte que NO se présente sous la forme d'un groupe prépositionnel locatif sur le modèle de la relation

(r) mi-V N1 Dét NO

= mi-V Dét N1 (E + Loc) am Dét NO

= mi-V (E + Loc) am Dét NO Dét N1

On peut alors placer en NO aussi bien un Nlieu, comme faritra atsimo (zone méridionale), qu'un Ntps, comme fahavaratra (été + saison des pluies). Nous avons ainsi les

exemples (28) et (29) :

- (28) a. Midaindaina hafanana ny faritra atsimo
(La zone méridionale est brûlante de chaleur)
- b. Midaindaina ny hafanan'ny faritra atsimo
(La chaleur de la zone méridionale est brûlante)
- c. Midaindaina (ny hafanana any amin'ny faritra
atsimo + any amin'ny faritra atsimo ny
hafanana
(La chaleur (dans la zone méridionale est
brûlante + est brûlante dans la zone
méridionale))
- (29) a. Midaindaina hafanana ny fahavaratra
(L'été est brûlant de chaleur)
- b. Midaindaina ny hafanan'ny fahavaratra
(La chaleur de l'été est brûlante)
- c. Midaindaina (ny hafanana eo amin'ny
fahavaratra +eo amin'ny fahavaratra
ny hafanana)
(La chaleur (en été est brûlante + est
brûlante en été))

Nous verrons en 2.5.2 que les verbes de la classe 5 se comportent de la même manière que midaindaina en face de la relation (r).

2.4. LA TABLE 4

Nous avons employé à plusieurs reprises le terme de "manière" (d'agir ou d'être) dans nos commentaires de la table précédente, pour le comportement de NpcO dénoté par la forme nominale V-n associée à V sous l'action d'un Vsup. La même valeur sémantique se retrouve, de façon systématique, dans les emplois des verbes de la classe 4 définis par les structures (a) et (b) :

(a) mi-V (E + am Dét) N1 NO

(b) mi-V (E + Loc) am Dét N1 -PossO NO

Considérons les exemples

(1) Mikovavy (E + amin'ny) fihetsika i Koto

(Koto est efféminé (de + par la) manière d'agir)

- (2) Mihaitraitra (E + amin'ny) fihetsika i Koto
(Koto est capricieux (de + par la) manière d'agir)

A l'instar des emplois des verbes "psychologiques" du type mibonaika (être doux) de la quatrième sous-classe dans la table 3, il est possible de relier à (1) et (2), non seulement les structures à groupe prépositionnel locatif reprises en (b), mais aussi celles qui correspondent à Vsup =: maneho (manifeste). Nous avons ainsi les paraphrases de (1) et (2) :

- (1) a. Mikovavy (E + eo) amin'ny fihetsi-ny i Koto
(Koto est efféminé (par + dans) sa manière d'agir)
- b. Maneho fikovaviana (E + eo) amin'ny fihetsi-ny i Koto
(Koto manifeste une certaine féminité (par + dans) sa manière d'agir)
- (2) a. Mihaitraitra (E + eo) amin'ny fihetsi-ny i Koto
(Koto est capricieux (par + dans) sa manière d'agir)
- b. Maneho fihaitrairana (E + eo) amin'ny fihetsi-ny i Koto
(Koto manifeste un certain caprice (par + dans) sa manière d'agir)

L'idée de "comportement" est évidente dans ces constructions. Elle l'est d'autant plus que le groupe prépositionnel, dont le substantif tête fihetsika (manière d'agir + comportement) est l'expression même de l'attitude de NO, peut, dans (1b) et (2b), se convertir en sujet, moyennant l'effacement de Prép =: (E + Loc) am et la transposition de NO en complément de nom attaché à Ni, en lieu et place de -PossO =: -ny (de lui):

- (1b') Maneho fikovaviana ny fihetsik'i Koto
(La manière d'agir de Koto manifeste une certaine féminité)
- (2b') Maneho fihaitrairana ny fihetsik'i Koto
(La manière d'agir de Koto manifeste un certain caprice)

Le procès dénoté par V ne concerne, dans (1) et (2), que N0. C'est ce qui explique, sans doute, que N1, qui est non humain et peut toujours être représenté par le substantif de comportement fihetsika avec tous les verbes de la classe, ne puisse pas jouer le rôle de sujet dans les phrases sans support :

?*Mikovavvy ny fihetsik'i Koto
(La manière d'agir de Koto est efféminée)

?*Mihaitraitra ny fihetsik'i Koto
(La manière d'agir de Koto est capricieuse)

On note, d'autre part, que dans (1) le verbe mikovavvy (être efféminé), de forme mi-Adj (i.e. mi- préfixé à un adjectif), est, par rapport au verbe auxiliaire à sens statif manao (paraître), du type de mibonaika (voir ci-dessus en 2.3.4) :

Manao kovavy (fihetsika + amin'ny fihetsiny) i Koto
(Koto paraît efféminé (de + par sa) manière d'agir)

et n'en diffère que par le caractère non NpcO de N1 :

*Mikovavvy (endrika i Koto + ny endrik'i Koto) <1>
(Koto est efféminé de visage + le visage de Koto est efféminé)

Par contre, dans (2), le verbe mihaitraitra (être (capricieux + fantasque)), comme tous ceux de son type, s'oppose aux verbes à radical nominal de la classe 3, par rapport à son refus aussi bien de Vsup =: manao que de N1 =: NpcO :

*Manao haitraitra (fihetsika + amin'ny fihetsiny) i Koto
(Koto fait (un + des) caprice(s) (de + par sa) manière)

*Mihaitraitra (endrika i Koto + ny endrik'i Koto)
(Koto est capricieux de visage + le visage de Koto est capricieux)

Cette double propriété des verbes de (1) et (2) de refuser comme support le verbe actif manao (faire) et de ne pas

<1> Il semble que la première construction soit acceptable si elle n'était pas associée à la seconde.

admettre un substantif désignant une partie du corps dans la distribution de N1, cette double propriété justifie l'établissement d'une classe de verbes distincte de celle définie par la relation (a) en 2.3.

2.4.1. La structure mi-V Dét N1 -na NO

Toutefois, tout en satisfaisant aux deux propriétés en question, quelques verbes s'opposent en bloc à ceux de (1) et (2) par leur aptitude à entrer dans la structure possessive mi-V Dét N1 -na NO définitionnelle de la classe 3, et donc à accepter qu'un substantif non humain occupe la position de NO. Il en est ainsi de mikasikasy (être frivole) et de misaketaketa (être (emporté + balourd)) dans les phrases

- (3) a. Mikasikasy (fihetsika + amin'ny fihetsika (E + -ny)) i Soa
(Soa est frivole (de + par la) manière d'agir (E + à elle))
- b. Mikasikasy ny fihetsik'i Soa
(La manière d'agir de Soa est frivole)
- (4) a. Misaketaketa (fihetsika + amin'ny fihetsika (E + -ny)) i Soa
(Soa est emportée (de + par la) manière d'agir (E + à elle))
- b. Misaketaketa ny fihetsik'i Soa
(La manière d'agir de Soa est emportée)

La présence de NO = N-hum, comme dans (3b) et (4b), empêche l'application de /caus/ et de /fact/, en interdisant l'introduction dans la distribution de N2, d'un groupe prépositionnel causal (am + -na) N :

- (5) a. *Mikasikasy (amina + -na) (E + ny) hambo ny fihetsik'i Soa
(Le comportement de Soa est frivole à cause de (E + la) prétention)
- = b. *Akasikasi-n(-kambo + ny hambo) ny fihetsik'i Soa
(Le comportement de Soa est rendu frivole par (E + la) prétention)
- = c. *Mampikasikasy ny fihetsik'i Soa ny hambo
(La prétention rend le comportement de Soa

frivole)

- (6) a. *Misaketaketa (amina + -na) (E + nu)
haiñatra nu fihetsik'i Soa
 (Le comportement de Soa est empoté à cause
 de (E + la) timidité)
- = b. *Asaketaketan-(kaiñatra + nu haiñatra)
nu fihetsik'i Soa
 (Le comportement de Soa est rendu empoté
 par (E + la) timidité)
- = c. *Mampisaketaketa nu fihetsik'i Soa nu
haiñatra
 (La timidité rend le comportement de Soa
 frivole)

Ces deux propriétés structurales liées à la distribution de N2 opposent le caractère impossible des emplois à NO =: N-hum des verbes du type de mikasikasy et misaketaketa, au caractère acceptable de leurs emplois à NO =: Nhum. D'où l'allure naturelle des constructions suivantes, qui contrastent respectivement avec (5) et (6) :

- (5') a. Mikasikasy (amina + -na) (E + nu) hambo
i Soa
 (Soa est frivole à cause de (E + la)
 prétention)
- = b. Akasikasin-(kambo + nu hambo) i Soa
 (Soa est rendue frivole par (E + la)
 prétention)
- = c. Mampikasikasy an'i Soa nu hambo
 (La prétention rend Soa frivole)
- (6) a. Misaketaketan-(kaiñatra + nu
haiñatra) i Soa
 (Soa est empotée à cause de (E + la)
 timidité)
- = b. Asaketaketan-(kaiñatra + nu haiñatra)
i Soa
 (Soa est rendue empotée par (E + la)
 timidité)
- = c. Mampisaketaketa an'i Soa nu haiñatra
 (La timidité rend Soa empotée)

L'opposition peut devenir manifeste, si nous faisons appel au principe du "A-sur-A" de N. Chomsky 1973 (voir aussi N. Ruwet 1972). Reprenons dans ce but les phrases où Prép N1 =: -na Dét N dans (5a), (6a), (5'a) et (6'a), en affectant ce même groupe prépositionnel d'un possessif conjoint coréférent à NO, soit -Poss0 =: -ny (son + sa), ou plutôt en faisant apparaître ce possessif, qui est sous-jacent au groupe prépositionnel; nous obtenons les constructions suivantes :

- (5) a'. *Mikasikasin'ny hambo-ny ny fihetsik'i Soa
(Le comportement de Soa est frivole à cause de sa prétention)
- (6) a'. *Misaketaketan'ny haiña-ny ny fihetsik'i Soa
(Le comportement de Soa est empoté à cause de sa timidité)
- (5') a'. Mikasikasin'ny hambo-ny i Soa
(Soa est frivole à cause de sa prétention)
- (6') a'. Misaketaketan'ny haiña-ny i Soa
(Soa est empotée à cause de sa timidité)

Les constructions (5a') et (6a') sont impossibles du fait que -Poss =: -ny (sa) renvoie logiquement, non pas à la tête du groupe nominal sujet représenté par fihetsika (manière d'agir + comportement), mais au modifieur de cette tête qui est le "génitif" Soa (nom propre de fille). Le véritable sujet (i.e. NO) dans ces phrases est donc l'élément enchâssé dans (dominé par) le groupe nominal dont la tête est fihetsika. Ce dernier substantif continue ainsi d'occuper la distribution de N1 comme en (3a) et (4a). En d'autres termes, (5a') et (6a') devraient dériver le premier de (3a) et le second de (4a). Leur allure inacceptable indique qu'il n'en est rien.

Précisément, si les phrases en question sont impossibles, c'est qu'elles violent le principe du "A-sur-A" au niveau de leurs groupes nominaux. La présence du possessif -ny (à elle) à gauche du groupe nominal en position de sujet, et conjoint au groupe prépositionnel complément circonstanciel de cause, est le résultat d'une transformation de déplacement. L'élément déplacé (Soa), qui se présente sous la forme du substitut conjoint -ny, est une catégorie de type A incluse dans une autre catégorie de type A (fihetsika). Comme tel, il ne peut pas "monter" et passer

par dessus la tête de l'élément "maximal" fihetsika. D'où l'allure inacceptable de (5a') et (6a'), face à (5'a') et (6'a'), qui sont des phrases acceptées, du fait qu'elles n'enfreignent pas le principe du "A-sur-A".

Il s'ensuit que les verbes du type de mikasikasy et misaketaketa n'admettent qu'en apparence la structure mi-V Dét N1 -na NO définitionnelle de la classe 3. Il est même possible, par contre coup, que les formes (3b) et (4b), qui représentent cette structure, ne soient pas des phrases malgaches, tant il est probable qu'un procès désignant un "comportement" ou une "manière d'agir" ne puisse concerner, logiquement, qu'un humain ou, au moins, qu'un animé, et pas un inanimé (concret ou abstrait). Cependant, l'état actuel des connaissances ne nous permet pas de trancher. Nous continuerons donc à supposer qu'il existe en classe 4 quelques verbes du type de mikasikasy et misaketaketa qui entrent dans la structure représentée par (3b) et (4b).

2.4.2. La structure mi-V VO W NO

D'autres problèmes sont soulevés par les mêmes verbes à propos de la structure à infinitive qui définit la classe 2. On remarque, en effet, que ces verbes et d'autres de type différent, peuvent se construire sur le modèle de la forme mi-V VO W NO présentée en (a) au début de 2.2 :

- (7) a. Mikasikasy miteny i Soa
(Soa est frivole en parlant)
- (8) a. Misaketaketa manao raharaha i Soa
(Soa est empotée en faisant de la besogne)

De plus, ces verbes acceptent que VO W soit équivalent au groupe prépositionnel locatif Loc (an + am Dét) VO-n :

- (7) b. Mikasikasy eo (am- + amin'ny)
fitenenana i Soa
(Soa est frivole dans l'exercice de la parole)
- (8) b. Misaketaketa eo (am- + amin'ny)
fanaovana raharaha i Soa
(Soa est empotée dans l'exécution de la besogne)

Enfin, ils peuvent s'employer dans une phrase de structure mi-V am N1 NO, où N1 = N-hum, comme en témoignent les

exemples

- (9) Mikasikasy amin'ny akanjo vao i Soa
(Soa se montre frivole avec la nouvelle robe)

- (10) Misaketaketa amin'ny raharaha i Soa
(Soa est empotée à la besogne)

Ce sont autant de propriétés qui définissent les verbes de la classe 2 et qui situent du même coup les verbes du type de mikasikasy et de misaketaketa dans cette classe. Or, nous n'avons fait figurer ces derniers que dans la table 4. La raison en est simple : pour opposer les verbes de la classe 4 à ceux de la 2, nous n'avons trouvé de mieux que le "test du substantif fihetsika". En plaçant systématiquement ce substantif de "comportement" à la position de N1 dans les structures de la table 4, nous avons décidé de ne retenir dans cette dernière que les verbes qui ont résisté à l'épreuve du test. Un autre type de critères de différenciation a été utilisé pour discriminer les membres de la classe 4 et ceux de la classe 2. C'est celui des propriétés distributionnelles des Ni, que nous examinerons brièvement dans le paragraphe suivant.

2.4.3. Les distributions de NO et N1

A côté des critères de type structural et sémantique auxquels nous avons fait appel ci-dessus, nous devons prendre en considération les caractéristiques distributionnelles de NO et de N1 et leurs effets éventuels sur le plan structural. Tous les verbes de la table 4 rentrant dans les structures (a) et (b) exigent que NO =: Nhum. Ne font exception à cette règle (voir 2.4.1), que les verbes acceptant, semble-t-il, la structure possessive mi-V Dét N1-na NO. Nous savons déjà que, dans ce dernier cas, l'application de /caus/ et de /fact/ est interdite, contrairement à ce qui a lieu lorsque NO =: Nhum. Ajoutons seulement ici que mi- dans mi-V n'est pas commutable avec le préfixe "d'aspect duratif" maha2-, qui suppose "sur le plan psychologique" que le sujet soit "l'agent directement responsable" de l'action exprimée par le verbe (voir S. Rajaona 1972 : 3.1.19); mi- n'est commutable avec maha2- que lorsque NO =: Nhum :

- Mahakasikasy (Rasoa + *ny fihetsi-dRasoa)
((Rasoa + le comportement de Rasoa) peut (être plein(e) + faire montre) de frivolité)

Mahasaketaketa (Rasoa + *ny fihetsi-dRasoa)

((Rasoa + le comportement de Rasoa) peut (être plein(e) + faire montre) d'empotement)

On peut ajouter, de même, que le préfixe "d'aspect résultatif ponctuel" tafa- (voir S. Rajaona 1972 : 3.1.27), pour les verbes qui l'acceptent, n'est pas non plus structuralement équivalent à mi- lorsque NO =: N-hum :

Tafakasikasy (Rasoa + *ny fihetsiky Rasoa)
((Rasoa + le comportement de Rasoa) se trouve avoir (été plein(e) + fait montre) de frivolité)

Tafasaketaketa (Rasoa + *ny fihetsiky Rasoa)
((Rasoa + le comportement de Rasoa) se trouve avoir été empoté(e))

L'inacceptabilité des formes dont le sujet est non humain est due ici aussi au fait que ce sujet est non actif. Or, "la notation de l'agent est obligatoire" (S. Rajaona 1972 : 3.1.28) dans les emplois verbaux de la classe 4 et cet agent doit être actif.

Il est ainsi clair que, consécutivement à l'introduction de NO =: N-hum, certaines constructions sont impossibles avec les verbes de la table 4. De plus, comme nous l'avons énoncé au début, les verbes supposent ici que N1 soit non humaine. Cette propriété est évidente quand on pense, comme il a été dit en 2.4.4, que c'est en partie par leur acceptation du test de fihetsika que les verbes ont été triés pour figurer dans la table 5. Les exemples en (16) le prouvent :

- (16) Mikovavy amin'ny (dihy + *tovovavy) i Koto
(Koto est efféminé (dans la danse + envers les jeunes filles))

2.5. LA TABLE 5

La table 5 comprend les verbes qui rentrent dans la structure

(a) mi-V NO Dét N1

où NO =: Nnc (sans Dét) et N1 =: N-hum. Nous avons les exemples suivants qui illustrent cette structure :

- (1) a. Misy fasina ny lalana
(Il existe du sable (dans) le chemin)

- (2) a. Maneno sahona ny tatatra
(Il coasse des grenouilles (dans) la rigole)
- (3) a. Mañeto afo ny fataña
(Il fume du feu (dans) le foyer)
- (4) a. Mirofotra mony ny tarehinu
(Il fait éruption de boutons (sur) son visage)

La structure "croisée" (a) est, comme il a été défini ci-dessus en 1.3.2.2 (12), mise en relation avec la structure "canonique" (b) par la transformation d'extraposition :

(b) mi-V (E + Loc) am Dét N1 Dét NO

Le passage de (b) en (a) s'effectue par l'effacement de Dét devant NO et de Prép devant N1, puis, sous l'effet de /longueur p./, par la permutation des deux Ni. Les phrases (1a)-(4a) sont ainsi reliées respectivement à (1b)-(4b) :

- (1) b. Misy (E + eo) amin'ny lalana ny fasina
(Le sable existe (à + dans) le chemin)
- (2) b. Maneno (E + ao) amin'ny tatatra ny sahona
(Les grenouilles coassent (à + dans) la rigole)
- (3) b. Mañeto (E + ao) amin'ny fataña ny afo
(Le feu fume (à + dans) le foyer)
- (4) b. Mirofotra (E + eo) amin'ny tarehinu
ny mony
(Les boutons font éruption (à + sur)
son visage)

Les phrases (1b)-(4b) sont bien des structures canoniques par rapport à (1a)-(4a), car des transformations telles que /circ/ et /extrac/ s'y appliquent normalement. Nous avons

- = (1) ba. Isia-n'ny fasina ny lalana
(Le chemin est où le sable existe)
- = (2) ba. Anenoa-n'ny sahona ny tatatra
(La rigole est où les grenouilles

coassent)

- = (3) ba. Añetoa-n'ny afo ny fataña
(Le foyer est où le feu fume)
- = (4) ba. Irofota-n'ny mony ny tarehinu
(Son visage est où les boutons font éruption)
- = (1) bb. Ny fasina ro misy (E + eo)
amin'ny lalana
(C'est le sable qui existe (à + dans) le chemin)
- = (2) bb. Ny sahona no maneno (E + ao)
amin'ny tatatra
(Ce sont les grenouilles qui coassent (à + dans) la rigole)
- = (3) bb. Ny afo ro mañeto (E + ao)
amin'ny fataña
(C'est le feu qui fume (à + dans) le foyer)
- = (4) bb. Ny mony no mirofotra (E + eo)
amin'ny tarehinu
(Ce sont les boutons qui font éruption (à + sur) son visage)

Par contre, en opérant sur (1a)-(4a), la transformation circonstancielle ne fonctionne pas comme d'habitude : ne comportant pas de permutation des Ni, elle ne fait intervenir que le changement morphématique de V (mi-V = i-V-a) et l'adjonction de Prép =: -na (par) au verbe ainsi transformé :

- = (1) aa. Isia-na fasina ny lalana
(Le chemin est où du sable existe)
- = (2) aa. Anenoa-na sahona ny tatatra
(La rigole est où des grenouilles coassent)
- = (3) aa. Añetoa-na afo ny fataña
(Le foyer est où du feu fume)

- = (4) aa. Irofota-na mony ny tarehinu
(Son visage est où des boutons font éruption)

Ce comportement de /circ/ est une preuve que, dans les phrases actives (1a)-(4a), NO, dont la relation avec V =: i-V-a dans les phrases circonstancielles (1aa)-(4aa) est marquée par la préposition d'agent -na (par), est bien le sujet (agent de l'action verbale) et N1 le complément (circonstance de lieu de l'action verbale). Outre, en effet, que les Ni occupent ici les mêmes positions qu'en (1ba)-(4ba), le caractère subjectal de NO et celui complémentaire de N1 dans (1)-(4) est encore mis en évidence par l'extraction de NO qui rend obligatoire la présence de Prép =: (E + Loc) am devant N1 :

- = (1) ab. Fasina ro misy (*E + (E + eo) amin')
ny lalana
(C'est du sable qui existe (E +
(à + dans)) le chemin)
- = (2) ab. Sahona no maneno (*E + (E + eo)
amin') ny tatatra
(Ce sont des grenouilles qui coassent
(E + (à + dans)) la rigole)
- = (3) ab. Afo ro mañeto (*E + (E + ao)
amin') ny fataña
(C'est du feu qui fume (E + (E + dans))
le foyer)
- = (4) ab. Mony ro mirofotra (*E + (E + eo)
amin') ny tarehinu
(Ce sont des boutons qui font éruption
(E + (à + sur)) son visage)

Un dernier argument s'ajoute aux précédents qui démontre que c'est NO qui joue le rôle de sujet dans la structure définitionnelle de la table 5 et que c'est N1 qui y fonctionne comme complément. Cet argument repose également sur l'opération d'extraction, qu'on applique cette fois sur N1. Dans ce but, posons, à la suite des grammairiens scolaires du malgache, que le sujet doit comporter un Dét dans toute phrase où le verbe n'en comporte pas. Cette condition se double elle-même d'une autre, celle qui exige, dans le cas qui nous occupe, que Prép =: (E + Loc) am soit formellement présent devant le complément de

lieu extrait. Les phrases (1a)-(4a) auxquelles s'applique ainsi /extrac/ prennent les formes (1ac)-(4ac) suivantes, où le sujet NO =: (E + Dét) N et le complément N1 =: (E + Loc) am Dét N satisfont aux deux conditions énoncées ci-dessus :

- = (1) ac. (E + eo) amin'ny lalana ro misy
 (E + ny) fasina
 (C'est (à + dans) le chemin que
 (du + le) sable existe)
- = (2) ac. (E + eo) amin'ny tatatra no maneno
 (E + ny) sahona
 (C'est (à + dans) la rigole que (des +
 les) grenouilles coassent)
- = (3) ac. (E + ao) amin'ny fataña ro mañeto
 (E + ny) afo
 (C'est (à + dans) le foyer que (du + le)
 feu fume)
- = (4) ac. (E + eo) amin'ny tarehiny no mirofotra
 (E + ny) mony
 (C'est (à + sur) son visage que (des +
 les) boutons font éruption)

On remarque, cependant, que la présence de Prép dans le groupe prépositionnel et de Dét dans le groupe nominal est facultative avec misq :

- = (1) ac'. Ny lalana ro misy (E + ny) fasina
 (C'est le chemin où (du + le) sable
 existe)

Par contre, avec les autres verbes, Prép est obligatoire lorsque Dét =: ny (le + la + les) :

- = (2) ac'. (*E + (E + ao) amin'ny) tatatra
no maneno ny sahona
 (C'est (E + (à + dans)) la rigole que
 les grenouilles coassent)
- = (3) ac'. (*E + (E + ao) amin'ny) fataña ro
mañeto ny afo
 (C'est (E + (à + dans)) le foyer que
 le feu fume)

- = (4) ac'. (*E + (E + eo) amin') ny tarehiny
no mirofotra ny mony
 (C'est (E + (à + sur)) son visage que
 les boutons font éruption)

mais facultatif lorsque Dét =: E :

- = (2) ac''. (E + (E + ao) amin') ny tatatra no
maneno sahona
 (C'est (la rigole qui coasse de grenouilles
 + (à + dans) la rigole que des grenouilles
 coassent))

- = (3) ac''. (E + (E + ao) amin') ny fataña ro
mañeto afo
 (C'est (le foyer qui fume de feu + (à +
 dans) le foyer que du feu fume))

- = (4) ac''. (E + (E + eo) amin') ny tarehiny no
mirofotra mony
 (C'est (son visage qui fait éruption de
 boutons + (à + sur) son visage que des
 boutons font éruption))

Ce double comportement conduit à l'établissement d'une opposition entre la syntaxe de misy (exister + contenir + il y a) et celle des autres verbes dans (2)-(4). Cette opposition n'a pour cadre que la seule classe 5 et ne concerne dans cette classe qu'une catégorie de substantifs en position N1 dans la structure définitionnelle de la classe. Quand cette distribution est occupée par un substantif désignant un lieu, que nous symbolisons par Nlieu, misy s'oppose aux autres verbes de la table 5.

Mais il suffit de placer en NO un substantif désignant un moment pour que l'opposition s'annule et que tous les verbes de la classe rentrent dans les emplois (c) représentés en partie par les exemples de (1ac') :

(c) mi-V NO (E + am) Dét N1

= (E + am) N1 (no + ro) mi-V (E + Dét) NO

Nous obtenons ainsi les séries (5)-(8) : construites sur les mêmes verbes qu'en (1)-(4) :

- (5) a. Misy fasina (?E + amin') ny alakamisy
 (Il y a du sable (E + à) le jeudi)

- b. (E + amin') ny alakamisy ro misy
(?E + ny) fasina)
 (C'est (E + à) le jeudi qu'il y a du sable)
- (6) a. Maneno sahona (E + amin') ny maraina
 (Il coasse de grenouilles (E + à) le matin)
- b. (E + amin') ny maraina no maneno
(E + ny) sahona
 (C'est (le matin qui coasse de grenouilles +
 (E + à) le matin que (des + les) grenouilles
 coassent))
- (7) a. Mañeto afo (?E + amin') ny hariiva
 (Il fume du feu (E + à) le soir)
- b. (E + amin') ny hariiva ro mañeto
(?E + ny) afo
 (C'est (le soir qui fume du feu + (E + à)
 le soir que (du + le) feu fume))
- (8) a. Mirofotra mony (?E + amin') ny fahavaratra
 (Il y a éruption de boutons (E + à) l'été)
- b. (E + amin') ny fahavaratra no mirofotra
(?E + ny) mony
 (C'est (l'été qui a éruption de boutons + (E + à)
 l'été que (des + les) boutons font éruption))

Le caractère douteux des phrases (5a), (7a) et (8a) avec N1 =: Dét N et de (5b), (7b) et (8b) avec NO =: N indique qu'elles sont tronquées d'un élément indispensable. Cet élément ne pourrait être qu'un groupe prépositionnel dont la tête est un substantif de lieu de forme

(d) (E + (E + Loc) am) Dét N

C'est à cette condition que les phrases seraient vraiment acceptées, soit

- (5) a'. Misy fasina (E + (E + eo) amin') ny
lalana ny alakamisy
 (Il existe du sable (E + à + dans) le
 chemin le jeudi)
- b'. Ny alakamisy ro misy fasina (E + (E + eo)
amin') ny lalana
 (C'est le jeudi qu'il y a du sable (dans)

le chemin)

- (7) a'. Mañeto afo (E + (E + ao) amin') ny fataña ny hariva
(Il fume du feu (E + à + dans) le foyer le soir)
- b'. Ny hariva ro mañeto afo (E + (E + ao) amin') ny fataña
(C'est le soir qu'il fume du feu (E + à + dans) le foyer)
- (8) a'. Mirofotra mony (E + (E + eo) amin') ny tarehinu ny fahavaratra
(Il y a éruption de boutons (E + à + sur) son visage l'été)
- b'. Ny fahavaratra no mirofotra mony (E + (E + eo) amin') ny tarehinu
(C'est l'été qu'il y a éruption de boutons (E + à + sur) son visage)

Seules les phrases (6a), où Ni =: Dét N, et (6b), où NO =: N, n'exigent pas la présence du groupe prépositionnel locatif (d), mais celle du groupe locatif temporel

(e) (E + am) Dét N

Cela veut dire que V =: maneno (coasser) demande que Ni =: N-lieu (en l'occurrence un substantif de temps Ntps), lorsque Ni =: Dét N comme en (6a) et NO =: N comme en (6b) <1> et que, dans les autres cas, tout Ni =: Nlieu présent dans les phrases du type de (6) est la tête d'un groupe locatif de structure (d). Ces autres cas peuvent notamment être représentés par les constructions suivantes :

- (6) a'. Maneno sahona (E + (E+ ao) amin') ny tatatra (E + amin') ny maraina
(Il coasse de grenouilles (E + à + dans) la rigole (E + à) le matin)
- b'. (E + amin') ny maraina no maneno sahona (E + ao(E + amin')) ny tatatra
(C'est (E + à) le matin qu'il coasse de

<1> Nous avons alors affaire à une expression figée qui désigne le moment où les grenouilles coassent tôt le matin, autour des trois heures.

grenouilles (E + à + dans) la rigole)

Cette opposition entre le verbe de (6) qui peut, le cas échéant (disons en un sens métaphorique), accepter N1 =: Ntps et ceux des (5), (7) et (8) et même (6) - employé en un sens propre et sur le modèle de la structure (d) au niveau du groupe locatif -, qui nécessiteraient N1 =: Nlieu, cette opposition amène à distinguer deux sous-classes dans la table 5.

Le fameux misu se range ainsi dans la première sous-classe où N1 =: Nlieu, alors qu'avec maneno (crier + coasser) et des verbes comme miqodoña (tonner) et miijaka (tomber dru et sans interruption) on peut avoir N1 =: Ntps. Nous examinerons successivement la sous-classe des verbes du type de ceux de (5), (6a'), (6b'), (7) et (8), où N1 se construit sur le modèle de (d), et la sous-classe des verbes du type de ceux de (6a) et (6b'), où N1 prend l'une des formes indiquées en (e).

2.5.1. La relation mi-V NO Dét N1 = mi-V NO Loc am Dét N1

L'équivalence entre la structure en (a) et les structures qui intègrent une partie de (d) <2> dans (a), est exprimée par la relation

$$(f) \text{ mi-V NO Dét N1 = mi-V NO Loc am Dét N1}$$

qui met en évidence le caractère complémentaire (mais non subjectal) de N1 dans la structure définitionnelle de la table 5. La formule de droite dans (f) est reliée à celle en (b) par la même transformation d'extraposition qui a opéré sur (b) pour produire (a), avec cette seule différence que Prép est présent dans la formule de (f) mais absent dans celle de (a). Nous avons les exemples suivants qui illustrent la relation (f):

- (9) a. Mandeha ra ny oroko
(Il s'écoule du sang mon nez)
b. Mandeha ra (E + eo) amin'ny oroko
(Il s'écoule du sang (à + de) mon nez)

- (10) a. Milodaka afo ny fataña
(Il flambe du feu le foyer)

<2> C'est-à-dire N1 =: (E + Loc) am Dét N, car N1 =: Dét N est déjà contenu dans (a).

- b. Milodaka afo (E + ao) amin'ny fataña
(Il flambe du feu (à + dans) le foyer)
- (11) a. Mitsory rano ny vatolampy
(Il suinte de l'eau le rocher)
- b. Mitsory rano (E + eo) amin'ny vatolampy
(Il suinte de l'eau (à + sur) le rocher)
- (12) a. Misangainqu vatokely ny arabe
(Il s'amoncelle de la caillasse la chaussée)
- b. Misangainqu vatokely (E + eo) amin'ny arabe
(Il s'amoncelle de la caillasse (à + sur) la chaussée)

Telles quelles, les phrases (9a)-(12a) peuvent être interprétées comme des phrases à N1 =: NpcO et sont ainsi reliables à des phrases de forme mi-V Dét NpcO -na Dét NO. Cette dernière forme est, on le sait, l'une des deux structures définitionnelles de la table 3. Mais il suffit d'y changer les substantifs en N1, en les remplaçant par d'autres - notamment par tongotro (mon pied) en (9a), tafo bozaka (toit en chaume) en (10a), rindriña (mur) en (11a) et efitra en (12a) -, pour que les phrases en question ne répondent plus aux structures définitionnelles de la table 3.

Ces faits sont vérifiables dans les séries d'exemples suivants :

- (9) c. Mandeha ra ny (oroko + tongotro)
(Il s'écoule du sang mon (nez + pied))
- d. Mandeha ny ra-n'ny (?oroko + *tongotro)
(Le sang de mon (nez + pied) s'écoule)
- (10) c. Milodaka afo ny (fataña + tafo bozaka)
(Il flambe du feu le (foyer + toit en chaume))
- d. Milodaka ny afo-n'ny (?fataña + *tafo bozaka)
(Le feu du (foyer + toit en chaume) flambe)
- (11) c. Mitsory rano ny (vatolampy + rindriña)
(Il suinte de l'eau le (rocher + mur))

- d. Mitsory ny rano-n'ny (vatolampy + *rindriña)
(L'eau du (rocher + mur) suinte)

- (12) c. Misanqainqu vatokely ny (arabe + efitra)
(Il s'amoncelle de la caillasse la (chaussée + pièce))

- d. Misanqainqu ny vatokeli-n'ny (arabe + *efitra)
(La caillasse de la (chaussée + pièce) s'amoncelle)

Dans ces séries, les constructions supposées de structure mi-V Dét Nipco -na Dét NO sont à la limite de l'acceptabilité en (d), dans la mesure où elles exigent pour se réaliser des contextes particuliers.

Ainsi, la structure mi-V Dét N1 -na Dét NO n'est acceptable en (9d) qu'en référence à l'expression figée mandeha ran'orona (s'écouler du sang de nez); encore que cette graphie nous induit peut-être en erreur, car on peut tout aussi bien transcrire cette expression par mandeha ra an'orona (saigner + s'écouler du sang) au nez), où an'orona (au nez) est une variante naturelle de (E + eo) am Dét N dans (9b). Or, *mandeha ran-tongotra (s'écouler du sang de pied) n'existe pas. A la phrase (9c), où tongotra (mon pied) est N1 et non NO, ne peut ainsi être associée que (9c'), qui répond à la structure de droite dans (f) :

- (9) c'. Mandeha ra (E + eo) amin'ny tongotra
(Il coule du sang (à + sur) mon pied)

Dans (10d), par contre, la première construction supposée être de structure mi-V Dét NpcO -na Dét NO est, sinon douteuse, du moins fortement maladroite, par rapport à la seconde qui est inacceptable. On peut la rendre acceptable en effaçant Dét devant N1 :

- (10') Milodaka ny afom-patana
(Le feu du foyer flambe)

Mais alors la phrase n'est plus reliée à celle en (10c), où ny fataña (le foyer) est l'équivalent d'un groupe locatif :

- (10) c'. Milodaka afo (E + ao amin') ny fataña
(Il flambe du feu dans le foyer)

contrairement à (10'), où fataña (foyer) est un génitif.

Quant à l'interprétation de ny tafo bozaka (le toit en chaume) comme NO, elle est source d'une nouvelle relation qui est, non plus celle définitionnelle de la table 3, mais celle définitionnelle de la table 9, savoir

(g) mi-V N1 Dét NO = mi-V (am + -na) Dét N1 Dét NO

Or, les structures à droite dans (g) sont représentées par les constructions suivantes associées à celle en deuxième position dans (10c) <3>

(10) c''. Milodaka (amin' + -n') ny afo ny tafo bozaka
(Le toit en chaume flambe (à + par) le feu)

D'où précisément le caractère inacceptable du second exemple de (10d) : syntaxiquement il n'est pas relié à celui de (10c); sémantiquement il est ininterprétable : le feu n'appartient pas à un toit en chaume.

Les problèmes posés par les formes inacceptables en (11d) et (12d) sont de ce même ordre, face à leurs pairs qui sont acceptables. Il est, en effet, possible, dans le cadre de ces dernières formes, de rencontrer réellement aussi bien de l'eau faisant partie intégrante d'un rocher et s'en écoulant, que de la caillasse participant à la constitution d'une chaussée et s'y amoncelant à force de circulation et de manque d'entretien. Mais que l'eau soit constitutive d'un mur (fût-il de pierre), ou que la caillasse fasse partie intégrante d'une pièce (fût-il en construction), ce sont là autant de suppositions difficilement réalisables dans le monde où nous sommes. Force nous est donc d'admettre le caractère impossible des constructions de (11d) et de (12d), où NO serait représenté par rindriña (mur), d'un côté, et par efitra (pièce + chambre), de l'autre. Il n'est pas, d'ailleurs, difficile de deviner qu'au lieu de telles constructions, ce sont les suivantes qui entreraient en relation, comme prévu en (f), avec leurs associées respectives en (11c) et (12c), où rindriña et efitra sont des N1 et non des NO :

?Mitsorq rano (E + eo) amin'ny rindriña

<3> Le phénomène d'ordre phonologique suivant rend possible cette association. La préposition à valeur de cause -na (à cause de) est phonématiquement équivalente à E, quand le verbe auquel elle rattache le substantif - ici afo (feu) - comporte la terminale -ka (ou -tra ailleurs). En orthographe officielle, le -a de -ka est élide devant une voyelle ou se change en -y devant Dét = ny (le + la + les).

(Il coule de l'eau (à + le long de) le mur)

?Misangainqu vatokely (E + ao) amin'ny efitra
(Il s'accumule de la caillasse (à + dans)
la pièce)

Telles quelles, ces dernières formes ne sont pas aussi naturelles que nous les voudrions. Il nous faut, pour les rendre plus limpides, faire intervenir, plutôt que (f), la relation

(h) mi-V NO Dét N1 = mi-V (E + Loc) am Dét N1 Dét NO

qui intègre dans une même formule les deux structures définitionnelles (a) et (b) de la table 5. Nous obtenons ainsi les phrases (11c') et (12c') :

(11) c'. Mitsory (E + eo) amin'ny rindriña ny rano
(L'eau coule (à + le long de) le mur)

(12) c'. Misangainqu (E + ao) amin'ny efitra ny vatokely
(La caillasse s'accumule (à + dans) la pièce)

Il est donc clair que des verbes comme mitsory (suinter) et misangainqu (s'amonceler) n'admettent la relation (f) qu'à condition que NO =: Npc, contrairement à ceux comme mandeha (s'écouler) et milodaka (flamber). Le caractère acceptable de constructions telles que (9b), (9c'), (10b) et

(10) c'''. Milodaka (E + ao) amin'ny fataña ny afo
(Le feu flambe (à + dans) le foyer)

est, en effet, étranger au caractère Npc de NO. Ce qui oppose ces dernières entre elles ne se situe qu'au niveau du comportement respectif de leur verbe par rapport à la relation (g). Si milodaka peut, d'après (10c'''), satisfaire à cette relation, mandeha ne le peut pas :

*Mandeha (amin' + -n') (E + ny) ra ny tongotro
(Mon pied s'écoule (à + par) (E + le) sang)

*Mandeha hafanana ny ra an'oro
(Mon saignement de nez s'écoule de chaleur)

?*Mandeha (amin' + -n') (E + ny) hafanana ny ra

an'oroko

(Mon saignement de nez s'écoule (à + par)
(E + la) chaleur)

Nous pouvons ainsi nous servir de (g) pour séparer la sous-classe définie par (h) en deux groupes : le premier groupe réunit les verbes acceptant (g) et le second ceux qui refusent cette relation.

2.5.1.1. Le groupe acceptant les emplois mi-V (am + -na) N1
Dét NO

Les verbes dont il s'agit ici sont actifs, quand ils sont construits sur le modèle de (h), et statifs, quand ils le sont sur le modèle de (g). Le test du préfixe d'intransitif résultatif tafa- permet de faire cette distinction. Ce test donne des formes acceptables dans le premier cas, mais des formes inacceptables dans le second. Les constructions suivantes avec les verbes de (10) (milodaka) et de (11) (mitsory) le montrent <4>

(Mi + tafa)-lodaka latsantsy ny afo
(Il (flambe + a pu flamber) de l'essence (sur) le feu)

= (Mi + tafa)-lodaka (E+ eo) amin'ny afo ny latsantsy
(L'essence (flambe + a pu flamber) (à + sur) le feu)

(Mi + tafa)-tsory hafanana ny takolany
(Il suinte de la sueur (sur) ses joues)

= (Mi + tafa)-tsory (E + eo) amin'ny takolany
ny hafanana
(La sueur (suinte + a pu suinter) sur ses joues)

(Mi + *tafa)-lodaka (E + ami)-n-datsantsy ny afo
(Le feu (flambe + a pu flamber) d'essence)

(Mi + *tafa)-tsory (E + ami)-n-kafanana ny

<4> Tafalodaka (E + ami)-n-datsantsy ny afo est une phrase, si elle est interprétée comme une passive (Le feu a pu être fait flamber par de l'essence). Il en est peut-être aussi de même de Tafatsory (E + ami)-n-kafanana ny takolany (Ses joues ont pu être faites suinter par de la chaleur).

takolany
(Ses joues (suintent + ont pu suinter) de chaleur)

Nous verrons en 2.5.1.2 que ce n'est pas le cas avec les verbes comme celui de (12).

Il est, de plus, remarquable que les verbes qui nous occupent se répartissent à leur tour en deux types relativement au modifieur VO inséré à droite de V. Nous avons, par exemple, les verbes milodaka, mikirindro (s'épaissir) et miijaka (transpirer) dans le premier type, les verbes miramborambo (pendiller) et mivohibohitra (être bosselé) dans le second.

Il est toujours possible avec les verbes du premier type de modifier V par VO, dans la structure mi-V -na N1 Dët NO, à condition que VO soit du même type que V et appartienne ainsi à la classe 5 :

- (13) a. Mikirindro (midodaka + *misu)-m-bozaka
ny volu katsaka
 (La plantation de maïs s'épaissit en (poussant luxurieusement + *contenant) (de + par) herbes)
- b. Miijaka (mitsoru + *misu)-n-katsembohana
ny fifiko
 (Mes joues transpirent en (suintant + *contenant) (de + par) sueur)

Dans ces exemples, les formes en VO =: misu (contenir + exister) sont inacceptables. Mais si misu ne peut pas jouer le rôle de modifieur dans (13), il peut être coordonné "directement" à V dans les phrases avec ou sans extraposition suivantes :

- (13) c. Mikirindro (midokadoka + misu) bozaka
ny volu katsaka
 (Il s'épaissit (et) (pousse luxurieusement + existe) des herbes (dans) la plantation de maïs)
- = Mikirindro (midokadoka + misu) (E + eo)
amin'ny volu katsaka ny bozaka
 (Les herbes s'épaississent (et) (poussent luxurieusement + existent) dans la plantation de maïs)
- d. Miijaka (mitsoru + misu) hatsembohana
ny fifiko
 (Il transpire (et) (suinte + existe) de la sueur (sur) mes joues)

= Mijijaka (mitsory + misy) (E + eo) amin'ny fifiko ny hatsembohana
 (La sueur transpire (et) (suinte + existe)
 (à + sur) mes joues)

Dans ce dernier cas, misy peut aussi servir de support au verbe; on est alors en présence de la structure misy V-n -na NO Dét N1 :

Misy kirindro-m-bozaka ny voly katsaka
 (Il y a une touffe d'herbes (dans) la plantation de maïs + la plantation de maïs contient une touffe d'herbes)

Misy jija-n-katsembohana ny fifiko
 (Il y a une transpiration de sueur (à + sur) mes joues + mes joues contiennent une transpiration de sueur)

Quant aux verbes du second type, si tous acceptent misy comme Vsup à la manière de ceux du premier type et des autres verbes de la classe :

Miramborambo kofehy ny lamba
 (Le tissu pendille de fils)

Misy ramborambo-n-kofehy ny lamba
 (Il y a un pendillement de fils (sur) le tissu + le tissu contient un pendillement de fils)

Mivohibohitra votry ny rindriña
 (La cour est bosselée de fourmilières)

Misy vohibohi-m-botry ny rindriña
 (Il y a un bossellement de fourmilière (dans) la cour + la cour contient un bossellement de fourmilières)

ils présentent deux emplois relativement au caractère acceptable ou non du placement en VO de misy. Le premier emploi, qui admet VO =: misy se situe dans le cadre des structures définitionnelles (h) de la table 5 formulées ci-dessus, et le second, qui refuse VO =: misy, dans celui des structures définitionnelles (g) de la table.

Dans le premier emploi, l'introduction d'un autre verbe en alternance avec misy produit toujours une phrase acceptable, pourvu que NO convienne sémantiquement à VO.

C'est ce qui se traduit dans la table par le signe "+" à la colonne VO =: misu + x, qui signifie que VO =: misu entre en alternance avec un autre verbe x approprié à NO et à VO. Nous avons les exemples suivants :

- (14) a. Miramborambo (misu + mikiraviravy)
kofehy ny lamba
 (Il dépasse (et) (existe + pendille) des
 fils (sur) le tissu)
- a'. Miramborambo (misu + mikiraviravy)
(E + eo) amin'ny lamba ny kofehy
 (Les fils dépassent (et) (existent +
 pendillent) au bord du tissu)
- (14) b. Mivohibohitra (misu + miangoango)
votry ny rindriña
 (Il renfle (et) (existe + saillit) des
 fourmilières (dans) la cour)
- b'. Mivohibohitra (misu + miangoango)
(E + eo) amin'ny rindriña ny votry
 (Les fourmilières renflent (et) (existent +
 saillissent) (à + dans) la cour)

Dans le second emploi, la même opération fournit, au contraire, des constructions inacceptables :

*Miramborambo (misu + mikiraviravy)
(amin- + -n-)kofehy ny lamba
 (Le tissu est frangé en(contenant +
 pendillant) (de + par) fils au bord)

*Mivohibohitra (misu + miangoango)
(amim- + -m-)botry ny rindriña
 (La cour est bombée en (contenant +
 dépassant) (de + par) fourmilières)

Mais il suffit d'introduire en VO les verbes qui conviennent pour que nos constructions présentent une allure plus naturelle :

- (14) a''. Miramborambo miomoromo (amin- + -n-)
kofehy ny lamba
 (Le tissu est frangé en présentant des
 saillies (de + par) fils au bord)
- b''. Mivohibohitra mivokovoko (amim- + -m-)

botry ny rindriña

(La cour est bombée en étant bosselée
(de + par) fourmilières)

On remarque que VO différent de misu n'occupe pas les mêmes distributions en (13a), (13b'), (14a''), (14b''), d'une part, et en (13c), (13d), (14a'), d'autre part. Dans le premier ensemble, VO est un infinitif et est l'équivalent d'un groupe prépositionnel Loc an fi-V-a am N1 <5>

(13) a'. Mikirindro eo am-pidokadokana (amim- + azom- + *-m-) bozaka ny voly katsaka
(La plantation de maïs s'épaissit à sa poussée luxuriante par suite d'herbes)

(13) b'. Mijijaka eo am-pitsoriana (amin- + azon- + *-n-) katsembohana ny fifiko
(Mes joues transparent à flot par suite de sueur)

(14)a''. Miramborambo eo am-piromoromoana (amin- + azon- + *-n-)kofehy ny lamba
(Le tissu est frangé avec des aspérités causées par (des) fils)

(14)b''. Mivohibohitra eo am-pivokovokoana (amim- + azom- + *-m-) botry ny rindriña
(La cour est bombée avec des bosses causées par (des) fourmilières)

Dans le second ensemble, VO est, par contre, une "coordonnée" et, comme tel, est une phrase qui a la propriété de commutativité avec la première (voir Z.Harris 1968), i.e. n'est pas ordonnée par rapport à celle-ci et ne s'y trouve donc pas enchâssée (voir R.B.Rabenilaina 1977)
<6>

<5> Prép =: -na (par + à cause de) est marqué impossible après fi-VO-n dans les exemples suivants, car, attaché à un substantif, -na est une préposition enclitique à valeur possessive, mais non à valeur causale. C'est pourquoi nous introduisons Prép =: azona (par + à cause de), qui est, de toute manière, équivalent à Prép =: am + -na. Voir en 2.9.

<6> Notons que VO =: misu (il y a + exister) a aussi la propriété de commutativité avec V, mais la permutation a ici pour effet de donner une valeur "partitive" à la construction. Ainsi, par exemple, la forme suivante en VO NO ne présente plus le même contenu informationnel que celle qui lui correspond en (13c) : Misy mikirindro (E + eo) amin'ny voly katsaka ny bozaka (Il y en a parmi les herbes qui s'épaississent dans la plantation de maïs). Nous y reviendrons en 2.5.1.2, précisément à propos du verbe misu.

- (13c) = Midokadoka (su) mikirindro (E + eo)
amin'ny voly katsaka ny bozaka
 (Les herbes poussent luxurieusement (et)
 s'épaississent dans la plantation de maïs)
- (13d) = Mitsory (su) mijijaka (E + eo) amin'ny
fifiko ny hatsembohana
 (La sueur coule (et) transpire à flot
 (à + sur) mes joues)
- (14a') = Mikiraviravy (su) miramborambo (E + eo)
amin'ny lamba ny kofehy
 (Les fils pendillent (et) dépassent au
 bord du tissu)
- (14b') = Miangoango (su) mivohibohitra (E + eo)
amin'ny rindriña ny votry
 (Les fourmilières saillissent (et) renflent
 (à + dans) la cour)

Signalons l'existence, dans le second emploi, d'un petit nombre de verbes avec lesquels le placement en VO de misu a pour effet de rendre la construction plus inacceptable qu'acceptable. C'est ce qui se traduit dans la table par le signe "-" à la sous-colonne VO =: misu + x.

Le premier concerne les verbes du type de miqaingaina (darder + avoir une forte chaleur) et de mijijaka (transpirer (abondamment + à flot)). Si misu est ici peu ou pas du tout recevable, on peut y suppléer l'adjectif be (exister abondamment), en alternance avec un autre verbe approprié. C'est ce qui ressort des exemples suivants :

- Miqaingaina (sady) (?*misu + be + manempotra)
hafanana ny morontsiraka
 (Il darde (et) (existe + existe abondamment + étouffe)
 de la chaleur (sur) la côte)
- = Miqaingaina (sady) (?*misu + be + manempotra)
any amin'ny morontsiraka ny hafanana
 (La chaleur darde (et) (existe + existe abondamment
 + est étouffante) sur la côte)
- Mijijaka (sady) (?*misu + be + mijojolo)
hatsembohana ny fifiny
 (Il transpire à flot (et) (existe + existe
 abondamment + coule doucement) de la sueur)

(sur) ses joues)

= Mijijaka (sady) (?*misu + be + mijojolo)
(E + eo) amin'ny fifiny ny hatsembohana
 (La sueur transpire à flot (et) (existe + existe
 abondamment + coule doucement) (à + sur) ses joues)

Le second cas ne concerne que le seul verbe manjary (réussir + pousser bien) : bien que misu soit accepté ici, il ne peut pas entrer en alternance comme VO avec un autre verbe de même type que celui en V :

Manjary (sady) (*misu + mitsiry) añana ny zaridaiña
 (Il réussit (et) (existe + pousse) des légumes (dans) le jardin)

Manjary (sady) (*misu + mitsiry) (E + eo) amin'ny zaridaiña ny añana
 (Les légumes réussissent(et) existent + poussent) dans le jardin)

Or, les constructions à VO =: misu peuvent être acceptées dans ces derniers exemples de la même manière que celles à VO =

B: mitsiry. Mais alors misu (exister) et mitsiry (pousser) ne sont plus les verbes de coordonnées, mais ceux de phrases simples de structure Aux V NO N1, où Aux =: manjary (il arrive que) et V =: misu + mitsiry :

Manjary (misu + mitsiry) añana ny zaridaiña
 (Il arrive qu'il (existe + pousse) des légumes (dans) le jardin)

Manjary (misu + mitsiry) (E + eo) amin'ny zaridaiña ny añana
 (Il arrive que les légumes (existent + poussent) dans le jardin)

La forme verbale manjary contient donc deux éléments, dont le premier est un verbe de la table 5 et le second un auxiliaire, dont les propriétés (que nous ne pouvons pas aborder ici) restent à déterminer (voir la note B).

2.5.1.2. Le groupe refusant les emplois mi-V (am + -na) N1 Dét NO

Nous avons vu qu'avec les verbes du premier groupe comme milodaka (flamber), les structures définitionnelles des deux tables 5 et 9 sont acceptées, sans qu'il soit

nécessaire de changer les éléments placés de façon croisée en N1 et NO. Il n'en est pas de même avec les verbes du second groupe représentés par misangainqu (s'amonceler), que nous avons déjà employé en (12). Les deux séries (15) et (16) suivantes montrent, en effet, que lorsque misangainqu accepte la relation (g) - donc mi-V (E + am + -na) N1 Dét NO -, il refuse (h), mais lorsqu'il accepte (h) - donc mi-V NO Dét N1 -, il refuse (g) :

(15) a. Misangainqu (E + ami)-n-drivotra ny fasika
(Le sable s'amoncelle par du vent)

b. *Misangainqu rivotra ny fasika
(Il s'amoncelle du vent (sur) le sable)

= *Misangainqu (E + eo) amin'ny fasika ny rivotra
(Le vent s'amoncelle (à + sur) le sable)

(16) a. Misangainqu vatokely ny arabe
(Il s'amoncelle de la caillasse (sur) la chaussée)

= Misangainqu (E + eo) amin'ny arabe ny vatokely
(La caillasse s'amoncelle (à + sur) la chaussée)

b. *Misangainqu (E + ami)-m-batokely ny arabe
(La chaussée s'amoncelle par de la caillasse)

C'est le fait d'exiger, pour accepter à la fois (g) et (h), le croisement des éléments en N1 et NO que les verbes comme misangainqu s'opposent à ceux comme milodaka. Ils sont ainsi, et ainsi seulement, considérés comme refusant les emplois mi-V (am + -na) N1 Dét NO. C'est ce que nous avons traduit dans la table, à la sous-colonne am + -na, par le signe "-".

La divergence d'emplois qui oppose de la sorte les verbes du type de misangainqu à ceux du type de milodaka étudiés précédemment, est d'ordre sémantique. Le verbe milodaka (flamber) est actif dans la structure mi-V NO Dét N1, mais statif dans mi-V -na N1 NO. Le verbe misangainqu (s'amonceler) est, par contre, actif ou statif selon les substantifs placés en N1. Dans la structure mi-V -na N1 Dét NO, où N1 =: N-lieu, misangainqu est exclusivement statif; mais dans la structure mi-V N1 Dét NO, où N1 =: Nlieu, misangainqu est actif ou statif selon le substantif placé en NO.

On peut ainsi séparer les verbes qui nous occupent en

deux ensembles : les verbes exclusivement statifs et refusant le préfixe tafa- constituent le premier ensemble, le second ensemble comprenant les verbes actifs, statifs et actifs-statifs qui acceptent tafa-.

2.5.1.2.1. L'ensemble des verbes refusant tafa-

Il n'est pas difficile de montrer qu'en (15) et (16) le verbe misangainqu est statif, ainsi que ceux qui appartiennent au même ensemble que lui. Il suffit d'appliquer à (15) et (16) le critère du préfixe de résultatif tafa- pour se rendre compte que les constructions sources <7> en tafa- qui y correspondent ne sont acceptables qu'à condition de les interpréter comme des "passives" ou des "agissives", et non plus comme des intransitives. On s'aperçoit alors que les passives ou agissives en am N1 et en (E + Loc) am Dét N1 comportent un agent effacé Ne, qui pourrait être le générique ny olona (les gens + on), tandis que celle en -na N1 n'a d'autre agent que le groupe prépositionnel -na N1 lui-même :

- (15a) Tafasangainqu amin-drivotra ny fasika
 (Le sable a pu s'amonceler par du vent +
 le sable a pu être amoncelé par du vent
 + on a pu amonceler le sable par du vent))

Tafasangaingin-drivotra ny fasika
 (Le sable a pu être amoncelé par du vent)

- (16a) Tafasangainqu (E + eo) amin'ny arabe ny vatokely
 (La caillasse a pu s'amonceler (à + sur)
 la chaussée + (la caillasse a pu être
 amoncelée + on a pu amonceler la caillasse
 (à + sur) la chaussée))

L'agent extérieur effacé Ne dans (15a) et (16a) est récupérable par l'application de /fact/ aux sources en am N1 dans (15) et en (E + Loc) am Dét N1 dans (16). Nous obtenons

<7> Nous disons bien constructions sources, car celles dérivées, de structure mi-V NO Dét N1, sont, d'un côté, impossibles : *Tafasangainqu rivotra ny fasika (Il a pu s'amonceler du vent (dans) le sable), et, de l'autre, fortement douteuse : ?*Tafasangainqu vatokely ny arabe (Il a pu s'amonceler de la caillasse (sur) la chaussée).

(15') Mampisangainqu amin-drivotra ny fasika ny olona
(Les gens font s'amonceler avec du vent le sable)

(16') Mampisangainqu (E + eo) amin'ny arabe ny vatokely ny olona
(Les gens font s'amonceler (à + sur) la chaussée la caillasse)

Les verbes marqués "-" à la colonne tafa-V (E + Loc) am NO N1 de la table sont du type de misangainqu. Il en est ainsi, par exemple, de mivotry (être entassé), mitarazo (être suspendu), misu (exister + il y a) et manjary (réussir + bien produire).

Il est à remarquer que le caractère statif de ces verbes est exprimable par l'un d'eux, à savoir misu, qui est le verbe statif par excellence. Il suffit de les modifier par VO et de placer ensuite misu en VO. VO constitue alors une proposition coordonnée, dont la propriété de commutativité avec V traduit précisément que l'élément V présente les mêmes propriétés que VO =: misu, notamment celle d'exiger un sujet non doué d'activité :

(Mivotry + misangainqu) (sady) misu vatokely ny arabe
(Il s'(entasse + amoncelle) (et) existe de la caillasse (sur) la chaussée)

= Misu sady (mivotry + misangainqu) vatokely ny arabe
(Il existe et s'(entasse + amoncelle) de la caillasse (sur) la chaussée)

Pour éviter que misu ne reçoive la valeur partitive signalée à la note 6 et dont nous toucherons un mot ci-dessous, la présence de la conjonction de coordination Co =: sady (et + en même temps que) est obligatoire dans ces dernières constructions, alors qu'elle est facultative dans les premières. On note, par contre, qu'avec un verbe comme manjary (réussir + pousser bien) l'introduction de VO =: misu + x rend obligatoire la présence de Co =: sady, de part et d'autre, i.e. dans les structures en relation V VO NO N1 et VO V NO N1. Nous avons les exemples suivants :

Manjary sady (misu + mitsiry) añana ny zaridaiña
(Il réussit et (existe + pousse) des légumes (dans) le jardin)

= (Misu + mitsiry) sady manjary añana ny zaridaiña
(Il (existe + pousse) et réussit des légumes (dans) le jardin)

Le caractère obligatoire de Co dans les premiers exemples, si l'on veut maintenir manjary à la distribution de V s'explique précisément par le fait que les constructions suivantes apparemment en VO =: misu + mitsiry et de structure V VO NO Dét N1 sont acceptées, quand bien même VO n'y est pas connecté à V par un lien de coordination tel que sady :

Manjary (misu + mitsiry) añana ny zaridaiña
(Il arrive qu'il (existe + pousse) des légumes (dans) le jardin)

Mais alors, ce sont misu (exister) et mitsiry (pousser), et non plus manjary - qui n'est pas le même manjary que précédemment -, qui occupent la position de V dans des phrases simples de structure Aux V NO Dét N1, où Aux =: manjary (arriver que) <8>

Manjary (misu + mitsiry) añana ny zaridaiña
(Il arrive qu'il (existe + pousse) des légumes (dans) le jardin)

= Manjary (misu + mitsiry) (E + eo) amin'ny zaridaiña ny añana
(Il arrive que les légumes (existent + poussent) (à + dans) le jardin)

A l'instar de manjary, le verbe misu (exister + il y a), en tant qu'élément de l'ensemble formé par ceux du type de misangainy (s'amonceler + être amoncelé), mérite aussi quelques remarques, vu l'importance passablement disproportionnée que S. Rajaona 1972 et R.B. Rabenilaina 1974 et 1983 lui ont accordée. Outre son statut de verbe support, misu est un verbe ordinaire partout ailleurs. Contentons-nous de reprendre ici, en les commentant, les exemples typiques proposés par les auteurs cités. Nous

<8> L'un des critères qui servent à montrer qu'un élément comme manjary est auxiliaire dans les constructions suivantes, est que, en cas d'application de /circ/ à celles-ci, ce n'est pas cet élément qui subit le changement morphophonématique, mais bien les deux verbes misu et mitsiry, comme en témoignent les phrases circonstanciées Manjary (isiana + itsiriana) añana ny zaridaiña (Il arrive que le jardin est un endroit où (existent + poussent) des légumes), à l'inverse des formes inacceptables *Anjariana (misu + mitsiry + isiana + itsiriana) añana ny zaridaiña (Le jardin est un endroit où des légumes arrivent (qu'elles + et) (existent + poussent)).

pouvons, dans ce but, partir de R.B.Rabenilaina 1974 et 1983 pour répartir misu en trois sous-catégories sémantiques, selon les étiquettes de localisation, d'appartenance et de portion d'un tout. Syntactiquement, misu serait, selon R.B.Rabenilaina 1974 et 1983 "l'élément d'un syntagme prédicatif" dans les deux premiers cas et un "auxiliaire de prédicat", dans le dernier, alors que, selon S.Rajaona 1972, il serait un "actualisateur" dans les premier et troisième cas.

L'exemple sur lequel S.Rajaona fonde toute sa démonstration sur le premier cas est, de toute évidence, une sous-structure de quelque chose comme <9>

Misu trano ny lohasaha
(Il existe (une + des) mai-
son(s) (dans) la vallée)

qui dérive par /extrap/ de la source

Misu (E + eo) amin'ny lohasaha ny trano
((La + les) maison(s) existent) (à + dans) la vallée)

Quant à l'exemple suivant tiré de R.B.Rabenilaina 1974 et 1983 :

Misu olo maty avao hopitaly io
(Il existe des gens qui meurent même (à) l'hôpital)

il est dérivable par /extrap/ d'une construction comme

Misu avao (E + eo) amy hopitaly io n'olo maty
(Les gens qui meurent existent même à l'hôpital)

On sait, par opposition à ce qui a lieu, par exemple, avec (16), que l'extraction de N1 dans les phrases en misu de structure mi-V NO Dét N1 fait apparaître que Dét est optionnel devant NO, alors qu'il est interdit dans une phrase en misangainqu, par exemple :

Ny lohasaha no misu (E + ny) trano

<9> Cette construction et la suivante : Misu lamba ny vata (Il existe du linge (dans) la malle), de S.Rajaona, ont la même structure. Notons aussi que Misu trano mavo (Il existe (une + des) maison(s) jaune(s)), du même S.Rajaona, est, hormis la présence de Modif =: mavo (jaune) - une relative d'après R.B.Rabenilaina 1977a -, identique à la sous-structure Misu trano (Il existe (une + des) maison(s)).

(C'est (dans) la vallée que (il existe des maisons + les maisons existent))

Hopitaly io ro misy avao (E + n') olo maty
(C'est (à) l'hôpital que (il existe même des gens qui meurent + les gens qui meurent existent même))

Ny arabe no misangainy (E + ny) vatokely
(C'est (sur) la chaussée que (il s'amoncelle de la caillasse + la caillasse s'amoncelle))

Cette différence de comportements montre que l'idée de localisation est beaucoup plus inhérente à misy qu'aux autres verbes de même type, comme misangainy et généralement tous les verbes de la classe. Mais si l'on veut donner le même caractère optionnel à Dét devant NO avec misangainy, il suffit que la préposition soit formellement présente; ce en quoi misangainy ne se distingue guère de misy, puisqu'on assiste au même phénomène avec celui-ci :

(E + eo) amin'ny arabe no misangainy (E + ny) vatokely
(C'est (à + sur) la chaussée que (il s'amoncelle de la caillasse + la caillasse s'amoncelle))

(E + eo) amin'ny lohasaha no misy (E + ny) trano
(C'est (à + dans) la vallée que (il existe des maisons + les maisons existent))

(E + eo) amy hopitaly io ro misy avao (E + n') olo maty
(C'est à l'hôpital que (il existe même des gens qui meurent + les gens qui meurent existent même))

Pour ce qui est du troisième cas relatif à l'idée de portion d'un tout, l'identité structurelle et structurale des deux phrases suivantes de nos auteurs est manifeste :

Misy mandainga ianareo
(Il existe (des personnes) qui mentent (parmi) vous)

Misy lava ny tafasiry
(Il existe des longs (parmi) les contes)

S. Rajaona a raison d'avancer que la valeur partitive de misu est exprimable par Prép =: am devant N1; ces deux phrases sont, en effet, reliées par extraposition aux suivantes respectivement :

Misy aminareo (E + ny) mandainga
(Il existe parmi vous des (personnes)
qui mentent + les (personnes) qui
mentent existent parmi vous)

Misy aminy ny tafasiry (E + ny) lava
(Il existe parmi les contes des longs +
les longs existent parmi les contes)

Cet auteur a omis seulement de dire que Prép =: am est ici aussi équivalent à Prép =: (E + Loc) am. On a effectivement les phrases acceptées qui suivent comme variantes des précédentes, avec les mêmes traductions, sauf qu'il faut ici introduire E + là devant parmi :

Misy eo aminareo (E + ny) mandainga

Misy eo aminy ny tafasiry (E + ny) lava

L'extraction s'applique ici de la même manière que dans le premier cas. Ce qui renforce l'interprétation déjà avancée que l'idée de localisation est inséparable du verbe misu, en tant que celui-ci est membre de la classe 5, alors même qu'il exprime celle de portion d'un tout :

Ianareo no misy (E + ny) mandainga
(C'est (parmi) vous que (il existe
des (personnes) qui mentent + les (per-
sonnes) qui mentent existent))

= (E + eo) aminareo no misy (E + ny) mandainga
(C'est (E + là) parmi vous que (il existe des
(personnes) qui mentent + les (personnes) qui
mentent existent))

Ny tafasiry ro misy (E + ny) lava
(C'est (parmi) les contes que (il exis-
te des longs + les longs existent))

= (E + eo) aminy ny tafasiry ro misy
(E + ny) lava
(C'est (E + là) parmi les contes que
(il existe des longs + les longs exis-
tent))

Ainsi le troisième cas, dont les propriétés syntaxiques sont identiques à celles du premier, se présente comme n'étant qu'une sous-catégorie sémantique par rapport au premier. La valeur partitive n'est ici, en effet, qu'une des modalités de l'idée de localisation inhérente au verbe misu rentrant dans la structure définitionnelle de la table 5.

Le deuxième cas, relatif à l'idée d'appartenance et dont parle R.B.Rabenilaina à l'exclusion de S.Rajaona, n'est aussi, à proprement parler, qu'une sous-catégorie sémantique relativement au premier. La localisation s'exprime ici soit par la notion d'"appartenance constitutive (naturelle)" ou "possession inaliénable" ou encore "partie du corps" (voir ci-dessus en 2.3.1) <10>

Misy tsifa ny valala
(Il y a des cornes (à)
les sauterelles)

soit par celle d'"appartenance contingente (non naturelle)" ou "possession inaliénable" (voir ibid.) :

Tsy misy ady koa moa ny Bara
(Il n'y a plus de guerres (parmi)
les Bara)

Structuralement, chacune de ces phrases dérivent, par /extrap/, de la même façon que précédemment avec le premier et le troisième cas, des sources suivantes, respectivement :

(E + (E + eo) aminy) ny valala ro misy (E + ny) tsifa
(C'est (E + à + sur) les sauterelles qu'il y a (des +
les) cornes)

(E + (E + eo) aminy) ny Bara moa ro tsy misy (E + ny) ady koa
(C'est (E + (E + là) parmi) les Bara qu'il n'y a

<10> NO =: tsifa (cornes) comporte originellement un Modif =: -ny (à elles) dans R.B.Rabenilaina cité et dont nous avons touché un mot en 2.3.1 à propos d'autres exemples.

Nous effaçons ce Modif ici, car sa présence soulèverait des problèmes de coréférence qui ne nous concernent pas pour l'instant. En fait, Modif semble être obligatoire dans le cas de possession inaliénable, mais interdit dans celui de possession aliénable : Misy vokitongo(*E + -ny) fingoitra ny ila kiraro (L'autre soulier comporte un talon (E + à lui) en caoutchou), Misy ady (E + *-ny) ny Bara (Les Bara ont une guerre (E + à eux)).

plus (des + les) guerres)

Le verbe misu, même en tant que verbe exprimant l'appartenance ou la possession, reste donc syntaxiquement le même verbe de localisation, qui s'oppose aux autres membres de la première sous-classe, par le caractère optionnel - mais significatif - de Dét devant NO en cas d'extraction de N1. C'est ce qu'il fallait démontrer. Qu'en est-il des autres verbes qui sont marqués "+" à la même colonne (et "-" à la sous-colonne (am + -na) N)?

2.5.1.2.2. L'ensemble des verbes acceptant tafa-

Le même critère du préfixe de résultatif tafa- permet de découvrir que ces verbes sont statifs et/ou actifs et se rangent ainsi en trois séries bien distinctes.

Une première série est formée de verbes exclusivement actifs, dont le NO est nécessairement un être ou un objet animé. Considérons les exemples suivants construits sur les verbes mibororoaña (s'échapper en grand nombre) et mitsiririka (couler en jets) :

- (17) Mibororoaña kibo ny danga
(Il s'échappe en grand nombre des cailles (hors de) les herbes danga)
- = Mibororoaña ahatao amin'ny danga ny kibo
(Les cailles s'échappent en grand nombre hors des herbes danga)
- = Tafabororoaña ahatao amin'ny danga ny kibo
(Les cailles ont (pu + fini de) s'échapper en grand nombre hors des herbes danga)
- (18) Mitsiririka rano ny siny
(Il coule en jets de l'eau (de la) cruche)
- = Mitsiririka t-(E + ao) amin'ny siny ny rano
(L'eau coule en jets de (E + dedans de) la cruche)
- = Tafatsiririka t-(E + ao) ami'ny siny ny rano
(L'eau a fini de couler en jets de (E + dedans de) la cruche)

Le sens actif de ces phrases, déjà marqué par l'existence des intransitives en tafa-V, est encore mis en évidence par la forme du groupe locatif dont Prép comporte le préfixe

d'ablatif (E + aha)t-. Cette apparition d'un indice formel du caractère actif du verbe (même au présent), au niveau de la structure morphologique de Prép devant NO, est caractéristique des verbes de la série qui nous occupent. Ces verbes expriment généralement un procès relatif au mouvement d'éléments de la nature tels que l'eau et la fumées.

Ce mouvement correspond, avec la plupart des verbes, à la sortie de NO d'un lieu source, comme aussi à la direction de NO vers un lieu destination, auquel cas t- ou ahat- (de) fait place à mank- (vers) au niveau de Prép dans la phrase source :

Mibororoaña mankao amin'ny danga ny kibo
(Les caillles s'échappent en grand nombre vers les herbes danga)

= Tafabororoaña nankao amin'ny danga ny kibo
(Les caillles ont (pu + fini de) s'échapper en grand nombre vers les herbes danga)

Mitsiririka mankeo amin'ny gorodoña ny rano
(L'eau coule en jets vers le plancher)

= Tafatsiririka nankeo amin'ny gorodoña ny rano
(L'eau a fini de couler en jets vers le plancher)

Mihanaka (E + mank- + *t-) eo amin'ny tokotany ny rano
(L'eau se répand (sur + en direction de + de) la cour)

= Tafahanaka (E + nank- + *t
eo amin'ny tokotany ny _____
rano
(L'eau a fini de se répandre (sur + en direction de + de) la cour)

un autre comme miboiboika (sourdre) ne présente ce déplacement que comme un éloignement d'une source :

Miboiboika (E + ahat- + *mank-) (E + eo) amin'ny lavaka ny rano
(L'eau sourd (de + vers) le trou)

= Tafaboiboika (E + ahat- + *nank-) (E + eo) amin'ny lavaka ny rano
(L'eau a fini de sourdre (de + *vers) le trou)

On remarque enfin que les verbes de la série, en tant que verbes d'activité, sont toujours modifiables par un verbe de

mouvement (Vmvt) constituant, pour les uns, une proposition infinitive et, pour les autres, une proposition coordonnée de forme VO :

Mibororoaña (mivoaka + eo am-pivoahana) kibo ny danga
(Il s'échappe en grand nombre (en sortant + à la sortie) des cailles hors des herbes danga)

Mipololotra (sady) mivoaka setroka ny lafaoro
(Il s'élève (et) sort de la fumée hors du four)

Une deuxième série de verbes, qui acceptent le préfixe d'intransitif résultatif tafa-, comprend, sinon des verbes exclusivement statifs, du moins des verbes avec lesquels il est impossible d'employer les préfixes d'ablatif (E + aha)t- et d'allatif mank- au niveau du groupe locatif. Il nous faut utiliser ici le test de /fact/ pour doubler celui de tafa-. Examinons l'exemple des verbes milangalanga (être (perché + dominant)) et miezinezina (retentir), à l'aide des phrases suivantes :

(19) (Mi- + tafa-)langalanga traño ny havoana
(Il (est + a pu être) perché des maisons (sur) la hauteur)

= (Mi- + tafa-)langalanga (E + eo) amin'ny havoana ny traño
(Les maisons (sont + ont pu être) perchées) (à + sur) la hauteur)

(20) (Mi- + tafa-)ezinezina feon'orqa ny katedraly
(Il (retentit + a pu retentir) du son d'orgue (dans) la cathédrale)

= (Mi- + tafa-)ezinenina (*E + ao) amin'ny katedraly ny feon'orqa
(Le son d'orgue (retentit + a pu retentir) (à + dans) la cathédrale)

Il est clair que, dans ces exemples, les phrases en tafa- V, qui marquent l'aboutissement d'actions antérieurement exécutées par un agent effacé et effaçable, sont des intransitives statives, donc à sujet non actif. Il en est de même, a fortiori, des intransitives en mi-V, qui acceptent que leur verbe soit modifié par un infinitif VO = V-mvt (verbe sans mouvement) commutable avec misu :

Milangalanga (misu + miorina) (E + eo) amin'ny havoana ny traño

(Les maisons sont perchées en (existant + étant
bâties) (à + sur) la hauteur)

Mieziezina (misu + maneno) ao amin'ny katedraly
ny feon'orga

(Le son d'orgue retentit en (existant + résonnant) dans
la cathédrale)

Le caractère non actif du sujet respectif de (19) et (20) est encore mis en évidence par l'application de /fact/ à celles de structure mi-V N1 Dét NO, par exemple. Si nous choisissons, de part et d'autre, comme Ne (i.e. sujet extérieur), dans l'opérateur factitif -amp- Ne, les groupes nominaux à substantif générique ny mponiña (les habitants) et ny mozisiana (le musicien), nous obtenons effectivement les factitives suivantes, qui sont sémantiquement équivalentes à des transitives (inexistantes) :

(19a) Mampilangalanga traño ny havoana ny mponiña
(Les habitants font qu'il est perché des maisons
(sur) la hauteur)

(20a) Mampiezinezina feon'orga ny katedraly ny
mozisiana
(Le musicien fait qu'il retentit de son d'orgue
(dans) la cathédrale)

Que chacune de ces phrases soient sémantiquement équivalente à une transitive, cela est mis en lumière par son comportement vis-à-vis de l'adverbial ho azy (de lui-même). Nous savons, à ce propos, que l'une des conditions exigées pour qu'un verbe soit neutre est que la factitive, qui est synonyme de la transitive, refuse cet adverbial. Cela signifie, mutatis mutandis, que, si le sujet de l'intransitive est non actif, il est, devenu objet de la factitive, obligatoirement "passif" et rend ainsi irrecevable l'introduction de ho azy dans la factitive. C'est précisément ce qui se passe avec les factitives (19a) et (20a), qui deviennent inacceptables par l'insertion de l'adverbial ho azy :

*Mampilangalanga ho azy traño ny havoana ny mponiña
(Les habitants font qu'il est perché d'elles-mêmes
des maisons (sur) la hauteur)

*Mampiezinezina ho azy feon'orga ny katedraly ny
mozisiana
(Le musicien fait qu'il retentit de lui-même de

son d'orgue (dans) la cathédrale)

L'impossibilité de ces dernières constructions pourrait n'être pas due à la présence de ho azy comme telle, mais à son introduction dans des constructions dérivées de constructions elles-mêmes dérivées. Il n'en est rien. Car nous avons beau insérer ho azy dans une factitive dérivée d'une source mi-V (E + Loc) am Dét NO Dét N1, nos factitives en ho azy ne sont pas pour autant plus acceptables. Leur inacceptabilité est d'autant plus perceptible qu'elles sont plus accessibles que les précédentes au jugement linguistique du locuteur. Il n'est que de lire les exemples suivants, construits comme indiqué, pour s'en convaincre :

*Mampilangalanga ho azy (E + eo) amin'ny havoana ny traño ny mponiña
(Les habitants font que les maisons sont perchées d'elles-mêmes (à + sur) la hauteur)

*Mampiezinezina ho azy (E + ao) amin'ny katedraky ny feon'orga ny mozisiana
(Le musicien fait que le son d'orgue retentit de lui-même (à + dans) la cathédrale)

Nous utiliserons le même critère de /fact/ pour opposer les verbes de la troisième et dernière série à ceux des deux premières. Nous venons de voir que les verbes de la deuxième série peuvent prendre, grâce précisément à /fact/, la forme d'une factitive équivalente à une transitive. Or, si ces verbes refusent l'introduction de l'adverbial ho azy dans la factitive (et pour cause), ceux de la troisième série ont comme caractéristique de pouvoir y accepter ou y refuser ho azy selon le contenu du NO : ho azy est accepté si NO est actif, mais refusé s'il est non actif. Il va de soi que, quel que soit NO, tafa- est toujours admis dans l'intransitive, dont le caractère actif peut être marqué de l'une ou l'autre des manières déjà indiquées.

Prenons l'exemple des deux verbes mitandahatra (être en ligne + s'aligner) et miringiriny ((percher + se percher) haut) dans (21) et (22) :

- (21) a. Mitandahatra trano ny vohitra
(Il s'aligne des maisons (sur) la colline)
- = Mitandahatra (E+ eo) amin'ny vohitra ny trano
(Les maisons s'alignent (à + sur) la colline)
- = Mampitandahatra ny trano (E + eo amin'ny

vohitra ny miaramila

(Les soldats (alignent + font s'aligner les maisons (à + sur) la colline

- = *Mampitandahatra ho azy ny trano (E + eo)
amin'ny vohitra ny miaramila
 (Les soldats (alignent + font s'aligner)
 d'elles-mêmes les maisons (à + sur) la colline)

- b. Mitandahatra (miaramila + alika + malao)
ny tokotany
 (Il s'aligne des (soldats + chiens + moellons)
 (dans) la cour)

- = Mitandahatra (E + eo) amin'ny tokotany ny
(miaramila + alika + malao)
 (Les (soldats + chiens + moellons) s'alignent
 (à + dans) la cour)

- = Mampitandahatra ny (miaramila + alika + malao)
(E + eo) amin'ny tokotany ny kapiteny
 (Le capitaine (aligne + fait s'aligner) les
 (soldats + chiens + moellons) (E + dans) la cour)

- = Mampitandahatra ho azy ny (miaramila + alika
+ *malao) ny kapiteny
 (Le capitaine (aligne + fait s'aligner) d'eux-
 mêmes les (soldats + chiens + moellons)
 (à + dans) la cour)

- (22) a. Miringiringy trano ny tanananay
 (Il perche haut des maisons (dans) notre village)

- = Miringiringy ao amin'ny tanananay ny trano
 (Les maisons perchent haut dans notre village)

- = Mampiringiringy ny trano ao amin'ny tanana-
nay ny olona
 (Les gens font percher haut les maisons dans
 notre village)

- = *Mampiringiringy ho azy ny trano ao amin'ny
tanananay ny olona
 (Les gens font percher haut d'elles-mêmes
 les maisons dans notre village)

- b. Miringiringu (ankizy + vorona + sary) ny tilikambo
 (Il perche haut des (enfants + oiseaux + portraits) (sur) la tour)
- = Miringiringu (E + eo) amin'ny tilikambo ny (ankizy + vorona + sary)
 (Les (enfants + oiseaux + portraits) perchent haut (à + sur) la tour)
- = Mampiringiringu ny (ankizy + vorona + sary) (E + eo) amin'ny tilikambo ny sefo
 (Le chef (perche + fait percher) haut les (enfants + oiseaux + portraits) (à + sur) la tour)
- = Mampiringiringu ho azy ny (ankizy + ?vorona + *sary) (E + eo) amin'ny tilikambo ny sefo
 (Le chef (perche + fait percher) haut d'eux-mêmes les (enfants + oiseaux + portraits) (à + sur)) la tour)

Il se dégage de ces phrases que, avec les verbes du type de mitandahatra et miringiringu, il suffit que NO soit animé, doué d'une certaine conscience, pour que ho azy soit accepté par les factitives. C'est le cas de miaramila (soldats) et alika (chiens) en (21b), de ankizy (enfants) et peut-être vorona (oiseaux) en (22b). On remarque alors que les verbes en mampi- ne sont pas équivalents à des transitifs mais à des "injonctifs". Les substantifs inanimés, dépourvus de conscience, tels que trano (maisons) et sary (portraits), sont, à l'inverse, refusés par les factitives en ho azy (21a) et (22a), quelle que soit l'interprétation (transitive ou causative) donnée aux verbes en mampi-.

L'ambivalence systématique qui caractérise de la sorte les verbes de la troisième série les fait participer à la fois de la première et de la deuxième. Ce qui nous autorise à dire, a posteriori, que les verbes de la première série se construisent aussi dans des factitives acceptables en ho azy.

2.5.2. La relation mi-V NO Dét N1 = mi-V NO (E + am) Dét N1

Nous venons d'examiner la sous-classe (assez complexe) des verbes qui acceptent la relation (f) formulée au début de 2.5.1. Nous abordons à présent la seconde sous-classe définie par la relation (j) :

(j) mi-V NO +Dét N1 = mi-V NO (E + am) Dét N1

Nous avons déjà suggéré, à propos de (c), que N1 n'est pas ici un substantif de lieu, mais un substantif de temps. Outre maneno (coasser) en (6), les verbes migodoña (tonner) et miki'a ((tomber + pleuvoir) sans discontinuer) sont typiques sur ce point. Considérons les exemples (23) et (24) construits sur ces derniers :

(23) Migodoña andro (E + amin') ny volana zanvie
(Il tonne des journées (E + à) le mois de janvier)

(24) Miki'a orana (E+ amin') ny voalohan'ny taona
(Il tombe sans discontinuer (des + de la) pluie(s)
(E + à) le début de l'année)

Ces phrases sont reliées par /extrap/ aux sources suivantes :

(23a) Migodoña (E + amin') ny volana zanvie ny andro
(Les journées tonnent (E + à) le mois de janvier)

(24a) Miki'a (E + amin) ny voalohan'ny taona ny orana
(La pluie tombe sans discontinuer (E + à) le début de l'année)

dont la structure

(k) mi-V (E + am) Dét N1 Dét NO

distincte de

(b) mi-V (E + Loc) am Dét N1 Dét NO

au niveau de Prép, les oppose aux verbes de la première sous-classe.

Mais cette opposition de (k) à (b) ne serait pas absolue, dans la mesure où les locuteurs réalisent facilement les phrases telles que

(23b) Migodoña eo amin'ny volana zanvie ny andro
(Les journées tonnent vers le mois de janvier)

(24b) Miki'a eo amin'ny voalohan'ny taona ny orana
(La pluie tombe sans discontinuer vers le début de l'année))

L'opposition est, sinon absolue, du moins certaine. Il suffit, en effet, de modifier dans ces phrases, le groupe prépositionnel par le même Loc =: eo (par là) qu'en Prép, pour s'apercevoir que Prép =: Loc am n'y présente pas la même valeur que dans les phrases à NO =: Nlieu comme

- (25) Migodoña añu amin'ny faritaninay añu ny andro
(Les journées tonnent là-bas à notre région là-bas)

- (26) Miki ja ao amin'ny faritra atsimo ao ny orana
(La pluie tombe sans discontinuer à la zone méridionale par là)

L'idée de localisation spatiale est nette dans ces dernières phrases.

Dans les suivantes, qui sont reliées respectivement à (23b) et (24b), comme indiqué, Loc am n'offre, par contre, d'aspect locatif et spatial que de façon très évanescence :

- (23b') Migodoña eo amin'ny volana zanyie eo ny andro
(Les journées tonnent là vers le mois de janvier par là)

- (24b') Miki ja eo amin'ny voalohan'ny taona eo ny orana
(La pluie tombe sans discontinuer là vers le début de l'année par là)

A l'intuition, la présence de Modif =: Loc à droite du groupe prépositionnel dans (23') et (24b') met en relief plutôt le côté approximatif de la période à laquelle se situe la procès, que l'indication précise de l'endroit où il se passe, comme c'est le cas dans (25) et (26). On a, d'ailleurs, l'impression très nette que, si l'approximation temporelle concerne un procès au présent atemporel (i.e. à valeur générale) avec Loc =: eo (par là) dans (23b') et (24b'), cette approximation touche plutôt un procès au présent exprimant un futur plus ou moins éloigné avec Loc =: añu + any (par là-bas) dans

- Migodoña añu amin'ny volana zanyie añu ny andro
(Les journées tonnent là-bas (dans le futur) vers le mois de janvier par là-bas)

- Miki ja any amin'ny voalohan'ny taona any ny orana
(La pluie tombe sans discontinuer là-bas (dans le futur) vers le début de l'année par là-bas)

Sans vouloir trancher dans le vif, nous dirions qu'ici, en (23b') et (24b'), à l'inverse de ce qui a lieu précédemment en (25) et (26), la valeur temporelle de Loc am l'emporte de loin sur sa valeur locative et spatiale (si valeur locative et spatiale il y a).

Si la divergence de sens entre les deux sous-classes de verbes de la table 5 est ainsi posée, l'opposition exprimée par (b) et (k) ne serait donc qu'un artifice purement formel, la seconde sous-classe admettant aussi, fût-ce en surface, la relation (b). La discussion est à situer ailleurs. C'est précisément pour séparer les deux emplois (locatif et temporel) acceptés par les verbes tels que miqodoña et mikija que nous avons institué en face de (b) la relation (k). La portée de celle-ci n'est pas que formelle, puisqu'aussi bien elle correspond à une réalité profonde que la relation (b) ne traduit pas immédiatement.

Il suffit, d'ailleurs, d'arrêter en cours de route l'extraposition qui a produit (a) à partir de (b), en n'en permutant que NO et N1, pour s'apercevoir que les constructions de forme

(1) mi-V Dét N1 (E + am) Dét NO

qui en résultent ne sont pas ambiguës :

(23c) Miqodoña ny andro (E + amin') ny volana zanvie
(Les journées tonnent (E + à) le mois de janvier)

(24c) Mikija ny orana (E + amin') ny voalohan'ny taona
(La pluie tombe sans discontinuer (E + à) le début de l'année)

contrairement à celles de forme (b') - dérivée de (b) - :

(b') mi-V Dét N1 (E + Loc) am Dét NO

qui sont ambiguës :

(25a) Miqodoña ny andro (E + aña) amin'ny faritaninay
((E + là-bas) à notre région les journées tonnent
+ le temps ((qu'il fait + qui est) (E + là-bas)
à notre région) tonne)

(26a) Mikija ny orana (E + ao) amin'ny faritra atsimo
((E + par là) à la zone méridionale la pluie + la
pluie (qui (est + se trouve)) ((E + par là) à la
zone méridionale) tombe sans discontinuer)

L'ambiguïté de ces dernières ressortit au choix de la distribution donnée au groupe prépositionnel. Si celui-ci est l'équivalent de Dét NO de (a) et (b), les constructions (25a) et (26a) sont associées respectivement à (25) et (26); sinon, il est un modifieur (plus précisément une relative) par rapport à Dét N1, auquel cas (25a) et (26a) ne sont pas en relation avec (25) et (26), mais respectivement avec quelque chose comme

Miqodoña ny andro (izay (a)ny amin'ny faritaninay ny andro))
(Le temps (qui (le temps est là-bas à notre région))
tonne)

Miki(a) ny orana (izay (a) amin'ny faritra atsimo ny orana))
(La pluie (qui (la pluie est par là à la zone méridionale)) tombe sans discontinuer)

S'il est encore besoin d'éclairer autrement l'opposition entre les deux sous-classes de verbes marquée à la table par les deux propriétés (b) et (k), nous pouvons reprendre l'exemple des verbes employés ci-dessus en (5), (7) et (8). Nous savons que, dans ces séries, (5a), (7a) et (8a) satisfont à la relation (j). Ces phrases sont marquées douteuses avec Prép =: E. Il suffit d'arrêter l'extrapolation en cours de route, en conservant à NO son Dét, pour qu'elles gardent leur limpidité :

Misy fasina ny alakamisy
(Le sable existe le jeudi)

Mañeto afo ny hariva
(Le feu fume le soir)

Mirofotra ny mony ny fahavaratra
(Les boutons font éruption l'été)

Le caractère douteux de phrases telles que (5a), (7a), (8a) et certainement aussi (23) et (24) prend son origine dès la première structure définitionnelle (a) de la table 5 elle-même. Telle quelle (i.e. en dehors de sa relation avec (b)), la formule (a) est ambiguë : elle traduit aussi une structure définitionnelle de la table 3 (voir ci-dessus en 2.5.1 ce qui est dit à propos de (9a)-(12a)). Les constructions suivantes de structure mi-V Dét N1 -na Dét NO, sans être reliées respectivement à (5a), (7a), (8a), (23) et (24) mais pouvant en être rapprochées, entrent

précisément dans la relation qui définit les verbes de la table 3 :

(5a') Misy ny fasin'ny alakamisy
(Le sable du jeudi existe)

(7a') Mañeto ny afon'ny hariva
(Le feu du soir fume)

(8a') Mirofotra ny monin'ny fahavaratra
(Les boutons de l'été font éruption)

(23') Migodoña ny andron'ny volana zanvie
(Les journées du mois de janvier tonnent)

(24') Miki'a ny oran'ny voalohan'ny taona
(Les pluies du début de l'année tombent sans discontinuer)

Nous savons, par ailleurs, que, dans ces constructions, le sujet, qui constitue un groupe nominal à génitif possessif, peut prendre les formes Dét N1 Loc am Dét NO et Loc am Dét NO Dét N1 <11>, comme suit

(5a'') Misy (ny fasina eo amin'ny alakamisy + eo amin'ny alakamisy ny fasina)
(Le sable (là au jeudi existe + existe là au jeudi))

(7a'') Mañeto (ny afo eo amin'ny hariva + eo amin'ny hariva ny afo)
(Le feu (là au soir fume + fume là au soir))

(8a'') Mirofotra (ny mony eo amin'ny fahavaratra + eo amin'ny fahavaratra ny mony)
(Les boutons (là à l'été font éruption + font éruptions là à l'été))

(23'') Migodoña (ny andro eo amin'ny volana zanvie + eo amin'ny volana zanvie ny andro)
(Les journées (là au mois de janvier tonnent + ton-

<11> C'est le cas déjà en 2.3.5 avec la relation (s).

nent là au mois de janvier)

(24'') Miki_{1a} (ny orana eo amin'ny voalohan'ny taona + eo amin'ny voalohan'ny taona ny orana)
(Les pluies (là au début de l'année tombent sans discontinuer + tombent sans discontinuer là au début de l'année))

On voit bien ainsi que Prép =: Loc am peut, en outre, connoter une valeur possessive, en tant que celle-ci désigne l'incorporation ou la localisation d'un objet NO dans un autre N1. Ce qui constitue une raison supplémentaire de préférer les formules (l) et (k) :

(l) mi-V Dét NO (E + am) Dét N1

(k) mi-V (E + am) Dét N1 Dét NO

aux formules (b') et (b) :

(b') mi-V Dét NO (E + Loc) am Dét N1

(b) mi-V (E + Loc) am Dét N1 Dét NO

dans l'expression de la spécificité des emplois de la seconde sous-classe qui nous occupent. Une telle préférence est d'autant plus opportune que tous les verbes qui acceptent ces derniers emplois (avec N1 =: Nlieu) rentrent aussi dans les emplois de la première sous-classe (avec NO =: Nlieu). De plus, les autres propriétés acceptées par les mêmes verbes sont identiques dans les structures locatives et dans les temporelles.

De ce point de vue, les constructions répondant aux emplois (k) et (l) ne remettent pas en question la répartition des verbes de la table 5 en deux groupes relativement à la relation (g), dégagée dans le cadre des structures locatives définies par (b) et (b'). Ainsi, mi₁godoña (éclater + tonner) et mi₁qaingaina (darder + être très chaud) sont du premier groupe :

Mi₁godom-baratra ny valasira
(Le mois de janvier éclate de foudres)

Mi₁qaingain-kafanana ny volamaka
(Le mois de mars darde de chaleur)

à l'inverse de mamelaña (s'épanouir) et mi₁jijaka₂ (tomber sans discontinuer), qui appartiennent au second :

*Mamelam-boninkazo ny lohataona
(Le printemps s'épanouit de fleurs)

*Mijajak'orana ny valasira
(Le mois de janvier tombe sans discontinuer de pluies)

Les analyses que nous avons proposées de ces deux groupes dans le cadre de la première sous-classe restent donc valables ici, nonobstant le passage de leurs membres à la seconde sous-classe.

2.6. LA TABLE 6

Les verbes constitutifs de la table 6 répondent aux structures définitionnelles

(a) mi-V (E + am) N1 NO

où N1 =: N-hum sans Dét avec Prép =: E, mais (E + Dét) N-hum avec Prép =: am, et où NO =: Dét Nhum. Compte tenu de ces précisions, (a) est, en fait, la formule abrégée de

mi-V (E + am (E + Dét)) N1 Dét NO

Considérons les exemples suivants où NO =: N-hum est systématiquement refusé :

(1) a. Mandro (E + amin- (E + ny)) ranomafana (i Soa + *ny gisa)
((Soa + l'oie) prend son bain (E + avec (E + l'eau chaude))

b. Mikarotro (E + amin- (E + ny)) tsihilava (i Vao + *ny gisa)
((Vao + l'oie) porte capuchon parapluie (E + avec (une + la)) natte)

(2) a. Mikarotro (E + *amin- (E + ny)) ravindahasa (Iy Koto + *ny amboa)
(Koto + le boeuf) porte un capuchon parapluie (en + avec (des + les)) joncs)

(3) Miady (E + amin' (E + ny)) lefona ny (Bara + *ny alika)
((Les Bara + les chiens) luttent (E + avec +

au moyen de) (E + les)) sagaies)

Les phrases en (1) satisfont pleinement aux conditions énoncées ci-dessus à propos de (a). Il s'agit, pourrait-on dire, d'exemples représentatifs de (a). Les phrases en (2) apparaissent être des sous-structures, car V =: mikarotro (s'encapuchonner avec quelque chose comme parapluie + porter capuchon parapluie) peut y réapparaître sous sa forme substantivée V-n =: karotro (capuchon servant de parapluie), avec ou sans Dét :

(2') Mikarotro (E + ny) karotro (E + amin- (E + ny))
ravindahasa ly Koto
 (Koto s'encapuchonne (un + le) capuchon (en + avec (des + les)) joncs comme parapluie)

Ce n'est pas le cas des phrases en (1) et (3) :

*Mandro (E + ny) andro (E + amin- (E + ny)) ranomafana
i Soa
 (Soa baigne (un + le) bain (en + avec (une + l')) eau chaude)

*Mikarotro (E + ny) karotro (E + amin' (E + ny))
tsihilava i Vao
 (Vao s'encapuchonne (un + le) capuchon (en + avec (une + la)) natte comme parapluie)

B

*Miady (E+ ny) ady (E + amina (E + ny alalana) (E + ny)) lefona ny Bara
 (Les Bara luttent (un + le) combat (en + (avec au moyen de) (E + les)) sagaies)

Ainsi, pour un verbe comme mikarotro, (a) peut prendre la forme

(b) mi-V V-n (E + am) N1 NO

où V-n est un substantif radical lié morphologiquement au verbe. Pour les verbes de ce type, au vu de (1b) et (2), l'acceptabilité de (a) ou (b) est tributaire du choix de N1. Nous verrons en 2.6.2 que, lorsque la formule (b) est admise par de tels verbes, le groupe prépositionnel y joue le rôle de modifieur du véritable complément du verbe qui est effacé ou, mieux, interne à l'élément verbal.

Quant aux exemples de (3), les structures de Prép N1 =: (E + am (E + Dét)) N y sont doublées par les expressions prépositives amin'ny alalana (E + ny) N (au moyen

de (E + le) N), abrégées en am Dét al (E + Dét) N, pour un verbe comme miady (lutter) <1>

(c) mi-V (E + am + amal) N1 NO

La définition de la table 6 formulée en (a) souffre donc, au niveau du groupe prépositionnel, différentes variations de structures liées à l'élément verbal placé en mi-V. Nous examinerons successivement les formules (a), (b) et (c), qui sont autant d'indices de l'existence de sous-classes d'emplois verbaux dans la table 6.

2.6.1. Les structures définitionnelles de la table

Au vu des formules (a), (b) et (c) représentées respectivement par (1), (2) et (3), tous les verbes de la table rentrent dans les structures définitionnelles (a), sauf, peut-être, ceux du type de mikapa (porter sandales) et miperatra (porter bague), comme en témoignent les exemples (4) et (5) :

(4) Mikapa (E + ?amin- (E + ny)) hoditra i Bema
(Bema porte sandales (en + ?avec (E + de l'))
(écorce + peau))

(5) Miperatra (E + ?*amin- (E + ny)) volamena i Soa
(Soa porte bague (en + ?*avec (E + de l')) or)

où les formes avec N1 =: am (E + Dét) N sont douteuses. Elles reçoivent une nette amélioration lorsqu'on adjoint à droite de N1 un modifieur quelconque :

Mikapa amina (E + ny) hodi-kazo i Bema
(Bema porte sandales avec (E + de) l'écorce de boi)

?Miperatra amina (E + ny) volamena sandoka i Soa
(Soa porte bague avec (E + de) l'or truqué)

Mais nous nous demandons si, dans ce cas, nous n'avons pas affaire à des structures de type (a), plutôt qu'à des structures de type (b). C'est cette hésitation qui nous a amené à marquer Prép =: am comme étant inacceptable dans

<1> La forme verbale miady (ainsi que miray (s'unir) plus loin) présente d'autres emplois selon le substantif placé en N1. Nous y reviendrons dans nos commentaires de la table 8.

(2).

Pour ce qui est des autres verbes de la table, ils ne présentent pas de telles contraintes d'emploi au niveau du groupe prépositionnel défini en (a). Il nous suffit ainsi d'examiner dans ce paragraphe les verbes qui n'acceptent que (a) à l'exclusion des emplois (b) et (c), ou qui, tout en admettant (b), ne refusent pas d'entrer en (a).

2.6.1.1. Structures instrumentales associées

S'il faut caractériser sémantiquement les verbes de ce type, nous dirons qu'il s'agit d'intransitifs à instrumental (voir plus loin en 3.12). Deux indices morphologiques, liés chacun à une ou deux opérations formelles (syntaxiques), confortent cette interprétation. L'affixe mi- dans mi-V est commutable, d'une part, grâce à /instr/, avec le préfixe verbal d'instrumental a- (le a2- de S. Rajaona 1972) et, d'autre part, grâce à /subst/ avec le circumfixe nominal d'instrument fi-...-ana <2>

D'un côté, le remplacement de mi- par a- ne peut s'effectuer que par la permutation de N1 et de NO, avec effacement obligatoire de Prép =: am devant N1 et présence également obligatoire de Dét devant le même N1. Il en est ainsi avec les verbes mifonoka (s'envelopper) et mikazotro (se protéger de la pluie avec quelque chose comme capuchon) dans les deux paires :

(6) Mifonoka (E + amin- (E + ny)) bodofotsy i Ntsoa
(Ntsoa s'enveloppe (E + avec (une + la)) couverture)

= Afonoka an'i Ntsoa (?E + ny) bodofotsy
((Une + la) couverture est ce avec quoi
Ntsoa est enveloppée)

(7) Mikazotro (E + amin- (E + ny)) gonu ly Fidy
(Fidy se protège de la pluie (E + avec (un +
le)) sac de jute comme capuchon)

= Akazotro an'ily Fidy (?E + ny) gonu

<2> S. Rajaona 1972 : 5.1.11 donne un rang au morphème f- de ce circumfixe et parle de f1-. Il signale en 5.1.12 que f1- n'est commutable avec m- de mi- que lorsque le radical ne présente pas de forme transitive. Ce qui renforce notre idée que les verbes concernés ici sont des intransitifs intrinsèques. La mise en relation est donc bien due, d'un côté, à /instr/ et, de l'autre, à /subst/.

((?Une + la) natte est ce avec quoi Fidy
est protégé de la pluie comme capuchon)

C'est ce qui se traduit par la relation

(e) mi-V (E + am) N1 NO = a-V NO N1

où la présence d'un instrument est signalée par Prép =: E + am au niveau de N1 dans l'intransitive, et par Pfx =: a- au niveau de V dans l'instrumentale. Ces deux indices d'ordre morphématique sont eux-mêmes confortés par l'indice syntaxique de l'inversion des Ni dans le passage de l'intransitive à l'instrumentale.

On peut conserver le caractère optionnel de Prép et de Dét en appliquant /fact/ aux phrases intransitives, et choisir, par exemple, Solo (nom propre de personne) comme Ne dans l'opérateur -amp- Ne. Nous obtenons les factitives

Mampifonoka an'i Ntsoa (E + amin- (E + ny)) bodofotsu
i Solo
(Solo (fait s'envelopper + enveloppe) Ntsoa (E + avec
(une + la)) couverture)

Mampikazotro an'ilu Fidy (E + amin- (E + ny)) gony
i Solo
(Solo (fait se protéger + protège) Fidy de la pluie
(E + avec (un + le)) sac de jute comme capuchon)

Ces factitives sont, relativement aux intransitives, synonymes des instrumentales, sous deux conditions : 1[elles tiennent lieu de transitives en relation avec les intransitives en (6) et (7), où NO doit être non actif (voir R.B. Rabenilaina 1979); 2[les instrumentales en (6) et (7) comportent le même Solo comme agent extérieur. S'il n'en était pas ainsi, nous n'aurions pas pu faire appel à /instr/ pour convertir les intransitives (6) et (7) en instrumentales. Il nous aurait fallu plutôt faire intervenir /circ/, comme nous le montrerons tout à l'heure.

De l'autre côté, le remplacement de mi- par fi-...-ana n'est effective que moyennant : 1[l'inversion de N1 et de NO; 2[l'omission de Prép =: am, ainsi que la présence de Dét devant N1; 3[l'adjonction à droite de fi-V-a (forme substantivée de mi-V) de la préposition enclitique à valeur possessive -na. C'est ce qu'on peut vérifier dans les deux paires suivantes construites sur les radicaux verbaux ody (action de se soigner avec quelque chose comme remède) et safotra (action de se couvrir avec quelque chose comme couverture) :

- (8) Miody (E + amin- (E + ny)) evoka i Nia
 (Nia se soigne (E + avec (un + le))
 bain de vapeur comme remède)
- = Fiodia-n'i Nia (?E + ny) evoka
 ((Un + le) bain de vapeur est ce
 qui sert à Nia pour se soigner)
- (9) Misafotra (E+ amin- (E + ny)) tsihilava ly Zo
 (Zo se couvre (E + avec (une + la)) natte comme
 couverture)
- = Fisafotra-n'ily Zo (?E + ny) tsihilava
 ((?Une + la) natte est ce qui sert de
 couverture à Zo)

Les "phrases nominales" (i.e. à $V =: V-n$) résultant de /subst/ sont sémantiquement actives en (8) et (9), car le sujet NO des intransitives dont elles dérivent ne peut être qu'actif. L'introduction de l'adverbial ho azy coréférent à NO en (8) et (9) fournit, en effet, des phrases telles que

- Miody ho azy amin'ny evoka i Nia
 (Nia se soigne de lui-même avec
 le bain de vapeur)
- = Fiodia-n'i Nia ho azy ny evoka
 (Le bain de vapeur est ce qui sert de remède
 à Nia pour se soigner de lui-même)
- Misafotra ho azy amin'ny tsihilava ly Zo
 (Zo se couvre de lui-même avec la natte)
- = Fisafotra-n'ily Zo ho azy ny tsihilava
 (La natte est ce qui sert de couverture à Zo
 pour se couvrir de lui-même)

En tant qu'actives, les intransitives en ho azy ne sont pas transformables en instrumentales, où NO est devenu objet, car on a

- Aody an'i Nia (E + *ho azy) ny evoka
 (Le bain de vapeur est ce avec quoi Nia est
 soigné (E + de lui-même) comme remède)
- Asafotra an'ily Zo (E + *ho azy) ny tsihilava
 (La natte est ce avec quoi Zo est couvert (E +
 *de lui-même) comme couverture)

Si l'on désire appliquer une transformation à de telles phrases, il faut faire appel à /circ/. Mais alors NO =: Nia + Zo (noms propres de garçons) n'est plus objet, mais agent :

Iodian'i Nia ho azy ny evoka
(Le bain de vapeur est ce avec quoi Nia
se soigne de lui-même comme remède)

Isaforan'ily Zo ho azy ny tsihilava
(La natte est ce avec quoi Zo se couvre
de lui-même comme couverture)

L'intervention de /subst/ suppose ici l'application préalable de /circ/ aux phrases intransitives. Autrement dit, c'est sur une phrase circonstancielle dérivée d'une intransitive qu'opère /subst/, en cas de phrases nominales à V =: fi-V-a du type de celles en (8) et (9). La substantivation de mi-V en fi-V-a n'exclut pas, pour un verbe comme misafotra, les formes V-n =: V-E + fi-V-E :

(Safotr' + fisafotr') ily Zo (?E + ny) tsihilava
((Une + la) natte est (ce qui sert de + une) cou-
verture à Zo)

Pour d'autres, comme miody, fi-V-a ne peut alterner qu'avec V-E à l'exclusion de fi-V-E :

(Odi + *fiodi)-n'i Nia (?E + ny) evoka
((Un + le) bain de vapeur est (ce qui
sert de + un remède à Nia)

Pour d'autres enfin, comme mandro (prendre un bain), fi-V-a n'est équivalent ni à V-E, ni à fi-V-E. C'est le cas dans les constructions suivantes dérivées de (1a) par /subst/ :

(*Andro + *fandro + fandroa)-n'i Soa ny ranomafana
((Une + l') eau chaude est ce que Soa utilise pour
le bain)

Structuralement et sémantiquement, les constructions en V =: V-E + fi-V-a ne sont pas de même type que celles en V =: fi-V-a. Ces dernières dérivent indirectement, comme on l'a vu, d'intransitives actives auxquelles s'est appliquée /circ/. Les premières, par contre, sont les résultats directs des différentes opérations déjà énumérées appliquées aux intransitives correspondantes, qui sont statives. Les premières impliquent que V-n désigne un objet appartenant à NO, et les dernières que V-n représente une action exécutée par NO.

Parmi les phrases instrumentales verbales à $V =: a-V$ et nominales à $V =: V-n$ qui précèdent, celles où $N1 =: N$ sans Dét sont marquées douteuses, dans la mesure où, sous l'influence de la grammaire normative, le locuteur a contracté l'habitude d'employer systématiquement Dét =: ny (le + la + les) devant tout Ni se trouvant occuper la position de sujet. On remarque, cependant, qu'appliquée à ces phrases, la transformation d'extraction produit des constructions correctes :

Bodofotsy no afonoka an'i Ntsoa
(C'est une couverture qui est ce
avec quoi Ntsoa est enveloppée)

Gony ro akazotro an'ily Fidy
(C'est un sac de jute qui est ce avec
quoi Fidy est protégé de la pluie)

Evoka no (fiodia + odi)-n'i Nia
(C'est du bain de vapeur qui sert
de remède à Nia)

Tsihilava ro (fisaforan' + safotr' + fisafotr')
i Zo
(C'est une natte qui sert de couverture à Zo)

Ranomafana no fandroan'i Soa
(C'est de l'eau chaude que Soa utilise pour
utilise pour le bain)

Il est vrai qu'on pourrait dériver ces constructions de phrases dites à "prédicat défini" (S. Rajaona 1972) du type de

Ny afonoka an'i Ntsoa dia bodofotsy
(Ce avec quoi Ntsoa est enveloppée
est une couverture)

Mais, dans cette hypothèse, il serait nécessaire de modifier l'interprétation que nous avons donnée de la transformation d'extraction dans R.B. Rabenilaina 1981. Si cette modification doit s'imposer, les phrases instrumentales en question, de douteuses deviendraient carrément interdites. Nous avons déjà approfondi ce problème dans notre présentation générale de la syntaxe du verbe malgache (voir ci-dessus en 1.3.3.8); mais, examinons pour le moment d'autres aspects des structures définitionnelles de la table

2.6.1.2. Structures non instrumentales associées

Nous avons utilisé les tests de /instr/ et de /subst/ pour montrer que des verbes qui ne rentrent que dans (a) ou qui, tout en admettant (a), acceptent aussi (b), sont des intransitifs à instrumental. Cette affirmation doit être doublement nuancée. Bien que tous les verbes qui ne rentrent que dans (a) soient des intransitifs à instrumental, tous n'acceptent pas pour autant la transformation instrumentale. Ce sont plutôt les verbes admettant (b), y compris miperatra (porter bague), qui, employés dans une phrase de structure (a), subissent sans exception /instr/.

Ainsi, si un verbe comme mandro (prendre un bain) permet de construire une phrase de structure (a), comme en témoignent les exemples de (1a), son refus de la forme a-V interdit d'utiliser /instr/ dans le cadre de (1a) :

*Aandro an'i Soa ny ranomafana
(L'eau chaude est ce avec quoi
on prend son bain Soa)

S'il est nécessaire de réaliser une phrase structurellement et sémantiquement proche de cette construction inexistante, il faut appliquer /fact/ à (1a), puis /circ/ à la version ainsi obtenue. On a :

Mampandro an'i Soa (E + amin- (E + ny)) rano
mafana i Vao
(Vao fait Soa prendre son bain (E + avec (E + l'))
eau chaude)

= Ampandroan'i Vao an'i Soa (E + ny) ranomafana
((De l' + l') eau chaude est ce avec quoi Soa
est faite prendre son bain par Vao)

Il suffit ensuite d'effacer i Vao (nom propre de jeune fille) - i.e. l'élément Ne dans l'opérateur factitif -amp- Ne appliqué à (1a) - dans cette dernière version :

(Ampandroana + *aandro) an'i Soa ny ranomafana
(L'eau chaude est ce avec quoi Soa est faite
prendre son bain)

Le test de /subst/ utilisé en (1a) montre bien que le groupe nominal ny ranomafana (l'eau chaude) est un instrument :

Fandroan'i Soa ny ranomafana
(L'eau chaude est ce avec quoi
Soa prend son bain)

La forme substantivée de mi-V est ici fi-V-a. Ce qui indique que NO =: i Soa (Belle) est actif et que V-n = fi-V-a implique une action faite par NO. Le verbe mandro est donc actif (i.e. exprime une activité). Comme tel, il refuse que la phrase où il est V reçoive une forme instrumentale. Le cas est général avec les verbes intrinsèquement actifs tels que mandeha (aller + marcher) et miomokomoka (se rincer la bouche).

Par contre, les verbes rentrant dans (b) sont ou peuvent être statifs. En tant que statifs, ils acceptent que les phrases où ils sont V subissent /instr/, mais refusent que dans ces mêmes phrases mi-V se substantive en fi-V-a sous l'effet de /subst/. Ainsi, si mikarotro (porter un capuchon pour se protéger de la pluie) est statif en (1b), mi-V y est commutable avec a-V par /instr/ et avec V-n =: V-E par /subst/. On a

Akarotro an'i Vao ny tsihilava
(La natte est ce avec quoi Vao est
protégée de la pluie comme capuchon)

Karotron'i Vao ny tsihilava
(La natte est (le) capuchon
parapluie de Vao)

Mais si mikarotro (se protéger de la pluie avec un capuchon) est actif en (1b), /subst/ s'y applique en nominalisant mi-V en fi-V-a et non en V-E :

Mikarotro ho azy amin'ny tsihilava i Vao
(Vao se protège d'elle-même de la pluie
avec la natte comme capuchon)

(Fikarotroan' + *Karotron') i Vao ho azy ny tsihilava
(La natte est (ce qui sert à Vao pour se protéger de
la pluie + un capuchon parapluie de Vao) d'elle-même)

Il existe un autre moyen pour séparer les verbes en actifs et en statifs, relativement à la nominalisation de V en V-n. C'est celui qui consiste à faire appel au verbe support manao (faire + porter). La forme morphologique de V-n est ici de peu de secours, car l'idée d'activité peut être convoyée aussi bien par fi-V-a que par V-E, à l'exclusion de fi-V-E, quoique V-E ne désigne qu'un objet appartenant à NO avec les verbes rentrant dans (b). L'application de /circ/ et de /instr/ aux phrases en Vsup

s'avère ici très opératoire pour reconnaître le caractère actif ou statif des intransitives de base. Celles-ci sont actives, lorsque /circ/ produit des constructions acceptables qui leur sont en relation de paraphrases. Autrement, elles sont statives, auquel cas c'est /instr/ qui seul peut intervenir.

Considérons les exemples suivants construits sur les verbes miomokomoka (se rincer la bouche), miraratra (se parer) et mitehina (porter canne):

- (10) Miomokomoka (E + amin'ny) ronono Rabe
(Rabe se rince la bouche avec (E + de) le lait)
= Manao (omokomoka + fiomokomohana) (E + amin'ny) ronono Rabe
(Rabe fait l'action de se rincer la bouche avec (E + de) le lait)
- (11) Miraratra (E + amin'ny) akanjo vao Rasoa
(Rasoa se pare avec (E + de) les habits neufs)
= Manao (raratra + firaratana) (E + amin'ny) akanjo vao Rasoa
(Rasoa fait l'action de se parer avec (E + de) les habits neufs)
- (12) Mitehina (E + amin'ny) volotsangana Raoto
(Raoto porte canne avec (une + la) tige de bambou)
= Manao (tehina + *fitehenana) (E + ?amin'ny) volotsangana Raoto
(Raoto (porte canne + fait l'action de porter canne) avec (une + la) tige de bambou)

Le verbe miomokomoka est intrinséquement actif. L'intransitive où il est V en (10) refuse /instr/, alors qu'elle peut subir /circ/, en même temps que la structure en Vsup correspondante subit /circ/ :

*Aomokomoka an-dRabe ny ronono
(Le lait est ce avec quoi on rince (la bouche) à Rabe)

Iomokomohan-dRabe ny ronono
(Le lait est ce avec quoi Rabe se rince la bouche)

Anaovan-dRabe (omokomoka + fiomokomohana) ny

ronono

(Le lait est ce avec quoi Rabe fait l'action de se rincer la bouche)

Il faut remarquer, toutefois, que /instr/ peut s'appliquer sur la phrase en Vsup =: manao, à condition que V-n =: fi-V-a et non V-E :

Atao (*omokomoka + fiomokomohana) (an + -n)-dRabe
ny ronono

(Le lait est fait (une action de + un instrument pour) se rincer la bouche (à + de) Rabe)

Le verbe miraratra peut être aussi bien actif que statif. Non seulement l'intransitive, où ce verbe est V en (11), accepte /instr/ et /circ/ (avec la même restriction qu'en (10) au sujet de V-n dans la phrase correspondante en Vsup), mais encore la phrase en Vsup admet /instr/, en même temps que /circ/ peut y opérer sans restriction sur la forme de V-n :

Araratra an-dRasoa ny akanjo vao

(Les habits neufs sont ce avec quoi on pare Rasoa)

Iraratan-dRasoa ny akanjo vao

(Les habits neufs sont ce avec quoi Rasoa se pare)

Atao (raratra + firaratana) (an + -n)-dRasoa
ny akanjo vao

(Les habits neufs sont faits (une action de + un instrument pour) se parer (à + de) Rasoa)

Anaovan-dRasoa (raratra + firaratana) ny akanjo
vao

(Les habits neufs sont ce avec quoi Rasoa fait l'action de se parer)

Quant au verbe mitehina, il est intrinséquement statif en (12), car l'intransitive accepte /instr/, à l'exclusion de /circ/. On a l'instrumentale :

Atehina an-dRaoto ny volotsangana

(La tige de bambou est ce avec quoi on dote Raoto d'une canne)

qui est elle-même synonyme de l'agressive

Tehenina (E + amin') ny volotsangana Raoto

(Raoto est doté d'une canne avec (une + la))

tige de bambou)

Le caractère acceptable des circonstanciellles suivantes :

Itehenan-dRaoto nu volotsangana

(La tige de bambou est sur quoi

Raoto s'appuie)

Anaovan-dRaoto tehina nu volotsangana

(La tige de bambou est ce avec quoi

Raoto fait une canne)

indique que mitehina présente plus d'une entrée. Si nous appelons mitehina 1 (porter canne) le verbe de (12), celui d'où dérive le verbe de la circonstancielle en i-V-a ci-dessus s'appellera mitehina 2 (s'appuyer sur), lequel a son entrée à la table 10 définie par mi-V (E + Loc) am N1 NO, comme le prouve la phrase

Mitehina (E + eo) amin'ny volotsangana Raoto

(Raoto s'appuie (à + sur) la tige de bambou)

Pour ce qui est de la circonstancielle en an-V-a, l'élément V n'y a rien à voir avec un quelconque verbe morphologiquement relié au radical tehina (action de s'appuyer sur + bâton + canne). Il s'agit d'un dérivé de manao (faire + fabriquer), qui est un verbe ordinaire et non un verbe support. La circonstancielle en question est donc, grâce à /circ/, en relation avec la transitive

Manao tehina amin'ny volotsangana Raoto

(Raoto fabrique des cannes avec les tiges de bambou)

2.6.2. Les structures actives associées

Nous venons d'examiner la sous-classe des verbes qui ne rentrent à l'actif que dans les structures définitionnelles de la table, et qui acceptent, en outre, les structures (b). Il s'agit, avons-nous dit, de verbes à instrumental. Nous abordons maintenant les autres sous-classes qui, elles, acceptent à l'actif que les structures définitionnelles de la classe soient associée à d'autres structures à l'actif. Celles-ci, on le sait, sont formulées en (b) et (c).

Les phrases représentant chacune de ces formules peuvent recevoir une certaine orientation sémantique relativement au substantif tête du groupe prépositionnel. Ainsi, si (2), de structure (b), peut être orienté vers l'idée de matière représentée par N1 dont est constitué V-n,

(3), de structure (c), est orientable vers l'idée de moyen dénotée par N1. Nous examinerons en 2.6.2.1 la sous-classe des verbes définie par (b) et en 2.6.2.2 celle définie par (c).

2.6.2.1. Les structures mi-V V-n (E + am) N1 NO

Les verbes rentrant dans (b) acceptent tous les structures instrumentales a-V NO N1 et a-V NO V-n N1. Cette propriété syntaxique en fait des verbes sémantiquement tranchés. Il s'agit d'intransitifs à instrumental. Comme tels, ils sont intrinsèquement statifs.

On remarque que les exemples (1) et (2), bien que représentés par les mêmes structures

mi-V (E + am Dét) N1 Dét NO

constituent des phénomènes linguistiques distincts. Il apparaît qu'en (2) le substantif tête du complément de mikarotro entre dans la phrase

(13) a. N1 Dét V-n

où V-n =: V-E. Ainsi, on a

(14) a. Ravindahasa ny karotro
(Le capuchon parapluie est en joncs)

Ce n'est pas le cas en (1b) avec le même verbe mikarotro :

(15) ?*Tsihilava ny karotro
(Le capuchon parapluie est en nattes)

Au lieu de cette construction plus inacceptable qu'acceptable, on s'attend à la phrase

Ny tsihilava ro karotro
(C'est la natte qui est capuchon parapluie)

qui dérive elle-même, par /extrac/, de

(14) b. Karotro ny tsihilava
(La natte est capuchon parapluie)

cette dernière construction ayant la forme

(13) b. V-n Dét N1

Ce n'est pas non plus le cas avec mandro en (1a) :

- (16) *Ranomafana ny andro
(Le bain est en eau chaude)

La relation entre le verbe et le complément serait donc du type

- (17) mi-V Dét V-n Dét NO

avec mikarotro en (2) et non pas avec le même verbe en (1b) ni avec mandro en (1a) <3>

Mikarotro nukarotro ly Koto
(Koto s'encapuchonne le capuchon parapluie)

*Mikarotro ny tsihilava i Vao
(Vao s'encapuchonne la natte)

*Mandro ny ranomafana i Soa
(Soa se baigne l'eau chaude)

Autrement dit, V-n =: karotro (capuchon servant de parapluie) serait en (2) un objet par rapport au verbe avec lequel il est en relation morphologique. Consécutivement, (2a) devrait être la sous-structure de

- (2) b. Mikarotro ny karotro ravindahasa ly Koto
(Koto s'encapuchonne le capuchon parapluie en joncs)

où N1 =: ravindahasa (joncs) est un modifieur par rapport à V-n. Ce modifieur est lui-même la sous-structure de (14a) et, comme tel, constitue en (2b) le prédicat d'une relative dont le sujet n'est autre que V-n antécédent du pronom relatif effacé (voir R.B. Rabenilaina 1982 : premier article). La source de (2b) serait ainsi quelque chose comme

- (2) c. Mikarotro ny karotro (izay (ravindahasa ny karotro)) ly Koto
(Koto s'encapuchonne le capuchon parapluie (qui (le capuchon parapluie est en joncs)))

<3> On n'a pas *Mandro ny andro i Soa (Soa baigne le bain). De plus, (2) et non (1) contient Mikarotro ny karotro i NO.

auquel se serait appliqué l'effacement du sujet de la relative ny karotro (le capuchon parapluie) et du relatif izay (qui). De plus, si l'on accepte la sous-structure (2a), la relative constituée par (14a) :

Ravindahasa ny karotro
(Le capuchon parapluie est en joncs)

serait elle-même une sous-structure de quelque chose comme

Vita (E + amin-(E + ny)) ravindahasa ny karotro
(Le capuchon parapluie est fabriquée (en + avec (des + les)) joncs)

Ce qui justifierait a posteriori la formule (b).

Compte tenu de ces effacements en cascade, (2a) serait finalement contenu dans

(2) d. Mikarotro (E + ny) karotro (izay (vita (E + amin-(E + ny)) ravindahasa ny karotro))
ly Koto
(Koto s'encapuchonne le capuchon parapluie
(qui (le capuchon parapluie est fabriqué
(en + avec (des + les)) joncs)

La formule (b) ne représenterait donc pas (2a). Ce serait plutôt la formule (b') suivante qui décrirait (2a) :

(b') mi-V V-n Modif NO

où Modif constitue une relative connectée à V-n par le pronom relatif invariable optionnel izay (qui). En d'autres termes, (b) renverrait à des structures de surface, où N1 n'apparaît que sous une forme réduite. Celle-ci résulterait de la substitution qui efface la tête du groupe nominal pour ne maintenir que Modif, suivant le modèle

x y = y

tel que x =: V-n et y =: Modif. L'effacement de V-n est ici rendu possible par le fait que le substantif qui le représente est celui-là même qui sert de radical au verbe. On dira, en termes traditionnels, que l'élément V-n est l'objet interne du verbe, ou encore que le verbe est un verbe à objet direct interne. Mais, puisque y est le substitut de x y, on peut toujours représenter V-n Modif de (b') par N1, soit

(b'') mi-V N1 NO

Cette formule, qui représente (2a) - à la place de (b) et de (b') -, renvoie en fin de compte à une phrase transitive.

Si les faits sont corrects, il reste que le choix de l'élément N1 dans le cadre de (b) est crucial relativement au caractère acceptable ou non des phrases ainsi construites. Reconsidérons les exemples en (2a). Le complément y entre dans la structure (13a) représenté par (14a). Cela suppose que N1 =: ravindahasa (joncs) désigne en (2a) la matière avec laquelle est fabriqué l'objet direct interne V-n =: karotro (capuchon parapluie). Cette interprétation est confortée par le test de commutation dans (2a) de l'élément ravindahasa (supposé représenter N1) avec l'élément tsihilava (natte), on obtient (1b), au changement près de l'élément NO :

Mikarotro (E + amin'ny) tsihilava i NO
(NO porte capuchon parapluie (E + avec
la) natte)

Il apparaît que (1b) se comporte à la manière de (8), par exemple, relativement à /instr/ et à /subst/ :

Akarotro an'i Vao ny tsihilava
(La natte est ce avec quoi on encapuchonne Vao comme capuchon parapluie)

Karotron'i Vao ny tsihilava
(La natte est ce qui sert de capuchon parapluie à Vao)

Fikarotroan'i Vao ny tsihilava
(La natte est ce avec quoi Vao se protège de la pluie comme capuchon)

Le substantif N1 =: tsihilava (natte) désigne bien un instrument. Avec N1 =: ravindahasa (joncs) en (2a), l'intervention de /instr/ et de /subst/ produit des phrases peu naturelles :

?*Akarotro an'ily Koto ny ravindahasa
(Les joncs sont ce avec quoi on encapuchonne Koto comme capuchon parapluie)

?*Karotron'ily Koto ny ravindahasa
(Les joncs sont ce qui servent de capuchon parapluie à Koto)

?*Fikarotroan'ily Koto ny ravindahasa
(Les joncs sont ce avec quoi Koto se protège de la pluie comme capuchon)

On a déjà utilisé le test de (13a). Appliqué à (1b), ce test a fourni la forme (15) qui n'est guère acceptable <4>

?*Tsihilava ny karotro

(Le capuchon parapluie est en nattes)

à l'opposé de (14a) :

Ravindahasa ny karotro

(Le capuchon parapluie est en joncs)

D'ailleurs, l'acceptabilité de (15) est intuitivement de degré moindre que celle de (14a). S'il est notoire que la matière avec laquelle sont fabriqués les karotro, dans certaines régions de Madagascar, est constituée par des joncs, il est difficile d'imaginer l'existence de karotro confectionnés avec des nattes (tsihilava). L'intuition qu'on a du caractère plus inacceptable qu'acceptable de (15) est nette, lorsque nous appliquons /extrac/ à la fois à (14a) et à (15) et que nous introduisons à la suite des constructions ainsi obtenues la sous-structure coordonnée "à valeur adversative" (S. Rajaona 1972 : 1.3.25) fa tsy ny elo (et non pas le parapluie):

(14a) = (18) Ny karotro ro ravindahasa fa tsy ny elo
(C'est le capuchon parapluie qui est en joncs et non pas le parapluie)

(15) = (19)*Ny karotro ro tsihilava fa tsy ny elo
(C'est le capuchon parapluie qui est en nattes et non pas le parapluie)

Ces considérations trouvent une confirmation dans les comportements divergents de (2a) et de (1b) sous l'action de /instr/, de /circ/ et de Vsup =: manao (faire + porter). D'abord, si la transformation instrumentale n'est pas applicable dans le cadre de (2a) :

*Akarotro an'i NO ny ravindahasa

(Les joncs sont ce avec quoi on encapuchonne

<4> Cette construction est à distinguer de la suivante : Tsihilava ro karotro (C'est une natte qui est capuchon parapluie), elle-même reliée par /extrac/ à Karotro (E + ny) tsihilavana ((Une + la natte) est capuchon).

NO comme capuchon parapluie)

elle l'est dans celui de (1b) :

Akarotro an'i NO ny tsihilava
(La natte est ce avec quoi on encapuchonne
NO comme capuchon parapluie)

Ensuite, si la transformation circonstancielle est directement applicable dans le cadre de (1b) :

Ikarotroan'i NO ny tsihilava
(La natte est la circonstance dans laquelle
NO s'encapuchonne comme capuchon parapluie)

elle ne l'est vraiment dans celui de (2a) que moyennant l'apparition de V-n :

Ikarotroan'i NO (?ny + ny karotro) ravindahasa
((Les joncs sont + le capuchon parapluie en joncs
est) la circonstance dans laquelle NO
s'encapuchonne comme capuchon parapluie)

Enfin, si la nominalisation par Vsup =: manao (porter) est pertinente avec (2a) et fournit une phrase :

(2a') Manao karotro ravindahasa i NO
(NO porte un capuchon parapluie en joncs) <5>

elle ne l'est pas avec (1b), car elle produit une forme inacceptable relativement à (1b) :

*Manao karotro (E + amin'(ny)) tsihilava i NO
(NO porte un capuchon parapluie (E + avec (une
+ la) natte) <6>

Cette nominalisation de (1b) n'est possible que moyennant l'effacement de Prép =: am devant N1 :

(1b') Manao karotro (E + ny) tsihilava i NO

<5> Remarquons qu'ici Prép =: am est interdit, car sa présence enlèverait à manao (porter) son caractère de Vsup en lui donnant le statut de verbe ordinaire manao (fabriquer) : Manao karotro amin'ny ravindahasa i NO (NO fabrique des capuchons parapluie avec les joncs)

<6> Cette structure est acceptable au sens de "NO fabrique des capuchons parapluie avec des nattes". Mais alors manao est V et non pas Vsup. C'est une transitive de forme man-V N1 (E + am) N2 NO non en relation avec (1b).

(NO porte comme capuchon parapluie (une + la)
natte)

L'opposition entre (1b) et (2a) se manifeste encore, lorsqu'on fait intervenir /instr/ et /circ/ sur leurs associées respectives en Vsup (1b') et (2a'). La première transformation donne une construction synonyme de (1b') :

Ataon'i NO karotro ny tsihilava
(La natte est portée par NO comme capuchon
parapluie)

Ce n'est pas le cas avec (2a'), car la dérivée instrumentale

Ataon'i NO karotro ny ravindahasa
(Les joncs sont ce avec quoi
(un + des) capuchon(s) para-
pluie (est + sont) fait(s) par NO)

n'est pas en relation avec cette phrase, mais avec la transitive suivante, où V =: manao (faire + fabriquer) :

Manao karotro amin'ny ravindahasa i NO
(NO (fait + fabrique) (un + des) capuchon(s)
parapluie avec les joncs)

Si l'on désire associer à (2a') une construction non active, ce n'est pas à /instr/ qu'il faut faire appel, mais à /circ/; on obtient :

Anaovan'i NO ny karotro ravindahasa
(Le capuchon parapluie en joncs est la
circonstance
dans laquelle NO porte capuchon parapluie)<7>

Or, appliquée de la même manière à (1b'), cette dernière transformation produit une forme inacceptable relativement à (1b'). Soit

*Anaovan'i NO ny karotro ny tsihilava
(La natte est la circonstance dans laquelle NO

<7> L'orientation "circonstancielle" de cette construction s'explique comme suit. La base (2a') dont elle dérive est une intransitive, car N1 =: karotro ravindahasa est équivalent à un groupe prépositionnel et que manao (porter) y est le substitut de manao karotro (porter capuchon parapluie) : Manao karotro amin'ny karotro ravindahasa i NO (NO porte capuchon parapluie grâce au capuchon parapluie en joncs).

porte le capuchon parapluie)

Il est entendu que cette dernière est acceptée si on la dérive de la transitive suivante :

Manao ny karotro amin'ny tsihilava i NO
(NO (fait + fabrique) le capuchon parapluie avec la natte)

mais alors elle signifie "La natte est la circonstance avec laquelle NO (fait + fabrique) le capuchon parapluie". Voir la note 6.

On constate ainsi que (1b), comme son associée (1b') en Vsup, comporte comme complément un instrumental : /instr/ s'y applique de façon naturelle. Par contre, (2a), comme son associée (2a') en Vsup, comporte comme complément, non pas un instrumental - /instr/ n'est pas acceptée -, mais une circonstance : /circ/ s'y applique de façon naturelle. S'il faut caractériser le statut sémantique de la circonstance et de l'instrumental en question, on parlera, à propos du complément de (2a), de la matière dont est constitué V-n et, à propos du complément de (1b), de l'instrument avec lequel est exécutée l'action exprimée par V. Autrement dit, les verbes du type de mikarotro (porter capuchon parapluie) prennent la forme (a) ou la forme (b) selon la propriété sémantique de N1. Lorsque N1 est un substantif dénotant l'objet servant à réaliser le procès exprimé par V, la forme (a) est de rigueur :

Mikarotro (E + amin' (E + ny)) tsihilava i Vao
(Vao s'encapuchonne (E + avec (une + la)) natte comme capuchon parapluie)

Lorsque le substantif est la matière dont est formé ou a été fabriqué l'objet désigné par le nom radical auquel est lié morphologiquement V, la forme (b) est seule utilisable :

Mikarotro ravindahasa ly Koto
(Koto s'encapuchonne (un capuchon parapluie) en joncs)

*Mikarotro amin'ny ravindahasa ly Koto
(Koto s'encapuchonne avec les joncs comme capuchons parapluie)

2.6.2.2. Les structures mi-V (E + am + amal) N1 NO

Le second type de structures actives associées à celles définitionnelles de la table 6 est

constitué par celui des verbes comme miady (lutter + combattre) en (3) :

- (3) Miady (E + amina (E + ny alalana (E + ny)))
lefona ny Bara
 (Les Bara combattent (E + (avec + par le moyen de)
 (E + les)) sagaies)

Nous savons que (3) a la forme

- (c) mi-V (E + am + amal) N1 NO

où amal =: amin'ny alalana (par le moyen de) est une expression prépositive équivalente à Prép =: am. Une telle équivalence introduit un type de relation entre verbe et complément distinct de celui de Prép =: E + am en (a) et de celui de Prép =: E en (b). Si en (a) on a affaire à un verbe à complément d'instrument et en (b) à un verbe à complément de matière, il s'agit en (c) d'un verbe à complément de moyen.

Les verbes de ce troisième type ont partiellement <8> en commun, avec ceux du premier type, que la phrase où ils sont employés est associable à une "phrase nominale" dont V =: fi-V-a désigne un instrument. Ainsi, de même qu'à (1a) peut être mise en rapport la construction à V =: fi-V-a

Fandroan'i Soa ny ranomafana
 (L'eau chaude est ce qui sert
 d'eau de bain à Soa)

de même à (3) est associable

Fiadian'ny Bara ny lefona
 (Les sagaies sont ce qui sert
 d'armes de combat aux Bara)

De plus, à l'instar de (1a) qui refuse de s'associer à une "phrase instrumentale" en V =: a-V, (3) n'est pas transformable par /instr/ en a-V (an) NO N1 :

*Aandro an'i Soa ny ranomafana
 (L'eau chaude est ce avec quoi Soa est
 prendre son bain)

<8> Nous disons "partiellement", car nous savons qu'à l'intérieur de ce type, il faut distinguer des sous-types, par exemple celui de mandro (prendre son bain) en (1a), comme nous allons le voir tout de suite.

*Aady ny Bara ny lefona
 (Les sagaies sont ce avec
 quoi les Bara sont combattre)

Cette double similitude de comportements indique que les verbes comme miady, dont l'emploi est défini par (c), sont actifs (i.e. NO =: Nactif). La preuve est que V dans (c) est nominalisable en V-n par Vsup =: manao (faire) :

Manao ady (E + amina (E + ny alalana (E + ny)))
ny))) lefona ny Bara
 (Les Bara font du combat (E + (avec + par le
 moyen de) (E + les)) sagaies)

en même temps que /fact/, moyennant Ne =: N1 dans l'opérateur -amp- N1, ne peut pas s'appliquer :

*Mampiady ny Bara ny lefona
 (Les sagaies font combattre les Bara)

Ce n'est pas pour dire que tous les verbes définis par (c) se comportent à la manière de miady relativement à /subst/ et /fact/. Ainsi, les verbes mañarivo (être riche) et mandeha (marcher bien + fonctionner) <9> ont beau rentrer dans la formule (c), ils acceptent /fact/, mais refusent /subst/ :

(20) Mañarivo (E + amina (E + ny) + amin'ny alalana
(E + ny)) risoriso Raleva
 (Raleva est riche (E + (avec + par le moyen de)
 (E + le)) marché noir)

= Mampañarivo an-dRaleva ny risoriso
 (Le marché noir fait enrichir Raleva)

= *Fañarivoan-dRaleva ny risoriso
 (Le marché noir est un instrument
 d'enrichissement à Raleva)

(21) Mandeha (E + amina (E + ny) + amin'ny alalana
(E + ny)) pile ny radio
 (Le poste radio marche (E + (avec + par le moyen
 de) (E + la)) pile)

= Mampandeha ny radio ny pile

<9> Notons que la forme verbale mandeha contient plusieurs verbes : T3, T5, T6 et T10.

(La pile fait marcher le poste radio)

= *Fandehanan'ny radio ny pile
(La pile est un instrument de
marche pour le poste radio)

L'inacceptabilité de la "phrase nominale" est due au caractère statif des phrases intransitives en présence, où NO est un sujet non actif. Ces phrases refusent, en effet, l'adverbial ho azu (de lui-même) coréférent à NO :

*Mañarivo ho azu Raleva
(Raleva est riche de lui-même)

*Mandeha ho azu ny radio
(Le poste radio marche de lui-même)

D'où la nécessité de l'intervention d'une cause extérieure déclenchant le procès exprimé par le verbe. Cette cause extérieure se présente être le groupe prépositionnel de moyen en (E + am + amal) Ni en (c). De fait, on peut associer à (c) la forme suivante définitionnelle de la table 9 :

(d) mi-V -na Ni NO

où Ni =: -na Ni NO est introduit par la préposition enclitique à valeur de cause. Nous avons ainsi les constructions suivantes reliées à (20) et (21), respectivement <10>

(20) Mañarivo-n'ny risoriso Raleva
(Raleva est riche du fait du
marché noir)

(21) Mandeha-n'ny pile ny radio
(Le poste radio marche du
fait de la pile)

Signalons, enfin, l'existence dans la table 6 de verbes qui acceptent, par ailleurs, la forme :

<10> On sait que Prép =: -na est équivalent à Prép =: azona + nohona. Si la construction (21) peut paraître peu naturelle à certains locuteurs, la suivante, de R.L. Rabaovololona (communication personnelle) est acceptée : Mandehan'ilay pile vaovao indray ity radio ity (Ce poste radio fonctionne à nouveau du fait de la pile neuve).

(e) mi-V (E + am + Loc am) N1 NO

où Prép =: Loc am est une préposition de lieu exprimant un rapport de "point de vue". C'est le cas de miray (s'associer) et aussi de miady (se disputer), qui n'est pas le même que celui de (3). Le choix de N1 est ici crucial. Il va de soi qu'au stade où nous sommes des recherches en syntaxe malgache, il n'est pas encore possible de trouver un critère de discrimination quelconque. Nous ne pouvons donc qu'en faire le constat. Ainsi, il suffit, dans (3), de commuter en N1 le substantif lefona (sagaie) avec lova (héritage) pour que la forme verbale miady n'accepte plus les structures (c), mais (d). On a

(3') *Miady (E + amina (E + alalana) (E + ny)) lova
ny Bara
 (Les Bara combattent (E + (avec + par le moyen
 e) (E + les)) héritages)

(22) Miady (E + (E + eo) amina (E + ny)) lova
ny Bara
 (Les Bara se disputent (de + au sujet de + dans)
 (E + les)) héritages)

De même miray (s'unir) admet (c) avec un substantif tel que diña (convention), mais (d) avec un substantif tel que faritany (région). Exemples :

(23) Miray (E + amina (E + alalana) (E + ny)) diña
ny Bara
 (Les Bara s'unissent (E + (avec + par le moyen de)
 (E + les)) conventions)

(24) Miray (E + (E + eo) amina (E + ny)) faritany
ny Bara
 (Les Bara sont unis (de + au sujet de + dans
 (E + la)) région)

En principe, les factitives où Ne =: lefona + diña ne sont pas reliées respectivement à (3) et à (23)

*Mampiady ny Bara ny lefona
 (Les sagaies font se battre
 les Bara)

?Mampiray ny Bara ny diña
 (Les conventions font s'unir
 les Bara)

alors que les phrases nominales où V =: fi-V-a y sont reliées

Fiadian'ny Bara ny lefona
(Les sagaies sont des armes pour les Bara)

Firaisan'ny Bara ny diña
(Les conventions sont des instruments d'union pour les Bara)

Par contre, alors que les factitives où Ne =: lova + faritany (héritage + région) sont dérivées respectivement de (22) et (23)

Mampiady ny Bara ny lova
(Les héritages font se disputer les Bara)

Mampiray ny Bara ny faritany
(La région fait que les Bara sont uns)

les phrases nominales où V =: i-V-a dérivées respectivement de (22) et (24) n'existent pas :

*Fiadian'ny Bara ny lova
(Les héritages sont des instruments de dispute pour les Bara)

*Firaisan'ny Bara ny faritany
(La région est un instrument d'union d'union pour les Bara)

On remarque, par ailleurs, qu'à l'instar de celui de (3), le verbe de (23) est nominalisable en V-n par Vsup =: manao (faire), contrairement à celui de (22) ou (24) qui ne l'est que par Vsup =: misu (il y a) :

Manao firaisana (E + amina (E + alalana) (E + ny)) diña ny Bara
(Les Bara font des unions (E + (avec + par le moyen de (E + les)) conventions)

Misy ady (E + (E + eo) amin- (E + ny)) lova ny Bara
(Il y a des disputes (de + (au sujet de + sur) (E + les)) héritages chez les Bara)

Misy firaisana (E+ (E + eo) amin'ny) faritanu
ny Bara

(Les Bara présentent une unité (de + (relativement
à + dans) (E + la)) région pour les Bara)

Ce qui veut dire que (23) comme (3) est active (d'où son refus de /fact/, mais son acceptation de /subst/), alors que (22) et (24) sont statives (d'où leur acceptation de /fact/, mais leur refus de /subst/). Signalons enfin que de telles formes verbales, qui rentrent à la fois dans les structures (c) et (e), sont des symétriques. Elles figurent donc aussi à la table 8. Nous tirerons parti des indications qu'on vient de faire lors des commentaires de cette dernière table.

2.7. LA TABLE 7

Nous rassemblons dans la table 7 les verbes rentrant dans la structure

(a) mi-V am N1 NO

Considérons les deux séries d'exemples (1) et (2) :

- (1) a. Mandainqa amin'ny (olona + *ombu)
(Rakoto + *ny saka)
((Rakoto + le chat) ment aux (gens
+ boeufs))

Mitandro amin'ny (ona + ?*aombu)
(ly Leva + *ny piso)
((Leva + le chat) parle aux (gens
+ boeufs))

- b. Miantehitra amin'ny (olona + harena)
(Rabe + *ny alika)
((Rabe + le chien) compte sur (les gens
+ la richesse))

Miampitra amin'ny (ona + harena) (ly
Bera + *ny amboa)
((Bera + le chien) met sa confiance en
(les gens + la richesse))

- (2) a1. Mifetoka amin'ny (ny ona + ilifitatra)
(*Raso + limanja)
((Raso + le boeuf brun) plie la tête
contre (les gens + le boeuf pommelé))

- a2. Mifetoka amin' (ny ona + ilimena)
(Raso + *limanja)
 ((Raso + le boeuf brun) se fâche
 contre (les gens + le boeuf rouge))
- b1. Mibarareoka amin' (ny olona + ilaimena)
(*Ralay + ilaimavo)
 ((La brebis grise + Ralay) bêle à (les
 gens + la brebis rouge))
- b2. Mibarareoka amin' (ny olona + ilaimena)
(i Bozy + *ilaimavo)
 ((Bozy + la brebis grise) simule un bêle-
 ment envers (les gens + la brebis rouge))

Dans la série (1), les verbes exigent un sujet (NO) humain. Mais, si le complément (N1) est humain en (1a) avec le verbe mandainga (mentir) et mitandro (parler), il est non humain avec les verbes miantehitra (compter sur) et miampitra (mettre sa confiance en). Dans la série (2), les verbes mifetoka (pr. être menaçant en pliant la tête + fig. se fâcher) et mibarareoka (pr. bêler + fig. simuler un bêlement) acceptent en N1 des substantifs sémantiquement non contraints, mais exigent que NO soit humain ou non humain, selon qu'ils sont employés au sens propre ou au sens figuré.

On pourra ainsi, sur le plan distributionnel, distinguer deux sous-classes de verbes dans la table 7. La première comprend ceux qui exigent que NO soit humain, et la seconde ceux qui acceptent un humain ou un non humain dans cette distribution.

2.7.1. Structures définitionnelles de la table

Sur le plan structural, une bonne partie (sinon tous) des verbes classés ici acceptent /dest/. La structure (a) prend alors la forme (b), où V-i indique que le verbe comporte généralement le suffixe -i(E + na) :

(b) V-i -na NO N1

On a les constructions destinataires suivantes, respectivement reliées à (1) et (2) :

(1') a. Laingain-dRakoto ny olona
 (Les gens sont à qui Rakoto ment)

Tandrovin'ily Leva ny ona

(Les gens sont à qui Leva parle)

- b. ?Anteherin-dRabe ny (olona + harena)
 ((Les gens sont sur qui + la riches-
 se est sur quoi) Rabe compte)

- ?Amperin'ily Bera ny (ona + aomby)
 (Les (gens + boeufs) sont en qui
 Bera met sa confiance)

- (2') a. Fetohin'ilimanja (ny ona + lifitatra)
 ((Les gens sont + le boeuf pommelé est)
 contre qui le boeuf brun plie la tête)

Fetohin-dRaso (ny ona + limena)
 ((Les gens sont + le boeuf est)
 contre qui Raso se fâche)

- b. Barareohin'ilaimavo (ny olona + ilaimena)
 ((Les gens sont + la brebis rouge est)
 à qui la brebis grise bêle)

Barareohin'i Bozy (ny olona + ilaimena)
 ((Les gens sont + la brebis rouge est) envers
 qui Bozy simule un bêlement)

Nous avons marqué comme douteuses en (1) les constructions à V-i =: anteherina ((quelqu'un en qui + quelque chose sur quoi) on met sa confiance). Ce caractère douteux est dû exclusivement au fait que nous ne maîtrisons pas assez le comportement combinatoire des radicaux par rapport au suffixe -i(E + na) de non actif. Nous savons que les dictionnaires disponibles présentent beaucoup de lacunes sur ce point et sur d'autres relatifs à la combinabilité de tel ou tel affixe avec tel ou tel radical verbal. Le fait que la grande majorité des verbes enregistrés dans la table 7 sont combinables avec le suffixe en question nous autorise, malgré tout, à décider - et en cela nous contribuons à la fixation de la langue - que c'est ce dernier qui commute avec mi- dans la transformation de l'intransitive en phrase destinataire, nonobstant l'équivalence éventuelle de -a(E + na) avec -i(E + na) avec un verbe comme misampana (faire face à plusieurs occupations).

Les structures (a) et (b) sont définitionnelles de la classe constituée par les verbes de la table. Comme telles, et compte tenu des constructions en (1') et (2') respectivement associées à celles en (1) et (2), elles sont reliées l'une à l'autre suivant le modèle

(c) mi-V am N1 NO = V-i -na NO N1

Cette mise en relation s'impose, même dans le cas de verbes non intrinséquement intransitifs comme miresaka ((parler + causer) de (quelqu'un + quelque chose)) et mitaroña (idem).

Ces derniers s'emploient tour à tour comme transitifs ou comme intransitifs, selon que le locuteur construit le complément directement (i.e. N1 =: (E + an) N ou indirectement (i.e. N1 =: am N) sur le verbe. Mais, dans ce dernier cas, il est nécessaire que le complément représente un humain. On constate alors que l'application de /dest/ à l'intransitive fournit la même structure que l'application de /pass/ à la transitive :

(3) a. Mi(resaka + taroña) an-dRakoto ny kilonga
(Les enfants parlent de Rakoto)

= b. (Resahi + taroñi)-n'ny kilonga Rakoto
(Rakoto est ce dont les enfants parlent)

(4) a. Mi(resaka + taroña) amin-dRakoto ny kilonga
(Les enfants parlent à Rakoto)

= b. (Resahi + taroñi)-n'ny kilonga Rakoto
(Rakoto est celui à qui les enfants parlent)

On sait que S. Rajaona 1972 : 4.2.8 assimile un verbe comme mandainga (mentir à quelqu'un) au verbe miresaka (parler à quelqu'un), et refuse ainsi à celui-ci le double emploi (transitif et intransitif) que nous lui reconnaissons. Une telle assimilation est d'autant plus déconcertante que l'auteur ne se prononce pas sur l'équivalence ou non des "prépositions an et amina". Il semble, en effet, affirmer que ces prépositions sont distinctes, lorsqu'il avance que celles-ci "sont exclusives l'une de l'autre". Mais il se ravise ensuite et soutient que les deux prépositions sont équivalentes, lorsqu'il pose que "si un verbe-prédicat exige un objet-complément introduit par amina, on fait nécessairement l'économie de an". Disons, à sa décharge, que c'est sans doute le préjugé séculaire selon lequel le suffixe verbal -ina serait exclusivement un affixe de passif (voir ibid. : 4.2.9) qui l'a contraint à biaiser de la sorte. D'ailleurs, notre auteur est en pleine contradiction au sujet de Prép =: am, qui est tantôt une préposition d'objet, tantôt une préposition de circonstance : comparer les paragraphes 4.2.9 et 5.7.3.

Il est clair que les prépositions an et amina ne sont

pas équivalentes et qu'en conséquence il faut voir en an un proclitique (ou une préposition) "vide" et non une préposition "pleine" (voir J. Dubois et alii 1972 : p. 390). En font foi les phrases (3a) et (4a), qui sont, grâce précisément à l'emploi de an et de amina, formellement et sémantiquement deux phrases différentes.

En (3a), Procl N1 =: an-dRakoto (nom propre d'homme) est un objet - i.e. ne constitue pas un groupe prépositionnel, an étant en cette position un proclitique vide obligatoire devant un nom propre ou un pronom personnel ou démonstratif -, car l'extraction de NO =: ny kilonga (les enfants) suivie du détachement forcé de N1 =: Rakoto - qui ne comporte plus Procl =: an - fait apparaître à la position laissée vide par celui-ci, et sous la forme "accusative", le pronom personnel (E + an)azy (le) coréférent à N1 :

Rakoto, ny kilonga (no miresaka + ro mitaroña
(E + an)azy
 (Rakoto, ce sont les enfants qui parlent de lui)

En (4a), au contraire, Prép =: amin-dRakoto (à Rakoto) est un circonstanciel - i.e. constitue un groupe prépositionnel -, car la même extraction de NO suivie également du même détachement forcé de N1 =: Rakoto, fait apparaître à la place laissée vacante par celui-ci, et sous la forme "dative", le pronom personnel aminu (à lui) coréférent à N1 :

Rakoto, ny kilonga (no miresaka + ro mitaroña) aminu
 (Rakoto, ce sont les enfants qui parlent à lui)

De plus, si la forme dérivée de (3a) par /extrac/ nécessite à la fois le remplacement de Procl N1 par (E + Procl) Pro et la disparition de Procl devant N1 déplacé :

(E + *an-d)Rakoto, ny kilonga (no miresaka + ro
mitaroña (*E + (E + an)azy)
 (Rakoto, ce sont les enfants qui parlent de lui)

celle dérivée de (4a) refuse le remplacement de Prép N1 par Prép Pro, lorsque le déplacement concerne tout le groupe prépositionnel :

Amin-dRakoto ny kilonga (no miresaka + ro mitaroña)
(E + *aminu)
 (C'est à Rakoto que les enfants parlent (E + à lui))

Ce qui démontre clairement que Procl N1 =: an-dRakoto (Rakoto) dans (3a) et Prép N1 =: amin-dRakoto (à Rakoto)

dans (4a) ne sont pas de même structure et n'entretiennent pas la même relation avec le verbe. Le premier, qui est un groupe nominal, est plus attaché à celui-ci que le second, qui est un groupe prépositionnel détachable du verbe.

La phrase intransitive (5a), à laquelle est reliée la version destinataire (5b), a la même forme que (4a), d'où dérive (4b) :

- (5) a. Mandainga amin-dRakoto ny olona
(Les gens mentent à Rakoto)

- = b. Laingain'ny olona Rakoto
(Rakoto est à qui les gens mentent)

Par contre, la phrase (6), dont (5b) n'est pas la transformée, n'existe pas :

- (6) *Mandainga an-dRakoto ny olona
(Les gens mentent Rakoto)

Ce qui prouve que mandainga (mentir) et miresaka (parler) ne sont pas des verbes de même type, i.e. ne présentent pas les mêmes emplois, contrairement à l'interprétation de S. Rajaona 1972 : 4.2.8.

Si les faits sont bien ainsi, les verbes de la table 7 s'opposent à ceux de la table 6. D'une part, si l'emploi actif des verbes de la table 7 est défini par la structure de Prép N1 =: am N, celui des verbes de la table 6 l'est par les structures de Prép N1 =: (E + am) N. D'autre part, si l'emploi non actif des verbes de la table 7 est généralement défini par la forme de V =: V-i, celui des verbes de la table 6 l'est généralement par la forme de V =: a-V.

Il est à remarquer qu'au non actif, la morphologie du verbe est sémantiquement marquée aussi bien en classe 6 qu'en classe 7. Le préfixe a- signale en 6 que la phrase réfère à un instrumental, alors qu'en 7 le suffixe -ina indique que la phrase est construite relativement à un destinataire. A ce caractère marqué de la morphologie du verbe dans l'instrumentale et la destinataire s'oppose l'absence de marque au niveau du verbe dans la circonstancielle.

Ainsi, à l'intransitive à instrumental (7a) et à l'intransitive à destinataire (8a) s'opposent respectivement les circonstancielle (7b) et (8b), où la forme de V =: i-V-a n'a aucune valeur distinctive, alors que dans l'instrumentale (7c) ou la destinataire (8c) la forme

V =: a-V ou V =: V-i est une réplique directe de Prép =: E + am ou Prép =: am : <2>

- (7) a. Mitoki_{ja} amin'ny arindrano ikala Velo
(Velo porte quelque chose autour des reins avec (un + le) tissu arindrano)
- = b. Itoki_{jan'}ikala Velo ny arindrano
(Le tissu arindrano est la circonstance dans laquelle Velo se met quelque chose autour des reins)
- = c. Atoki_{ja} an'ikala Velo ny arindrano
(Le tissu arindrano est ce avec quoi on fait Velo porter quelque chose autour des reins)
- (8) a. Mibitsika amin'ny olona Rakoto
(Rakoto chuchote aux gens)
- = b. Ibitsihan-dRakoto ny olona
(Les gens sont la circonstance dans laquelle Rakoto chuchote)
- = c. Bitsihin-dRakoto ny olona
(Les gens sont à qui Rakoto chuchote)

Nous avons parlé un peu longuement des propriétés structurales qui caractérisent les verbes de la table 7. Leur syntaxe est définie par la formule (c), qui est elle-même la mise en relation des structures (a) et (b). Demandons-nous maintenant s'il existe, à côté de (b), d'autres formes dérivées de (a) qui militent en faveur ou en défaveur de la répartition distributionnelle des verbes de la classe en deux sous-classes bien distinctes.

2.7.2. Propriétés distributionnelles et autres structures associées à (a)

Il n'est pas aisé de trouver des critères reproductibles qui nous permettent de décider à coup sûr que tel indice sémantique relatif à la distribution de Ni et/ou de NO va de pair avec tel comportement syntaxique lié à l'emploi de V. Force nous est donc de procéder à plus

<2> On a vu en 2.6.1.2 que, dans le cas d'une intransitive telle que (7a), /instr/ s'applique lorsque NO est non actif, et /circ/ lorsqu'il est actif.

d'une expérience, en faisant intervenir plusieurs tests. Partons, dans ce but, de la structure définitionnelle de la table 9, que nous formulons ici en (d) :

(d) mi-V -na Ni am NO /Ni =: N-hum

et voyons si, selon ce critère, les verbes de la classe se laissent effectivement répartir dans les deux sous-classes définies précédemment sur le plan distributionnel. D'autres tests interviendront ensuite qui confirmeront ou infirmeront le(s) résultat(s) de l'expérience ainsi menée.

2.7.2.1. Les emplois mi-V -na Ni am N1 NO et mampi-V NO am N1 Ni

Nous constatons, d'emblée, que les phrases en (1) et (2) - sauf (2b2) - constituent deux types différents relativement à l'emploi (d) : celles en (1) refusent que Prép =: -na N, alors que celles en (2) - à l'exception de (2b2) - acceptent le placement de ce groupe prépositionnel entre le verbe et le complément destinataire :

(1) a'. *Mandaingan'avona amin'ny olona Rakoto
(Rakoto ment de dédain aux gens)

*Mitandron'avoña amin'ny ona ly Leva
(Leva parle de dédain aux gens)

b'. *Miantehitran'avona amin'ny (olona + harena)
Rabe
(Rabe compte de dédain sur (les gens + la richesse))

*Miampitran'avoña amin'ny (ona + harena)
ly Bera
(Bera met sa confiance de dédain en (les gens + la richesse))

(2)a1'. Mifeto-kasiahana amin'(ny ona + ilifitatra)
limanja
(Le boeuf brun plie la tête de rudesse contre (les gens + le boeuf pommelé))

a2'. Mifeto-kasiahana amin'(ny ona + ilimena)
Rasoa
(Rasoa se fâche de méchanceté contre (les gens + le boeuf rouge))

b1'. Mibarareo-kanoanana amin'(ny olona + ilaimena)

ilaimavo

(La brebis grise bêle de faim à (les gens + la brebis rouge))

b2'. *Mibarareo-kanoanana amin'ny olona + ilaimena
i Bozy

(Bozy simule de faim un bêlement envers (les gens + la brebis rouge))

Les phrases en (2b2'), où mi-V =: mibarareoka (simuler un bêlement) est pris au sens figuré, se comportent de la même manière que celles en (1) par rapport à (d), contrairement à celles de (2a2'), où mi-V =: mifetoka (se fâcher) est aussi employé métaphoriquement, qui acceptent (d). Cette opposition de (2b2') à (2a2') et sa ressemblance avec (1) relativement à (d) indiquent que les distributions de NO et de N1 n'ont ici aucune valeur opératoire dans la répartition des verbes en deux sous-classes.

On peut faire appel à d'autres exemples, construits sur d'autres verbes, qui confortent cette interprétation. Soient (9) et (10) :

(9) Mivohitrin' ny ditranu amin'ny (lehibe + heviny)
Raleva

(Raleva se dédit à cause de son opiniâtreté
 (envers son supérieur + de son idée))

(10) Mikinton'ny hatezerana amin'ny (namany + *lesony)
i Soa

(Soa boude à cause de la colère envers (ses camarades + sa leçon))

Le verbe mivohitra (se dédire) accepte que N1 =: Nnc, alors que mikintona (bouder) refuse que N1 =: N-hum. Tous deux admettent, cependant, que Ni =: -na N. Ce qui démontre que l'acceptabilité de (d) n'est pas liée, pour les verbes de la table, au caractère humain et/ou non humain de l'élément admis à prendre place en N1.

Des trois verbes exclusivement à NO =: N-hum retenus dans la table, deux acceptent (d), savoir mifioka (renifler) et mitrefotra (péter + résonner), alors que le troisième, mihatra (s'appliquer à), refuse cette structure :

(11) Mifioka (E + -n-karomotana) amin'ilaimena ilai-
mavo

(Le boeuf gris renifle (E + de rage) contre le rouge)

- (12) Mitrefotra (E + -n-kafanana) amin'ny mpandalo
ny kodiarana
 (Le pneu pète (E + de chaleur) contre les
 passants)
- (13) Mihatra (E + *-n-ditra) amiko ny teninao
 (Vos paroles s'appliquent (E + *d'entêtement)
 à moi)

De plus, parmi ceux exclusivement à NO =: Nhum, qui forment la majorité des verbes de la table, si les uns entrent dans (d), les autres le refusent :

- (14) Mivantsimbantsiña (E + -n-kasosorana) amiko
Rasoa
 (Rasoa râle (E + d'énervement) contre moi)
- (15) Misomonga (E + *-n-kakevohana) amin'i Soa i Lita
 (Lita badine (E + de fierté) avec Soa)

Ce n'est donc pas les propriétés distributionnelles de NO et de Ni dans la formule (a) qui permettent de séparer les verbes de la table en deux sous-classes. C'est plutôt l'introduction possible du groupe prépositionnel de cause Prép Ni =: -na N (de + par + à cause de) entre mi-V et am Ni qui distingue entre eux ces verbes. Cette introduction de -na Ni implique qu'à la structure définitionnelle de la table est reliée une forme factitive où l'agent extérieur Ne représente nécessairement un non humain, ou plus précisément un inanimé qui ne peut être que le même élément placé en Ni. On a la relation

$$(e) \text{ mi-V am Ni NO} = \text{mampi-V NO am Ni Ne}$$

dont la formule de droite est illustrée par les constructions suivantes respectivement synonymes de (11)-(15) :

- (11) a. Mampifioka an'ilaimavo amin'ilaimena ny
haromotana
 (La rage fait renifler le boeuf gris contre
 le rouge)
- (12) b. Mampitrefotra ny kodiarana amin'ny mpandalo
ny hafanana
 (La chaleur fait péter le pneu contre les
 passants)

- (13) a. *Mampihatra ny teninao amiko ny ditra
(L'entêtement fait s'appliquer vos
paroles à moi)
- (14) a. Mampivantsimbantsiña an-dRasoà amiko
ny hasosorana
(L'énervement fait râler Rasoà contre moi)
- (15) a. *Mampisomonga an'i Lita amin'i Soa ny
hakevohana
(La fierté fait badiner Lita contre Soa)

On remarque ensuite que, appliqué à ces dernières constructions, /pass/ fournit des structures en relation de paraphrases avec les dérivées par /caus/ des phrases sources (11)-(15) :

- (11) b. (Ampifiohin' + afitokan') ny haromotana
amin'ilaimena ilaimavo
(Le boeuf gris est fait renifler par la
rage contre le rouge)
- (12) b. (Ampitreforin' + atrefotran') ny hafanana
amin'ny mpandalo ny kodiarana
(Le pneu est fait péter par la chaleur con-
les passants)
- (13) b. *(Ampiharain' + ahatran') ny ditra amiko
ny teninao
(Vos paroles sont faites s'appliquer à moi
par l'entêtement)
- (14) b. (Ampivantsimbantsiñin' + avantsimban-
tsiñin') ny hasosorana amiko Rasoà
(Rasoà est faite râler contre moi par
l'énervement)
- (15) b. *(Ampisomongain' + asomongan') ny hakevo-
hana amin'i Soa i Lita
(Lita est fait badiner par la fierté
contre Soa)

Le caractère acceptable des versions factitives et

causatives de (11), (12) et (14) signale que NO y représente un sujet statif, ou mieux non autonome, alors que celui inacceptable des formes factitives et causatives de (13) et (15) indique que le sujet est actif, ou mieux autonome. Le critère de l'adverbial ho azy (de lui-même) coréférent à NO opérant sur (13) et (15) conforte cette interprétation, pourvu qu'on rende (13) et (15) acceptables en en soustrayant -na Ni. L'opération par ho azy inverse alors le degré d'acceptabilité des phrases d'origine : (11), (12) et (14) sont rejetées, (13) et (15) sont acceptées :

- (11) c. *Mifiokan-karomotana ho azy amin'ilaimena ilaimavo
(Le boeuf gris renifle de rage de lui-même contre le rouge)
- (12) c. *Mitrefotran-kafanana ho azy amin'ny mpandalo ny kodiarana
(Le pneu éclate de chaleur de lui-même contre les passants)
- (13) c. Mihatra ho azy amiko ny teninao
(Vos paroles s'appliquent d'elles-mêmes à moi)
- (14) c. *Mivantsimbantsin-kasosorana ho azy amiko Rasoa
(Rasoa râle d'énervement d'elle-même contre moi)
- (15) c. Misomonga ho azy amin'i Soa i Lita
(Lita badine de lui-même avec Soa)

Il commence ainsi à se dégager deux types de verbes dans la table 7 relativement à /fact/ et à /caus/ : le premier comprend ceux qui acceptent (d) et le second ceux qui le refusent. Mais le critère de ho azy qu'on vient d'appliquer semble tout remettre en question, car il suffit de supprimer -na Ni dans (11c), (12c) et (14c) pour que ces dernières phrases deviennent naturelles :

- (11) d. Mifioka ho azy amin'ilaimena ilaimavo
(Le boeuf gris renifle de lui-même contre le rouge)
- (12) d. Mitrefotra ho azy amin'ny mpandalo ny

kodiarana

(Le pneu éclate de lui-même contre les passants)

Il nous vient à l'idée que c'est sans doute la notion sémantique de "procès autonome" opposé à "procès non autonome" qui sous-tendrait l'opposition (expliquerait la différence) entre (11d), (12d) et (14d), d'une part, et (11c), (12c) et (14c), d'autre part. D'un côté, nous aurions affaire à des procès autonomes et de l'autre à des procès non autonomes.

Mais (11d), (12d) et (14d) auraient beau exprimer chacun un procès autonome, nous avons le sentiment très net que (12d) se distingue, à son tour, de (11d) et (14d), en ceci que le caractère autonome du procès y serait doublé par un autre, son caractère "non volontaire" opposé à celui "volontaire" des procès exprimés par (11d) et (14d). Ce dernier point nous amène à faire appel à d'autres critères. Nous avons opté pour /récip/ et Vsup appliqués à (11)-(15) de structure (a).

2.7.2.2. Les emplois mifampi-V am N1 NO et Vsup V-n N1 NO

En tant que "verbes à destinataire" rentrant dans la structure (b), les verbes de la table devraient, en effet, pouvoir être séparés en deux types, selon qu'ils acceptent ou non qu'à (a) puisse s'appliquer la transformation réciproque formulée par la relation

(f) mi-V am N1 NO = mifampi-V am N1 NO

où N1 et NO doivent être occupés par des substantifs sémantiquement équivalents par rapport à la catégorie "humain" opposée à "non humain". Voir le chapitre 1 et ci-dessous en 2.8.

On constate ainsi que les phrases en -na Ni =: E dans (11), (12) et (14) se distinguent par leur acceptation ou leur refus de (f) :

(11) e. Mifampifioka amin'ilaimena ilaimavo
(Le boeuf gris s'entre-renifle avec le boeuf rouge)

(12) e. *Mifampitrefotra amin'ny mpandalo ny kodiarana
(Le pneu s'entre-éclate avec les passants)

(14) e. Mifampivantsimbantsiña amiko Raso

(Rasoa s'entre-râle avec moi)

Une différence de sens relativement à la double relation sujet-verbe et complément-verbe se perçoit aisément entre (11) ou (14) et (12). Dans (11) ou (14), le boeuf gris ou Rasoa renifle ou râle de manière si "volontaire" qu'il est possible au boeuf rouge ou à moi destinataire du reniflement ou du râlement de rendre la pareille au boeuf gris ou à Rasoa. D'où le caractère naturelle de (11e) et (14e). Dans (12), par contre, le pneu éclate de manière si "involontaire" qu'il n'est pas possible aux passants victimes de l'éclatement de payer le pneu de retour. D'où le caractère inacceptable de (12e).

Il est vrai que (12) enfreint à la condition posée à propos de (f) relative à l'équivalence sémantique obligatoire des actants, qui doivent être en même temps soit humains, soit non humains, actifs ou non actifs. Mais N1 non humain identique au groupe ny kodiarana (le pneu), par exemple le groupe ny tatavia (la vessie) ou même ny kodiarana (hafa) (le (autre) pneu), n'améliore pas davantage (12e) :

*Mifampitrefotra amin'ny (tatavia + kodiarana)
ny kodiarana
 (Le pneu s'entr'éclate avec (la vessie + le pneu))

L'opposition entre (11) ou (14) et (12) est généralisable sur l'ensemble des verbes de la table : toutes les fois que /récip/ est applicable à la phrase de structure (a), moyennant uniquement l'infexion de -ampif- <3> avec lesquels NO est humain ou non humain selon qu'ils sont employés au sens figuré ou au sens propre. De toute manière, l'application de /récip/ exige, chaque fois, que N1 soit sémantiquement équivalent à NO.

Ainsi, le critère de /récip/ semble permettre de dégager deux types d'emplois verbaux dans la table 7. Le premier serait constitué par les verbes exprimant ou pouvant exprimer un procès non autonome produit de manière involontaire. D'où le refus par ces verbes de l'idée de réciprocité contenue dans la relation de structure (f), mais aussi leur tendance à accepter systématiquement l'intervention d'une cause extérieure impliquée par la

<3> Voir S. Rajaona 1972 : 2.3.20-23, sur "le contexte de neutralisation de -amp-" au contact de -if- et "les cas de synchrétisme dus à (cette) neutralisation". Voir ibidem / 5.5.9 la variante -if- de -ampif- dans les cas des verbes actifs à préfixe man- et manka-.

formule (d), de laquelle est dérivable la structure à droite en (e). Le second type d'emploi verbal comprendrait, par contre, les verbes pouvant désigner un procès autonome et volontaire. D'où l'acceptation par ces verbes d'entrer dans des constructions de forme (f), mais leur refus total ou partiel dans celles de forme (à complément de cause) (d). Ce refus est total avec les verbes comme mandainga (mentir) en (1a') et miampitra (mettre sa confiance en) en (1b'). Il est partiel avec ceux comme mifetoka (être menaçant en pliant la tête) en (2a1') et (2a2'), ou mivantsimbantsiña (râler + répliquer vivement) en (14). Mais l'exemple de ces quatre verbes typiques qui, tout en entrant dans (f), s'opposent par rapport à l'emploi mi-V -na Ni am Ni NO en (d), suggère que le critère de /récip/ n'est pas aussi opératoire que nous le voudrions pour décider à coup sûr que tel verbe, qui l'accepte, exprimerait en et par lui-même l'idée de procès produit de manière volontaire. S'il est raisonnable de le penser avec des verbes comme mandainga et miampitra, qui refusent, par ailleurs, qu'un complément prépositionnel -na Ni puisse représenter une cause extérieure poussant le sujet (NO) au mensonge et à la confiance, il est douteux qu'il en soit toujours de même avec des verbes comme mifetoka et mivantsimbantsiña.

De tels verbes peuvent se construire avec un complément de cause, comme en témoignent (2a1') et (2a2'), pour le premier, et (14) pour le second, ce qui montre qu'ils n'expriment pas nécessairement un procès produit de manière volontaire. Les constructions de formes (f) en question peuvent donc n'être pas des réciproques simples <5> mais des réciproques de factitive <6>, et leur sujet respectif n'agit pas forcément d'une manière autonome et volontaire. Nous devons ainsi renoncer au critère de /récip/ pour séparer les verbes de la table selon la typologie que nous venons d'esquisser.

Il est, en effet, encore possible d'opposer les verbes entre eux, à l'intérieur de chaque type. Dans le premier, si les uns acceptent d'être supportés par Vsup =: misu (il y a + comporter), qui renforce précisément l'idée de procès non volontaire et, qui plus est, non actif, les autres refusent ce verbe support pour n'admettre que Vsup =: manao (faire), qui met plutôt ici en relief non pas tant l'aspect

<5> Où l'infixe -amp-, selon les termes de S. Rajaona 1972 : 2.3.21 et 5.5.10, "a perdu sa pertinence, n'étant qu'un morphème additionnel, épenthétique dépourvu, en principe, de toute valeur sémantique".

<6> Voir supra en 1.3.2.1 (10) la transformation réciproque de factitive.

volontaire du procès que son aspect actif.

Considérons les phrases (16), (17) et (18) :

(16) Mangatsiaka amin'i Soa i Vao
(Vao est indifférente à Soa)

= Misy fangatsiahana amin'i Soa i Vao
(Il y a une certaine indifférence à Soa chez Vao)

(17) Mirangorango amin'ikala Siza ly Bera
(Bera fait la cour à Siza)

= Manao firangorangoana amin'ikala Siza ly Bera
(Bera fait l'action de faire la cour à Siza)

(18) Mianjady amin-dRabe ny fahoriana
(Les malheurs s'abattent sur Rabe)

= Manao an-jady amin-dRabe ny fahoriana
(Les malheurs font un certain abattement sur Rabe)

Si l'équivalence entre V et misy V-n suggère en (16) un procès, ou plutôt un état, dans lequel le sujet se trouve comme malgré lui, indépendamment de sa volonté, l'équivalence entre V et manao V-n sous-entend, au contraire, en (17) ou en (18), un procès, ou plutôt une action, que le sujet exécute, sinon de manière volontaire, du moins de manière active et autonome. Cette action est manifestement voulue en (17), mais non voulue en (18).

On remarque aussi la même divergence de comportement parmi les verbes du second type, relativement aux mêmes verbes supports. Si la majorité, comme migolana (causer joyeusement), accepte ici l'équivalence entre V et manao V-n :

(19) Migolana amin'ny kilonga Ranaiña
(Ranaiña cause joyeusement avec les enfants)

= Manao golanana amin'ny kilonga Ranaiña
(Ranaiña fait une joyeuse causette avec les enfants)

un plus petit nombre, comme mimalo (être timide) admet la commutation de V avec misy V-n :

(20) Mimalo amin'i Fanja i Fidy

(Fidy est timide avec Fanja)

= Misy fimaloana amin'i Fanja i Fidu
(Il y a une certaine timidité avec Fanja
chez Fidy)

Si l'on accepte que tout verbe nominalisable en V-n par Vsup : misy (il y a) exprime un état (ou une manière d'être) dans lequel se trouve involontairement le sujet, et que tout verbe nominalisable en V-n par Vsup =: manao (faire) exprime un procès (ou une action) exécuté de manière volontaire par le sujet, alors les verbes de la table se distribuent en deux sous-classes, qui comprennent des éléments appartenant aux deux types définis précédemment.

Par voie de conséquence, le critère de /récip/ ne serait pas plus compréhensif que celui de Vsup, dans la séparation de ces verbes en deux sous-classes. Il suffit, d'ailleurs, de comparer les deux classements par /récip/ et par Vsup pour s'apercevoir que l'idée de réciprocité n'est pas liée à celle d'action accomplie volontairement, mais peut concerner aussi soit une action qui se produit involontairement, soit un état ou une manière d'être se manifestant indépendamment de toute volonté. Il n'est pas possible, dans le classement par /récip/, de décider en quoi les verbes acceptant Vsup =: misy expriment, d'un côté, un "état" voulu (volontaire) et, de l'autre, un "état" non voulu (involontaire). Dans le classement basé sur Vsup et auquel s'intègre le test de GP =: -na Ni, les oppositions apparaissent plus claires.

Le critère de manao V-n suppose une action exécutée de manière volontaire ou involontaire par le sujet, selon que mi-V est équivalent ou non à mifampi-V. Celui de misy V-n implique, par contre, un état dans lequel se trouve le sujet, volontairement ou involontairement, selon qu'il y a ou non équivalence entre mi-V et mifampi-V. L'introduction du test de -na Ni semble, toutefois, brouiller le tableau, dans la mesure où, à propos des verbes migolana et mifetoka, d'une part, mihaviavia et miholy, d'autre part, une action ou un état "volontaire" ne devrait pas logiquement avoir partie liée avec une cause extérieure. Mais tout s'éclaire, si nous nous souvenons (voir chapitre 1) le caractère systématiquement ambigu de la forme morphologique mifampi-V.

Celle-ci comporte, en effet, trois affixes agglutinés, au moins, à savoir : le préfixe de transitif ou intransitif mi-, l'infixe de factitif -amp- et l'infixe de réciproque -if-, d'après le procédé de graphie : m-if-amp-i, où les tirets servent de démarcation (frontière) entre les affixes

(ou morphèmes, ailleurs). On doit donc se demander si nous n'avons pas affaire à deux transformations consécutives dans les phrases en mifampi-V où les verbes en question sont employés.

Considérons les exemples (21) et (22) construits sur mifampigolaña (causer joyeusement + se rendre joyeux causeurs) l'un l'autre) et mifampiholy (être timoré avec + se rendre timorés l'un l'autre) :

- (21) a. Mifampigolaña amin'ilu Velo lu Dany
(Dany cause joyeusement avec Velo et réciproquement)
- b. Mifampigolaña lu Velo su lu Dany
(Velo et Dany (causent joyeusement entre eux + se rendent joyeux causeurs l'un l'autre))
- (22) a. Mifampiholy amin'i Faly i Leva
(Leva est timoré avec Faly et réciproquement)
- b. Mifampiholy i Faly su i Leva
(Faly et Leva se rendent timorés l'un l'autre)

On remarque que dans ces deux doublets, seules les constructions (b) sont chacune dérivables par /récip/ de deux phrases factitives coordonnées, apparemment à valeur causative :

- (21c) P1 Mampigolaña an'ilu Dany lu Velo su
P2 Mampigolaña an'ilu Velo lu Dany
(P1 Velo fait causer joyeusement Dany et
P2 Dany fait causer joyeusement Velo)

- (22c) P1 Mampiholy an'i Leva i Faly su
P2 Mampiholy an'i Faly i Leva
(P1 Faly rend timoré Leva et
P2 Leva rend timoré Faly)

Celles-ci sont respectivement les transformées, par /fact/, des intransitives

- (21d) P1 Migolaña lu Dany su
P2 Migolaña lu Velo
(P1 Dany cause joyeusement et
P2 Velo cause joyeusement)

- (22d) P1 Miholy i Leva su
 P2 Miholy i Faly
 (P1 Leva est timoré et
 P2 Faly est timoré)

Or, les factitives en (21c) et (22c) devraient être synonymes de causatives de forme

A(qolaña + holi)-n'i N1 i NO
 (NO est (fait causer joyeusement + rendu timoré) par N1)

qui sont elles-mêmes les produits de /caus/ sur les intransitives de forme

Mi(qolaña + holi)-n'i N1 i NO
 (NO (cause joyeusement + est timoré)
 à cause de N1)

Ce qui expliquerait, que, d'une part, des verbes comme miqolaña, qui sont normalement à sujet actif et volontaire, puissent à l'occasion comporter un sujet causé et apparemment involontaire; que, d'autre part, des verbes comme miholy, qui sont normalement à sujet statif et involontaire, puissent éventuellement comporter un sujet causé apparemment volontaire.

Mais si nous nous rappelons qu'une construction générée par /fact/ qui est souvent ambiguë peut s'orienter vers un sujet (grammatical) actif ou statif selon qu'une agressive synonyme est fiable ou non à sa forme passive, nous comprendrons que la passivation de la factitive qui serait sous-jacente à (21a) est en relation avec l'agressive correspondante dérivée d'une phrase à destinataire de forme mi-V am N1 NO :

- (23) a. Mampiqolaña an'ily Dany amin'ily Velo i Ne
 (Ne fait causer joyeusement Dany avec Velo)

= b. Ampiqolañin'i Ne amin'ily Velo ly Dany
 (Dany est fait causer joyeusement avec Velo par Ne)

- (24) a. Miqolaña amin'ily Velo ly Dany
 (Dany cause joyeusement avec Velo)

= b. Aqolañan'i Ne amin'ily Velo ly Dany
 (Dany est fait causer joyeusement avec Velo par Ne)

Il suffit ensuite de choisir Ne =: Rakoto (nom propre d'homme) dans (23b) et (24b) pour s'apercevoir que la factitive passivée est équivalente à l'agissive. Le caractère humain de Ne est obligatoire, car autrement (24b) ne serait plus une agissive reliée à (24a), mais une causative reliée à la phrase à complément causal suivante :

Miqolaña (-n' + azon') i Ne amin'ily Velo ly Dany
(Dany cause joyeusement à cause de Ne avec Velo)

dans laquelle on doit choisir Ne =: N-hum (par exemple hafaliana (joie)), à l'exclusion de Ne =: Nhum (comme Rakoto) :

Miqolaña (-n- + azon-) (kafaliana + *dRakoto)
amin'ily Velo ly Dany
(Dany cause joyeusement de (joie + Rabe) avec Velo)

Le verbe mifampiholy (être timoré avec et réciproquement) en (22a) ne semble pas présenter la même ambiguïté que mifampiqolaña en (21a). En effet, s'il faut absolument supposer la présence sous-jacente d'une factitive en (22a), cette factitive ne pourrait pas comporter en Ne un substantif humain comme Rakoto, mais seulement un substantif non humain comme ny henatra (la timidité) :

- (25) a. Mampiholy an'i Leva amin'i Faly (ny henatra + ?*Rakoto)
(La honte + Rakoto) fait Leva être timoré avec Faly)
- = b. Ampiholin' (ny henatra + ?*dRakoto) amin' i Faly i Leva
(Leva est fait être timoré avec Faly par (la timidité + Rakoto))

Le caractère plus inacceptable qu'acceptable des constructions à Ne =: Rakoto est mis en évidence par l'application de /agiss/ à l'intransitive source de (25), moyennant le choix des mêmes substantifs (henatra et Rakoto) comme Ne :

- (26) a. Miholy amin'i Faly i Leva
(Leva est timoré avec Faly)
- = b. *Aholin' (ny henatra + dRakoto) amin'i Faly i Leva
(Leva est fait être timoré avec Faly par (la timidité + Rakoto))

Pour que (26b) comporte au moins une construction

acceptable, ce n'est pas à (26a) qu'il faut le relier par /agiss/, mais à (26c) par /caus/, auquel cas les constructions en N1 =: Rakoto sont interdites :

(26) c. Miholy (-n' + azon') (ny henatra + *dRakoto)
amin'i Faly i Leva
 (Leva est timoré (à cause) de (la peur + Rakoto) avec Faly)

= d. Aholi-n'(ny henatra + *dRakoto) amin'i Faly
i Leva
 (Leva est fait être timoré avec Faly (à cause) de (la peur + Rakoto))

Les phrases (25b) et (26d) sont synonymes. Ce qui suggère, (26b) nous servant d'appui, que le sujet NO =: Leva ne peut pas être un agent en (26a), mais un siège du procès. En conséquence, Ne =: Faly + Leva (noms propres de garçons) ne devrait pas être considéré comme humain, mais comme non humain. De plus, les verbes du type de miholy devraient ne comporter qu'un sujet exclusivement statif et volontaire, contrairement à ceux du type de miqolaña dont le sujet peut être aussi bien actif que statif, volontaire qu'involontaire, selon le contexte de communication.

2.8. LA TABLE 8

La table 8 comprend les verbes acceptant les deux structures en relation en (a) :

(a) mi-V am N1 NO = mi-V N1 su NO

où N1 et NO doivent être sémantiquement équivalents : en même temps des substantifs humains, ou du moins animés, ou bien des substantifs non humains, ou du moins non animés, d'après les exemples suivants :

Mihaoña amin'ilu Koto (ly Lita + ny amboa + *ny lely)
 ((Lita + le chien + la guitare) se rencontre avec Koto)

Mihaoña amin'ny oñy (*ly Lita + *ny amboa + ny renirano)
 ((Lita + le chien + la rivière) se joint au fleuve)

Structuralement, les verbes entrant dans la relation (a) sont dits "symétriques" ou "à symétrie" (A. Borillo 1971) par la propriété de commutativité sémantique que possèdent N1 et NO : l'effacement de Prép =: am dans la structure à gauche est non significatif, concurremment avec

l'introduction de Co (conjonction de coordination) =: sy (et) <1> entre les deux groupes, dans la même structure, pour produire la structure de droite. La relation (a) peut, en d'autres termes, apparaître sous la forme (a'), sans qu'il y ait changement substantiel de contenu :

(a') mi-V am NO N1 = mi-V NO sy N1

Les constructions suivantes sont ainsi, sur le double plan de la distribution et de la structure, synonymes les unes des autres :

(1) a. Mihaoña amin'ilu (Koto lu Lita + Lita lu Koto)

(Lita se rencontre avec Koto + Koto se rencontre avec Lita)

b. Mihaoña lu (Koto sy lu Lita + Lita sy lu Koto)

((Koto et Lita + Lita et Koto) se rencontrent)

Elles peuvent donc, dans une perspective générative, être dérivées d'une structure de base qui est du même type que celle dont on génère les constructions réciproques (voir R.B. Rabenilaina 1977 : 4.3.2.1a), à savoir des phrases connectées par Co =: sy (et), où V est occupé par le même verbe et où N1 et NO sont représentés par des substantifs en situation croisée. Les constructions précédentes sont ainsi dérivables de phrases coordonnées telles que

P1 (Mihaoña amin'ilu Koto lu Lita) sy

P2 (Mihaoña amin'ilu Lita lu Koto)

(P1 (Lita se rencontre avec Koto) et

P2 (Koto se rencontre avec Lita))

La propriété purement formelle liée au caractère commutatif de N1 et de NO est bien traduisible, en termes de sens, par l'idée de réciprocité. La symétrie indique qu'il s'établit un rapport entre les deux actants et dans les deux phrases mises en relation. La structure associée mi-V N1 sy NO manifeste une interprétation de la structure mi-V am N1 NO qui est celle d'un échange mutuel entre le sujet (NO) et le

<1> A noter que dans certains dialectes, comme le bara et le temoro, la conjonction de coordination additive se présente souvent sous les variantes lexicales amy, ama et voho (voir R.B. Rabenilaina 1983 : pp.167+ et 205). Nous n'en tenons pas compte ici, faute d'une maîtrise suffisante de leurs emplois.

complément (N1).

Considérons ainsi les exemples (2) à (5) :

- (2) a. Miqizaña amin'ily Koto ly Lita
(Lita se chamoille avec Koto)
- b. Miqizaña ly Koto su ly Lita
(Koto et Lita se chamaillent)
- (3) a. Mijangajanga amin'i Bozy i Koto
(Koto flirte avec Bozy)
- b. Mijangajanga i Bozy su i Koto
(Bozy et Koto flirtent)
- (4) a. Mikaoña amin'ily Koto ly Lita
(Lita se concerte avec Koto)
- b. Mikaoña ly Koto su ly Lita
(Koto et Lita se concertent)
- (5) a. Milanto amin'i Koto i Lita
(Lita s'entend avec Koto)
- b. Milanto i Koto su i Lita
(Koto et Lita s'entendent)

Les constructions (2b), (4b) et (5b), respectivement, comportent au moins les significations que Koto et Lita se chamaillent, se concertent et s'entendent l'un avec l'autre. Or, pour obtenir de (3b) une signification de ce type, on a besoin de modifier le verbe par un spécifieur de symétrie comme miaraka (agir (ensemble + l'un avec l'autre)) :

- (3) c. Mijangajanga miaraka i Bozy su i Koto
(Bozy et Koto flirtent (ensemble + l'un avec l'autre))

La présence de Modif =: miaraka, comme en (3c), est requise, si l'on veut donner à (3b) l'interprétation réciproque de (3a), car (3b) est ambigu et peut aussi comprendre les significations des phrases suivantes :

Mijangajanga amin'i Lita i Bozy
(Bozy flirte avec Lita)

Mi.janqajanja amin'i Vao i Koto
(Koto flirte avec Vao)

L'ambiguïté de la forme syntaxique mi-V N1 su NO, comme en (3b), montre que l'appartenance d'un verbe à la table 8 ne peut pas se décider au hasard. Il faudra trouver des procédés opératoires pour différencier formellement les verbes symétriques des verbes du type de celui employé en (3) ou d'autres types. Nous n'avons trouvé de mieux, pour amorcer l'examen, que de nous référer aux constructions "réciproques".

En première approximation, la transformation réciproque (qui n'est pas à confondre ici avec l'interprétation générative rappelée ci-dessus), ou /récip/, est, à l'instar de la transformation factitive, ou /fact/ <2>, applicable à toute phrase transitive et intransitive à groupe prépositionnel am Ni tel que Ni est de même sens que NO. En principe, les verbes intransitifs concernés par cette opération n'appartiennent pas à une seule classe. En fait, ils peuvent figurer à la table 7, en tant qu'ils acceptent l'introduction d'un complément prépositionnel (datif et/ou destinataire) de structure am N. Il en est ainsi, généralement, des verbes de la table 1 et, partiellement, de ceux des tables 2 et 4.

Nous examinerons les conditions d'application de /récip/ selon la formule (a). Nous dégagerons ainsi les limites entre relation symétrique et transformation réciproque.

2.8.1. Propriétés structurales

Considérons les sous-structures suivantes de forme

(b) mi-V NO

construites sur des verbes figurant respectivement dans les tables 1(6), 2(7), 4(8) et 7(9), et où les compléments sont mis entre parenthèses :

(6) Mitanqaiña Raleva (fa tsa hameriña koa)
(Raleva s'engage (qu'il ne récidivera plus))

(7) Misapotiña (mametrika) Rakoto

<2> On se reportera au chapitre 1 pour la généralité et certains détails relatifs aux deux transformations.

(Rakoto se dédit (E + virevolte
en donnant un coup de poing))

- (8) Misariqodaña (fihetsika) Rabeza
(Rabeza fait (apparemment) l'imbécile)

- (9) Misaosao (amiko) Rakasa
(Rakasa (me) cherche querelle)

On peut appliquer /récip/ à la forme (b). Pour ce, nous pouvons, en simplifiant beaucoup, faire appel à l'opérateur réciproque -ifamp- am Ne (par analogie avec l'opérateur factitif -amp- Ne). La transformation consiste alors à insérer l'infixe -ifamp- au préfixe mi- de mi-V et à introduire à droite du verbe le groupe prépositionnel am Ne. Nous obtenons la relation

(c) mi-V NO = m-ifamp-i-V am Ne NO

dont la structure à droite peut être représentée par les constructions suivantes dérivées respectivement des sous-structures (6) à (9) et où am Ne =: amin-dRalay (avec Ralay), par exemple :

- (6') Mifampitanqaiña amin-dRalay Raleva
(Raleva s'engage mutuellement avec Ralay + Raleva et Ralay s'engagent entre eux)
- (7') Mifampisapotina amin-dRalay Rakoto
(Rakoto se dédit mutuellement avec Ralay + Rakoto et Ralay se dédisent entre eux)
- (8') Mifampisariqodaña amin-dRalay Rabeza
(Rabeza (se) fait l'imbécile réciproquement avec Ralay + Rabeza et Ralay se font réciproquement les imbéciles)
- (9') Mifampisaosao amin-dRalay Rakasa
(Rakasa (se) cherche mutuellement querelle avec Ralay + Rakasa et Ralay se cherchent mutuellement querelle)

Il serait encore possible de postuler une formule intermédiaire entre les deux structures mises en relation en (c). Cela consisterait à appliquer /fact/ à la structure de gauche, en choisissant Ne =: Ralay (nom propre d'homme) dans

l'opérateur factitif -amp- Ne. D'où la relation

(d) mi-V NO = mampi-V NO Ne

dont la structure à droite est illustrée par

Mampitanqaiña an-dRaleva Ralay
(Ralay fait s'engager Raleva)

Mampisampotiña an-dRakoto Ralay
(Ralay fait se dédire Rakoto)

Mampisariqodaña an-dRabeza Ralay
(Ralay fait faire l'imbécile à Rabeza)

Mampisaosao an-dRakasa Ralay
(Ralay fait chercher querelle Ralay)

On ferait ensuite intervenir /récip/ sur la structure factitive obtenue en (d), d'après la relation

(e) mampi-V NO Ne = m-if-ampi-V am Ne NO

en choisissant Ne =: Ralay dans l'opérateur réciproque -ifamp- am Ne. D'où les constructions (6') à (9').

Mais cette solution, exclusivement formelle, présente au moins deux inconvénients. D'abord, elle ne manifeste aucun caractère de généralité : forgée pour les seuls verbes en m-, mi- et ma-, elle exclut ceux en man(E + a)- et manka- <3> et oblige donc à créer une autre règle non moins générale à l'endroit de ces derniers. Ensuite, cette solution amène à imprimer plus d'une acrobatie sémantique aux actants qui participent au procès du verbe : en (d) le sujet NO, d'agent autonome deviendrait une sorte d'objet-agent à la merci de l'agent causateur Ne. En (e), le même actant NO, d'objet-agent redeviendrait un agent aussi autonome que son partenaire Ne. La solution que nous préconisons en (c) ne présente pas de tels inconvénients, du moins dans le cadre de la majorité des verbes figurant à la table 8. Nous la maintenons donc, et nous utiliserons /récip/ telle qu'elle est définie en (c) <4>

<3> Voir S. Rajaona 1972 : 2.3.10 et 5.5.9 - 10.

<4> Il reste que /fact/ est utilisable dans le cas de tous les verbes en m-, mi- et ma- et dans celui des verbes intransitifs en m-, mi- et ma- comportant en N1 un groupe non prépositionnel Npc ou se construisant à la manière d'un Npc.

Il y a lieu, cependant, d'apporter des retouches à cette formule. En premier lieu, elle repose sur la convention adoptée dans ce travail et relative à la représentation de tout verbe intransitif par le symbole mi-V et de tout verbe transitif par le symbole man-V. Nous savons qu'il ne s'agit là que d'une abstraction. S'il est donc nécessaire de donner une allure plus concrète à cette représentation, la relation (c) se présentera sous la forme

$$(c') \text{ m(an + ampi)-V NO} = \text{mif(an + ampi)-V am Ne NO}$$

En second lieu, nous avons établi la formule (c) à partir des exemples (6) à (9), qui sont des sous-structures d'emplois verbaux définitionnels de classes syntaxiques aussi variées que celles des tables 1, 2, 4 et 7. S'agissant ici de la seule table 8, nous pouvons conduire la concrétisation jusqu'à reporter en (c') le groupe prépositionnel mis en évidence en (a), à gauche. La transformation se traduira finalement par la règle

$$(f) \text{ m(an + ampi)-V am N1 NO} = \text{mif(an + ampi)-V am N1 NO}$$

où la présence de am N1 dans les deux structures, à la position de am Ne en (c) et (c'), indique que l'application de /récip/ aux structures définitionnelles de la table 8 consiste simplement, à côté du changement morphophonématique qui doit intervenir au niveau du verbe, à choisir l'élément N1 de la base intransitive comme Ne dans l'opérateur réciproque.

Cette possibilité de simplification indique qu'il doit exister une certaine parenté de structure et de sens entre l'emploi symétrique (a) - qui est une propriété lexicale - et l'emploi réciproque (f) - qui est une propriété transformationnelle -. On remarque, en effet, qu'appliquée à (2)-(5), par exemple, la règle (f) produit des phrases structurellement identiques aux premières et sémantiquement très proches d'elles :

(2) a1. Mifampiqizañã amin'ily Koto ly Lita
(Lita se chamaille (mutuellement) avec Koto)

b1. Mifampiqizañã ly Koto sy ly Lita
(Koto et Lita se chamaillent mutuellement)

(3) a1. *Mifampijangajanga amin'i Bozy i Koto
(Koto se flirte (mutuellement) avec Bozy)

b1. *Mifampijangajanga i Bozy sy i Koto
(Bozy et Koto se flirtent mutuellement)

(4) a1. Mifampikaoña amin'ily Koto ly Lita
(Koto et Lita se concertent mutuellement)

b1. Mifampikaoña ly Koto sy ly Lita
(Koto et Lita se concertent mutuellement)

(5) a1. ?*Mifampilanto amin'i Koto i Lita
(Lita s'entend (mutuellement) avec Koto)

b1. ?*Mifampilanto i Koto sy i Lita
(Koto et Lita s'entendent mutuellement)

Les formes (3a1) et (3b1) sont interdites. Ce qui constitue un indice de plus que nous n'avons pas à faire à une relation de symétrie entre (3a) et (3b). Les formes (5a1) et (5b1) s'améliorent avec l'introduction d'un complément tel que N1 =: toetra (caractère) :

(5) a2. Mifampilanto toetra amin'i Bozy i Koto
(Koto s'harmonise (mutuellement) de caractère avec Bozy)

b2. Mifampilanto toetra i Bozy sy i Koto
(Bozy et Koto s'harmonisent mutuellement de caractère)

Cette amélioration de (5a1) et de (5b1) en (5a2) et (5b2) suggère que les verbes symétriques peuvent présenter des comportements divers relativement à /récip/. On remarque, de fait, que si (4a1) et (4b1) peuvent recevoir en N1, à la manière de (5a2) et (5b2), un substantif tel que loha (tête + idée), qui pourrait venir d'une restructuration, soit :

(4) a2. Mifampikaon-doha amin'ily Koto ly Lita
(Lita se concerte (mutuellement) (d') idées avec Koto)

b2. Mifampikaon-doha ly Koto sy ly Lita
(Koto et Lita se concertent mutuellement (d') idées)

il n'en est pas de même de (2a1) et de (2b1), car les constructions suivantes, où N1 =: loha (tête = idées), sont inacceptables :

(2) a2. *Mifampigizan-doha amin'ily Koto ly Lita
(Lita se chamoille (mutuellement) (d') idées)

avec Koto)

b2. *Mifampiqizan-doha ly Koto sy ly Lita
(Koto et Lita se chamaillent mutuellement
(d') idées)

Les trois verbes miqizana (se chamailler), milanto (s'harmoniser + s'entendre) et mikaoña (se concerter) s'opposent donc entre eux, selon qu'ils acceptent qu'à (a) puissent être mises en relation l'une et/ou l'autre des structures réciproques (g) et (h) :

(g) mif(an + ampi)-V (am N1 NO + N1 sy NO)

(h) mif(an + ampi)-V Ni (am N1 NO + N1 sy NO)

Le premier n'accepte que (g), le deuxième que (h) et le troisième à la fois (g) et (h). Cette opposition, qui concerne tous les verbes entre eux, est mise en évidence par les deux colonnes correspondant à (g) et (h) dans le cartouche Phrases associées, la présence possible de Ni étant, en outre, signalée à l'une et/ou à l'autre sous-colonnes de la colonne Ni dans le cartouche Complément 2. Nous allons examiner les conditions d'ordre distributionnel qui rendent possible la mise en relation de (g) et/ou de (h) avec (a).

2.8.2. Propriétés distributionnelles

Nous dégagerons ici, en les commentant brièvement, les caractéristiques sémantiques qui fixent le choix des substantifs à placer en N1 et en NO en (g) et en (h). Ces caractéristiques, il va sans dire, sont soumises à la condition générale énoncée au début et selon laquelle "les actants N1 et NO doivent être sémantiquement équivalents, etc."

Les verbes symétriques du type de miqizana acceptent la relation d'équivalence qui s'établit entre (a) et (g). En construction mi-V NO, tous s'emploient avec un sujet obligatoirement au pluriel :

Minamana (isika + *aho)
((Nous sommes + je suis) camarade(s))

Miriaka (ianareo + *ianao)
((Vous allez + tu vas) en foule)

En construction mi-V am N1 NO, ces verbes exigent

généralement que N1 et NO soient occupés par des substantifs exclusivement humains pour les uns, humains ou non humains animés pour les autres. Le premier cas comprend des verbes d'allocution, comme mitreka (causer pour tuer le temps) ou des verbes de complicité comme mitsikombakomba (être de mèche avec) :

Mitreka (amin-dRabia Razafy + Rabia sy Razafy)
(Razafy cause avec Rabia + Rabia et Razafy causent entre elles) pour tuer le temps)

Mitsikombakomba (amin-dRakoto Rabe + Rakoto sy Rabe)
(Rabe est de mèche avec Rakoto + Rakoto et Rabe sont de mèche)

Le second cas est représenté surtout par des verbes exprimant les liens de parenté, comme mianaka (être en relation de (père + mère) et enfant(s)), ou d'association, comme minamana (être ami(s)), N1 et NO devant être des substantifs désignant des membres de la même espèce quand il s'agit de liens de parenté :

Mianaka (amin-dRalay (i Soa + *ny saka) + Ralay sy (i Soa + *ny saka)
((Soa + la chatte) est en relation de père et fille avec Ralay + Ralay et (Soa + la chatte) sont en relation de père et fille)

Minamana (amin'i Haja (i Vao + ny liona) + i Haja sy (i Vao + ny liona)
((Vao + le lion) est ami(e) avec Haja + Haja et (Vao + le lion) sont amis)

Font exception les verbes mifatopatotra (s'entrelacer), mirafy (être rival(e)), milahatra (s'aligner) et mivady (être (marié avec + couple + couplés)). Le premier ne peut s'employer qu'avec NO =: N1 =: N-hum inanimé :

Mifatopatotra (amin'ny volo ny kofehy + ny volo sy ny kofehy)
(Les fils s'entrelacent avec les cheveux + les cheveux et les fils s'entrelacent)

*Mifatopatotra ((amin'i Soa i Lita + i Soa sy i Lita) + (amin'i Soa ny do + i Soa sy ny do)
((Lita s'entrelacent avec Soa + Soa et Lita s'entrelacent) + (les boas s'entrelacent avec Soa + Soa et les boas s'entrelacent))

Les trois autres acceptent des substantifs sémantiquement non contraints en N1 et NO. Ceux-ci peuvent ainsi désigner aussi bien des humains que des non humains animés ou inanimés. C'est le cas avec les exemples suivants construits avec le verbe mivady :

Mivady (amin-dRakoto Rasoà + Rakoto sy Rasoà)
(Rasoà est marié avec Rakoto + Rakoto et Rasoà sont mariés)

Mivady (amin'ny mainty ny manga + ny mainty sy ny manga)
(Le bleu se marie au noir + le noir et le bleu se marient)

Mivady (amin'ilay bitro fotsy ilay bitro mainty + ilay bitro fotsy sy ilay bitro mainty)
(Le lapin noir forme couple avec la lapine blanche + la lapine blanche et le lapin noir forment couple)

Nous ne pouvons pas, il va de soi, approfondir davantage ici les contraintes distributionnelles plus fines qui règlent les emplois symétriques définis par la relation d'équivalence établie entre (a) et (g). Nous abordons maintenant le cas des deux autres types.

D'une façon générale, les verbes du deuxième et du troisième types, qui exigent ou acceptent la forme (h), requièrent, pour qu'il y ait relation entre forme symétrique et forme réciproque, que NO, dans la sous-structure mi-V Ni NO, représente un sujet pluriel. Exemples :

(Mi + mifampi) fanjaña raharaha (añareo + *añao)
((Vous vous renvoyez + tu te renvoies) la balle en besogne mutuellement)

(Mi + mifampi) ombona (E + raharaha) (ianareo + *ianao)
((Vous vous associez + tu t'associes) mutuellement (E + en affaires))

Ce n'est pas pour dire que la sous-structure mi-V NO soit toujours interdite avec un sujet singulier. Cette sous-structure est, en dehors de la relation que nous considérons, admise par un petit nombre de verbes (exigeant ou acceptant (h)), dont les uns, comme miavaka (se distinguer), sont des intransitifs neutres et les autres, comme miresaka (s'entretenir + causer), des intransitifs à objet interne ou effaçable :

Miavaka (ianareo + ianao)
(Vous vous distinguez + tu te distingues)

Miresaka (ianareo + ianao)
(Vous vous entretenez + tu causes)

Le verbe miloka (parier) est dans le même cas :

Miloka (ianareo + ianao)
(Vous pariez + tu paries)

Tous les verbes acceptent N1 et NO humains. Une dizaine <5> exige que ces substantifs soient exclusivement humains. Exemples :

Mifanorona (amin-dRabe ny (mpiasa + *saka) + Rabe sy ny (mpiasa + *saka))
((Le (employé + chat) joue au fanorona avec Rabe + Rabe et le (employé + chat) jouent ensemble au fanorona))

Miresaka (amin-dRabe ny (mpiasa + *saka) + Rabe sy ny (mpiasa + *saka))
((Le (employé + chat) s'entretient avec + Rabe et le (employé + chat) s'entretiennent))

Ce qui reste à signaler est relatif, d'une part, à l'examen des verbes qui acceptent, en outre, des substantifs non humains dans ces positions et, d'autre part, à la mise en évidence des conditions de cooccurrence des différents substantifs. Parmi les verbes en question, les uns n'admettent en N1 et NO que des substantifs animés désignant des personnes ou des animaux (marqué N animé à la table), contrairement aux autres qui acceptent dans ces distributions des substantifs non contraints (marqués Nhum et N-hum à la table). Nous avons les exemples suivants, dans le premier cas :

Mifarombaka sakafo amin'ny (ankizy ny mpiasa + ny akoho ny akanga)
((L'employé fait la course avec les enfants + la pintade fait la course avec la poule) pour se précipiter sur

<5> Dont les suivants : mifanjaña (se renvoyer la responsabilité), mifanorona (jouer au fanorona), mifarimbona (s'associer à une tâche), miloka (se parier), midinika (se concerter), miresaka (s'entretenir), mitafasiry (causer utilement), mitafa (causer pour passer le temps), mitaria (causer longuement).

(la) nourriture)

Mikarapoka amin'i (ly Koto ly Lita + limanja limena)
(Lita se bat avec Koto + le boeuf brun se bat avec le boeuf rouge)

et les suivants dans le second :

Mihaoña amin'ny (vahoaka ny mpitondra + oñy ny renirano)
(Les dirigeants se rencontrent avec la population + les rivières confluent avec les fleuves)

Mitovy amin'ny (biby ny olombelona + azy ny hevitra)
(L'homme ressemble à l'animal + mon opinion ressemble à la sienne)

2.9. LA TABLE 9

Nous avons réuni dans la table 9 des verbes qui se construisent avec un complément prépositionnel -na N. La construction ainsi obtenue exprime le résultat de la causative correspondante. Nous avons donc, formulées en (a), les structures définitionnelles de la table :

(a) mi-V -na N1 NO = AfxV -na N1 NO

Les exemples (1) et (2) illustrent ces structures :

- (1) a. Mifaiña-n'ny rarin-troka ly Velo
(Velo geint (à cause) des maux de ventre)
- b. Afaiña-n'ny rarin-troka ly Velo
(Velo est fait geindre par les maux de ventre)
- (2) a. Miafa-n'ny tsindrona ny tazo
(La fièvre diminue (à cause) de la piqure)
- b. Aafa-n'ny tsindrona ny tazo
(La fièvre est faite diminuer par la piqure)

Si le sens du NO dépend de l'élément verbal - ainsi NO =: Nhum en (1) mais N-hum en (2) - , N1 est nécessairement non humain inanimé. La tête du groupe prépositionnel ne peut être, en (1) et (2), ni un pronom personnel (de forme libre ou liée), ni un nom propre de personne, ni même un nom d'animal quelconque :

*(Mi + a)faiña-n'(aho + ko + dRabe + ny amboa) ly Velo
 (Velo (geint (à cause) de + est fait geindre par) (moi +
 Rabe + le chien))

*(Mi + a)afa-n'(ianao + ao + i Soa + ny vorona) ny tazo
 (La fièvre (diminue (à cause) de + est faite diminuer par)
 (toi + Soa + l'oiseau))

Ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'aucun emploi de structure AfxV -na N1 NO ne peut être relié, par /agiss/, à celui de structure mi-V -na N1 NO dans le cadre des verbes de la table 9. Le signe "-" à la colonne N1 =: N-hum ne signifie donc pas que le verbe concerné exige un substantif humain. Il indique seulement que le verbe n'accepte pas d'autres compléments prépositionnels que Prép N1 =: -na N-hum, du moins dans le cadre du classement adopté dans ce travail.

L'emploi verbal défini par la formule de gauche en (a) n'a guère intéressé les grammairiens du malgache, des plus anciens aux plus modernes. Obnubilés par la morphologie si riche de la langue, ils n'ont vu en la préposition enclitique -na qu'un outil grammatical servant soit à marquer le "régime indirect des adjectifs", à la manière du "participe passif" (Malzac : 240); soit à construire "certains compléments de cause (complément d'un verbe, d'un adjectif ou d'un nom)", à la manière des "compléments de possession ou d'agent" (A. Rahajarizafy : 22); soit à exprimer la "notion de cause (qui) est dérivée de l'idée d'origine" dans un "syntagme de dépendance" dont "le déterminé est un terme à valeur verbale" (J. Dez 1980 : 10.10.3). En examinant successivement les propriétés structurales et distributionnelles qui caractérisent les verbes de la table, nous verrons que les groupes prépositionnels des phrases en (1) et (2), de structure (a), se distinguent nettement des compléments de possession ou d'agent.

2.9.1. Propriétés structurales

Nous savons (voir au chapitre 1) que la relation (a) est une reprise schématique des formules représentant les constructions associées par la transformation causative, ou /caus/. Nous savons aussi (ibid.) qu'il existe encore une autre structure reliée à l'intransitive en (a); c'est la factitive. Nous avons la relation

(b) mi-V -na N1 NO = mampi-V NO N1

Les intransitives en (1) et (2) prennent ainsi les versions (1c) et (2c), respectivement :

(1c) Mampifaiña an'ilu Velo ny rarin-troka
(Les maux de ventre font geindre Velo)

(2c) Mampiafa ny tazo ny tsindrona
(La piqûre fait diminuer la fièvre)

On remarque, en outre, que /pass/, appliquée à la factitive, produit une structure sémantiquement équivalente à la causative. Cette équivalence se traduit par la formule

(c) ampi-V-i N1 NO = AfxV -na N1 NO

Elle est illustrée par (1b) = (1d) et (2b) = (2d), (1d) et (2d) étant respectivement les dérivées passives des factitives (1c) et (2c) :

(1d) Ampifaiñain'ny rarin-troka ly Velo
(Velo est fait geindre par les maux de ventre)

(2d) Ampiafain'ny tsindrona ny tazo
(La fièvre est faite diminuer par la piqûre)

La relation (c) indique que l'intransitive à V =: mi-V en (a) et (b) est stative et la factitive en (b) causative. Autrement dit, le sujet (NO) y est dépourvu d'activité autonome : c'est un agent non actif. Le verbe (V) n'y pourrait pas, par exemple, prendre la forme résultative durative maha-V (pouvoir V + savoir V) présentée dans (d) :

(d) maha-V -na N1 NO

Or, cette forme verbale est, sur le témoignage de S. Rajaona 1972 : 3.1.2.1, éminemment apte à l'expression de "la prise en considération de l'activité de l'agent", ou du moins de sa prise en charge volontaire de l'état où il se trouve malgré lui, grâce précisément à la "valeur subsidiaire de désidératif" que le contexte peut lui conférer <1> Le remplacement de mi- dans (a) par maha- donne, en effet, les constructions suivantes de structure (d) :

<1> L'auteur note, ibidem, que "Cette valeur est surtout sensible à l'agentif ... Ainsi un énoncé comme tsy maha2 - vita an'io aho signifie surtout "je ne veux pas faire cela" et non "je ne peux pas faire cela".

- (1'a) ?Mahafaiña-n'ny rarin-troka ly Velo
(Velo (sait + peut) geindre (à cause) des
maux de ventre)

- (2'a) *Mahaafa-n'ny tsindrona ny tazo
(La fièvre (sait + peut) diminuer
(à cause) de la piqure)

Nous partirons de ces deux exemples pour distinguer les verbes de la table en verbes acceptant ou refusant (d).

2.9.1.1. Les verbes acceptant maha-V -na N1 NO

Nous avons marqué (1'a) comme douteux, contrairement à (2'a) qui est inacceptable. On remarque, de fait, que, lorsqu'un verbe de la table accepte, par ailleurs, un emploi intransitif autre que celui en (a), cet emploi se présente comme étant sous-jacent à celui de (a) <2> Ainsi, le verbe mifaiña (geindre) admet comme complément un groupe prépositionnel am N. C'est ce groupe prépositionnel qui occupe la distribution de N1, celui définitionnel de la table 9 prenant place en N2. Il suffit, en effet, de faire jouer, par exemple, l'équivalence Prép =: (E + azo)-na dans (1a), d'y introduire le complément destinataire am N1 =: amin-dreniny (à sa mère) et d'appliquer tour à tour /extrac/ et /antép/ sur les deux compléments pour s'apercevoir que le destinataire est plus attaché au verbe que le causal :

- (1'') a. Mifaiña (E + azo)-n'ny rarin-troka amin-dreniny ly Velo
(Velo geint à cause des maux de ventre à sa mère)
- b. *Amin-dreniny dia azon'ny rarin-troka ro mifaiña ly Velo
(A sa mère, c'est (à cause) des maux de ventre que Velo geint)
- c. Azon'ny rarin-troka dia amin-dreniny ro mifaiña ly Velo
(A cause des maux de ventre, c'est à sa mère

<2> Les verbes concernés ici peuvent se classer dans une autre

table, par exemple dans la table 7 pour mifaiña. Nous ne les avons intégrés à la table 9 que pour servir de prétexte à un développement sur le rang du complément -na N, quand il est cooccurent avec un autre complément.

que Velo geint)

L'extraction par ro (C'est ... Qu) du complément causal azon'ny rarin-troka ((à cause) des maux de ventre), suivie de l'antéposition par dia du destinataire amin-dreniny (à sa mère) produit la construction inacceptable (1''b). L'extraction du complément destinataire suivie de l'antéposition du causal fournit, par contre, la construction acceptable (1''c). L'action combinée de /extrac/ et de /antép/ - qu'on peut appeler "transformation d'emphasis" ou /emphase/ - fait apparaître que c'est le groupe prépositionnel sur lequel porte l'antéposition qui se trouve être plus éloigné du verbe que le groupe prépositionnel extrait. En conséquence, c'est le complément qui accepte, sans nuire à l'acceptabilité de la phrase, de passer par-dessus le verbe et par-dessus le complément extrait - autrement dit d'être "emphatisé" - , c'est ce complément qui se trouve en deuxième position.

La phrase

(1'') Mifaiña amin-dreniny ly Velo
(Velo geint à sa mère)

dont la structure mi-V am N1 NO est définitionnelle de la table 7, est donc une sous-structure par rapport à la phrase à deux compléments (1''a), de structure

(e) mi-V (E + azo)-na N2 am N1 NO <3>

Il en est de même de la phrase (1a) : c'est une sous-structure de (1''a). Comme telle, elle accepte que les différentes constructions associées à (1'') lui soient reliées. Or, en tant que verbe rentrant dans la définition de la table 7, mifaiña est du type de mivezovezo (bavarder) (voir ci-dessus en 2.7.2.2 in fine). Il est donc nominalisable par Vsup =: manao (faire) et peut prendre la forme réciproque mifampi-V dérivable de deux factitives coordonnées :

Manao (faiña + fifaiñana) amin-dreniny ly Velo
(Velo fait des geignements à sa mère)

<3> Cette formule est le résultat de /longueur p./ nécessitée par le caractère enclitique de Prép =: -na. Le choix de Prép =: azona, qui est une préposition accentuellement autonome, supprime /longueur p./, ou du moins la rend facultative.

Mifampifaiña amin-dreniny ly Velo
(Velo et sa mère se font des geignements)

Comme tel, le verbe mifaiña est un verbe actif exprimant une action volontaire ou un état volontairement accepté. D'où son acceptation du préfixe de désidératif maha- :

Mahafaiñan'ny rarin-troka amin-dreniny ly Velo
(Velo (sait + peut) geindre (à cause) des maux de ventre à sa mère)

Ce n'est pas le cas du verbe de (2'a), qui ne rentre pas dans la table 7 <4> ; d'où le caractère inacceptable de (2'a).

On remarque, de plus, que le verbe de (1a) peut figurer aussi à la table 1, et appartient ainsi au type de mifofofofa (être en boule). Voir ci-dessus en 2.1.1.2. Nous avons

(3) Mifaiña ho marary troka ly Velo
(Velo geint d'avoir mal au ventre)

La complétive attribut ho P =: ho VO W y est, sinon une variante structurale de Prép =: -na N, du moins une variante distributionnelle. La phrase (1a) est intuitivement la paraphrase de (3), car le groupe prépositionnel y est, sinon la forme nominalisée de ho P, du moins son équivalent sémantique.

D'autres verbes figurant à la table 9, tels que miñaña (crier) et mihehojeho (se trainer) rentrent aussi dans les structures qui définissent la table 2. Comme mifaiña (qui accepte aussi, d'ailleurs, un complément infinitif, par exemple : Mifaiña manao raharaha ly Velo (Velo geint en s'occupant de besogne)), ces verbes sont actifs en tant que mi- y est commutable avec maha-, aussi bien dans la structure à infinitive que dans celle à complément causal. Nous avons les exemples (4) et (5) :

(4) a. (Mi + maha)ñaña mitomañy ikala Vola
(Vola (crie + sait crier) en pleurant)

<4> Le verbe miafa aurait pu figurer à la table 3 en tant que verbe à N1 =: Npc. Nous ne l'avons pas fait pour ne pas multiplier inutilement ses entrées. Par contre, nous

avons éliminé de la table 9 la plupart des verbes à N1 =: Npc qui acceptent, comme on le sait, N2 =: -na N. Voir ci-dessus en 2.3.6.

- b. (Mi + maha)ñaña (E + azo)-n'ny vono ikala
Vola
(Vola (crie + sait crier) (à cause) des coups)

- (5) a. (Mi + maha)jeho.jeho mamindra Rakoto
(Rakoto (se traîne + peut se trainer)
en marchant)

- b. (Mi + maha)jeho.jeho (E + azo)-n'ny tazo Rakoto
(Rakoto (se traîne + peut se trainer) (à
cause) de la fièvre)

Il est à remarquer qu'ici aussi c'est le causal, et non l'infinitive, qui occupe N2, en cas de cooccurrence des deux compléments. Les produits de /emphase/ - i.e. l'action combinée de l'extraction par no + ro et de l'antéposition par dia - le montrent :

Miñaña mitomañy azon'ny vono ikala Vola
(Vola crie en pleurant, à cause des coups)

= *Mitomañy dia azon'ny vono ro miñaña ikala Vola
(En pleurant, c'est à cause des coups que Vola crie)

= Azon'ny vono dia mitomañy ro miñaña ikala Vola
(A cause des coups, c'est en pleurant que Vola crie)

Mi.jeho.jeho mamindra azon'ny tazo Rakoto
(Rakoto se traîne en marchant à cause de la fièvre)

= *Mamindra dia azon'ny tazo no mi.jeho.jeho Rakoto
(En marchant, c'est à cause de la fièvre que Rakoto se traîne)

= Azon'ny tazo dia mamindra ho mi.jeho.jeho Rakoto
(A cause de la fièvre, c'est en marchant que Rakoto se traîne)

Nous avons enfin inséré dans la table quelques verbes représentatifs à complément locatif ou à complément désignant une partie du corps du sujet qui acceptent un groupe prépositionnel de cause et dont mi- est commutable avec maha-. Tels sont mijabajaba (tâtonner), du premier type, et midohàka (être rauque), du second :

- (6) a. (Mi + maha)jabajaba ao an-dalantsara Rabe
(Rabe (tâtonne + (peut + sait) tâtonner
dans le corridor)

- b. (Mi + maha)jaba.jaba (E + azo)-n'ny haiziña Rabe
(Rabe (tâtonne + (peut + sait) tâtonner) à cause de l'obscurité)

- (7) a. (Mi + maha)dohàka feo ny mpilalao
(L'acteur (résonne + (peut + sait) résonner) sourdement et fortement de voix)

- b. (Mi + maha)dohàka (E + azo)-n'ny fanafody ny feony
(Sa voix (résonne + peut résonner) à cause du remède)

Ici aussi, c'est le causal qui prend place en N2. Cette distribution est très nette dans le cas de cooccurrence du causal et du complément partie du corps :

- ?*Ao an-dalantsara dia azon'ny haiziña ro mi.jaba.jaba Rabe
(Dans le corridor, c'est à cause de l'obscurité que Rabe tâtonne)

Azon'ny haiziña dia ao an-dalantsara ro mi.jaba.jaba Rabe
(A cause de l'obscurité, c'est dans le corridor que Rabe tâtonne)

- *(E + amy) feo dia azon'ny fanafody no midohàka ny mpilalao
(De + à la) voix c'est à cause du remède que l'acteur résonne sourdement et fortement)

Azon'ny fanafody dia (?E + amy) feo no midohàka ny mpilalao
(A cause du remède c'est (de + à la) voix que l'acteur résonne sourdement et fortement)

Ainsi, toutes les fois qu'un verbe de la table 9 offre un second emploi, la structure intransitive de (a) semble pouvoir recevoir, au niveau de V, le préfixe de résultatif maha- en variation avec le non résultatif mi-. Ce qui suggère qu'un tel verbe peut exprimer chez le sujet, sinon une certaine activité, du moins une certaine prise de responsabilité vis-à-vis de l'état où il se trouve. Il apparaît, de plus, que lorsqu'un verbe de la table est employé dans une phrase à deux compléments, c'est le groupe prépositionnel ne comportant pas Prép =: (E + azo) -na qui occupe la position de N1. Ce qui indique que toute construction répondant aux structures définitionnelles formulées en (a) pourrait n'être qu'une sous-structure par rapport à une structure plus étendue, dont le premier

complément est effaçable.

Cette hypothèse est d'autant plus plausible que nous ne sommes pas sûr, au stade actuel de nos recherches, d'avoir épuisé toutes les possibilités d'emplois que présente un verbe donné. C'est ainsi, par exemple, que nous avons omis de classer à la table 2 et/ou à la table 7 des éléments comme mierotra (ronfler), mirintona (se retirer en colère) et mikonetaka (faire le faux malade), pour ne les garder que dans la table 9 <6> alors que ces verbes sont marqués comme acceptant maha-V -na N1 NO. Il est même probable qu'il nous échappe encore des propriétés syntaxiques importantes, dont la mise au jour apporterait une amélioration dans notre classement. En tous les cas, la répartition des verbes de la table en deux types selon qu'ils rentrent ou non dans la structure (d) ne serait qu'un critère bien grossier par rapport à d'autres qui restent à découvrir. C'est ce que nous pourrions constater à l'examen suivant du second type établi selon ce critère.

2.9.1.2. Les verbes refusant maha-V -na N1 NO

Il s'agit donc ici de verbes que nous n'avons pas pu faire figurer dans une des tables d'intransitifs que nous avons construites. C'est le cas de miafa (diminuer) en (2), qui n'accepte pas (d), d'après (2'a), qui n'est pas une phrase. La place de la signification (et/ou de l'aspect) est ici cruciale. Si le radical du verbe miafa ne peut pas, par exemple, recevoir le préfixe de "désidératif" maha- (pouvoir + savoir), c'est qu'il exprime un procès dont l'avènement et le déroulement échappent totalement au contrôle du sujet. Cela est conforté par le fait que miafa n'est pas nominalisable par Vsup =: manao (faire), mais par Vsup =: misy (il y a + comporter + présenter) :

(Miafa + (misy + *manao) fiafarana) (E + azo)-n'ny tsin-
drona ny tazo

(La fièvre (diminue + (présente + *fait) une certaine diminution) (à cause + du fait) de la piqure)

Le caractère acceptable de la phrase en misy et celui inacceptable de celle en manao signifie, en effet, qu'en

<6> Mierotra peut rentrer en 2 ou même en 10 : Mierotra (matory + ao am-parafara) i NO (NO ronfle (en dormant + au lit)); mirintona, aussi bien en 2 qu'en 7 : Mirintona (mivoaka + amiko) i NO (NO se retire en colère (en sortant + contre moi)), et mikonetaka en 7 : Mikonetaka amiko i NO (NO fait le faux malade avec moi).

(2a) le sujet (NO =: ny tazo (la fièvre)) n'est pas l'agent ou le responsable de l'action de diminuer, mais le siège ou le théâtre de cette action.

L'impossibilité d'appliquer à la sous-structure de (2a) la transformation agressive, en choisissant NO =: -ko (par moi), constitue, d'ailleurs, un argument de poids pour refuser à NO le statut d'agent, fût-il poussé à l'action par l'intervention d'un agent extérieur. De fait, on n'a pas (8a) = (8b) :

(8) a. Miafa ny tazo
(La fièvre diminue)

= b. *(Aafa + afai)ko ny tazo
(La fièvre est faite diminuée par moi)

Cette situation n'est pas particulière aux verbes du type de miafa. A part ceux figurant (ou pouvant figurer), en outre, à la table 1 ou à la table 7, tous les verbes qui acceptent l'emploi résultatif-désidératif (d) refusent /agiss/ dans la table 9. Il en va de même, a fortiori, des verbes qui n'admettent pas que mi- puisse alterner avec maha-. Il est donc clair que la combinabilité du préfixe de résultatif-désidératif avec un verbe n'est pas un test suffisant dans le classement des verbes qui nous occupent.

On pourra faire appel à la nominalisation par Vsup =: manao + misy (faire + il y a + etc.) pour plus de précision. En nous limitant aux verbes refusant d'entrer dans la structure (d), nous remarquerons, à la lecture de la table, qu'il n'est pas nécessaire qu'un élément reçoive le préfixe de résultatif-désidératif (duratif) maha- pour exprimer l'idée d'activité. C'est le cas, par exemple, de manoaka (bâiller) et de mitolettra (pencher la tête de sommeil) :

(9) a. (Manoakan- + (manao (hoaka + fihoahana) azon-)
kavizanana Rakoto
(Rakoto (bâille + fait un bâillement) de fatigue)

b. *Mahahoakan-kavizanana Rakoto
(Rakoto (peut + sait) bâiller de fatigue)

(10) a. (Mitolettran- + (manao (tolettra + fitolerana)
azon-) toru ikalakely
(La petite (penche la + fait un penchement de) tête de sommeil)

b. *Mahatolettran-torq ikalakely

(La petite (peut + sait) pencher la tête de sommeil)

Ces verbes peuvent toujours, en emploi absolu, recevoir comme expression du passé le préfixe de résultatif ponctuel désignant ici "une action due à des causes inéluctables, accidentelles, inopinées" (S. Rajaona 1972 : 3.1.2.4):

Tafahoaka Rakoto

(Rakoto a bâillé par hasard + il est arrivé que Rakoto a bâillé)

Tafatolettra ikalakely

(Il est arrivé que la petite a penché la tête de sommeil)

Par contre, les verbes comme mañavy (être fiévreux) et maivivy (avoir des nausées), n'acceptant que Vsup =: misu et refusant le préfixe tafa-, n'impliquent en rien l'idée d'activité :

(Mañavin' + misu fañaviana azon') ny tenin' andro Rafotsy

(La vieille (est fiévreuse + a la fièvre) à cause de la chaleur du jour)

*Mahavin'ny tenin'andro Rafotsy

(La vieille (peut + sait) être fiévreuse à cause de la chaleur du jour)

(Maivivin' + misu (ivivy + faiviviana) azon') ny fofon-dratsy Rasoa

((Rasoa a des nausées + il y a des nausées chez Rasoa) à cause de la mauvaise odeur)

*Mahaivivin'ny fofon-dratsy Rasoa

(Rasoa (peut + sait) avoir des nausées à cause de la mauvaise odeur)

La nominalisation par Vsup =: manao (faire) et celle par Vsup =: misu (il y a) sont ici exclusives l'une de l'autre, manao V-n impliquant que NO =: Nactif et misu V-n que NO =: N-actif. L'appartenance éventuelle d'un verbe à une autre classe ne présente pas de faits contradictoires sur ce point. Ainsi, une forme verbale comme miraingirainqu (tituber) a beau présenter au moins deux entrées (celles des tables 9 et 10), elle n'accepte que Vsup =: manao :

Mirainqirainqu (E + azo)-n'ny toaka eny an-
dalana i Bema

(Bema titube en chemin à cause de l'alcool)

(Manao + *misu) (rainqirainqu + firainqirainge-
na) (*E + azo)-n'ny toaka eny an-dalana i Bema
(Bema (fait + comporte) des titubations à cause
de l'alcool en chemin)

Par contre, mijaly (souffrir + s'impatiser), qui accepte
au minimum les emplois à infinitive et à complément causal,
se nominalise par Vsup =: misu à l'exclusion de manao :

(11) a. Mijaly miandry (E + azo)-n'ny hatsiaka i Soa
(Soa s'impatiente d'attendre à cause du froid)

b. (Misu + *manao) fi-jaliana miandry (E + azo)
-n'ny hatsiaka i Soa
((Il y a une certaine impatience d'attendre
chez Soa + Soa fait une certaine impatience
en attendant) à cause du froid)

Mais dans ce cas précis de mijaly, qui est un verbe
"psychologique", le verbe mahatsiaro (ressentir) ou maneho
(manifester) est mieux venu comme support, en même temps
que la nominalisation de VO W en VO-n W =: Loc am fi-V-a W.
Soit :

(Mahatsiaro + maneho) fi-jaliana eo am-piandrasana
(*E + azo)-n'ny hatsiaka i Soa
(Soa (ressent + manifeste) une certaine impatience
(dans + pendant) l'attente à cause du froid)

Remarquons, en terminant, qu'un verbe de la table relié
morphologiquement à un adjectif radical et s'adjectivant
donc - comme c'est le cas général - par Vsup =: manao
(paraître) ne se nominalise que par Vsup =: misu. C'est
le cas de mandorodoroka (être mélancolique) et
mitsingozahoza (être débile) :

(Man- + manao) dorodorokin'ny aretim-badiny Ralay
(Ralay (est + paraît) mélancolique (à cause + du
fait) de la maladie de sa femme)

(Misu + manao) fandorodorohana (*E + azo)-n'ny are-
tim-badiny Ralay
((Il y a chez Ralay + Ralay fait) une certaine mélan-
colie à cause de la maladie de sa femme)

(Mi- + manao) tsingozahozan'ny aretina Rabe

(Rabe (est + paraît) débile à cause de la maladie)

(Misy + *manao) fitsingozafozana (*E + azo)-n'ny aretina Rabe

((Il y a chez Rabe + Rabe fait) une certaine débilité à cause de la maladie)

Font exception à cette règle les verbes qui acceptent N1 =: am Nhum, comme mikonetaka (se dorloter) et mimontotra (se renfrogner) :

(Mi- + manao) konetakin'ny aretina amin-dreniny i Soa
(Soa (se dorlote + paraît se dorloter) envers sa mère à cause de la maladie)

(Manao + *misy) fikonetahana amin-dreniny azon'ny aretina i Soa
((Soa fait + il y a chez Soa) un certain dorlotement envers sa mère à cause de la maladie)

(Mi- + manao) montotrin'ny kizavo amiko ikala Sera
(Sera (se renfrogne + paraît se renfrogner) avec moi à cause de la blague)

(Manao + *misy) fimontorana amiko azon'ny kizavo ikala Sera
((Sera fait + *il y a chez Sera) un certain renfrognement avec moi à cause de la blague)

On voit qu'une étude plus détaillée des verbes de la table 9 montrerait que le seul classement par le critère du résultatif-désidératif formulé en (d) est loin d'être suffisant. Un examen succinct des propriétés distributionnelles des verbes concernés ne fera, sans doute, que renforcer cette impression d'impuissance.

2.9.2. Propriétés distributionnelles

Nous considérons ici que la structure définitionnelle de la table est une sous-structure par rapport à toute autre qui comporte au moins deux compléments prépositionnels. Nous avons déjà vu en 2.9.1.1 que toutes les fois qu'un verbe figurant à la table 9 peut aussi figurer dans une autre table d'intransitifs, c'est le complément de cause (E + azo)na N qui occupe la position N2.

Reprenons ainsi l'exemple du verbe mifaiña (geindre). Lorsque le complément causal est cooccurent, dans une phrase, avec un complément destinataire am N, c'est ce dernier qui prend place en N1. D'où la formule (e), que

nous retranscrivons pour mémoire :

(e) mi-V (E + azo)-na N2 am N1 NO

et qui peut se présenter sous la forme (é), quand on choisit ou doit choisir Prép =: azona :

(é) mi-V am N1 azona N2 NO

Exemples /

Mikonetaka amin-dreniny (*E + azo)-n'ny aretina i Soa
(Soa se drolote envers sa mère à cause de la maladie)

Mimontotra amiko (*E + azo)-n'ny kizavo ikala Sera
(Sera se renfrogne avec moi à cause de la blague)

Avant d'aborder l'étude de la distribution du complément de cause qui se basera sur l'examen des différentes variantes lexicales de Prép =: -na, faisons quelques remarques au sujet des propriétés sémantiques de NO.

2.9.2.1. Propriétés de NO

La plupart des verbes enregistrés à la table 9 exigent que NO soit humain. Quelques-uns acceptent que celui-ci soit aussi bien humain que non humain. Un plus petit nombre n'admet que NO non humain.

Les verbes pour lesquels NO doit représenter un humain ne présentent pas d'homogénéité sémantique. Ils peuvent, toutefois, se répartir approximativement en deux groupes, selon qu'ils concernent le côté "physique" ou "physiologique" de l'homme. Le premier groupe, qui comprend des verbes exprimant des émotions aussi variées que l'hésitation, la peur, l'étonnement, la plainte, la colère, la fierté, la tristesse, la joie..., admettent que N1 =: am Nhum. Tels sont, par exemple, mifaiña (se chagriner), mibitaka (bondir de joie), mihendratra (tressaillir), miefokefoka (se lamenter), mihorohoro (se troubler). Le second groupe, constitué par des éléments désignant un état corporel ou une activité concernant la vie de l'organisme, refuse, par contre, que N1 =: am Nhum. Citons, entre autres, les verbes manjoko (être courbé en marchant), mierotra (ronfler), mañavy (avoir la fièvre), manoaka (bâiller),,,, mandorodoroka (être mélancolique).

Les verbes qui peuvent admettre aussi bien un humain qu'un non humain en NO se subdivisent également en deux groupes. Le premier groupe est composé de ceux dont le

procès intéresse surtout le corps vivant. Tels sont les verbes miemponempona (haleter), matoru (dormir) et mivihivihy (frissonner). Le second groupe rassemble des éléments présentant une acception physiologique et une acception psychologique. Dans la première acception, NO est représenté par un non humain animé, et dans la seconde par un humain. Nous avons, par exemple, les verbes midrafaka (se démener + montrer une certaine douleur) et mikoraraika (crier, en parlant d'une poule + se plaindre à).

Les verbes qui n'acceptent qu'un non humain en NO, et un non humain inanimé, ont pour caractéristique sémantique de présenter le procès comme étant un phénomène naturel échappant à l'intervention directe de l'homme. Tels sont mandevy (bouillir), miofo (muer), manalona (onduler + être houleux).

2.9.2.2. Propriétés de N2 et variantes lexicales de Prép =: -na

La propriété sémantique de N2 - i.e. de N1 en (a) - ne pose pas de problème particulier, N2 en (e) ou N1 en (a) étant invariablement non humain inanimé. Aucun des verbes figurant à la table 9 n'accepte, en effet, comme tête du complément -na N ni un nom propre de personne tel que Soa (Belle), ni un pronom personnel lié tel que -areo (vous autres), ni même un substantif désignant un animal tel que amboa (chien). C'est le cas, par exemple, de midagaga (être ébahi) et de miqieka (roter) dans les phrases (12) et (13), respectivement :

- (12) Midagaga-n'(*i Soa + *areo + *ny amboa + ny fahaizany) Rakoto
(Rakoto est ébahi (E + à cause) de (Soa + vous autres + le chien + sa science))

- (13) Miqieka-n'(*i Soa + *areo + *ny amboa + ny hatendana) ly Lebo
(Lebo rote (E + à cause) de (Soa + vous autres + le chien + la gloutonnerie))

La distribution du groupe prépositionnel causal paraît ainsi claire. Essayons de le montrer, en examinant les comportements morphosyntaxiques et morphologiques des variantes lexicales de Prép =: -na dans leur rôle de relateurs du N1 de la formule (a) avec le verbe.

Prép =: -na fait prosodiquement et phonématiquement partie intégrante de ses variantes lexicales, telles que

azona et faokina ou tratrana. La preuve est que dans le cas où le groupe qu'il introduit est cooccurent avec un autre complément, qui suit immédiatement le verbe, c'est azona ou faokina ou tratrana qui est seul utilisable comme on peut le constater en (11a) ou en (15) et (16) :

- (15) Mirainqirainqu eny an-dalana (*E + azo + tratra + faoki)n'ny toaka i Bema
(Bema titube en chemin (à cause + du fait) de l'alcool)

- (16) Mikonetaka amin-dreniny (*E + azo + tratra + fao-ki)n'ny aretina i Soa
(Soa se drolote (envers + devant) sa mère (à cause + du fait) de la maladie)

A côté de azona, de tratrana et de faokina, Prép =: -na comporte au moins nohona comme autre variante lexicale. A lire les manuels de grammaire malgache, Prép =: -na ne serait pas intégrable dans noho (à cause de), celui-ci étant traité comme étant une conjonction de subordination (Cs). Nous avons les exemples suivants tirés ou inspirés respectivement de A. Rahajarizafy : 204c, de R. Rajemisa-Raolison : 159c et de Malzac : 339 :

- (17) Faly aho noho ianao niasa tsara
(Je suis content parce que tu as bien travaillé)
- (18) Tsy hahazo valisoa ianao noho ianao nandiso fotoana
(Tu n'auras pas de récompense parce que tu n'es pas venu à l'heure)
- (19) Tsy vita ny raharaha noho izy tsy niasa
(Le travail n'est pas fini parce qu'il n'a pas travaillé)

Effectivement, noho est, dans ces phrases, équivalent au Cs =: satria (parce que) :

- (17) ... (noho + satria) ianao niasa tsara
(...parce que tu as bien travaillé)
- (18) ... (noho + satria) ianao nandiso fotoana
(...parce que tu n'es pas venu à l'heure)

- (19) ... (noho + satria) izy tsy niasa
 (... parce qu'il n'a pas travaillé)

A noter que les propositions subordonnées y sont de structure NO V W. Mais elles peuvent y prendre, surtout avec Cs =: satria, la structure non marquée V W NO :

Faly aho (?noho + satria) niasa tsara
ianao

Tsy hahazo valisoa ianao (?noho + satria)
nandiso fotoana ianao

Tsy vita ny raharaha (?noho + satria)
tsy niasa izy

A noter, d'autre part, que noho peut se présenter aussi sous la forme nohony en (17)-(19) par analogie avec les betsileo tratrany et faokiny (parce que), le bara tratsiny (parce que), le sakalava fotony (parce que) et le panmalgache azony (parce que). <6> De plus, les phrases introduites par noho ou satria sont insérées à la distribution de Prép N2, car la transformation circonstancielle suivie ou non de l'extraction de Prép N2 =: Phrase est applicable aux constructions (17) à (19) : on a alors l'équivalence Cs =: E + noho + satria comme en témoignent les dérivées circonstanciellées suivantes, dont (b) sont les résultats de /extrac/ sur (a) :

- (17) a. Mahafaly ahy (E + noho + satria)
ianao niasa tsara
 ((Le fait + parce) que tu as bien travaillé est la circonstance dans laquelle je suis content)
- b. (E + noho + satria) ianao niasa tsara
no mahafaly ahy
 (C'est (le fait + parce) que tu as bien travaillé qui est la circonstance...)

<6> Voir J. Dez 1980 : 20.11.4, O. Chr. Dahl 1951 : p. 293, et

D. Thomas-Fattier : p. 174, à propos de ces différentes formes. Nous y revenons plus bas. J. Dez 1980 : 20.11.1 est catégorique pour refuser à noho le statut de Cs. Ce qui n'empêche pas l'auteur de soutenir paradoxalement, quelques lignes plus loin (20.11.3), que "l'expression formée à l'aide de noho est traitée absolument comme une marque de circonstance et peut donc devenir prédicat dans un énoncé".

- (18) a. Tsy hahazoanao valisoa (E + noho + satria) ianao nandiso fotoana
 ((Le fait + parce) que tu n'es pas venu à l'heure est la circonstance dans laquelle tu n'auras pas de récompense)
- b. (E + noho + satria) ianao nandiso fotoana no hahazoanao valisoa
 (C'est (le fait + parce) que tu n'es pas venu à l'heure qui est la circonstance...)
- (19) a. Tsy nahavitana ny raharaha (E + noho + satria) izy tsy niasa
 ((Le fait + parce) qu'il n'a pas travaillé est la circonstance dans laquelle on n'a pas fini le travail)
- b. (E + noho + satria) izy tsy niasa no tsy nahavitana ny raharaha
 ((C'est (le fait + parce) qu'il n'a pas travaillé qui est la circonstance...)

A. Rahajarizafy : 204c affirme à tort que les exemples (20) et (21) suivants sont de même structure que (17) :

- (20) Faly aho amin'ny niasanao tsara
 (Je suis content à cause du fait que tu as bien travaillé)
- (21) Faly izahay noho ny naha-afaka anao
 (Nous sommes contents à cause du fait que as réussi)

Il est évident que dans ces exemples amina et noho ne sont pas équivalents à satria :

Faly aho (amin' + *satria) ny niasanao tsara
 (Je suis content (à cause de + parce que) le fait que tu as bien travaillé)

Faly izahay (noho + *satria) ny naha-afaka anao
 (Nous sommes contents (à cause de + parce que) le fait que tu as réussi)

Ce sont des prépositions <7> introduisant des groupes nominaux Dét N et non des conjonctions enchâssant des

propositions dans les phrases matrices. Ces éléments peuvent non seulement commuter entre eux, mais aussi commuter avec azona, tratrana et faokina. Ce qui entraîne que noho doit comporter aussi, et liée à lui, l'enclitique -na, comme en témoigne l'orthographe ancienne faussement rectifiée par les grammairiens. (20) et (21) se présentent ainsi respectivement sous les formes :

(20a) Faly aho (ami + noho + azo + tratra + faoki)-n'
ny niasanao
 (Je suis content à cause du fait que tu as bien travaillé)

(21a) Faly izahay (ami + noho + azo + tratra + faoki)
-n'ny naha-afaka anao
 (Nous sommes contents à cause du fait que tu as réussi)

La présence de -na attaché à noho est mise en évidence par l'application à (20a) et (21a) de la formule (e), qui manifeste l'équivalence de Prép =: -na et de Prép =: azona. Soit Prép =: (E + azo)-na. Nous avons (20b) et (21b), avec les mêmes traductions qu'en (20a) et (21a) respectivement :

(20b) Faly (E + ami + noho + azo + tratra +
faoki)-n'ny niasanao tsara aho

(21b) Faly (E + ami + noho + azo + tratra +
faoki)-n'ny naha-afaka anao aho

Le caractère non humain de N2 ne présente l'ombre d'aucun doute dans ces phrases, car on a :

Faly (E + ami + noho + azo + tratra +
faoki)-n(*areo + izany) (aho + izahay)
 ((Je suis content + nous sommes contents)
 (du fait + à cause) de (vous + cela))

Il en est de même, a fortiori, lorsque N2 est occupé par une proposition subordonnée connectée par Cs =: noho + satria, comme en (17)-(19). Dans ce cas, en effet, ce n'est pas le pronom personnel antéposé au verbe (ianao ou izy) qui constitue la tête du groupe prépositionnel de cause, mais bien le verbe de la

<7> R. Rajemisa-Raolison : 11b reconnaît aussi en noho une préposition, mais dans l'unique exemple qu'il propose (sans explication) noho ne comporte pas l'enclitique -na.

subordonnée. La preuve formelle est, en cas de transformation par /subst/, que : 1 le verbe se nominalise en V-n =: fi-V-a; 2 le sujet (NO) se postpose au verbe ainsi nominalisé et se construit comme un groupe prépositionnel possessif de forme -na N; Cs =: noho + satria fait place à Prép =: (E + noho)-na, lorsque V =: mi-V + Adj. Nous obtenons les dérivées suivantes de (17) à (19), par exemple :

(17c) Faly (E + *satria +noho)-n'ny fiasànao tsara aho
(Je suis content (E + parce que + à cause) de ton bon travail)

(18c) Tsy hahazo valisoa (*E + *satria + noho) -n'ny fandisoana fotoana ianao
(Tu n'auras pas de récompense (E + parce que + à cause) de ton retard)

(19c) Tsy vita (*E + *satria + noho)-n'ny tsy fiasàny ny raharaha
(Le travail n'est pas fini (E + parce que + à cause) de son absence au travail)

Une autre preuve formelle est qu'à noho peut seul se suffixer le pronom personnel conjoint troisième personne -ny se référant et apposé à (ou auquel est apposée) la subordonnée, à l'exclusion des autres pronoms conjoints et avec la présence obligatoire du sujet de la subordonnée. Les subordonnées de (17)-(19) peuvent s'énoncer comme suit :

...noho(-ny + *-ko + *-nao + *-ntsika + *-nay + *-na-reo) (*E + ianao (niasa tsara + nandiso fotoana) + izy tsy niasa
(...à cause de (le fait + moi + toi + nous + vous) que (E + tu as bien travaillé + n'es pas venu à l'heure) + il n'a pas travaillé))

La présence sous-jacente de Pro =: -ny suffixé à Cs =: noho est manifestée par sa présence obligatoire immédiatement après les variantes lexicales azo, tratra, faoky, fototsy employées comme marqueurs de subordination. Les mêmes exemples se construisent ainsi :

...(azo + tratra + faoki + ami + foto) (*E + -ny) (*E + ianao (niasa tsara + nandiso fotoana) + izy tsy niasa
(...à cause de (E + le fait) que (E + tu as bien travaillé + n'es pas venu à l'heure) + il n'a pas travaillé)

Il est donc clair que N1 =: -na N dans (a) - i.e. N2 =: -na N dans (e) - est obligatoirement non humain, que les variantes lexicales de Prép =: -na sont catégoriellement bivalentes et peuvent ainsi jouer tour à tour le rôle de préposition de cause et de conjonction de subordination. En tant que Prép, ces variantes sont suffixées de Prép =: -na. En tant que Cs, elles peuvent être suffixées de Pro =: -ny se référant à la proposition subordonnée.

Il est clair aussi que N1 =: -na N n'est pas assimilable dans (a) "aux compléments de possession ou d'agent", comme l'avance A. Rajarizay : 22 D repris, en d'autres termes, par J. Dez 1980 : 10.10.1. S'il en était ainsi, les verbes classés à la table 9 devraient accepter tous les pronoms personnels conjoints. Ce qui n'est absolument pas le cas dans le cadre des structures définitionnelles (a) de la table. On peut le constater, s'il en était encore besoin, dans les phrases suivantes construites avec midagaga (être ébahi) et migieka (roter) comme en (12) et (13) :

*Midagaga-n-(ko + ao + tsika + au + areo) Rakoto
(Rakoto (est ébahi + s'ébahit) (E + à cause) de
(moi + toi + lui + elle(s) + eux + nous + vous)

*Migieka-n-(ko + ao + tsika + au + areo) Iy Lebo
(Lebo rote (E + à cause) de (moi + toi + lui +
elle(s) + eux + nous + vous)

2.10. LA TABLE 10

Nous avons retenu dans la table 10 les verbes qui entrent dans les structures

(a) mi-V Loc (an + am Dét) N1 NO

où N1 =: N-hum, alors que NO est non contraint avec la plupart des verbes. Le caractère non humain de N1 est mis en évidence par la présence systématique de Loc, qui désigne une sous-catégorie de pronoms référant à l'endroit par rapport auquel est décrit le procès (voir R.B. Rabenilaina 1983 : 2.1). C'est ce que traduit l'expression traditionnelle de "complément circonstanciel de lieu".

La définition (a) montre que Loc est suivi soit de Prép =: an, soit de Prép =: am. N1 est sans Dét avec la première préposition et avec Dét avec la seconde. Les exemples (1) à (3) illustrent (a) :

- (1) a. Mandaño ao an-dobo ny kilonga
(Les enfants nagent dans le bassin)
- b. Mandaño ao amin'ny dobo ny kilonga
(Les enfants nagent dans le bassin)
- (2) a. Minga teo an-tanin'añana Rasoa
(Rasoa se retire du jardin maraîcher)
- b. Minga teo amin'ny tanin'añana Rasoa
(Rasoa se retire du jardin maraîcher)
- (3) a. Mandeha mankany an-tanimboly ny ombu
(Les boeufs se dirigent vers les champs de cultures)
- b. Mandeha mankany amin'ny tanimboly ny ombu
(Les boeufs se dirigent vers les champs de cultures)

Sémantiquement, Loc dénote la localisation de NO dans le lieu représenté par N1 soit comme l'endroit où NO se trouve (sens locatif), - c'est le cas en (1) -, soit comme celui dont NO s'éloigne (sens ablatif), - c'est le cas en (2) -, soit comme celui vers où NO se dirige (sens allatif), - c'est le cas en (3) -. Nous désignerons ces trois localisations, et dans l'ordre, par les étiquettes sémantiques de scène, source et destination empruntées à J.P. Boons, A. Guillet et C. Leclère : 1976. Elles répondent respectivement aux questions ai(E + z)a? (où? ubi?), (E + aha)t-ai(E + z)a? (d'où? unde?) et (E + ho + mank)- ai(E + z)a? (vers où? quo?), et sont ainsi dénotées par la structure morphématique de Loc, qui peut comporter l'un des préfixes E + aha- + t- + mank-.

Avant d'examiner les propriétés qui caractérisent ces différentes localisations, nous chercherons à préciser les critères qui permettent de décider que tel verbe doit ou peut figurer à la table 10, alors que tel autre ne doit pas ou peut ne pas y figurer. Cela revient à étudier préalablement "le système" Loc an N <1> dit "complément

<1> Cette expression est une transposition de celle de B.G.L. : 3.4. La formule Loc an N est, sauf indication contraire, un abrégé de Loc (an + am Dét) N dans les structures définitionnelles (a) de la table 10. Nous nous inspirerons aussi des commentaires de B.G.L. sur les tables 35L et 35ST du français.

circonstanciel de lieu".

2.10.1. Le système Loc an N

D'une façon générale, les compléments circonstanciels de lieu répondent à l'une des questions énoncées plus haut. Il s'avère, cependant, à l'usage, qu'à ces questions ne correspondent pas toujours des réponses qui renvoient intuitivement à des lieux proprement dits. Mentionnons les deux cas suivants, qui sont les plus courants.

Aux questions ahataia? (d'où?) et ho aiza? (vers où?) peuvent répondre soit des subordonnées infinitive et finale respectivement de formes n-VO W et h-VO W, où n- et h- sont des préfixes de passé et de futur :

- (4) a. Q : Mivikiviky ahataia añao?
(D'où viens-tu si lestement?)

R : nitevy varu
(de moissonner du riz)

- b. Q : Midodododo ho aiza nu olona?
(Où accourent les gens?)

R : hamony hain-trano
(éteindre l'incendie)

soit des compléments Loc am Dét N1, où N1 =: N-hum :

- (5) a. Q : Milefa ahataia añao?
(D'où fuis-tu?)

R : ahatañy amin'ny polisy
(de la police)

- b. Q : Mandositra ho aiza ianao?
(Où fuis-tu?)

R : ho any amin'i neny
(auprès de maman)

Une différence de comportements est discernable entre les deux types de compléments, d'après (4) et (5). S'il est possible de trouver une structure locative Loc an N reliée à chacune des complétives en (4), cette possibilité est exclue en ce qui concerne les compléments Loc am Dét N1 en (5). Les subordonnées (n + h)-VO W sont, en effet, substantivables en Loc an f-VO-a W, où Loc =: ahat-Loc, d'un côté, et Loc, de l'autre :

- (4') a. R' : ahatañy am-pitevena varu
(du lieu où on moissonne du riz)
- b. R' : any am-pamonjena hain-trano
(au lieu où on éteint l'incendie)

Il est interdit, par contre, de commuter Loc am Dét avec Loc an dans les réponses Loc am Dét N1 en (5) :

- (5') a. R' : *ahatañy am-polisy
(de l'endroit police)
- b. R' : *ho any an-dreny
(auprès du lieu maman)

L'équivalence de l'infinitive avec Loc an N, d'après (4), opposée à la différence du complément à substantif humain avec Loc an N, d'après (5), est un indice que l'intuition sémantique de lieu serait beaucoup plus inhérente à l'infinitive qu'au complément de lieu dont la tête est un substantif humain. Cet indice se retrouve dans le cas où la tête du complément de lieu est un substantif abstrait. Aux questions mankai(E + z)a (où?) peuvent alors répondre des compléments (E + Loc) am Dét N1 et non des compléments Loc an N1. Nous avons

- (6) a. Q : Mañitsy aia ny sosialisma?
(Où va droit le socialisme?)
- = R : añy (amin'ny + *an) fahantrana
((à la + *dans) pauvreté)
- b. Q : Miroso (mank)aiza ny firenena?
(Où se dirige le pays?)
- R : (mank) (any) (amin'ny + *an) sosialisma
((au + dans) socialisme)

Le caractère non proprement locatif des compléments est encore mis en évidence en (6) par le fait qu'au lieu d'être formulés en (mank-)ai(z)a? ou ai(z)a? dans les questions et en (E + Loc) amin'ny (à le) dans les réponses, ces compléments peuvent l'être en amin'ny (à le), aussi bien dans les questions que dans les réponses, le substantif étant suppléé par le pronom interrogatif inona? (quoi?) dans les questions :

- (6') a. Q' : Mañitsy amin'ny inona ny sosialisma?
(A quoi va droit le socialisme?)

R' : amin'ny fahantrana
(à la pauvreté)

b. Q' : Miroso amin'ny inona ny firenena?
(A quoi se dirige le pays?)

R' : amin'ny sosialisma
(au socialisme)

Les variantes prépositionnelles des groupes locatifs définies en (a) ne sont acceptées en totalité ni par les subordonnées en (4), ni par les compléments à Nhum en (5), ni par les compléments à N abstraits en (6). Seules les constructions (sans Dét) R' : Loc an f-VO-a W en (4'), qui sont des structures nominalisées d'infinitives, peuvent, en outre, prendre la forme (avec Dét) Loc am Dét f-V-a W; soit :

(4'') a. R'' : ahatañy amin'ny fitevena vary
(du lieu où on moissonne du riz)

b. R'' : any amin'ny famonjena hain-trano
(au lieu où on éteint l'incendie)

Nous nous bornerons donc ici à l'examen des compléments Loc an N, où N est un substantif concret comme en (1), (2) et (3) ou en (4') et (4''), et dont le caractère concret est manifesté précisément par l'équivalence

(b) Loc an N = Loc am Dét N

Nous sommes en cela du même avis que B.G.L. : 3.4, car "l'intuition sémantique de lieu est pour ceux-ci beaucoup plus nette, et nous considérons que leur étude doit précéder celle des extensions aux N abstraits et aux complétives, dans la mesure où celles-ci sont souvent entendues comme métaphores de lieu d'emplois concrets". Est-ce à dire que tout verbe rentrant dans les structures (a) doit figurer dans la table 10?

Tous les verbes peuvent, d'une façon ou d'une autre, se construire avec un complément prépositionnel locatif. A côté des tests disponibles (obligatorité, questions, antéposition, détachement) évoqués au chapitre 1 et qui présentent chacun certaines faiblesses sur le plan formel, nous n'avons trouvé de mieux comme critère de choix des verbes à ranger dans la table 10 que celui d'après lequel ces verbes n'acceptent pas déjà l'un des compléments définitionnels des autres tables.

Il n'empêche que nous avons introduit ici certains verbes qui figurent déjà dans l'une et/ou l'autre tables, toutes les fois que leurs emplois multiples nous ont paru linguistiquement intéressants. C'est le cas, par exemple, de miatatra (gésir) qui pourrait rentrer aussi à la table 7 (avec N1 =: N-hum) au sens de "s'empiffrer" et à la table 9 au sens de "se pâmer de", ou de mikaodikaody (rôder en épiant) qui se trouve aussi à la table 7 au sens de "être réservé par honte ou par crainte". Nous avons les exemples suivants :

- (7) a. Miatatra eo an-tany i Koto
(Koto git sur le sol)
- b. Miatatry ny hehy i Koto
(Koto se pâme de rire)
- c. Miatatra amin'ny sakafo i Koto
(Koto s'empiffre de nourriture)
- (8) a. Mikaodikaody ao an-dohasaha Rakoto
(Rakoto rôde en épiant dans la vallée)
- b. Mikaodikaody (E + amin'ny olona) Rakoto
(Rakoto paraît méfiant (E + à l'égard des gens)

Loc an N est obligatoire en (8a) mais facultatif en (7a). Le caractère facultatif de Loc an N dans cette dernière phrase ressortit à l'aspect statif et non volontaire du procès exprimé par le verbe, alors que son caractère obligatoire dans la phrase (8a) est dû à l'aspect actif et volontaire du procès exprimé par le verbe. La phrase

Miatatra i Koto
(Koto (git + s'empiffre)

qui est stative est une sous-structure par rapport à (7a), et non par rapport à (7c) <2> C'est éventuellement le résultat de la phrase active et non volontaire (7b). Mais ce ne peut être celui de la phrase active et volontaire (7c), dont la forme résultative est nécessairement la

<2> C'est aussi en betsileo du nord la sous-structure de la phrase active à N1 =: NpcO (souvent interne) Miata- tsandry ly Koto (Koto s'allonge de bras en baillant). Mais nous n'en tiendrons pas compte ici, car dans cet emploi la forme verbale miatatra est assimilable à mitatra, d'après le dictionnaire de Webber.

suivante :

Mahaatatra amin'ny sakafo i Koto
(Koto (peut + sait) s'empiffrer de nourriture)

L'introduction du verbe miatatra dans les trois tables présentent donc un intérêt linguistique certain : ce verbe (ou plutôt cette forme verbale) est soit un verbe statif non volontaire d'après (7a) (table 10), soit un verbe actif non volontaire d'après (7b) (table 9), soit un verbe actif volontaire d'après (7c) (table 7):

La présence de la forme verbale mikaodikaody dans les deux tables 7 - soit (8b) - et 10 - soit (8a) - offre également un avantage précieux : elle signale que, par son appartenance à la table 7, mikaodikaody (paraître méfiant) accepte l'emploi absolu mi-V NO :

Mikaodikaody Rakoto
(Rakoto paraît méfiant)

alors que, par son appartenance à la table 10, elle refuse cet emploi :

Mikaodikaody (*E + ao an-dohasaha) Rakoto
(Rakoto rôde en épiant (E + dans la vallée))

De plus, les structures en (8b) peuvent être des sous-structures par rapport à la phrase

Mikaodikaodin'ny henatra amin'ny olona Rakoto
(Rakoto paraît méfiant à l'égard des gens à cause de la timidité)

Ce qui signifie que mikaodikaody rentre aussi à la table 9. Comme tel, il appartient à l'une des deux sous-classes qui composent la classe constituée par la table 9. Il s'agit de la seconde sous-classe refusant maha-V -na N1 NO, dont une partie des membres sont statifs et ne sont nominalisables que par Vsup =: misu (il y a) - voir ci-dessus en 2.9.1.2 -, à l'exclusion de Vsup =: manao (faire). C'est le cas de mikaodikaody en (8b), comme le montrent les phrases suivantes en Vsup :

(*Manao + misu) fikaodikaodiana (E + amin'ny olona)
(eny amin-d)Rakoto
(Il y a une certaine méfiance (E + à l'égard des gens) chez Rakoto)

(Voir ci-dessus en 2.5.1.2.1 à propos de la présence possible de Prép =: Loc am devant NO =: Rakoto ici). Cette

dernière propriété conforte l'opposition entre (8a) et (8b) relativement à l'emploi absolu mi-V NO. A l'encontre de (8b) - une phrase statique -, (8a) - une phrase active - n'accepte, en effet, que le verbe support manao (faire), à l'exclusion de misu :

(Manao + *misu) fikaodikaodiana ao an-dohasa Rakoto
(Rakoto fait l'action de rôder en épiant dans la vallée + il y a une certaine action de rôder en épiant dans la vallée chez Rakoto)

Nous ne nous étendrons pas davantage sur la nécessité qu'il y a à faire figurer des formes verbales comme miatatra et mikaodikaody dans plus d'une table de construction. Nous allons aborder un autre aspect du problème posé par ce que nous avons appelé d'emblée le système Loc an N. Il s'agit du caractère "statique" ou "dynamique" du procès exécuté par NO par rapport au lieu N1 où il est localisé.

Un aspect de l'opposition exprimé par les termes de "statique" et de "dynamique" est perceptible entre miatatra et mikaodikaody. C'est, comme nous le reverrons en 2.10.2, l'aspect selon lequel un actant est présenté comme "mobile" ou "immobile" dans un lieu où il est situé. Ainsi, dans la phrase (7a), l'actant NO =: i Koto (nom propre de garçon) est immobile dans le lieu N1 =: tany (sol). Dans la phrase (8a), par contre, l'actant NO =: Rakoto (nom propre d'homme) est mobile dans le lieu N1 =: lohasaha (vallée).

Mais l'opposition exprimée par les termes de "statique" et de "dynamique" présente un second aspect. C'est celui qui existe entre la présence et l'absence de déplacement (i.e. changement de lieu) par rapport à un endroit N1. Considérons les exemples en (9) et (10) :

(9) a. Mizera ahateo am-pampana ny aombu
(Le boeuf dégringole du (haut du) précipice)

b. Mandroatra tao am-bilany ny ro
(La sauce déborde de la marmite)

(10) a. Mikatraka ao an-kady ny akohokely
(Les poussins tombent dans le fossé)

b. Miditra ao an-trano ny vahiny
(Les hôtes pénètrent dans la maison)

Par contraste avec le NO en (7a) ou en (8a), dont la relation avec le lieu N1 ne comporte pas de variation, celui en (9) ou en (10) est en "déplacement" par rapport au lieu

N1. Alors que dans le premier cas NO ne change pas de position relativement à N1, dans le second NO subit un mouvement qui l'éloigne ou le rapproche de N1. On dira, d'une part, que N1 est la "scène" (B.G.L. 1976 : 4.2) où se situent l'action et l'actant NO. D'où le qualificatif de "scénique" donné à ce type de complément. On dira, d'autre part, que N1 est soit le point de départ ou la "source" (B.G.L. 1976 : 4.3), soit le point d'arrivée ou la "destination" (ibid.) de l'action et de l'actant NO. D'où le qualificatif de "ablatif" ou de "allatif" donné à ce type de complément.

C'est proprement l'opposition entre déplacement et absence de déplacement ou changement de lieu qui définit le système que constitue le complément de lieu Loc an N. Cette opposition est difficilement caractérisable par des critères autres que sémantiques, dans la mesure où l'idée de changement de lieu n'est pas ou ne peut pas être toujours marquée syntaxiquement ou morphématiquement par rapport à son contraire. Il en est ainsi des phrases (10) en face des phrases (7a) et (8a). Rien n'indique formellement qu'en (10) nous avons affaire à un changement d'endroit, par contraste avec ce qui a lieu en (7a) et (8a), car, de part et d'autre, nous sommes en présence de phrases en Loc an N, où Loc ne comporte pas de préfixe spécifique comme en (2), (3) et (9), par exemple.

J.P. Boons, A. Guillet et Ch. Leclère ont trouvé un critère sémantique reproductible pour séparer les phrases contenant une variation spatiale entre NO et N1 de celles qui n'en contiennent pas. Il s'agit de l'attribution de jugements de valeur aux phrases en Loc an N. Ces jugements de valeur sont fondés sur le principe qu'un objet ne peut pas se trouver au même moment à deux endroits différents. Ainsi, en un instant donné, il n'existe pour un objet que deux valeurs possibles : il est à tel endroit (Loc an N1 NO (NO est Loc N1)) ou il n'y est pas. En choisissant les deux instants qui marquent le "début" et la "fin" de l'action exprimée par le verbe, on obtient "quatre combinaisons correspondant aux exemples suivants" :

Loc an N1 NO
(NO est Loc N1)

au début à la fin

- | | | |
|---|-----|-----|
| (11) <u>Mihinana ao an'efitra ly Joany</u>
(Jean mange dans la pièce) | oui | oui |
| (12) <u>Mizera ao an-kady ly Joany</u>
(Jean dégringole dans le fossé) | non | oui |

(13) Mizera teñy an-koaka ly Joany oui non
(Jean dégringole de la fenêtre)

(14) Mihinana ao am-bilañy ly Joany non non
(Jean mange dans la marmite)

Dans le cas (11), il est vrai que Jean est dans la pièce et faux qu'il n'y soit pas. De même, dans le cas (14), il est vrai que Jean n'est pas dans la marmite et faux qu'il y soit. Les exemples (11) et (14) impliquent ainsi les mêmes valeurs de vérité. Ce qui n'est pas le cas des exemples (12) et (13). On dira que dans les phrases (11) et (14) il n'y a pas de déplacement de NO par rapport à N1, alors que dans (12) et (13) NO effectue un mouvement qui le fait changer de position relativement à N1.

A côté des comportements combinatoires de Loc par rapport aux préfixes locatifs du type de E + ahat- + t- + mank- que nous examinerons plus bas, on peut toujours recourir au critère sémantique appliqué par B.G.L. à des paires de phrases marquées "début" et "fin", pour différencier les emplois comme (11) et

(15) Miditra ao an'efitra ly Joany
(Jean entre dans la pièce)

Ce système, doublé ou non de celui des préfixes de Loc, n'est, cependant, opératoire que lorsqu'il s'agit de phrases dont le procès entraîne NO à entrer en (ou à rompre le) contact avec N1. Encore que l'idée de contact peut présenter elle-même une certaine ambiguïté selon le genre de contact dont il s'agit ou selon l'aspect auquel le verbe est employé. Nous y reviendrons en 2.10.3, mais venons-en à l'examen des différents types de localisation, en commençant par le complément locatif scénique.

2.10.2. Le complément locatif scénique

Le complément locatif interprété comme étant la scène où se passe l'action est défini par la formule

(c) (E + Loc) (an + am Dét) N1

où Loc est la forme nue du pronom locatif et ne comporte donc pas de préfixe de déplacement tel que (E + aha)t- ou mank-. La formule (c), en tant que définitionnelle d'une sous-classe d'emploi caractérisée par l'étiquette sémantique de "scénique", n'est pas aussi distinctive que nous le voudrions, dans la mesure où elle est acceptée par des

verbes appartenant à différentes classes.

Mais nous avons déjà à moitié résolu ce problème en décidant ci-dessus en 2.10.1 que N1 doit désigner un lieu concret dont la "concrétitude" est dénotée par l'équivalence, notée en (b), entre Loc an N et Loc am Dét N et qui est contenue dans (c). Ainsi, des verbes qui rentrent, par exemple, dans une des tables 2 et 5 ne peuvent figurer à la table 10 que pour autant que ces verbes acceptent N1 =: Loc (an + am Dét) N et que leur introduction en 2 ou 5 manifeste que de tels verbes présentent au moins deux emplois caractéristiques.

Prenons les deux séries d'exemples suivantes constituées, d'une part, par les formes verbales mibafoka (rester mollement couché + se vautrer) et mandeha (marcher + couler) et, d'autre part, par les formes verbales mibataña (rester oisif) et miijaka (pleuvoir abondamment + tomber dru). Les formes de la première série acceptent la définition de la table 10 :

- (16) a. Mibafoka ao (an- + amin'ny) horaka ny kisoa
(Le cochon se vautre dans le marais)
- b. Mandeha eny (an' + amin'ny) arabe ny omby
(Le boeuf marche dans la rue)

Elles admettent également, la première la définition de la table 2, et la seconde celle de la 5 :

- (16) c. Mibafoka matoru ny kamo
(Le paresseux reste mollement couché)
- d. Mandeha ra ny oroko
(Mon nez coule de sang)

Les formes verbales de la seconde série n'acceptent, par contre, que difficilement la définition de la table 10 :

- (17) a. Mibataña ao (an-draño + ?*amin'ny traño Rakoto)
(Rakoto reste oisif à la maison)
- b. Miijaka ao (*an- + amin'ny) faritanu ny orana
(La pluie tombe drue en provinces)

alors qu'elles admettent, la première la définition de la table 2, et la seconde celle de la 5 :

- (17) c. Mibataña mandry Rakoto

(Rakoto reste oisif en étant couché)

d. Mijijaka orana ny faritany

(Les provinces pleuvent (de pluie) abondamment)

Les types de formes verbales à emplois multiples représentés par mibafoka et mandeha - ainsi que d'autres types repérables dans la liste des intransitifs étudiés - , ont donc été retenues dans la table 10. Par contre, les types à emplois multiples représentés par mibataña et mijijaka - ainsi que d'autres types reconnaissables aux colonnes en Loc dans les différentes tables - , en ont été éliminés.

Une autre considération, relative à la répartition en deux groupes des verbes scéniques, nous a amené, cependant, à faire une entorse à cette règle et à garder dans la table 10 les verbes scéniques qui exigent ou acceptent que NO soit en mouvement dans N1. On peut, en effet, séparer la sous-classe des verbes à complément locatif scénique en deux groupes, selon que l'actant NO est mobile ou immobile dans le lieu N1 où il se trouve. Il existe un critère formel qui permet de procéder à cette séparation. C'est celui qui consiste à repérer le caractère obligatoire ou optionnel de Loc dans la formule (c), où les variantes E + Loc ont une valeur distinctive. De fait, on a *E + Loc lorsque NO est en mouvement, et E + Loc lorsqu'il n'est pas en mouvement.

On peut vérifier cette différence dans les exemples (18) et (19) :

- (18) Mandau (*E + ao) (an- + amin'ny) vatra ny piso
(Le chat court (à + dans) l'étage)

- (19) Miboletaka (E + eo) (an- + amin'ny) tany Raso
(Raso est accroupie (à + sur) le sol)

L'actant NO =: ny piso (le chat) est en (18) mobile dans le lieu N1 =: ny vatra (l'étage), par opposition à l'actant NO =: Raso (nom propre de femme) qui est en (19) immobile dans le lieu N1 =: ny tany (le sol). L'intuition sémantique de mouvement est confortée par la présence nécessaire de Loc en (18), alors que l'intuition sémantique d'absence de mouvement l'est par celle facultative de Loc en (19). La forme am Dét N1, inacceptable en (18), est définitionnelle de la table 7. Il suffit de choisir N1 =: ny voalavo (le rat) pour que cette forme soit acceptée. Mais alors c'est Loc am Dét N1 qui devient interdite :

- (20) Mandau (E + *ao) amin'ny voalavo ny piso)

(Le chat court (après + dans) la rat)

Autrement dit, manday (courir) appartient à deux classes. En tant qu'élément de la classe constituée par la table 7, il admet que la phrase où il est V subisse /dest/. D'où

(20') Laizin'ny piso ny voalavo
(Le rat est après qui le chat court)

qui est la forme destinataire de (20). Mais en tant que membre de la sous-classe à complément scénique dans la table 10, il refuse que la phrase où il est V subisse /dest/. D'où

(18') *Laizin'ny piso ny vatra
(L'étage est après où le chat court)

qui est une soi-disant forme destinataire inacceptable non fiable à (18), dont le complément locatif peut prendre l'une des structures en (d) :

(d) Loc (an + am Dét) N1

Or, (d), qui est une reprise de (b), est une forme tronquée de (c) définitionnel du complément locatif scénique. Nous avons, cependant, retenu dans la table 10 les verbes scéniques de mouvement qui, n'acceptant que (d), admettent en plus un complément

(e) eran Dét N

où Prép =: eran (à travers + dans toute l'étendue de) est distributionnellement équivalent à Prép =: Loc (an + am) (à + dans). La construction

(18'') Manday eran'ny vatra ny piso
(Le chat court (à travers + dans toute l'étendue de) l'étage)

est, en effet, approximativement synonyme de celles en (18).

Il reste que l'équivalence entre (d) et (e) est entachée d'une certaine ambiguïté, pour autant que la structure de Loc n'est pas précisée. On sait, en effet (voir S. Rajaona 1972 : 6.2.11-17 et R.B. Rabenilaina 1983 : 2.1.3b et c), que la valeur de Loc est en dépendance directe des morphèmes qui le constituent : le morphème initial exprime le caractère visible (a-) ou invisible (e-) de l'endroit, le morphème médian sa distance nulle (-t-), non nulle (-r-) ou indéterminée (-n- et zéro) par rapport au locuteur, et le

morphème final son aspect ponctuel (-g) ou extensif (-y). Si nous ne tenons compte ici que des deux formes ao et añy, nous voyons qu'en plus de l'aspect extensif du lieu auquel renvoie añy par opposition au référent de ao, d'aspect ponctuel, añy confère aux phrases telles que

- (21) Manday añy (an- + amin'ny) vatra ny piso
(Le chat court là (à + vers) l'étage)

une ambiguïté que ao ne donne pas à celles en (18). Alors qu'en (18) le chat se trouve obligatoirement à l'étage aussi bien au début qu'à la fin du procès (d'où (18) = (18')), en (21) il peut tout aussi bien s'y trouver que ne pas s'y trouver au début du procès : s'il s'y trouve, (21) est synonyme de (18), si non (21) a la signification de (22) :

- (22) Manday mankañy (an- + amin'ny) vatra ny piso
(Le chat court par là vers l'étage)

où le complément locatif, compris comme "destination", est de formes

- (f) mank- Loc (an + am Dét) N

En d'autres termes, un verbe scénique à actant NO mobile comme manday n'est scénique à cent pour cent que dans la mesure où la structure morphématique de Loc n'induit pas à une interprétation allative du mouvement effectué par NO par rapport à N1. L'ambiguïté dont il s'agit est indiqué dans la table par le signe "+" aux sous-colonnes scène, destination, eran et mank-Loc an, etc.

Il n'y a pas que la structure de Loc qui influe sur le sens scénique ou non scénique d'une phrase. La catégorie distributionnelle du substantif placé en NO peut aussi faire d'un verbe exprimant essentiellement le mouvement un verbe décrivant une situation stable, quel que soit le préfixe de locatif choisi. Ainsi, dans les exemples :

- (23) a. Mijoboka ao an-dibo ny sahoña
(La grenouille plonge dans le bassin)
b. Mijoboka ao an-dibo ny trondro
(Le poisson plonge dans le bassin)
- (24) a. Midiña ao an-tany ikala Soa
(Soa descend au rez-de-chaussée)
b. Midiña ao an-tany ny tohatra
(L'escalier descend au rez-de-chaussée)

les phrases (23b) et (24b) paraissent avoir les mêmes caractéristiques aspectuelles que les phrases (18), c'est-à-dire l'absence de variation spatiale dans une structure à complément locatif. Par contre, les phrases (23a) et (24a) décrivent un déplacement de NO vers les lieux N1; la preuve est que Loc peut y recevoir le préfixe d'allatif mank- :

(23) a'. Mijoboka mankao an-dibo ny sahoña
(La grenouille plonge en direction du bassin)

(24) a'. Midiña mankao an-tany ikala Soa
(Soa descend en direction du rez-de-chaussée)

Or, à la différence de (23b) <3> et à l'instar de (23a) et (24a), (24b) accepte aussi que mank- soit préfixé à Loc, sans que cette préfixation introduise une variation spatiale qui déplacerait NO vers N1. Soit

(24) b'. Midiña mankao an-tany ny tohatra
(L'escalier descend au rez-de-chaussée)

Alors que les sujets de (23a) et (24a) représentent des corps en déplacement directionnel et celui de (23b) un corps ne changeant pas de place mais pouvant être mobile dans le milieu où il se trouve, le sujet de (24b) est statique et n'est ni mobile, ni en déplacement : il représente "le trajet effectué ou effectuable par un corps" d'un lieu à un autre et est, en ce sens, le cadre d'un déplacement réel ou potentiel.

Les verbes du type de midiña (descendre) sont définis par B.G.L. : 4.3 par la propriété distributionnelle NO =: chemin (lalana). La discussion sémantique menée à ce sujet par les auteurs à propos du français est, mutatis mutandis, transposable en malgache. Le problème soulevé est d'autant plus complexe qu'en malgache l'interprétation statique des phrase en NO =: lalana (chemin) n'empêche pas qu'on puisse recourir à l'expression morphologique du déplacement au niveau de Loc. Celui-ci peut recevoir soit le préfixe d'allatif mank- comme en (24b'), soit le préfixe d'ablatif ahat- comme dans la phrase

(25) Midiña ahatao am-batra ny tohatra

<3> La forme ?*Mijoboka mankao an-dibo ny trondro (Le poisson plonge en direction du bassin) nous semble plus inacceptable qu'acceptable, dans la mesure où le poisson n'est pas amphibie à la manière de la grenouille.

(L'escalier descend de l'étage)

sans que NO =: ny tohatra (l'escalier) soit en déplacement ni en direction du rez-de-chaussée (24b'), ni à partir de l'étage (25).

Il reste, cependant, que, malgré l'interprétation statique qu'il faut donner, semble-t-il, aux phrases comme (24b') et (25) - sans que celles-ci soient forcément synonymes - , le déplacement potentiel que présupposent de telles phrases indique qu'elles doivent pouvoir être reliées à des structures plus étendues. Celles-ci comporteraient un sujet générique effaçable comme ny ona (les gens + on) et deux compléments locatifs dont l'un serait le trajet dénoté par un substantif comme tohatra (escalier) et l'autre le but ou le point de départ du déplacement. C'est ce que vérifieraient les phrases suivantes, dont (24b') et (25) ne seraient respectivement que des sous-structures :

Midiña (E + momba) (E + eo) amin'ny tohatra mankao
an-tany ny ona
(On descend au rez-de-chaussée par l'escalier)

Midiña (E + momba) (E + eo) amin'ny tohatra ahatao
am-batra ny ona
(On descend de l'étage par l'escalier)

Cette hypothèse est d'autant plus plausible que tous les verbes acceptant un complément locatif interprété comme "trajet" et marqué "+" à la sous-colonne momb Loc an N, acceptent aussi un complément locatif interprété comme "source" et/ou "destination". Nous y reviendrons dans le paragraphe suivant à propos des verbes à complément locatif source et destination.

2.10.3. Le complément locatif source et/ou destination

Nous avons déjà suggéré que le complément locatif à sens ablatif ou allatif dénotait le lieu N1 avec lequel l'actant NO est mis en relation de déplacement par le verbe. Ce lieu est soit la source dont NO s'éloigne, soit la destination dont il s'approche. La structure qui définit les verbes admettant un tel complément est la suivante :

(g) mi-V PfxLoc an N1 NO

où Pfx est un affixe d'ablatif ou d'allatif préfixé à Loc, et où NO représente un corps en déplacement par rapport au lieu N1

Les verbes qui entrent dans la structure (g) se subdivisent en trois sous-classes d'emplois, selon qu'ils acceptent ou refusent la commutation des deux types de Pfx de locatif. Cela revient à parler de verbes à complément locatif source et/ou à complément locatif destination.

2.10.3.1. Les verbes à complément locatif source

Le complément locatif interprété comme la source d'où se retire ou s'éloigne l'actant NO est décrit par les structures

(h) (E ± aha)t-Loc an N

Le mouvement d'éloignement est dénoté par la présence de Pfx =: (E ± aha)t- <4> Nous avons les exemples suivants, à côté de ceux en (2) et en (9) :

- (26) a. Mandrongatra (E ± aha)tao am-bala ny aomby
(Les boeufs s'échappent du parc)
- b. Mifotroaka tao amin'ny fotaka ny tongony
(Son pied sort avec bruit de la vase)

Les verbes n'acceptant qu'un complément locatif source présentent un effectif plutôt réduit. Ils sont repérables dans la table par le caractère obligatoire de Pfx =: (E ± aha)t- joint à Loc (soit le signe "+" à la sous-colonne ahat-Loc) et celui inacceptable de Pfx =: E ± mank- joint au même Loc (soit le signe "-" aux autres sous-colonnes en Prép =: (E ± Loc) an). Les verbes de (26) sont de ce type, car on a :

*Mandrongatra ao am-bala ny aomby
(Les boeufs s'échappent au parc)

*Mifotroaka ao amin'ny fotaka ny tongony
(Son pied sort avec bruit à la vase)

De tels verbes décrivent le procès comme séparant NO de N1 et présentent un aspect "ponctuel". La séparation du

<4> Le préfixe d'ablatif présente plusieurs variantes dialectales. Les deux formes en (h) sont les plus employées en be-tsileo nord. Le merina ne connaît que le panmalgache t-. Le bara et d'autres parlers utilisent aussi lahat- et bak- : voir R.B. Rabenilaina 1983 : 2.1.3d et 1.2.3b, note 92 pour le bara, et O. Chr. Dahl 1951 : p. 288 pour le sakalava.

corps NO d'avec le lieu N1 est "instantanée". On peut rendre compte du caractère instantané de cette séparation en envisageant le procès à sa "fin", moyennant la commutation de mi- ou de man- <5> du verbe avec le préfixe de résultatif ponctuel tafa-. On constate alors que les verbes concernés admettent un spécifieur comme indray miheliña (en un coup d'oeil) mais refusent un autre comme indray andro mañinjitra (en une journée entière). On a ainsi :

Tafarongatra indray (miheliña + *andro mañinjitra) ahatao am-bala ny aombu
(Les boeufs franchirent le mur du parc en (un coup d'oeil + une journée entière))

Tafafotroaka indray (miheliña + *andro mañinjitra) tao amin'ny fotaka ny tongony
(Son pied sortit avec bruit de la vase en (un coup d'oeil + une journée entière))

La structure morphologique de Pfx =: ahat- en (h) est analysable en deux affixes significativement redondants. Si les deux affixes dénotent le déplacement à partir d'une source quelconque, le premier (i.e. aha-) est proprement l'expression du déplacement et le second (i.e. t-) celle de l'éloignement (à partir) de la source. Mais si, pour éviter la redondance, il faut choisir entre les deux, t-, et non aha-, peut se préfixer seul devant Loc pour dénoter la même idée de déplacement à partir d'une source. On a ainsi avec les verbes mitsadoña (sauter) et minga (se retirer) au présent et au futur

(M + h) itsadoña (*aha- + t-)eñy an-koaka Ralay
(Ralay saut(e + era) de la fenêtre)

(M + h) inga (*aha- + t-)eo an-tokoñana ny amboa
(Le chien se retir(e + era) du seuil)

On doit, cependant, ajouter que, t- étant aussi l'expression du passé avec Loc, l'effacement de aha- n'est possible avec un verbe du type de mitsadoña que lorsque ce verbe est,

<5> Notons que ces deux préfixes d'intransitifs sont distinctifs avec le radical rongatra (action de sortir en masse de) : man- signale que l'éloignement de la source comporte une barrière (par exemple un mur) à franchir, alors qu'une telle barrière est inexistante avec mi-. Contrairement à (26a), la phrase Mirongatra ahatao am-bazoho ny fahavalo (Les ennemis sortent en masse de la grotte) n'implique pour NO aucun lieu de passage entre l'"avant" et l'"après" du procès.

comme dans le premier exemple, au présent ou au futur : si le verbe est au passé, t- est ambigu et peut signifier soit le passé seulement, soit à la fois le passé et l'éloignement. La conséquence est qu'une phrase telle que

Nitsadoña t-eo an-tanin'añana ly Koto
(Koto a sauté (sur + de) le jardin maraicher)

présente deux interprétations, selon que Koto s'est trouvé dans le jardin avant ou après le saut : s'il s'y trouvait AVANT, c'est qu'il a sauté du jardin, il s'est éloigné de la source; s'il ne s'y trouvait qu'APRES, c'est qu'il a sauté sur le jardin, il s'est approché de la destination.

Cette ambiguïté n'a pas lieu avec un verbe à complément locatif source tel que minga (partir de + se retirer de), comme dans

Ninga teo an-tanin'añana ly Koto
(Koto s'est retiré du jardin maraicher)

Il faut en conclure qu'il existe, par rapport à Loc =: t-Loc, deux types de "verbes de déplacement" : les verbes à sens exclusivement "ablatif", comme minga, qui expriment toujours l'éloignement d'un lieu-source, et les verbes à sens aussi bien "ablatif" qu'"allatif", comme nitsadoña, qui expriment tantôt l'éloignement d'un lieu-source, tantôt la direction vers un lieu-destination, lorsque le temps du verbe est le passé. Il est vrai que, pour éviter la confusion éventuelle entre les deux notions d'ablatif et d'allatif, le locuteur peut faire appel, pour l'allatif, à un Loc autre que t-Loc. C'est ce qui nous amène à aborder l'étude des verbes à complément locatif destination.

2.10.3.2. Les verbes à complément locatif destination

Le complément locatif interprété comme étant la destination de l'actant NO est défini selon les verbes, par l'une et/ou l'autre des structures

(i) (E + mank-)Loc an N1

A dire vrai, aucun des verbes à complément locatif dénotant la destination ne satisfait pleinement à cette définition. Moins d'une dizaine exige que Loc =: mank-Loc <6> Loc (sans

<6> L'équivalent bara de mank- est miañ- ou mañ- d'après R.B. Rabenilaina 1983 : 2.1.3d. En sakalava nous avons mañ- d'après O. Chr. Dahl 1951 : p.252.

préfixe) signale alors qu'il s'agit d'un complément scénique désignant le lieu où se passe l'action. Nous avons les exemples suivants construits sur les verbes mañalalaoña ((se) cavalier au loin) et mizotra (aller droit + marcher droit) :

- (27) a. Mañalalaoña mankañy am-baibo ny aomby
(Les boeufs se cavalent en direction du champ au loin)
- b. Mañalalaoña aña am-baibo ny aomby
(Les boeufs cavalent au loin dans le champ)
- (28) a. Mizotra mankeny an'arabe ny mpitokona
(Les grévistes marchent droit vers l'avenue)
- b. Mizotra eny an'arabe ny mpitokona
(Les grévistes marchent droit dans l'avenue)

Dans les phrases (a), le procès décrit l'actant NO comme allant en direction du lieu N1. Dans les phrases (b), le même procès décrit l'actant NO comme étant mobile dans le lieu N1. En termes de "début" et de "fin" du procès, on dira qu'en (27a) et (28a) NO ne se trouve dans N1 ni au début, ni à la fin, alors qu'en (27b) et en (28b) il s'y trouve aussi bien au début qu'à la fin. Dans la première paire, N1 est l'endroit vers lequel NO se dirige. Dans la seconde, N1 est la scène où NO est en mouvement.

Le préfixe mank- exprime ainsi, plutôt que l'idée de destination, celle de direction. Le déplacement qu'il signale ne préjuge en rien sur l'issue de la direction imprimée à NO par le verbe. En réalité, l'issue du déplacement directionnel n'est claire que lorsqu'il y a soit entrée en contact de NO avec N1, soit rentrée de NO dans N1. C'est ce qui nous amène à examiner un deuxième groupe de verbes à complément locatif à sens allatif, à savoir le groupe de ceux qui refusent devant Loc le préfixe mank-.

Nous sommes ici en présence de verbes dont l'effectif est supérieur à celui des précédents : leur nombre dépasse la vingtaine. Le procès de ces verbes décrit le corps NO soit comme faisant son entrée dans l'espace (à trois dimensions) dénoté par le substantif N1, soit comme entrant en contact avec la surface (à deux dimensions) constituée par le substantif N1. Soient les exemples en (29) et (30) :

- (29) a. Miroboka (E + *mank-)ao am-parihy ny ombu
(Le boeuf pénètre (dans + vers) l'étang)

- b. Mijoloka (E + *mank-)ao an-davaka ny voalavo
(Le rat s'introduit (dans + vers) le trou)

- (30) a. Mikarapoka (E + *mank-)eo an-dampihazo i Soa
(Soa tombe de tout son long (sur + vers) le plancher)

- b. Mideboka (E + *mank-)ao an-dibo ly Koto
(Koto tombe avec fracas (dans + vers) la piscine)

La rentrée de NO dans l'espace N1 est manifestée, en outre, dans les phrases en (29), par l'applicabilité de la transformation destinataire :

Robohan'ny ombu ny farihy
(L'étang est l'espace dans lequel le boeuf pénètre)

Jolohan'ny voalavo ny lavaka
(Le trou est l'espace dans lequel le rat s'introduit)

Ce phénomène n'a pas lieu dans le cadre des phrases en (30)
<7>

*Karapohan'i Soa ny lampihazo

*Debohan'ily Koto ny dibo

Ces dernières peuvent, par contre, recevoir un modifieur adverbial, comme mafy (fortement), qui marque le degré d'intensité du choc se produisant au contact de NO avec N1.
On a

Mikarapoka mafy eo an-dampihazo i Soa
(Soa tombe fortement de tout son long sur le plancher)

Mideboka mafy ao an-dibo ly Koto
(Koto tombe fortement avec fracas dans la piscine)

<7> Les constructions qui suivent ne sont pas traduisibles en français, ou mieux les traductions qui y correspondraient renvoient à des formes circonstancielles, plutôt qu'à des formes destinataires. Soient : Ikarapohan'i Soa ny lampihazo (Le plancher est la surface sur laquelle Soa tombe de tout son long), Idebohan'ily Koto ny dibo (La piscine est la surface sur laquelle Koto tombe avec fracas).

Ce n'est pas le cas avec les phrases (29) :

*Miroboka mafy ao am-parihy ny ombu
(Le boeuf pénètre fortement dans l'étang)

*Mijoloka mafy ao an-davaka ny voalavo
(Le rat s'introduit fortement dans le trou)

Il existe d'autres verbes acceptant un complément locatif destination. Ces verbes, qui sont majoritaires, présentent comme caractéristique de pouvoir se construire avec deux compléments locatifs, dont l'un est allatif et l'autre ablatif ou scénique. Ne s'agissant plus de verbes à complément locatif destinataire proprement dits, mais de verbes à compléments locatifs multiples, ils seront érigés en une sous-classe à part. Abstraction faite de la compatibilité entre compléments source et scène et/ou même trajet <8> nous parlerons de sous-classe de verbes à compléments locatifs source et destination.

2.10.3.3. Les verbes à compléments locatifs source et destination

On peut définir les structures de ces compléments par la formule (k) :

(k) mank-Loc an N1 (ahat- + avy) Loc an N2

où avy (venant de), un morphème verbal accentuellement autonome par rapport à Loc, est l'équivalent merina du préfixe betsileo ahat- (ou bara lahat- : voir la note 4). Les exemples suivants illustrent (k) :

(31) Mirohotra mankanu an-deqlizu avy any an-tsena
ny olona
(Les gens vont en foule vers l'église, du marché)

(32) Mitaretra mankañ'an-deqlizu ahatañ'an-tsena
ny ona
(Les gens vont lentement vers l'église, du marché)

La formule (k) indique, en outre, que le complément allatif occupe la distribution de N1 et le complément

<8> Cette triple compatibilité est marquée par le signe "+" aux sous-colonnes source et scène et/ou momb Loc an N (en passant par)

ablatif celle de N2. La transformation d'emphasis appliquée à (31) et (32) le montre :

(31') a. Avy any an-tsena dia mankany an-deqlizy no mirohotra ny olona
(Du marché, c'est vers l'église que les gens vont en foule)

b. *Mankany an-deqlizy dia avy any an-tsena no mirohotra ny olona
(Vers l'église, c'est du marché que les gens vont en foule)

(32') a. Ahatañ'an-tsena dia mankañ'an-deqlizy ro mitaretra ny ona
(Du marché, c'est vers l'église que les gens vont lentement)

b. *Mankañ'an-deqlizy dia ahatañ'an-tsena ro mitaretra ny ona
(Vers l'église, c'est du marché que les gens vont lentement)

Dans (31') et (32'), les phrases (a), où les substantifs sources sont emphasisés, sont plus naturelles que les formes (b), où l'emphasis porte sur les substantifs destinations. Les verbes comme ceux de (31) et (32) qui acceptent (k) sont donc en priorité des verbes à complément locatif destination.

Mais, réduites à la sous-structure mi-V mank-Loc an N1 NO, les phrases (31) et (32) accusent une différence relativement au complément allatif. En acceptant

(i) (E ± mank-)Loc an N1

le verbe de (31) décrit N1 soit comme le lieu vers lequel NO se dirige (direction), soit comme le lieu où NO pénètre (destination). La forme

Mirohotra any an-deqlizy ny olona
(Les gens vont en foule à l'église)

comporte une localisation "destinative", par opposition à la forme

Mirohotra mankany an-deqlizy ny olona
(Les gens vont en foule vers l'église)

qui présente une localisation "directionnelle". La preuve

en est que la première accepte /dest/, et non la seconde :

Rohotan'ny olona (E + *mank-) any an-deqlizu
(A + vers) l'église est où les gens vont en foule)

Contrairement à celui de (31), le verbe de (32), en tant que déplaçant NO en direction de N1, refuse que mank- commute avec E :

Mitaretra (*E + mank-) añ'an-deqlizu ny ona
(Les gens vont lentement (à + vers) l'église)

Le verbe mitaretra (aller lentement) est ainsi, plutôt qu'un verbe de destination, un verbe de direction. Il n'empêche que mitaretra (trainasser) accepte Loc (sans préfixe) à la manière des verbes scéniques à NO mobile, du type de manday (courir). Les phrases

(33) Mitaretra (*E + añ') (an- + amin'ny) leqlizu
ny ona
(Les gens trainassent à l'église)

sont, en effet, du même type que les phrases (18) examinées en 2.10.2. Ces faits indiquent que mitaretra comporte plusieurs emplois locatifs. En tant que verbe scénique, il décrit l'actant NO comme étant en mouvement dans un lieu N1. Mais en tant que verbe de déplacement compatible avec deux compléments locatifs, il décrit l'actant NO comme se dirigeant vers un lieu N1 à partir d'une source N2. Un verbe de ce type est marqué "+" à toutes les sous-colonnes de N1 =: Nlieu, sauf à la sous-colonne am

Cette dernière propriété nous donne l'occasion de revenir sur les phrases scéniques à NO mobile en (18) :

(18) Manday (*E + ao) (an- + amin'ny) vatra ny piso
(Le chat court dans l'étage)

et à les examiner de nouveau, conjointement avec celles de même type en (33). Il est marqué en (18) et en (33) que manday (courir) et mitaretra (trainasser) refusent, en emploi scénique, l'effacement de Loc. Ce refus tire son origine de la définition même de la table 10 qui exige, en outre, que an soit équivalent à am Dêt pour un complément locatif donné.

Or, l'équivalence entre les deux prépositions n'a plus cours, lorsque les mêmes verbes (manday et mitaretra) sont construits avec un complément scénique, comme en (18) et en (33). L'existence de phrases comme

- (18a) Manday (an- + *amin'ny) vatra ny piso
(Le chat court (à + après) l'étage)

- (33a) Mitaretra (an- + *amin'ny) leqlizy ny ona
(Les gens trainassent (à + après) l'église)

montre, en effet, qu'une telle équivalence est toute relative. Elle est liée à la présence obligatoire de Loc devant Prép =: am, cette présence étant elle-même liée au choix du substantif placé en N1. Ce substantif dénote une "surface" en (18) et en (33). Mais s'il joue le rôle de "trajet", comme lalana (chemin) ou tohatra (escalier), les verbes en question admettent l'équivalence Prép =: an + am Dét. D'où

- (34) Manday (an + amin'ny) tohatra ny piso
(Le chat court dans l'escalier)

- (35) Mitaretra (an + amin'ny) lalana ny ona
(Les gens (vont lentement + trainassent) en chemin)

De tels verbes directionnels à emploi scénique, qui admettent à la fois un complément locatif désignant une surface et un trajet, sont marqués "+" à la sous-colonne an, mais "-" à la sous-colonne am.

Les verbes directionnels qui n'acceptent, en construction scénique, qu'un substantif dénotant un trajet en N1, sont, par contre, marqués "-" à la sous-colonne an, mais "+" à la sous-colonne am. C'est le cas de mandeha (aller + marcher) et de mizotra (aller droit) :

- (Mandeha + Mizotra) (*an- + amin'ny) lalana ny ankizy
(Les enfants vont (E + droit) par le chemin)

Encore que des verbes apparemment de même type, tels que mitaretra (lambiner) et midaresaka (marcher nonchalemment), soient marqués "+" aussi bien à la sous-colonne an qu'à la sous-colonne am :

- Mi(taretra + daresaka) (an + amin'ny) lalana ny kilonga
(Les enfants (lambinent + marchent nonchalemment) en rou-
tes)

Ce semblant d'anomalie est dû au fait que de tels verbes acceptent aussi une surface comme scène de l'action, contrairement aux précédents qui la refusent. Nous avons ainsi :

Mi(taretra + daresaka) an-tsena ny kilonga
 (Les enfants (lambinent + marchent nonchalemment)
 (au + dans toute l'étendue du) marché)

*(Mandeha + mizotra) an-tsena ny ankizy
 (Les enfants vont (E + droit) (au + dans toute
 l'étendue du) marché)

Le phénomène apparaîtra plus clair si nous faisons précéder le complément prépositionnel d'un locatif comme añy + any (là, à une distance indéterminée), et le verbe d'un spécifieur comme mamanta(n̄ + na) (aller droit à). L'expérience produit des phrases avec mandeha et mizotra, mais non avec mitarera et midaresaka :

Mamantana (mandeha + mizotra) any an-tsena ny ankizy
 (Les enfants vont droit en allant (E + droit) au marché)

*Mamantaña mi(tarera + daresaka) añ'an-tsena ny kilonga
 (Les enfants vont droit en (lambinant + marchant nonchalemment) au marché)

Les phrases testées se comportent, dans le premier cas, et non dans le second, comme des infinitives substantivables en Loc an fi-V-a W :

Mamantana eo am-(pandehanana + pizorana) any an-tsena ny kilonga
 (Les enfants vont droit dans l'action d'aller (E + droit) au marché)

*Mamantaña eo am-pi(tarerana + daresahana) añ'an-tsena ny ankizy
 (Les enfants vont droit dans l'action de (lambiner + marcher nonchalemment) au marché)

Signalons enfin que les verbes à compléments locatifs source et destination du type de mirohotra (aller en foule) en (31) ne présentent pas d'emploi scénique. Comme tels, ils refusent que Prép =: am + an. D'où le signe "-" aux sous-colonnes correspondantes. Nous avons les exemples suivants construits sur mirohotra et midodododo (accourir) :

Mi(rohotra + dodododo) (*E + eny) (an- + amin'ny) kianja ny vahoaka
 (La population (va en foule + accourt) (à l'intérieur de + dans + sur + à) la place)

Les propriétés "trajet", "surface" et "direction" sont signalées, dans la table, respectivement par les prépositions momb Loc an (par), eran (à travers) et mank-Loc an (vers). Pour savoir si un verbe de déplacement accepte un emploi scénique et/ou destinatif, il faut se reporter aux intersections de la ligne avec les sous-colonnes scène et destination. Les prépositions acceptées sont alors repérables aux croisements avec les sous-colonnes correspondant à (E + Loc) (am + an) N1, l'actant NO étant, de plus, marqué "+" à mobile.

ERRATA

LEXIQUE-GRAMMAIRE DU MALGACHE

Table des matières, page 1 : 1.3.2.1.....61
 = 1.3.2.1.....60
 : 1.
 = 1.61

Page 10, dernier al. : - voir ibid. : 4.2.8.10 est traité
 = - voir ibid. : 4.2.8.10 - est traité

Page 11, avant-dernier al. : - c'est le cas en (2):
 = - c'est le cas en (2) -:

Page 12, 3ème exemple : (E + *an)dRakoto
 = (E + *an-d)Rakoto

Page 14, 3ème exemple : (Toi es à qui...) = Toi es à qui...)

Page 15, 2ème al. : l'instrumentif = l'instrumental
 - dernier exemple : supprimer le blanc séparant la phrase
 malgache et la traduction française

Page 17, 1er al. : R.B.Rabenilaina 1984 = R.B.Rabenilaina 1984a
 - note <4> : Il parle ic = Il parle ici

Page 18, 2ème al. : (E + amin + noho)-na
 = (E + ami + noho)-na
 - dernier exemple : (E + *ami + *noho)-, 'ny
 = (E + *ami + *noho)-n'ny

Page 23, 1er al. : à bien de contradictions = à bien des contradictions

Page 29, 1ère série d'exemples : trainante (d') = trainante (de)

Page 30, dernier al. : - N est, en princip Be = N est, en principe
 - l'article défini ny = l'article défini ny
 - supprimer les "à la ligne" après "principe"
 et "ny(le)"

Page 31, 1er al. : Locam, Dét = Loc an, Dét

Page 32, 4ème al. : ou /neutre/ = ou /neutr/

Page 33, 2ème exemple : en étudiant) = en étudiant))
 - 4. : miV (2 fois) = mi-V

Page 34, 10. : dobo = dibo

Page 36, 17. à la fin : (à descendre = (à descendre + en descendant)

Page 43, (11) : (E + Loc) = (E + eo)

Page 44, (13a) : (de boutons) = (de boutons))

Page 52, 1er al. : ajouter après "Exemples:", 3ème ligne :

Matahotra (*E + an') (ia + iza) i Koto?
(Koto a peur (de) qui?)

Matahotra ny rainy i Koto
(Koto a peur (de) son père)

Matahotra (E + an') inona i Koto?
(Koto a peur (de) quoi?)

Matahotra ny alika i Koto
(Koto a peur (de) le chien)

En construction indirecte, les deux questions doivent être introduites par Prép =: am. Exemples :

Page 53, 1er exemple : (le chien + lui) = (le chien + lui))

3ème exemple : (son père + celui-ci) = (son père + celui-ci))

4ème et dernier exemples : supprimer les étoiles (*) dans les traductions

Page 56, (5) a. : se met debout))) = se met debout))

Page 57, 2ème al. : "non réfléchi = "non réfléchi"

Page 58, 3ème exemple : supprimer l'étoile (*) dans la traduction

Page 60, introduire entre le 1er et le 2ème al. le sous-titre suivant:
1.3.2.1. Transformations diathétiques

Page 62, 2. (dernier exemple) : ny autry = ny antsy

Page 74, 15.1 a) : faP = fa P; -PossO = -PossO

Page 76, 4ème exemple : supprimer l'étoile dans la traduction

Page 83, avant l'exemple (1a) : Afx : a- = Afx =: a-
- (1a) : havalahana = havalahana

Page 84, 4ème al. : (tu, toi) = (tu + toi)

Page 91, 1er al. (à la fin) : i Koto = i Koto

Page 106, (20) b. : manatra = mianatra

Page 117, 2ème ligne : -n'ny lelonjaza = -n'ny lelon-jaza
 (26) a. : supprimer l'étoile (*) à une traduction

Page 120, 2ème al., avant dernière ligne : f-Via = f-Vi-a

Page 131, 2ème al., 5ème ligne avant la fin : N- = N
 - Les exemples en (40) auraient dû être mis à la ligne comme tous les autres

Page 135, (m) : NlpcQ = NpcQ (2 fois)

Page 139, 2ème al. : supprimer <1> avant les exemples

Page 140, 2ème al. : lire la dernière phrase comme suit :
 "Ces difficultés ressortissent au statut de am N1
 =: am Nhum comme forme définitionnelle d'une classe
 de verbes face à celui de am N2 =: am N-hum com-
 me forme distinctive d'une sous-classe de verbes"

Page 144, 1er exemple : fitarainana = fitarainana

Page 149, (15b) : (Ce sont ses camarades que Jean nargue comme
 battus) = (Ce sont ses camarades comme battus que Jean
 nargue)

Page 155, 1er al., 3ème ligne après les exemples (25):
 (parce que) am =: -na (à cause de)
 = (parce que) et am =: -na (à cause de)

Page 158, 3ème al., 1ère ligne:
 "Nous avons marqué, imbriquées à la colonne VO W"
 = "Nous avons dans le cartouche Infinitive VO W"

Page 164, 1er al., à la fin de la 6ème ligne :
am VO W = am VO-E W

Page 171, 4ème ligne avant la fin : noho = nohona
 2ème ligne avant la fin : noho ny = nohon'ny

Page 172, (a) : changer (=) en (=)
 (a1) : changer (=) en (=)

Page 173, (b) : changer (=) en (=)

Page 174, (d) : changer (=) en (=)

Page 175, (e) : changer (=) en (=)

Page 180, 1ère série d'exemples : Manaña =: misu

= Manaña + misu

Page 182, (1) : misu Ve = misu V-E

Page 185, 1er al., 1ère série d'exemples : supprimer <5>

Page 193, 2.3.5 : N1 N-pcO = N1 =: N-pcO

Page 197, (26) a. : une habit = un habit

Page 206, 2ème al. : non humana = non humain

Page 224, 2ème al. : sous-colonne = colonne

Page 225, 2ème al., 2ème ligne après les exemples : Lire :

- VO =: mitsiry
- misu (exister)
- mitsiry (pousser)

Page 226, 1er al. : sous-colonne = colonne

Page 232, ajouter trois points de suspension (...) à la fin de chaque exemple produit de l'extraction

Page 233, ajouter trois points de suspension (...) à la fin de chaque exemple produit de l'extraction

Page 234, 1er al. : sous-colonne = colonne

Page 235, 1er al. à la fin : fumées = fumée
Lire le 6ème exemple comme suit :

Tafahanaka (E + nank- + *t-)eo amin'ny tokotany ny rano

Page 269, 1er al. : -amp- N1 = -amp- Ne

Page 270, 1er al., 1ère ligne après (d) :
N1 =: -na N1 NO = N1 =: -na Dét N

Page 272 : manao = manao

Page 275 : -i(E + na) = -i(E + na)

Page 286, 2ème al., 5ème ligne avant la fin : ajouter après <3> :
", l'élément placé en NO et, par conséquent celui en N1, désigne exclusivement un humain "volontaire", sauf pour les verbes du type de mifetoka (être menaçant en pliant la tête + se fâcher) et mibarareoka (béler + simuler un bélement) <4>,"

<4> Ils sont au nombre de quatre (4), dont les deux autres

sont mihetrahetra (être vif + faire le fier) et
mitrona (grogner + râler)

Page 301, 2ème al., 3ème et 4ème lignes avant la fin :
Complément 2 = Second complément

Page 313, 3ème al., à l'intérieur des exemples : fiafarana
 = fiafana

Page 315, 3ème al. : Vsup =: misy = Vsup =: misy

Page 318, après (é) : Exemples/ = Exemples :

Page 321, 4ème exemple : + satria = + satria.

Page 341, <4> : be-tsileo = betsileo

Page 344, 1er al., dernière ligne : ou = oû

Page 347, 1er al., 4ème ligne avant la fin :
 l'emphatisation = l'emphatisation

Page 350, 1er al. : mamanta(n + = mamantaña

Page 354, 4ème exemple : ... par Rasoa) = ... par Rasoa))

Page 367, 2ème exemple : à souligner

Page 384 : (h) : N2 = NO

Page 396, 2ème al. : suppoort = support

Page 397, 1er al. : iterdiction = interdiction
 (VI) ...+ avec le poteau... = ...+ c'est avec le poteau...

Page 399 : 3.3.2. Prptiétés = Propriétés

Page 403, 3ème al. : mankLoc = mank-Loc

Page 408, 4ème exemple : andrañomaiziña
 = an-drañomaiziña

Page 414 : <1> : supprimer le soulignement
 <2> : supprimer le soulignement de "celles de structure"

Page 440 : (d) N1 sy N1 = N2 sy N1

Page 441, 1er al. : -PossO = -PossO
 - 3ème exemple : fiHAVANANA-ny = fiHAVANA-ny

Table 3, cartouche Phrases à support, lire aux trois

dernières colonnes :

- manaña = manaña
- manano^{va} = manaña
- manch = mancho

1985

RAB